



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE



Institut de Formation et de Recherche En Santé de Normandie

Institut de Formation en Psychomotricité

25 rue Balzac – 61000 Alençon
Association Pierre NOAL – Loi 1901 – FEHAP

A la rencontre des liens...

Exploration des effets de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans, atteints d'un TDAH

UE5 UC2



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme d'état de psychomotricité

Par Méлина LOTTIN

Session de juin 2024

Promotion Esquirol

Sous la direction de Laëtitia Derlon

*« Les choses les plus importantes et les plus belles ne se disent pas
avec des mots mais avec un regard, un sourire, un geste.*

Un rien qui veut tout dire. »

Josette Sauthier

*« L'animal ne se nourrit pas d'attentes idéalisées envers les humains,
il les accepte pour ce qu'ils sont et non pas pour ce qu'ils devraient être. »*

Boris Levinson

Remerciements

Je souhaite exprimer mes remerciements envers toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire, ainsi qu'à celles qui m'ont accompagnée tout au long de ces trois années de stage.

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire pour sa réactivité et ses conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Un immense merci aux quatre psychomotriciennes qui ont accepté de partager leur temps, leur enthousiasme et leur expérience avec moi, sans qui ce mémoire n'aurait pas pu se réaliser.

Je remercie l'équipe pédagogique, en particulier notre directrice, pour leur engagement durant ces trois années d'études.

Un grand merci également à la promotion Esquirol pour sa solidarité et les merveilleux moments passés ensemble ces trois dernières années.

Enfin, je souhaite adresser un profond merci à mes proches pour leur présence, en particulier à ma maman et à mes grands-parents pour leur soutien indéfectible.

RÉSUMÉ

Depuis quelques années, le trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH) est devenu un sujet de préoccupation majeur dans le domaine de la santé. Parallèlement, la médiation canine connaît un accroissement significatif dans les interventions thérapeutiques destinées aux personnes en situation de handicap ou aux personnes âgées. Cette étude, menée à travers des entretiens semi-directifs avec quatre psychomotriciennes, vise à explorer les effets de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans atteints d'un TDAH. Les résultats obtenus semblent dévoiler de nombreux bénéfices de la médiation canine sur les fonctions psychomotrices susceptibles d'être impactées par ce trouble, ouvrant ainsi la voie à une amélioration du bien-être et du fonctionnement de ces enfants à travers la psychomotricité. Au-delà de ces constatations, ce mémoire aspire à être une source d'inspiration pour de nouvelles perspectives, invitant à repenser l'utilisation de la médiation canine en psychomotricité, notamment auprès d'autres populations.

Mots clés : Trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité – médiation canine – enfants – fonctions psychomotrices – chien

ABSTRACT

In recent years, Attention Deficit Hyperactivity Disorder (ADHD) has become a major health concern. At the same time, canine-assisted therapy has seen a significant increase in therapeutic interventions for people with disabilities or the elderly. This study, conducted through semi-directive interviews with four psychomotricians, aims to explore the effects of canine-assisted therapy in the psychomotor care of children aged 6 to 12 with ADHD. The results obtained seem to reveal numerous benefits of canine-assisted therapy on psychomotor functions likely to be impacted by this disorder, thus opening the way to improving the well-being and functioning of these children through psychomotor therapy. Beyond these findings, this dissertation aspires to be a source of inspiration for new perspectives, inviting us to rethink the use of canine mediation in psychomotricity, particularly with other populations.

Keywords: Attention Deficit Hyperactivity Disorder – canine-assisted therapy – children – psychomotor functions – dog

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
PARTIE THÉORIQUE	3
I. Le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité	3
1. Présentation générale	3
2. Origines	5
2.1 Épidémiologie.....	5
2.2 Étiologie	6
3. Diagnostic	8
3.1 Critères et classifications	8
3.2 Comorbidités	9
3.3 Diagnostic différentiel	10
4. Accompagnements du TDAH	11
4.1 Approche non médicamenteuse	12
4.2 Approche médicamenteuse.....	14
5. TDAH et psychomotricité	15
5.1 Sémiologie psychomotrice	15
5.2 La prise en charge en psychomotricité	18
II. Psychomotricité et médiation animale	20
1. Qu'est-ce qu'une médiation ?.....	20
2. Qu'est-ce que la médiation animale ?	21
2.1 Définition.....	21
2.2 Cadre et recensement de la pratique	22
3. De l'animal à l'animal médiateur	23
3.1 Une évolution au cours du temps	23
3.2 Le chien médiateur : un compagnon de choix.....	24

3.3	Éducation spécifique	26
4.	La médiation canine en psychomotricité	27
4.1	Relation enfant-animal	27
4.2	Une relation triadique	28
4.3	Apports de la médiation canine	31
4.4	Études antérieures sur l'efficacité de la médiation canine chez les enfants atteints de TDAH.	36
	PARTIE RECHERCHE	38
	Méthodologie	38
1.	Problématique et hypothèse générale	38
2.	Choix de la méthode et outil de recherche	38
2.1	Méthode hypothético-déductive et entretiens semi-directifs.....	38
2.2	Population retenue	39
3.	Hypothèses opérationnelles	41
4.	Passation des entretiens	41
4.1	Élaboration de la grille d'entretien	41
4.2.	Cadre de passation des entretiens	42
	RÉSULTATS	44
I.	Traitement des données	44
1.	Le logiciel NVivo	44
2.	Le codage.....	44
II.	Analyse des données	45
1.	Analyse linéaire	46
1.1	Analyse linéaire de l'entretien avec Madame C	46
1.2	Analyse linéaire de l'entretien avec Madame D	49
1.3	Analyse linéaire de l'entretien avec Madame M	52

1.4 Analyse linéaire de l'entretien avec Madame P	54
2. Analyse transversale	57
2.1 La régulation émotionnelle	58
2.1.1 L'apaisement	58
2.1.2 Impact de la présence du chien pendant la séance sur la régulation émotionnelle	59
2.1.3 Évolution à long terme	59
2.2 Communication.....	59
2.2.1 Impact de la présence du chien sur la communication pendant la séance	59
2.2.2 Évolution à long terme	60
2.3 L'attention.....	60
2.3.1 Impact de la présence du chien sur l'attention pendant la séance	60
2.3.2 Évolution à long terme	60
2.4 Coordinations motrices	61
2.4.1 Impact de la présence du chien sur les coordinations motrices pendant la séance	61
2.4.2 Évolution à long terme	61
2.5 Fonctions exécutives.....	61
2.5.1 Impact de la présence du chien sur les fonctions exécutives pendant la séance	61
2.5.2 Évolution à long terme	62
2.6 Organisation spatio-temporelle.....	62
2.6.1 Impact de la présence du chien sur l'organisation spatio-temporelle pendant la séance.....	62
2.6.2 Évolution à long terme	63
2.7 Autres effets.....	63

2.7.1 La motivation	63
2.7.2 Le tonus	63
2.7.3 La sensorialité	64
2.7.4 L'estime de soi.....	64
2.7.5 Le schéma corporel	64
2.7.6 Généralités.....	64
DISCUSSION.....	65
1. Vérification des hypothèses.....	65
1.1 Hypothèse 1 : la médiation canine contribue à améliorer l'attention.	65
1.2 Hypothèse 2 : la médiation canine permet une amélioration de la communication.	66
1.3 Hypothèse 3 : La médiation canine favorise une amélioration de la régulation émotionnelle.	67
1.4 Hypothèse 4 : la médiation canine favorise le développement des compétences spatio-temporelles.....	68
1.5 Hypothèse 5 : la médiation canine favorise le développement des fonctions exécutives.	70
1.6 Hypothèse 6 : la médiation canine contribue à améliorer les coordinations motrices.....	71
1.7 Hypothèse 7 : la médiation canine permet l'amélioration d'autres fonctions psychomotrices, perçues par les psychomotriciens interrogés.	72
1.8 Hypothèse générale : la médiation canine, intégrée à la prise en charge psychomotrice des enfants atteints de TDAH, a des effets bénéfiques sur leurs symptômes, leur bien-être et leur fonctionnement global.	73
2. Limites de l'étude	76
3. Les possibles intérêts	77
4. Les possibles perspectives	78
5. Réflexion sur la posture et le vécu	79
CONCLUSION.....	80
BIBLIOGRAPHIE	81
ANNEXES.....	87

INTRODUCTION

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours partagé ma vie avec des animaux et pendant longtemps, je me suis questionnée quant à mon orientation professionnelle. Ayant toujours vécu au côté d'un chien, j'ai pris conscience du lien privilégié qu'un être humain peut tisser avec cet animal, mais également sur l'effet que celui-ci peut avoir sur notre comportement. Tirillée entre le monde fascinant des animaux et le domaine davantage humain de la psychomotricité, je me suis finalement dirigée vers cette dernière. Cependant, j'ai conservé ce vif intérêt pour le monde animal et m'interroge sur la manière de l'intégrer à ma pratique et ainsi pouvoir allier un jour, mes deux passions, à savoir, la psychomotricité et le monde animal. Ce désir d'alliance découle de la découverte au travers de plusieurs lectures, des possibilités d'appliquer la médiation animale, notamment la médiation canine en psychomotricité.

Au cours de mes stages de formation en psychomotricité, j'ai été confrontée à de nombreux enfants présentant un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) et certains d'entre eux m'ont profondément touché en raison de leurs difficultés, sur lesquelles ils avaient souvent peu de contrôle et de compréhension. Le TDAH est un trouble neurodéveloppemental, d'origine multifactorielle, se définissant comme un trouble tridimensionnel associant inattention, hyperactivité et impulsivité (Locret-Capon & Bioulac, 2016). À la suite de lectures et d'échanges avec des professionnels de la santé, j'ai constaté une augmentation du diagnostic du TDAH, probablement due à une amélioration des connaissances sur ce trouble. En observant attentivement ces enfants et en analysant les interactions et la relation entre le patient et le psychomotricien, je me suis interrogée sur la pertinence des séances de psychomotricité pour ces enfants. À partir de cette situation, je me suis demandée si l'introduction d'un médiateur entre le psychomotricien et le patient pourrait jouer un rôle bénéfique dans leur prise en charge.

Selon la Haute Autorité de Santé, « une prise en charge non médicamenteuse doit être mise en œuvre en première intention. Cette prise en charge a pour objectif d'agir à la fois sur les symptômes du TDAH, sur les comorbidités associées et de comporter une information et des conseils à la famille » (HAS, 2015).

À mon avis, la médiation canine s'inscrit parfaitement dans cet objectif en favorisant l'atténuation des symptômes du TDAH et l'amélioration du bien-être général des enfants grâce à la présence et à l'interaction avec le chien dans un cadre structuré. Ainsi, si cette intervention s'avère efficace chez les enfants atteints de TDAH, elle pourrait potentiellement réduire ou compléter l'utilisation de traitements médicamenteux, offrant ainsi une alternative thérapeutique. De plus, cela pourrait favoriser une meilleure compréhension des troubles neurodéveloppementaux par l'identification des mécanismes spécifiques par lesquels l'interaction avec l'animal peut influencer positivement le fonctionnement de l'enfant.

La médiation animale est « une relation d'aide à visée préventive ou thérapeutique dans laquelle un professionnel qualifié, concerné également par les humains et les animaux, introduit un animal d'accordage auprès d'un bénéficiaire » (Bélaïr, 2017). Celle-ci connaît un accroissement significatif dans les prises en charge de personnes en situation de handicap ou de personnes âgées ces dernières années. À la suite de recherches préliminaires, je constate des résultats scientifiques prometteurs dans le domaine de la médiation canine. Il me semble donc pertinent d'approfondir celles-ci, particulièrement dans le contexte de la psychomotricité et de la médiation canine chez les enfants atteints de TDAH. Mon objectif est donc d'essayer de répondre à la question suivante, formulée selon la méthode PICO (Annexe 1) :

Quels sont les effets de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans atteints d'un TDAH ?

Pour éclairer cette problématique, ce mémoire débutera par une approche théorique, à travers laquelle nous nous plongerons au cœur du TDAH chez les enfants. Nous explorerons ensuite le monde de la médiation animale, son approche en psychomotricité, notamment avec l'aide du chien médiateur. Dans un second temps, la méthodologie de recherche et les outils utilisés seront décrits, puis les résultats de cette enquête seront présentés grâce à la réalisation d'entretiens semi-directifs. Enfin, dans une dernière partie, nous procéderons à une vérification des hypothèses ainsi qu'à une présentation des atouts, des limites et des possibles perspectives de cette étude.

PARTIE THÉORIQUE

I. Le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité

1. Présentation générale

Le trouble du Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité (TDAH) est un trouble neurodéveloppemental d'origine multifactorielle, plus que jamais au centre des préoccupations des spécialistes de l'enfant. Il a été décrit pour la première fois dans la littérature médicale par Melchior Adam Weikard en 1775.

Selon l'HAS (Haute Autorité de Santé), les troubles du neurodéveloppement se caractérisent par une perturbation du développement cognitif ou affectif de l'enfant, entraînant un retentissement important sur le fonctionnement adaptatif scolaire, social et familial (HAS, 2021).

Bien que ce trouble existe probablement depuis que l'Être est au monde, le TDAH représente actuellement l'un des troubles les plus diagnostiqués chez les enfants d'âge scolaire. Depuis plusieurs années, de nombreuses recherches ont été entreprises sur le TDAH, en raison d'une reconnaissance accrue de son impact sur le fonctionnement des individus, des progrès de la méthodologie et de la technologie de recherche, ainsi que pour l'intérêt des entreprises pharmaceutiques. Il s'agit d'un trouble psychomoteur à part entière, identifié sous le terme d'instabilité psychomotrice dans le Décret de compétences du psychomotricien.

Le TDAH se caractérise par trois symptômes fondamentaux : l'inattention, l'impulsivité et l'hyperactivité. Ces comportements peuvent coexister et varient en fonction de chaque individu, avec des degrés de difficulté très différents d'une personne à l'autre. Ces symptômes apparaissent pendant l'enfance avec une persistance caractérisée par une durée de plus de six mois et des impacts fonctionnels au niveau scolaire, familial et social.

- Déficit attentionnel

L'attention, selon William James, est définie comme « la prise de possession par l'esprit, sous une forme claire et vive, d'un objet ou d'une suite de pensées parmi plusieurs qui semblent simultanément possibles » (Houzel, 2005). Il existe quatre grandes composantes de l'attention. Deux d'entre elles sont liées à la qualité ou à l'intensité de l'attention : l'alarme, qui nous permet de détecter l'information sensorielle, correspondant à notre niveau de vigilance et donc de produire des comportements adaptés en fonction des stimuli externes, et l'attention soutenue, qui est la capacité à rester attentif sur une longue période. Les deux autres composantes de l'attention sont liées à la sélection des informations : l'attention sélective, qui est la capacité à se focaliser sur une source d'information tout en inhibant les distracteurs, et l'attention divisée, qui est la capacité à traiter plusieurs sources d'informations simultanément (Locret-Capon & Bioulac, 2016).

Chez les enfants atteints d'un TDAH, sont observés des déficits plus ou moins importants dans toutes ces composantes. En d'autres termes, sont constatés une sélection défaillante des éléments, une incapacité à soutenir l'attention sur une durée prolongée, à résister aux stimuli distracteurs et à traiter plusieurs informations simultanément. Ces enfants sont souvent qualifiés de rêveurs, dans leur bulle, tête en l'air, qui n'écoutent pas.

- L'impulsivité

L'impulsivité est définie par une incapacité à inhiber une réponse, à contrôler ses comportements. Cela se traduit par des réponses souvent trop rapides aux stimuli, pouvant être inadaptées ou exagérées. Dans le TDAH, l'impulsivité s'accompagne de difficultés d'attente et de planification, pouvant engendrer des erreurs et des difficultés relationnelles avec les pairs. Ces enfants ont tendance à agir avant de réfléchir, à ne pas prendre suffisamment en compte le contexte ou à respecter leur tour, ce qui peut blesser leurs pairs sans qu'ils en aient l'intentionnalité (Locret-Capon & Bioulac, 2016).

- L'hyperactivité

L'hyperactivité se définit par la difficulté ou l'incapacité à rester en place dans une situation de contrainte. L'agitation a été le premier symptôme remarqué du trouble par Halperin et al. en 1992. Ces enfants sont souvent qualifiés d'enfants qui ne cessent de bouger, qui grimpent partout, qui ne peuvent pas rester en place (Locret-Capon & Bioulac, 2016).

Alors que les premiers indices peuvent apparaître dès l'âge de 3 ou 4 ans, c'est à l'entrée à l'école primaire que les symptômes comportementaux semblent s'intensifier, incitant ainsi les familles à rechercher de l'aide. En effet, le passage en CP marque une transition majeure dans la vie de l'enfant, caractérisée par des exigences scolaires croissantes et un cadre de travail plus structuré.

En conséquence de cette présentation générale du TDAH, il est nécessaire d'étudier son épidémiologie pour saisir l'étendue et la répartition de ce trouble.

2. Origines

2.1 Épidémiologie

L'épidémiologie du TDAH suscite encore de nos jours des questionnements controversés en raison des taux différentiels sur la prévalence de ce trouble selon les pays. En effet, les données actuelles pointent un taux de prévalence de 3,5 % à 5,6 % chez les enfants âgés de 6 à 12 ans, tous pays d'origine et catégories socio-économiques confondues. Cependant, ces estimations sont sujettes à d'intenses débats internationaux en raison de l'absence d'étiologie biologique connue, ainsi que du diagnostic basé uniquement sur les symptômes comportementaux. C'est pourquoi, les nombreuses études mesurant le taux de prévalence des enfants atteints de TDAH montrent des résultats variables, allant de 0,4 % à 0,6 % avec des enquêtes pouvant même atteindre un taux de 25 % chez les enfants d'âge scolaire.

En effet, les différents types d'enquête présentent de nombreux biais tels que des variations liées aux critères diagnostiques, aux échelles et aux grilles d'analyse utilisées, à l'échantillonnage, au niveau de formation des enquêteurs, au niveau d'information des répondants, à la prise en compte des risques de comorbidité, d'erreurs diagnostiques ou de facteurs sociaux susceptibles d'influencer le diagnostic (Ponnou, 2022).

Selon une méta-analyse réalisée par Ayano et al. (2023), la prévalence du TDAH serait deux fois plus élevée chez les garçons que chez les filles et plusieurs explications ont été avancées pour expliquer cela. Tout d'abord, les filles bénéficieraient d'une certaine protection contre le développement du TDAH. D'autre part, les données indiquent que le TDAH est plus susceptible de passer inaperçu chez les filles que chez les garçons, en raison de la nature des symptômes qui se manifestent. En outre, une méta-analyse n'a révélé aucune augmentation de la prévalence du TDAH durant ces trois dernières décennies.

2.2 Étiologie

L'enfant atteint de TDAH est depuis longtemps perçu comme étourdi, turbulent, ou mal élevé. Grâce aux développements scientifiques, d'importants progrès ont pu éclaircir le domaine étiologique de ce trouble, permettant ainsi une remise en question de nos conceptions du TDAH et l'ouverture de nouvelles perspectives thérapeutiques. Chez la majorité des individus souffrant de TDAH, le trouble découle de la convergence de multiples facteurs de risque, notamment d'origine génétique et environnementale.

- Causes génétiques

De nombreuses recherches réalisées depuis des décennies, mettent en avant le rôle fondamental des gènes dans l'étiologie du TDAH. Plusieurs études sur les familles, les jumeaux et les enfants adoptés indiquent que le TDAH est un trouble hautement héréditaire et polygénique, avec une héritabilité estimée à environ 74 % (Faraone & Larsson, 2019). Des investigations supplémentaires ont identifié plusieurs variants génétiques associés au TDAH, notamment sur l'interaction mutuelle des gènes entre eux et leur interaction avec l'environnement (Purper-Ouakil et al., 2010). Même si la découverte de gènes comme facteurs du TDAH est certaine, les résultats n'atteignent pas une valeur significative.

- Causes environnementales

Les preuves concernant la composante génétique dans la survenue du TDAH n'excluent pas les causes environnementales. Les estimations concernant l'hérédité étant inférieures à 100%, les facteurs environnementaux seraient donc fortement impliqués dans l'étiologie du TDAH. Des données scientifiques considérables suggèrent l'influence de facteurs prénataux et postnataux tels que le tabagisme, la consommation d'alcool, un faible poids à la naissance, une naissance prématurée et l'exposition à des toxines environnementales. Ainsi, les tendances génétiques combinées à des facteurs environnementaux augmenteraient le risque d'apparition de ce trouble (Cortese & Coghil, 2018).

- Autres causes

Certains facteurs psychosociaux et médicaux, tels que des lésions cérébrales, ont également été associés au TDAH, mais la cause est incertaine en raison des multiples facteurs qui s'y confondent (Purper-Ouakil et al., 2010). En plus des facteurs génétiques, environnementaux, sociaux et médicaux, des études de neuro-imagerie montrent des différences fonctionnelles et structurelles entre les patients TDAH et les sujets normaux. Ces différences se situent principalement dans des régions spécifiques du cerveau, telles que le cervelet, le crâne et le cortex frontal. Par exemple, des examens réalisés avec l'imagerie par résonance magnétique volumétrique et fonctionnelle confirment qu'un enfant atteint d'un TDAH aurait un volume cérébral plus petit (Steinhausen, 2009).

L'étiologie du TDAH, et particulièrement les interactions entre les facteurs génétiques et environnementaux suscitent encore de nombreuses interrogations, laissant ainsi un vaste champ ouvert pour la recherche future. Les progrès technologiques promettent des avancées significatives dans la compréhension de l'origine du TDAH, offrant ainsi des perspectives intéressantes pour des études plus approfondies et précises (Faraone & Larsson, 2019).

Après avoir exploré les origines et les multiples facteurs contribuant au développement du TDAH, il est maintenant important d'aborder les aspects liés à son diagnostic.

3. Diagnostic

3.1 Critères et classifications

Le diagnostic du TDAH s'avère particulièrement complexe et a été critiqué comme étant subjectif en raison de l'absence de biomarqueurs et de symptômes spécifiques, ainsi que de l'étendue du diagnostic différentiel et des comorbidités fréquentes (Bélanger et al., 2018). Au-delà de la triade symptomatique, d'autres signes sont recherchés dans le cadre d'une démarche diagnostique, principalement basée sur des observations et des entretiens cliniques réalisés par un clinicien formé, impliquant l'enfant ainsi que ses parents ou représentants légaux. Des échelles d'évaluation peuvent également être utilisées pour obtenir des informations détaillées sur la fréquence et la sévérité des symptômes dans divers contextes.

Le TDAH est défini dans le Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux de l'American Psychiatric Association (DSM-V), publié en 2013, ainsi que dans la Classification Internationale des Maladies de l'Organisation Mondiale de la Santé (CIM- 11).

Le DSM-5 classe le TDAH parmi les troubles neurodéveloppementaux, le décrivant chez les enfants de moins de 17 ans selon les critères suivants (Crocq & Guelfi, 2015) :

- A. Un mode persistant d'inattention et/ou d'hyperactivité- impulsivité qui interfère avec le fonctionnement ou le développement, caractérisé par au moins six symptômes d'inattention et/ou au moins six symptômes d'hyperactivité et d'impulsivité qui persistent depuis au moins six mois, à un degré qui ne correspond pas au niveau de développement et qui a un retentissement négatif direct sur les activités sociales, scolaires/professionnelles.
- B. Plusieurs symptômes d'inattention ou d'hyperactivité-impulsivité étaient présents avant l'âge de 12 ans.
- C. Plusieurs symptômes d'inattention ou d'hyperactivité-impulsivité sont présents dans au moins deux contextes différents.
- D. On doit mettre clairement en évidence que les symptômes interfèrent avec ou réduisent la qualité du fonctionnement social, scolaire ou professionnel.

- E. Les symptômes ne surviennent pas exclusivement au cours d'une schizophrénie ou d'un autre trouble psychotique, et ils ne sont pas mieux expliqués par un autre trouble mental.

Le DSM-5 reconnaît trois types de TDAH en fonction de la prédominance des symptômes. Selon un examen général de plusieurs méta-analyses, le type le plus courant serait le type inattentif (3 %), suivi du type hyperactif (2,95 %), puis combiné (2,44 %) (Ayano et al., 2023).

La CIM 11, quant à elle, a actualisé sa formulation en passant du domaine des troubles perturbateurs aux troubles neurodéveloppementaux et en remplaçant le trouble hyperkinétique par le TDAH, afin d'aligner ses termes sur ceux du DSM-5. La CIM 11 décrit le TDAH par des comportements principalement inattentifs, hyperactifs-impulsifs ou combinés, et ce, tout au long de la vie (Reed et al., 2019).

3.2 Comorbidités

« La comorbidité est définie par la présence en même temps chez une même personne de plusieurs maladies chroniques qui nécessitent, chacune, des soins sur le long terme » (Rageau, 2021). Le TDAH est fréquemment associé à des comorbidités qui doivent systématiquement être recherchées, puisqu'elles peuvent aggraver la symptomatologie du trouble et influencer la prise en charge de l'enfant. De plus, le pronostic d'un enfant TDAH avec comorbidité est plus défavorable que celui d'un enfant qui n'en présente pas (Spencer, 2006). Parfois, une comorbidité peut être due au TDAH, mais il peut aussi n'y avoir aucun lien de causalité entre les deux. Les données épidémiologiques montrent que de nombreux enfants présentent une ou plusieurs comorbidités associées au TDAH. Selon une enquête épidémiologique réalisée sur la population générale, deux tiers des enfants auraient un trouble psychopathologique ou un trouble des apprentissages associé au TDAH (Bange, 2023).

De nombreuses études ont mis en évidence ces comorbidités. D'après TDAH France, les troubles les plus fréquemment associés sont (Laporte, 2005b):

- Le trouble de l'opposition avec provocation (35 à 66 %)
- Le trouble des conduites (25 à 50 %)
- Le trouble anxieux (30 à 40 %)
- Le trouble de l'humeur (18 à 75 %)
- Le trouble des apprentissages (20 à 25 %)
- Le trouble obsessionnel compulsif (6 à 10 %)

Bien entendu, plusieurs autres pathologies peuvent être comorbides au TDAH, telles que les tics, les troubles de l'usage de substances, le trouble développemental de la coordination, les troubles du spectre autistique, les troubles du comportement alimentaire, etc.

3.3 Diagnostic différentiel

Le diagnostic différentiel constitue une démarche visant à identifier d'autres troubles psychologiques ou physiques présentant une symptomatologie similaire ou apparentée au TDAH. Il est essentiel d'identifier ces manifestations afin d'orienter et d'adapter au mieux la prise en charge du patient (Laporte, 2005a).

La démarche d'évaluation consiste à envisager tous les troubles susceptibles d'expliquer la symptomatologie existante, à les éliminer progressivement pour parvenir à un seul diagnostic. Ainsi, dans le cas du TDAH, cela permet d'éviter de poser un diagnostic incorrect lorsque le trouble est absent, c'est ce qu'on appelle un faux positif. De même, cela prévient le risque inverse de ne pas diagnostiquer un trouble présent, un faux négatif, ou d'administrer un diagnostic erroné.

Le DSM-5 a dressé une liste de 16 affections à distinguer du TDAH, mais pouvant également être des comorbidités. Le TDAH est souvent associé à des troubles d'ordre psychiatrique, tels que le trouble oppositionnel avec provocation et les troubles explosifs intermittents, pouvant être confondus avec l'hyperactivité ou des comportements impulsifs. Des troubles moins apparents tels que l'anxiété et la dépression peuvent être confondus avec l'inattention présente dans le TDAH.

Les troubles de l'humeur présentent également des symptômes similaires au TDAH tels qu'une régulation émotionnelle déficiente. Le DSM-5 évoque une possibilité de diagnostic différentiel avec d'autres troubles neurodéveloppementaux, comme l'agitation motrice que l'on peut retrouver dans le trouble du spectre autistique. Le trouble du développement intellectuel, le haut potentiel intellectuel et le trouble spécifique des apprentissages peuvent présenter des comportements d'inattention similaires au TDAH. Le DSM-5 mentionne également des affections moins courantes, telles que les troubles de la personnalité, les psychoses, et les troubles de l'usage de substances, qui peuvent s'apparenter à des symptômes du TDAH. Les troubles liés à des traumatismes et ceux liés à des facteurs de stress sont également considérés comme des diagnostics différentiels du TDAH. Par ailleurs, des affections médicales, génétiques et neurologiques peuvent s'apparenter au TDAH à présentation inattentive, mais toutes ces affections peuvent également coexister avec le TDAH (Bélanger et al., 2018).

Devant cette complexité diagnostique, la prise en charge du TDAH requiert une approche pluridisciplinaire et adaptative afin de répondre de manière efficace aux besoins des patients. Il est donc essentiel de s'intéresser aux diverses méthodes d'accompagnement de ce trouble.

4. Accompagnements du TDAH

Le TDAH, en tant que trouble neurodéveloppemental, perdure tout au long de la vie de l'individu, et les approches évoluent en fonction de sa maturation. Ces symptômes ont des répercussions sur le bien-être de la personne, touchant divers domaines tels que la santé physique, la scolarité, ainsi que la vie sociale et professionnelle. La prise en charge du TDAH doit être abordée de manière collaborative, impliquant le médecin de premier recours, un médecin spécialiste du trouble, ainsi que différents professionnels paramédicaux susceptibles d'accompagner l'enfant. Il est essentiel d'inclure activement les représentants légaux dans ce processus afin d'assurer une coordination efficace et une compréhension mutuelle des stratégies d'accompagnement, permettant ainsi de répondre au mieux aux besoins du patient.

4.1 Approche non médicamenteuse

L'HAS préconise une prise en charge non médicamenteuse en première intention pour les enfants atteints de TDAH. Cette approche doit être mise en place le plus tôt possible et adaptée aux symptômes, à la sévérité et au contexte socio-familial de l'enfant (HAS, 2021). Les interventions thérapeutiques non médicamenteuses sont nombreuses et variées et il est souvent recommandé de combiner plusieurs approches pour assurer une prise en charge complète. Diverses études récentes ont démontré l'efficacité de certaines méthodes et, si nécessaire, elles peuvent être complétées par un traitement médicamenteux. Voici les principales interventions fréquemment utilisées dans la prise en charge du TDAH :

- Guidance parentale/groupes d'entraînement aux habiletés parentales et psychoéducation

En raison des symptômes du TDAH, des difficultés relationnelles entre l'enfant et ses parents sont fréquentes, impactant souvent le fonctionnement familial. La psychoéducation s'adresse à l'enfant et à sa famille, informant d'abord les parents sur les différents aspects et enjeux du TDAH, puis les guidant au quotidien à travers des techniques et des principes éducatifs pour renforcer leurs compétences et améliorer la relation avec leur enfant. Elle se base sur l'implication active du patient et de son entourage pour l'aider à comprendre et à vaincre ses difficultés. Cette approche peut également être mise en œuvre dans les écoles, dans le but de mieux former les professionnels qui auront davantage de facilités à reconnaître les difficultés et à adapter les apprentissages aux besoins de l'enfant atteint d'un TDAH (Duhamel, 2023).

Le programme de guidance parentale, développé par Barkley en 2013, est une forme de psychoéducation. Il se compose de dix étapes, avec pour objectif d'assister les parents en leur fournissant des stratégies pour mieux appréhender le comportement de leur enfant et renforcer leurs compétences pour gérer plus efficacement le TDAH de ce dernier au quotidien (RENOU, 2021).

- Thérapies cognitives et comportementales

Les médecins peuvent prescrire un suivi en thérapie cognitivo-comportementale (TCC), dans le cadre d'une prise en charge globale de l'enfant. Cette approche, centrée sur le présent, vise le changement de comportements.

Dans le cadre du TDAH, une TCC est fréquemment envisagée en présence de troubles anxieux, d'un manque d'estime de soi, mais aussi lorsqu'un travail sur les habiletés sociales ou l'organisation et la perception du temps sont nécessaires (Vera, 2015).

- Groupes d'entraînement aux habiletés sociales

Les habiletés sociales sont la capacité à produire des comportements adaptés dans diverses situations d'interaction. Chez les enfants TDAH, les difficultés d'interactions sociales sont variables, mais sont tout de même fréquemment retrouvées chez ces enfants. Des recherches ont montré qu'un déficit d'habiletés sociales est à l'origine d'une qualité de vie plus faible. En particulier, les personnes touchées par cette limitation seraient plus susceptibles de développer des troubles anxieux et dépressifs liés à une diminution de l'estime de soi. Par ailleurs, une plus grande tendance s'observe à développer des troubles externes tels que la délinquance, l'agressivité, l'abus de substances ou encore des comportements considérés comme antisociaux (Fallourd & Madieu, 2020). Les groupes d'entraînement aux habiletés sociales visent l'apprentissage de comportements adaptés grâce à un modèle (le groupe), des renforçateurs (récompenses) et la répétition, favorisant ainsi la généralisation de ces comportements dans la vie quotidienne. Ainsi, les enfants apprennent à prendre conscience des conséquences de leurs actes sur autrui, à écouter les autres, à anticiper les réactions et les besoins des autres et à les respecter (Wodon, 2009).

- Remédiation cognitive

La remédiation cognitive est une intervention qui vise à améliorer les fonctions cognitives considérées comme déficitaires. Elle repose sur la plasticité cérébrale, c'est-à-dire sur la modification ou la création de nouvelles connexions dans le cerveau, encore très présentes chez l'enfant. Deux techniques sont utilisées : le bottom-up, technique ascendante, visant l'amélioration des fonctions déficitaires, et le top-down, technique centrée sur la tâche, visant à développer des stratégies pour répondre aux difficultés et aux exigences rencontrées (Vera, 2015).

Bien entendu, cette description offre simplement un aperçu des possibilités thérapeutiques non médicamenteuses envisagées comme bénéfiques pour ces enfants. En général, cela est complété par un traitement médicamenteux.

4.2 Approche médicamenteuse

En France, l'approche médicamenteuse est généralement prescrite en seconde intention, après ou en complément d'une approche non médicamenteuse. Les médicaments sont classés en deux catégories : les stimulants et les non stimulants, présentant des variabilités au niveau des formulations, des systèmes d'administration et des profils pharmacocinétiques (Posner et al., 2020).

Les psychostimulants ont été administrés pour la première fois chez les enfants dans les années 1930. Aujourd'hui, ils sont recommandés pour la gestion des symptômes du TDAH et se déclinent en deux formulations avec des mécanismes d'action similaires : le méthylphénidate, qui est le seul autorisé en France à ce jour, et l'amphétamine. Bien que ces traitements aient démontré leur efficacité à court terme dans la réduction des symptômes du TDAH à travers de nombreux essais cliniques, il est important de noter qu'ils n'ont pas d'effet curatif. Des recherches sont à poursuivre concernant les effets des psychostimulants à long terme, ainsi que sur la prévalence et l'impact potentiel de ces traitements sur le risque de déviation vers un abus de substances et l'augmentation de problèmes cardio-vasculaires. Malgré cela, des études de registres à grande échelle se montrent rassurantes (Posner et al., 2020).

Le traitement non stimulant est généralement prescrit aux patients qui répondent mal aux psychostimulants ou qui présentent des effets secondaires, étant donné que ses effets seraient moins prononcés.

Après avoir exploré les accompagnements du TDAH, tant sur le plan thérapeutique que médical, il est évident que ce trouble nécessite une approche pluridisciplinaire afin de répondre au mieux aux besoins des patients. Dans cela, la psychomotricité joue un rôle crucial dans la détection et la gestion des troubles psychomoteurs liés au TDAH. C'est pourquoi dans la prochaine partie seront examinées de plus près les fonctions psychomotrices impactées par ce trouble et la prise en charge psychomotrice associée.

5. TDAH et psychomotricité

5.1 Sémiologie psychomotrice

En plus des symptômes piliers que sont l'inattention, l'hyperactivité et l'impulsivité, des troubles psychomoteurs secondaires à la symptomatologie sont présents dans le TDAH, ayant également des répercussions négatives sur le quotidien des personnes atteintes de ce trouble. Cependant, il y a une grande variation d'un enfant à l'autre et certains d'entre eux peuvent ne pas présenter de troubles psychomoteurs significatifs, tandis que d'autres éprouvent d'importantes difficultés.

Selon Corraze (2010), la symptomatologie du TDAH correspond aux troubles psychomoteurs, c'est-à-dire à un trépied, composé de troubles perceptivo-moteurs, de signes neurologiques doux et de troubles affectifs. Voici les principaux impacts psychomoteurs rencontrés chez les enfants ayant un TDAH :

- Difficultés de communication

Les enfants atteints de TDAH rencontrent fréquemment des difficultés de communication. Différentes manifestations de ces troubles de communication peuvent être observées et peuvent avoir un effet considérable sur la vie quotidienne de ces enfants. En effet, en reprenant les symptômes caractéristiques du TDAH, l'inattention peut engendrer des problèmes pour suivre les conversations et exprimer de manière cohérente ses propres pensées. L'impulsivité et l'hyperactivité entravent la qualité de la communication, dans la mesure où l'enfant aura du mal à ne pas interrompre les autres ou parlera de manière excessive, ce qui peut compromettre ses relations avec les pairs ou les adultes. De plus, les enfants souffrant de TDAH éprouvent des difficultés pour comprendre et exprimer leurs propres émotions, ainsi que pour interpréter les émotions des autres. Cela peut entraîner des interactions sociales maladroites et des conflits avec leurs camarades (*Mon enfant a-t-il un TDAH ?*, 2024).

- Dysrégulation émotionnelle

La dysrégulation émotionnelle fait référence à une réaction émotionnelle inappropriée selon le développement de l'enfant, selon le contexte et selon les normes sociales. Elle se manifeste par des changements émotionnels rapides (labilité), caractérisés par une expression plus intense des émotions, notamment la colère, l'irritation, la frustration, la tristesse, mais aussi des émotions positives, une attribution anormale d'attention à des stimuli émotionnels et des changements d'humeur imprévisibles. La dysrégulation émotionnelle est fréquemment présente dans la symptomatologie du TDAH, avec une grande variabilité individuelle. La prise en compte de ce déficit est essentielle, incitant le thérapeute à cibler les symptômes sur lesquels agir en priorité. La labilité émotionnelle est plus fréquente lorsque la forme du TDAH est mixte et est associée à une symptomatologie plus sévère. De plus, elle se retrouve davantage chez les filles que chez les garçons (Courtabessis & Purper-Ouakil, 2016).

- Troubles spatiaux-temporels

Le manque d'intégration du schéma corporel entrave fréquemment l'intégration des repères spatiaux-temporels. L'enfant reste dans le présent et a du mal à percevoir le temps qui passe. Il peine à se situer dans le temps et à se représenter le déroulement du temps ou de l'espace lié à une activité. Son rythme est souvent trop rapide et difficile à canaliser. Les enfants instables sont sensibles aux stimulations externes et aux distracteurs, ce qui les empêche de se concentrer sur les tâches auditives. Ils ont du mal à suivre le rythme d'un autre individu ou d'un groupe, ce qui peut les faire paraître décalés ou lents. Leur mémoire auditive immédiate est souvent perturbée, et ils rencontrent des difficultés à séquencer les informations de manière organisée. Les enfants avec un TDAH rencontrent souvent des difficultés dans l'intégration des repères spatiaux de base, car les frontières entre l'intérieur et l'extérieur restent floues pendant une durée prolongée. La complexité de saisir la réversibilité reflète des incertitudes quant à la distinction et à la position envers autrui, ainsi que des lacunes dans l'intégration de l'axe corporel. De manière spontanée, ils explorent l'espace de manière chaotique, en suivant les impulsions et les élans ; cela peut accentuer le sentiment de discontinuité, qui peut être angoissant (Saint-Cast, 2010).

- Déficits des fonctions exécutives

Les fonctions exécutives sont définies comme les processus mentaux nécessaires lorsque l'on doit porter attention à notre comportement et que les comportements habituels, plus automatiques, ne sont pas adaptés. Elles permettent notamment de réfléchir avant d'agir, de relever des situations nouvelles ou complexes, de résister aux tentations et de maintenir sa concentration (Diamond, 2013). De nombreuses études ont montré la présence de déficits de ces fonctions dans les symptômes du TDAH, notamment une recherche de Coghill et al. (2013) mettant en évidence des scores inférieurs chez les enfants TDAH dans six fonctions exécutives testées : l'inhibition, la mémoire de travail, l'aversion du délai, la prise de décision, le temps de réaction et les processus temporels.

Bien que cela varie d'un enfant à l'autre, il semble y avoir une incapacité à inhiber ou retarder une réponse comportementale, entravant ainsi l'accès fonctionnel aux fonctions exécutives. En effet, l'incapacité d'inhiber ou de retarder une réponse serait à la base des difficultés rattachées au TDAH. « Ce déficit majeur empêche l'individu d'avoir un accès (correctement fonctionnel) aux fonctions exécutives qui permettent l'autocontrôle du comportement et la poursuite d'objectifs à moyen ou à long terme » (Laporte, 2005c).

- Trouble du tonus

L'enfant TDAH présente une défaillance de l'organisation tonique, distinguée en deux types par Jean Bergès (Saint-Cast, 2010). D'une part, les enfants au profil hypertonique se caractérisent par un hypercontrôle qui va céder sous l'effet de facteurs internes ou externes, manifesté par de l'excitation, des crampes et des réactions neurovégétatives. D'autre part, les enfants au profil hypotonique présentent un état d'incontrôle se manifestant par de l'éparpillement, un manque de cohérence motrice et un défaut d'intégration de la globalité corporelle dans l'espace et le temps. Dans ces deux formes, les paratonies, les syncinésies et les mimiques sont souvent excessives ou inadaptées. Ces troubles du tonus peuvent donc impacter l'intégration des notions spatiales et temporelles ainsi que la motricité et les coordinations.

- Troubles de la motricité et des coordinations

Chez les enfants présentant un TDAH, plusieurs études ont montré qu'ils rencontreraient des difficultés dans les mouvements intentionnels, en particulier pour la dextérité manuelle, avec des mouvements moins précis et moins réguliers que les autres enfants. Ils présentent fréquemment une écriture de mauvaise qualité, avec une grande variabilité spatiale, des lettres mal formées, une vitesse élevée et une variabilité dans leur production (Shen, 2012). En ce qui concerne le contrôle moteur, les enfants concernés présentent un délai de réaction plus long pour les mouvements complexes, car ils ont des difficultés à ajuster les aspects temporels des mouvements (Albaret et al., 2011). Trois hypothèses pourraient expliquer ces difficultés motrices. La première est la comorbidité fréquente avec le Trouble Développemental de la Coordination (TDC), qui toucherait plus de la moitié des enfants ayant un TDAH. La seconde hypothèse est liée au défaut de contrôle de l'inhibition présent chez les enfants avec un TDAH, se manifestant par des difficultés à planifier une réponse ou à interrompre une réponse en cours. Ils pourraient ainsi rencontrer des difficultés dans la planification des mouvements et dans le réglage de la force ou de la vitesse de ces mouvements. La troisième hypothèse serait associée au déficit attentionnel qui influence la motricité (Kaiser et al., 2015).

5.2 La prise en charge en psychomotricité

Le psychomotricien tient une place importante dans la démarche de diagnostic du TDAH et dans la prise en charge du patient. Il opère sur prescription médicale et, bien qu'il ne puisse poser le diagnostic du TDAH, il contribue en orientant l'enfant suspecté vers un médecin spécialisé.

Initialement, le bilan psychomoteur permet de mettre en évidence les différentes manifestations symptomatologiques et les éventuels troubles associés. Du fait de la complexité du tableau clinique potentiellement présent chez les enfants avec un TDAH, le bilan psychomoteur s'avère donc une source indispensable pour repérer les compétences et les difficultés des patients. Ensuite, la prise en charge en psychomotricité de l'enfant atteint de TDAH vise l'amélioration des symptômes ainsi que la réduction des troubles associés.

Cette démarche doit s'inscrire dans un cadre pluridisciplinaire pour répondre au mieux aux besoins de l'enfant et de sa famille. Albaret et Soppelsa ont développé des techniques et des stratégies validées par plusieurs psychomotriciens dans la prise en charge des enfants TDAH (Guilé & Zammouri, 2011).

Avant tout, il est nécessaire de structurer la séance en organisant l'espace et le temps. Cette structuration facilite la mise en place et l'expérimentation de mécanismes de contrôle du comportement, souvent déficients chez l'enfant TDAH. Pour cela, il s'agit par exemple de multiplier les mises en situation de courte durée, de définir à l'avance avec l'enfant le contenu et l'organisation des séances, de représenter le temps par un outil que l'enfant peut consulter et de mettre en œuvre des renforcements positifs qui peuvent avoir une influence bénéfique sur l'enfant (Albaret, 2013).

L'approche comportementale est privilégiée, notamment à travers l'utilisation de programmes d'auto-instruction favorisant le développement du soliloque, souvent altéré chez l'enfant atteint de TDAH. Dans un premier temps, le psychomotricien fournit des informations à l'enfant pour l'aider à contrôler son comportement. Par la suite, l'enfant intériorise les instructions pour contrôler de manière autonome ses propres comportements. L'objectif est que l'enfant puisse utiliser cette stratégie de manière autonome, en situation réelle.

La régulation de l'impulsivité et l'apprentissage de l'inhibition font également partie des objectifs de la psychomotricité selon Albaret et Soppelsa. Toutefois, la psychomotricité vise une approche globale du patient, ne négligeant pas de mettre en avant ses compétences et ses qualités pour renforcer son estime de soi.

Après avoir exploré le TDAH, depuis ses origines jusqu'à son diagnostic, en passant par les différentes approches d'accompagnement, notamment celles spécifiques en psychomotricité, le second domaine principal de cette recherche va être développé. Cette nouvelle partie s'intéresse aux caractéristiques de la médiation canine, avant de se pencher sur les apports du chien dans la relation avec l'enfant, puis sa contribution dans le domaine de la psychomotricité.

II. Psychomotricité et médiation animale

1. Qu'est-ce qu'une médiation ?

Après avoir fait son apparition d'abord dans le domaine juridique puis en pédagogie, le terme de médiation a ensuite conquis le domaine des soins. Selon le Larousse (s.d.), la médiation est une technique dans laquelle « un intermédiaire » favorise la relation, l'échange et la communication avec autrui.

En psychomotricité, le corps est le principal médiateur, offrant ainsi une voie d'accès à l'expression singulière de chaque patient. La découverte et l'expérimentation des possibilités et des limites corporelles constitue le cœur de la formation, c'est ce que l'on appelle la conscience du corps. Cette conscience corporelle se développe grâce à l'autre, qui agit comme une « fonction miroir ». On retrouve à travers la médiation cette fonction miroir, qui, selon Françoise Giromini (2012), « permet la mise en forme de l'indifférencié, de l'informe dans la pensée, de ce qu'il y a d'énigmatique en nous et qui parfois nous fait très peur ». C'est pourquoi il paraît essentiel, avant d'utiliser un médiateur, de l'appivoiser, de découvrir ses limites et de se rappeler que le médiateur n'est pas simplement un objet, mais bel et bien un intermédiaire permettant au patient de créer du lien avec le thérapeute et de développer ses capacités.

Selon Catherine Potel, « proposer une médiation, c'est proposer un lieu d'expériences partagées entre le patient et le thérapeute, une zone de transitionnalité, qui sert à la construction de soi » (Vacher, 2013). Ainsi, la médiation fait référence à l'utilisation d'un tiers ou de diverses techniques et méthodes mettant en jeu le corps à travers ses dimensions dynamiques, expressives, sensorielles ou relationnelles.

Il est probable qu'il existe autant de médiations qu'il y a de psychomotriciens, et ils ne sont pas les seuls à proposer des médiations thérapeutiques. Cependant, en raison de la formation spécifique, chaque médiation emprunte le chemin de l'expression corporelle et de la mise en jeu du vécu psychocorporel du sujet.

Le choix de celles-ci dépend du savoir-faire, des formations et des expériences personnelles, ainsi qu'un investissement psychique et corporel important du psychomotricien, afin qu'elles soient source de plaisir pour l'enfant, l'incitant ainsi à s'investir et à devenir acteur de ses séances, ce qui favorise sa progression.

Pour finir, la médiation ne doit pas seulement plaire aux psychomotriciens, elle doit également être adaptée aux besoins des patients et s'inscrire dans leur projet thérapeutique. La médiation n'est pas une technique, c'est un cadre dont l'enjeu est de permettre à l'enfant de se sentir exister, de se sentir présent et d'habiter le temps et l'espace. Elle offre ainsi la possibilité de s'ajuster et de s'adapter à chaque besoin et capacité des patients (Vacher, 2013).

A partir de cette notion de médiation, il est apparu essentiel d'approfondir le domaine de la médiation animale. Cette décision découle de l'importance accordée à la passion pour les animaux ainsi que du désir de les intégrer à la pratique en tant que future psychomotricienne.

2. Qu'est-ce que la médiation animale ?

2.1 Définition

Ces dernières années, nombreux sont les articles de presse et les reportages véhiculant les bienfaits de la médiation animale dont les effets bénéfiques sont scientifiquement prouvés sur la santé physique et psychologique des humains. Face à une pratique en plein essor et bénéficiant d'une certaine notoriété en France, il est important de clarifier ce que l'on entend réellement par médiation animale.

De nos jours, une confusion existe entre les diverses appellations liées à l'intégration de l'animal à des fins thérapeutiques. Entre zoothérapie, thérapie assistée par l'animal, activités assistées par l'animal et médiation animale, la multiplicité de ces concepts peut découler de la variabilité des domaines, des perspectives et des approches dans lesquels ils sont utilisés. Ainsi, en 2014, l'association Résilienfance a défini la médiation animale comme « une relation d'aide à visée préventive ou thérapeutique dans laquelle un professionnel qualifié, également concerné par les humains et les animaux, introduit un animal d'accordage auprès d'un bénéficiaire.

Cette relation, au moins triangulaire, vise la compréhension et la recherche des interactions accordées dans un cadre défini au sein d'un projet » (Association Résilience, s. d.).

Dans le contexte de la médiation canine, le chien doit être utilisé par un professionnel de la santé ou du social. Son choix se base sur ses caractéristiques particulières et il est éduqué pour participer à des activités spécifiques à des fins thérapeutiques, éducatives ou sociales. La formation du chien débute dès son plus jeune âge et peut, selon la décision du professionnel, être effectuée dans un centre de formation spécialisé.

En lien avec la définition de médiation exposée dans la partie précédente, le terme de médiation animale semble donc le plus pertinent pour rendre compte de ce qui se joue dans la relation entre le patient et le psychomotricien par l'intermédiaire d'un autre être vivant. C'est pourquoi ce terme est utilisé dans ce mémoire.

À présent, il est possible de s'interroger sur le fait que si une confusion persiste entre les différents concepts liés à ce domaine, qu'en est-il du cadre apporté à la médiation ?

2.2 Cadre et recensement de la pratique

La médiation animale n'est pas reconnue comme un métier à part entière, ce qui signifie qu'il n'existe pas de cadre légal formel pour garantir la qualité des prestations et le bien-être des animaux impliqués. Les modalités de pratique appartiennent au professionnel et engagent sa pleine responsabilité. Afin de remédier à cette absence de cadre et par conséquent, limiter les activités peu adaptées, une Charte des bonnes pratiques de la Médiation Animale a été publiée en 2010 par un groupe d'étude et de recherche créé par la fondation Adrienne et Pierre Sommer. Cette charte a permis de définir un cadre de référence commun, avec des principes et des valeurs à adapter à chaque situation. Toutefois, ce document contient certaines lacunes et limitations et doit être ajusté en fonction de l'évolution des pratiques et des réglementations.

En résumé, la charte se compose de douze articles, les trois premiers traitant de la définition et des objectifs des pratiques ainsi que de la qualité attendue du travail professionnel. Les articles 4 à 7 portent sur l'intervenant et son statut, visant à clarifier des situations parfois problématiques. L'article 8 aborde la connaissance de l'animal et son adéquation avec les bénéficiaires, tandis que l'article 9 porte sur la connaissance des bénéficiaires. Enfin, les articles 10 à 12 mettent l'accent sur le cadre d'intervention et la nécessité de rédiger des documents témoignant des actions effectuées. (Vernay, 2021)

Malgré des préoccupations liées à la présence de liens d'intérêt avec des financeurs potentiels privés, à l'hygiène et à l'impact environnemental et écologique, la médiation animale est en plein foisonnement depuis quelques années, se développant dans divers lieux et auprès de bénéficiaires aux profils variés. Face à cette croissance, la fondation Adrienne et Pierre Sommer a réalisé le premier recensement de la médiation animale en France en 2021, dans le but de fournir une cartographie la plus précise possible de cette pratique. Les résultats indiquent que la médiation animale est fortement implantée en France, et qu'elle est en plein essor, avec 70 % des actions ayant été mises en place depuis 2018 (Fondation-A-et-P-Sommer, 2021).

Parmi ce recensement, de nombreux types d'animaux sont impliqués tels que les dauphins, les rongeurs, les équidés ou les chats. Cependant, le chien demeure l'animal médiateur le plus fréquemment utilisé. Néanmoins, dans le cadre de la psychomotricité, la médiation avec le chien auprès des enfants reste peu utilisée. De plus, ayant toujours vécu avec cet animal, il a été possible d'observer les bienfaits de cette interaction sur le comportement humain. Par conséquent, il est convaincant que des recherches supplémentaires sur ce sujet pourraient apporter des avantages considérables au domaine de la psychomotricité.

3. De l'animal à l'animal médiateur

3.1 Une évolution au cours du temps

Depuis plus de 13 000 ans, le chien fait partie intégrante de notre société. Au fil de l'évolution, les traits de caractère et la morphologie des chiens se sont spécifiés en fonction des besoins humains, aboutissant à plus de 335 races différentes.

Jusqu'au début du 20e siècle, les chiens étaient principalement utilisés pour garder les maisons, protéger les troupeaux et pour la chasse. Au fil du temps, notre perception a évolué, permettant aux chiens de devenir des membres de plus en plus intégrés à nos foyers.

Au cours des années suivant les Trente Glorieuses, les soins et l'alimentation des chiens se sont considérablement développés, les plaçant alors de plus en plus en tant qu'animal de compagnie. Depuis les années 90 jusqu'à aujourd'hui, la place des chiens dans notre société n'a cessé de croître, les considérant désormais comme des membres à part entière de nos familles. Selon les statistiques, on recensait 7,6 millions de chiens domestiqués en France en 2022 (Statista, 2023).

Il est indéniable que le chien occupe souvent le rôle de confident au sein d'une famille, celui à qui l'on confie secrets et inquiétudes, et qui semble percevoir mieux que quiconque les variations d'humeur. L'animal ne juge pas, se montre rapidement à l'écoute, ce qui en fait un partenaire privilégié dans la vie quotidienne, comme dans la relation thérapeutique. Comme le disait M. De Palma (2013), « si tant de gens éprouvent le besoin de vivre en compagnie d'un animal, c'est que celui-ci répond à des besoins fondamentaux, comme la stimulation de l'activité physique et le sens du toucher, le sentiment d'être utile et important pour un être vivant, le plaisir de donner et de recevoir un amour inconditionnel. Tous ces aspects contribuent à augmenter l'estime de soi ». Ce n'est pas pour rien qu'il est surnommé le meilleur ami de l'Homme !

Le chien est ainsi passé du rôle simple de protecteur de la maison à celui d'animal d'assistance et de partenaire dans divers domaines professionnels, dont la psychomotricité.

3.2 Le chien médiateur : un compagnon de choix

Malgré l'adaptabilité du chien, la médiation canine ne s'effectue pas avec toute race. Cela suppose une réflexion préalable du thérapeute sur les caractéristiques spécifiques que son futur compagnon devra posséder, notamment sur les plans morphologiques et comportementaux (Arenstein & Lessard, 2013).

Sur le plan morphologique, la taille du chien revêt une importance cruciale. En fonction de la patientèle accueillie, des objectifs fixés par le thérapeute et de son projet de médiation, les besoins liés à la taille du chien peuvent varier. Par exemple, dans la prise en charge psychomotrice des enfants, un chien de taille rassurante, c'est-à-dire un chien de grande taille sera privilégié, pour que l'enfant se sente en confiance et qu'une relation puisse se créer.

En ce qui concerne l'apparence et le pelage du chien, il est vrai que le poil long évoque l'aspect d'une peluche. Cela procure un sentiment de réassurance et de contenance, et peut constituer une source de stimulation en psychomotricité à travers des activités telles que le brossage et la manipulation des poils entre les doigts, etc.

D'un point de vue comportemental, le chien doit posséder des qualités et des compétences qui en font un animal médiateur. En effet, pour un enfant présentant des troubles du comportement, il est souvent nécessaire qu'il retrouve de l'estime envers lui-même. Le chien doit donc faire preuve de réceptivité et de calme afin que l'enfant se sente écouté, voir compris. De plus, un chien médiateur peut intervenir dans les séances de relaxation s'il présente un comportement calme et apaisant.

Le chien doit faire preuve d'adaptabilité, point essentiel en psychomotricité. Il doit être capable de réagir correctement face à des situations nouvelles ou inattendues et s'adapter à chaque patient présentant des problématiques et des comportements différents.

L'animal doit également avoir un comportement joueur afin de donner l'occasion aux enfants de se mettre en mouvement et de stimuler leurs capacités d'imitation et de reproduction.

Ainsi, le chien médiateur est un être particulier, et bien entendu, la sélection du chien par le thérapeute se fera en fonction de son affinité et de la relation qu'il entretient avec lui. D'autres compétences indispensables au chien médiateur, telles que l'obéissance, la concentration, la confiance et la patience, se développeront grâce à une éducation spécifique, lui permettant ensuite d'interagir de manière appropriée avec les enfants suivis en psychomotricité.

3.3 Éducation spécifique

Dans le cadre de la psychomotricité, il est essentiel de garder à l'esprit que le chien est un animal auquel nous demandons de s'engager dans un travail, impliquant ainsi disponibilité, réceptivité et nécessitant une éducation pour devenir un chien médiateur. L'éducation spécifique du chien peut être réalisée dans un centre de formation spécialisé, comme évoqué précédemment, et débutant dès son plus jeune âge. Le travail du psychomotricien reposant sur le lien et la communication, l'éducation du chien ne peut se faire de manière mécanique ou uniquement induite par des ordres. En tant que partenaire dans la prise en charge en psychomotricité, le chien doit apprendre à rechercher et apprécier le contact humain à travers des caresses ou le jeu, à résister au stress, à gérer les agressions possibles des humains sans réaction de recul ou d'agressivité. L'état d'esprit que le chien doit adopter, la confiance envers son maître qu'il doit développer, ainsi que les objectifs fixés par le thérapeute, se construisent progressivement au fil de son éducation.

La relation maître-chien médiateur repose sur un équilibre entre hiérarchie et affectif, supposant de construire à la fois une relation structurée et une relation de confiance, conduisant au respect du chien envers son maître (Beiger, 2020).

Cependant, il est crucial de reconnaître que le chien est avant tout un être vivant, auquel nous devons offrir respect, protection et bienveillance. Il est également indispensable d'accepter que le chien ne puisse pas toujours être disponible, et donc il est nécessaire de conserver des périodes de repos pour permettre à l'animal de trouver du plaisir dans son rôle de médiateur. En psychomotricité, le chien est donc un partenaire de travail, un acteur dans le processus de soin, pour qui il est primordial de prendre en considération les facteurs susceptibles d'affecter son bien-être.

Après avoir apprécié l'évolution du chien et les exigences pour en faire un chien médiateur, il est maintenant essentiel d'explorer comment cet animal peut devenir un partenaire thérapeutique idéal dans le domaine de la psychomotricité.

4. La médiation canine en psychomotricité

4.1 Relation enfant-animal

Nous, les humains, sommes des êtres de communication. Dès notre naissance, nous sommes conditionnés à communiquer, tant au niveau verbal que corporel, afin de nous développer et de devenir des individus capables de vivre en société. Comme le souligne Spitz, le développement du bébé se produit à travers l'interaction, et ainsi, le manque de relation peut entraîner une désintégration du développement (Tereno et al., 2007). Ainsi, en considérant la relation entre l'enfant et l'animal, des recherches expérimentales et des études longitudinales montrent qu'elle contribue à façonner le développement de l'enfant, notamment ses processus d'attachement, ses conduites sociales, ses compétences motrices, corporelles et intellectuelles, ainsi que la stimulation de son imaginaire. À présent, vont être examinés les effets du chien sur les enfants selon Montagner (2017).

- Contribution à la sécurité affective de l'enfant

Lorsqu'un enfant interagit avec un chien familial, il manifeste principalement des comportements affiliatifs tels que des caresses ou des sourires. Au fil du temps, l'enfant va percevoir les mimiques du chien et donner une signification à son regard. Une complicité va naître entre les deux êtres, établissant ainsi une relation de confiance, fondant la relation d'attachement entre le chien et l'enfant. Même si l'enfant se montre parfois brutal envers l'animal, ce dernier réagit généralement sans agressivité. Cela permet la sauvegarde de liens d'attachement uniques, favorisant une relation privilégiée et créant un espace de sécurité relationnel dans lequel l'enfant peut se réfugier en cas de situations défavorables. De plus, ce sentiment de sécurité favorise l'apaisement, la réassurance et la confiance en soi.

- Stimulation du développement affectif, émotionnel et relationnel de l'enfant

Une fois que le sentiment de sécurité interne est suffisamment ressenti, l'enfant peut librement exprimer toutes ses compétences, émotions et désirs, révélant ainsi ses potentialités, jusque-là masquées par l'insécurité.

Au cours des interactions avec le chien, l'enfant exprime ses émotions, ses pensées, et libère cinq compétences fondamentales dans son développement affectif, social et cognitif, évoquées par Montagner : l'attention visuelle soutenue, les élans à l'interaction, les comportements affiliatifs, la capacité de reproduire et d'imiter ainsi que l'organisation ciblée du geste et l'organisation corporelle. De plus, le fait pour un enfant d'exprimer ses pensées et ses sentiments à quelqu'un qui fait preuve d'empathie est très valorisant.

- Libérateur de l'intelligence et de l'imaginaire de l'enfant

Une fois les émotions, compétences et potentialités de l'enfant libérées, celui-ci peut utiliser ses ressources intellectuelles pour mieux comprendre son environnement, toujours avec le soutien de l'animal. En effet, le chien va conduire l'enfant à explorer son milieu par l'observation et l'imitation des comportements de l'animal, stimulant ainsi son imagination et sa réflexion. Le chien, avec le chat, se trouve être l'animal que l'on retrouve le plus fréquemment dans les dessins d'enfant (Beiger, 2008). Le chien stimule également les processus cognitifs des enfants en les incitant à s'adapter constamment et à anticiper le comportement de l'animal.

Après avoir examiné quelques-uns des avantages de l'interaction entre l'enfant et le chien sur le développement psychomoteur, affectif et social, l'attention se porte maintenant sur le rôle spécifique du chien en tant que partenaire thérapeutique dans le domaine de la psychomotricité. Toutefois, il est possible d'évoquer un effet thérapeutique uniquement lorsqu'il y a présence du thérapeute, dans un cadre déterminé.

4.2 Une relation triadique

En psychomotricité, le concept de cadre revêt une spécificité. Il se compose de deux entités distinctes : une entité matérielle qui comprend la salle, les règles et l'espace-temps et une entité plus personnelle liée au professionnel. Celle-ci est propre à chaque psychomotricien, car elle se compose des supports théoriques et des approches spécifiques de chacun et aurait, selon D. ANZIEU, une fonction de « contenant maternel ».

Ainsi, il faut garder à l'esprit que le chien est bien un médiateur. Par conséquent, chaque professionnel l'utilisera de façon unique et personnelle. La médiation canine est donc utilisée comme un outil dans un cadre thérapeutique spécifique.

L'animal agit donc en tant qu'intermédiaire, mais également en tant qu'acteur de la relation entre le psychomotricien et l'enfant. Une triangulation patient-animal-psychomotricien se forme, où chacun joue un rôle crucial et nourrit le lien par ses caractéristiques personnelles. Dans ce cadre, nous parlons de relation triadique.

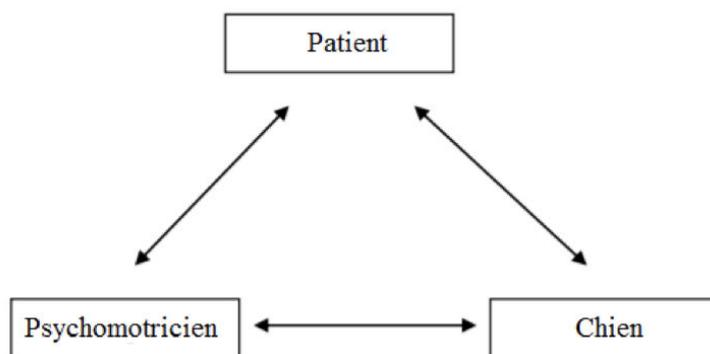


Figure 1 : la relation triangulaire

Dans cette relation, le psychomotricien est le médiateur de la rencontre entre l'enfant et l'animal, il va permettre la mise en lien entre les deux. Il est le garant de la sécurité et a également la capacité de mettre en mots les expériences du patient et du chien. De plus, le professionnel favorise l'expression des émotions par sa fonction contenante et sécurisante.

Le chien, quant à lui, va dans un premier temps jouer un rôle crucial dans l'entrée en relation, ce qui favorise l'investissement du cadre thérapeutique. Selon V. Servais (2007), le chien a un effet relaxant, il va rassurer et apaiser le patient et c'est un facilitateur social, qui favorise le contact et la conversation. Parfois, il s'avère être un véritable médiateur entre un patient très retiré, voire hostile, et un thérapeute désemparé.

L'interaction entre le patient et l'animal s'appuie sur une communication sans mots, reposant sur les émotions, les réactions, le toucher et le regard. Ainsi, l'animal est le pilier de cette communication non-verbale.

En effet, le chien est doté d'un équipement sensoriel remarquable à travers lequel il peut percevoir des signaux non-verbaux, aussi subtils soient-ils, mais si précieux pour le psychomotricien. Par exemple, chaque individu émet des ondes et dégage une odeur particulière, détectable par le chien grâce à son odorat très développé. Ce dernier peut analyser et différencier les ondes positives et négatives, liées à la corrélation entre l'odeur émise et les émotions ressenties. De plus, le chien dispose de ses propres moyens de communication corporelle, que le thérapeute doit reconnaître afin de percevoir la signification de ces manifestations. Cette forme particulière de communication requiert de l'observation, de l'attention et de l'adaptation entre les trois membres de la triangulation, notamment auprès de l'enfant présentant souvent des problèmes d'attention. L'animal devient ainsi le catalyseur des changements de comportement chez l'enfant en psychomotricité, c'est-à-dire qu'il « déclenche par sa seule présence une réaction, un processus » (Servais, 2007).

Selon Soumet-Leman (2021), cette alliance triadique s'avère complexe et repose sur l'addition de trois dyades spécifiques complémentaires :

- La dyade patient animal : la simple présence de l'animal est source de motivation pour le patient. Cependant, la communication inter-espèces est différente et suppose une adaptation de chacun. Le patient est donc amené à réfléchir à d'autres moyens de communication afin de créer une relation avec le chien.
- La dyade thérapeute-animal : leur relation permet le développement d'une alliance nécessaire pour répondre à des objectifs centrés sur le patient. Cette relation sert également de modèle comportemental pour le patient.
- La dyade patient-thérapeute : elle sera développée grâce à l'animal, qui constitue leur centre d'intérêt commun. Elle permet l'investissement du cadre thérapeutique et va donc peu à peu nourrir la relation pour favoriser l'alliance thérapeutique.

La relation triangulaire constitue donc l'un des principes de base de la médiation animale et suppose 3 entités qui influent les unes sur les autres permettant un apprentissage permanent, dans le but de parvenir à des objectifs clairement définis par le psychomotricien et nécessitant de repenser l'alliance thérapeutique.

Le chien, dans le cadre de sa fonction de médiateur, ne doit donc pas être considéré comme une simple occupation. Les objectifs en lien avec les troubles psychomoteurs observés lors des bilans doivent donc être pris en compte, et des séances doivent être conçues pour travailler ces divers objectifs.

À présent, les contributions spécifiques du chien sur les fonctions psychomotrices potentiellement impactées par le TDAH seront explorées. Cela permettra d'établir des liens, dans la seconde partie de ce mémoire, avec les bénéfices observés chez les enfants atteints du TDAH en psychomotricité.

4.3 Apports de la médiation canine

En psychomotricité, des milliers d'objectifs et d'activités peuvent être proposés en intégrant le chien dans le processus thérapeutique. L'animal en tant que médiateur permettra, grâce à la présence indispensable du psychomotricien, de développer un très grand nombre de fonctions psychomotrices. En voici maintenant quelques exemples, se retrouvant notamment dans la symptomatologie des enfants avec un TDAH.

- L'attention et la concentration

En médiation canine, le chien devient le centre d'intérêt pour l'enfant, le support sur lequel le psychomotricien s'appuie pour atteindre ses objectifs. Ainsi, l'attention de l'enfant se focalise sur l'animal. L'interaction avec ce dernier requiert l'observation attentive des comportements et des expressions, réduisant ainsi la place aux distracteurs. Par conséquent, en se focalisant sur l'animal, en observant ses expressions et en étant dans l'interaction avec le chien, l'enfant ne peut porter son attention sur les distracteurs, ce qui contribue naturellement à contrôler l'hyperactivité et l'impulsivité, améliorant l'attention et la concentration (Servais, 2007). En outre, « un animal paisible favorise la concentration, l'observation, l'apaisement et la mise en place de conditions d'interactions accordées » (Bélaïr, 2016).

Un protocole expérimental réalisé en 2006, ayant pour objectif d'évaluer les effets de l'interaction avec un chien sur les comportements d'enfants souffrant de TDAH met en avant que la présence du chien a su captiver et retenir l'attention des enfants (Gagnon, 2006). Cette attention dirigée vers le chien peut être associée à une meilleure inhibition comportementale chez l'enfant puisqu'il ne connaît pas les réactions futures de l'animal, présentant constamment un certain degré de nouveauté. Ces résultats permettent de supposer qu'en présence d'un animal, l'enfant TDAH peut mieux se concentrer sur l'instant présent. Son attention dirigée étant focalisée sur celui-ci, l'animal l'empêche de sombrer dans un mode de pensée lunatique, comportement fréquemment retrouvé chez ces enfants. Plus récemment, un essai contrôlé randomisé réalisé en 2014 a cherché à montrer l'effet de la présence des chiens et du contact avec les chiens sur les performances des enfants dans les domaines de l'attention et de la concentration. Pour évaluer cela, les chercheurs ont fait passer un test neuropsychologique à des enfants. Les résultats de cette étude ont montré une amélioration des performances des enfants dans les domaines de l'attention et de la concentration, ce qui suggère que l'interaction avec le chien, ou la présence d'un chien, favorise l'attention et la concentration des enfants (Hediger & TurnerAUTHORS, 2014).

- La communication

Parfois, les enfants ne se sentent pas compris par les autres ou peuvent manquer d'empathie et se retrouvent dans des situations relationnelles difficiles malgré eux. Le chien aide l'enfant à comprendre les autres comme différents. Pour interagir avec le chien, l'enfant doit saisir sa manière de communiquer, qui inclut à la fois des éléments verbaux et non verbaux. Par exemple, l'enfant devra adapter son intonation, apprendre des ordres simples pour que le chien puisse en saisir le sens.

Cette communication verbale est souvent accompagnée de gestes et d'expressions corporelles. Les enfants apprennent à reconnaître ces signaux canins, ce qui les sensibilisent à une forme de communication non verbale, à la fois consciente et inconsciente. Bien entendu, « ces signaux peuvent être verbalisés et prendre sens avec l'étayage et l'appareil à penser les pensées du professionnel » (Bélaïr, 2016). Cette interaction encourage l'enfant à percevoir les autres comme des individus distincts et l'aide à développer une conscience de l'altérité (Weber, 2012).

D'après Martin et Farnum (2002), ayant réalisé une étude sur la présence d'un animal au sein de rencontres avec des enfants ayant un trouble envahissant du développement, l'animal peut fonctionner comme un objet transitionnel. Il permet à l'enfant de former une relation initiale avec lui, qui peut ensuite s'étendre aux individus de son entourage. Selon les auteurs, l'approche de la thérapie assistée par l'animal est particulièrement efficace pour les enfants rencontrant des difficultés à établir et à maintenir des relations sociales. Ainsi, cette forme de communication joue un rôle essentiel dans le développement des habiletés sociales.

- La régulation émotionnelle

Selon plusieurs études, l'interaction avec le chien réduit les niveaux de cortisol, contribuant ainsi à une diminution du stress et favorise une sensation d'apaisement et de bonne humeur (Meixner & Kotrschal, 2022). La chaleur émise par le chien, supérieure à celle de l'homme, et la relation de confiance qui se développe crée un sentiment de sécurité et de réconfort et favorise l'apaisement. Le chien offre un soutien émotionnel, créant un espace où l'enfant se sent écouté, encourageant ainsi l'expression des émotions.

Le rôle du chien est important aussi chez les enfants ayant des débordements émotionnels. Par exemple, le chien aura tendance à fuir l'enfant si ce dernier a un comportement excessif. Lorsque l'enfant interagit avec le chien, il doit moduler ses gestes et son tonus pour que la relation soit possible. La réponse de l'animal lui fournit des indices pour s'harmoniser avec lui. Cette régulation tonico-émotionnelle possible est liée à la notion d'accordage affectif, concept expliqué par D. Stern comme la capacité d'imitation réciproque entre la mère et l'enfant afin de refléter et partager leurs états émotionnels internes. Dans le contexte de la médiation canine en psychomotricité, ces concepts trouvent une place directe et intéressante.

Lorsqu'un enfant interagit avec un chien dans le cadre thérapeutique, il engage un processus similaire à celui décrit par Stern. L'animal devient comme la mère, un partenaire dans l'échange émotionnel. Le chien aide l'enfant à réguler son propre comportement et son tonus en réagissant aux réactions, aux gestes et aux émotions de l'enfant. Ce type d'interaction favorise un apprentissage réciproque et non verbal qui est essentiel au développement émotionnel de l'enfant.

Grâce à leur sensibilité aux signaux humains et à leur disposition à répondre de manière visible et directe, les chiens agissent comme des miroirs émotionnels pour les enfants. Il est « l'occasion de rejouer dans un autre cadre des émotions qui n'ont pas pu être pensées » (PELLETIER-MILET C., 2004). Ils leur permettent de voir et de comprendre les conséquences de leurs actions et de leurs états émotionnels, ce qui leur permet de mieux gérer leurs propres émotions et comportements. Cela est particulièrement valable pour les enfants atteints de TDAH, qui rencontrent souvent des difficultés de régulation émotionnelle.

Ainsi, l'enfant et le psychomotricien travailleront ensemble pour identifier les causes et les solutions de ces débordements. De plus, les émotions se manifestent et favorisent la création du lien avec l'animal. Celles-ci peuvent donc être verbalisées et prendre sens grâce à l'étayage du psychomotricien (Bélaïr, 2017).

- L'organisation spatio-temporelle

Bien qu'aucune étude scientifique ne traite de l'apport du chien sur l'organisation spatio-temporelle, F. Langlois (2022), psychomotricienne utilisant la médiation canine, témoigne de son véritable bénéfice. Elle décrit le chien comme « maître de l'instant présent », qui donne à l'enfant la base de la notion du temps qui passe, ce qui lui servira de support d'attention et de point de départ pour sa perception du temps.

La désorganisation spatio-temporelle, souvent présente chez les enfants suivis en psychomotricité, peut être atténuée par la présence du chien. L'enfant n'est pas acteur de sa vie, il dépend du corps de l'autre et est ainsi peu capable d'organiser son temps et son espace. Avec le chien, l'enfant peut lui demander ce qu'il désire, comme se coucher sur le sol ou jouer dans l'espace de la salle, permettant ainsi une approche différente du travail sur les repères spatio-temporaux.

- Les coordinations

Les actions de caresser ou de s'occuper du chien mettent en jeu les coordinations et la motricité fine et entraînent une prise de conscience corporelle grâce à une stimulation multi sensorielle.

De plus, lorsque l'enfant et le chien interagissent avec un objet médiateur tel qu'une balle, un jouet ou un parcours moteur, cela demande également la mise en jeu des coordinations telles que l'équilibre, attraper, viser, par exemple. Ainsi, les activités avec le chien permettent à l'enfant de développer sa capacité à ajuster ses mouvements en fonction de l'animal et des exigences de la tâche, tout en renforçant ses compétences motrices. Comme le souligne S. Bélair (2017), les activités impliquant un animal médiateur offrent une opportunité unique de stimuler les coordinations motrices chez les enfants. Selon elle, « le corps entre en jeu dans cette rencontre. L'animal offre des perceptions, des sensations et des stimulations multiples, il suscite des émotions, invite au toucher et au mouvement, devient ainsi un partenaire des apprentissages moteurs. »

- Les fonctions exécutives

La présence du chien en séance favorise la création de souvenirs, stimulant ainsi la mémoire de l'enfant d'une séance à l'autre. Une étude menée par Gee et al. (2010) a révélé des améliorations notables dans certaines compétences du fonctionnement exécutif chez les enfants d'âge préscolaire avec un TDAH, notamment de la mémoire de travail en présence d'un chien de thérapie dans la pièce.

- L'estime et la confiance en soi

À travers le jeu, le chien encourage au mouvement et à la créativité, sans juger, permettant ainsi à l'enfant de libérer sa pensée, de devenir plus actif dans le jeu et de prendre des initiatives. Les activités liées aux soins du chien offrent à l'enfant un sentiment d'utilité et de responsabilité, contribuant à restaurer une image positive de lui-même.

L'amélioration de l'estime de soi chez les enfants souffrants d'un TDAH a été mesurée par un essai contrôlé randomisé dans lequel les résultats suggèrent que les thérapies assistées par l'animal sont des stratégies efficaces pour améliorer l'estime de soi perçue chez les enfants atteints de TDAH (Schuck et al., 2018) (résumé de l'article en annexe 3.2).

- La stimulation sensorielle

Le chien permet à l'enfant l'activation et l'engagement de ses différents sens. Par exemple, les caresses et les câlins stimulent le tactile. L'observation du comportement du chien peut être une expérience visuelle stimulante. L'odeur particulière du chien vient stimuler le sens olfactif et les bruits du chien, le sens auditif. Les réactions du chien aux bruits de l'enfant contribueront également à capter et maintenir son attention. Les activités physiques et les jeux avec l'animal stimulent le sens proprioceptif et vestibulaire, mais contribuent également au développement de la conscience corporelle. La médiation canine tend ainsi à répondre de manière adaptée aux besoins sensoriels spécifiques des enfants.

Ce panorama ne représente qu'une fraction des possibilités offertes par le chien médiateur en psychomotricité. Il ouvre un éventail d'opportunités, tant pour le psychomotricien que pour l'enfant, touchant les domaines sensoriels, moteurs, affectifs et relationnels. Il permet au professionnel d'exploiter sa créativité et de fournir un soutien dans les moments difficiles afin de le rendre plus disponible pour le patient. Chaque fonction psychomotrice peut-être développée, pourvu que les objectifs soient réfléchis et adaptés par le professionnel.

4.4 Études antérieures sur l'efficacité de la médiation canine chez les enfants atteints de TDAH.

Afin d'explorer les études antérieures sur ce sujet, des mots clés pertinents ont été sélectionnés, une équation de recherche a été formulée et un diagramme de flux PRISMA a été réalisé (annexe 2). Une analyse approfondie de diverses bases de données a révélé un nombre limité d'études scientifiques présentant un niveau de preuve élevé portant sur la thérapie assistée par le chien chez les enfants atteints de TDAH, bien que les résultats de ces articles mettent en lumière l'intérêt de cette thérapie.

Une synthèse des résultats préliminaires à un essai contrôlé randomisé conclut à une amélioration du comportement et des compétences sociales chez des enfants atteints de TDAH grâce à l'intervention assistée par le chien (Schuck et al., 2015) (résumé de l'article en annexe 3.1).

Également, une revue narrative publiée en 2022 met en avant des améliorations significatives dans la symptomatologie, la motricité, les fonctions exécutives et les compétences sociales des enfants avec un TDAH (Narvekar & Ghani, 2022) (résumé de l'article en annexe 3.3). Cependant, un manque de clarté et de robustesse dans les résultats impacte la validité des études. De plus, une insuffisance de recherches scientifiques approfondies demeure, soulignant ainsi la nécessité d'études supplémentaires pour consolider les résultats obtenus et confirmer les potentiels bénéfiques de la thérapie assistée par l'animal pour les enfants avec un TDAH. Par ailleurs, il est à noter que ces articles proviennent de recherches étrangères, élaborées par des chercheurs et médecins, sans inclure le point de vue d'un psychomotricien ou évoquer la psychomotricité.

Aussi, des résultats de recherches sur d'autres troubles suggèrent que des effets similaires pourraient être observés. Des études indiquent que les effets bénéfiques des animaux sur les humains sont souvent indépendants du diagnostic, ce qui laisse entrevoir des avantages potentiels pour les enfants atteints de TDAH (Busch et al., 2016) (résumé de l'article en annexe 3.4).

Il paraît donc important d'approfondir les recherches dans le domaine de la médiation canine en psychomotricité pour les enfants atteints de TDAH. Cela nécessite une évaluation des effets de cette approche sur les aspects psychomoteurs, qui sont des éléments essentiels dans la prise en charge de ces enfants. Ainsi, l'étude qui va suivre vise à explorer le potentiel de la médiation canine en psychomotricité chez les enfants avec un TDAH, en intégrant une perspective psychomotrice afin d'enrichir les recherches et d'offrir de nouvelles perspectives pour la pratique clinique.

PARTIE RECHERCHE

Méthodologie

1. Problématique et hypothèse générale

Ce mémoire vise à répondre à la problématique suivante : **Quels sont les effets de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans, atteints d'un TDAH ?**

La recherche bibliographique réalisée montre que la médiation canine peut être utilisée en psychomotricité et avoir des impacts bénéfiques sur les fonctions psychomotrices. Par conséquent, l'hypothèse générale qui en découle est : la médiation canine, intégrée à la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans atteints de TDAH, a des effets bénéfiques sur leurs symptômes, leur bien-être et leur fonctionnement global.

Afin de répondre à cette hypothèse générale, une approche méthodologique hypothético-déductive a été choisie et va à présent être développée.

2. Choix de la méthode et outil de recherche

2.1 Méthode hypothético-déductive et entretiens semi-directifs

La méthode hypothético-déductive nécessite la formulation d'hypothèses visant à répondre à la problématique générale, suivie de leur validation ou non à l'aide d'un outil de recueil de données. Pour cela, il a été décidé d'utiliser des entretiens semi-directifs. Il s'agit d'une méthode qualitative qui vise à explorer de manière approfondie les expériences et les perceptions des personnes interviewées. « L'objectif est de saisir le sens d'un phénomène complexe tel qu'il est perçu par les participants et le chercheur dans une dynamique de co-construction du sens » (Imbert, 2010).

La réalisation d'entretiens semi-directifs implique l'élaboration au préalable d'une grille d'entretien, composée d'une série de questions ouvertes, classées dans un ordre logique, dans le but d'orienter l'interviewé sur des thèmes précis, tout en lui laissant la possibilité de s'exprimer le plus librement possible. Les questions ouvertes sont des interrogations qui ne présentent pas de choix de réponse préétablis, offrant ainsi à la personne interviewée une totale liberté d'expression dans sa réponse. Selon Boulan (2015), ce type de questions ouvertes est recommandé lorsqu'on cherche à saisir les réactions spontanées des interviewés vis-à-vis d'un objet ou d'un sujet d'étude.

La méthode de recueil de données a été choisie en raison d'un constat de manque de littérature scientifique sur le sujet de recherche. Cette approche a donc été privilégiée afin d'explorer de manière approfondie, à travers des questions ouvertes, les effets de la médiation canine pour les enfants atteints de TDAH. Ce procédé d'entretiens semi-directifs s'est donc avéré être le plus adapté pour pouvoir interroger directement les professionnels et entrer en lien avec eux. Il offre une opportunité de discussion et de partage ainsi qu'un enrichissement sur l'utilisation de la médiation canine en psychomotricité.

2.2 Population retenue

La population retenue pour répondre à cette problématique se compose spécifiquement de psychomotriciens diplômés d'État utilisant ou ayant utilisé la médiation canine auprès d'enfants ayant un TDAH, âgés de 6 à 12 ans. Il n'y a pas de limite d'année d'expérience établie.

Le choix de cette population se justifie par plusieurs raisons. Tout d'abord, en sélectionnant des psychomotriciens diplômés d'État, cela fournit l'assurance d'échanger avec des professionnels possédant une formation solide dans le domaine de la psychomotricité. En se concentrant sur les psychomotriciens utilisant ou ayant utilisé la médiation canine dans leur pratique, cela permet de recueillir des informations pertinentes et spécifiques à cette approche thérapeutique. Le choix de ne pas fixer de limite d'année de pratique permet la participation de psychomotriciens ayant une variété de niveaux d'expérience, ce qui peut apporter des perspectives différentes et complémentaires.

Enfin, en se limitant aux enfants âgés de 6 à 12 ans, cela cible une tranche d'âge spécifique où le TDAH est souvent diagnostiqué et où les interventions thérapeutiques peuvent avoir un impact significatif sur le développement de l'enfant.

Afin de trouver des psychomotriciens pouvant répondre à ces critères, une pré-enquête a été publiée sur le réseau social Facebook, dans un groupe de psychomotriciens sur la thématique de la médiation animale. N'ayant que très peu de réponses, des recherches supplémentaires sur internet ont permis le recrutement de quatre psychomotriciennes volontaires pour participer à cette recherche. De nombreux psychomotriciens ont été contactés mais ont répondu défavorablement à la demande, soit parce qu'ils ne répondaient pas totalement aux critères d'inclusion, soit parce qu'ils estimaient ne pas posséder une expérience suffisante pour participer à la recherche. Ainsi, quatre professionnelles ont pu se joindre à l'étude et participer aux entretiens, avec des formations et années d'expérience variables, ce qui permet d'offrir une certaine diversité dans les approches et les perspectives de la médiation canine. Le tableau 1 résume les caractéristiques de l'échantillon.

Tableau 1 : Caractéristiques de l'échantillon.

	Madame C	Madame D	Madame M	Madame P
Genre	Féminin	Féminin	Féminin	Féminin
Type d'établissement	Mi-temps libéral + mi-temps IME ¹	CMPI ² + libéral	Libéral	Libéral
Année d'expérience de la médiation canine	15 ans	7 ans	6 mois	7 mois

¹ Institut Médico Éducatif

² Centre médico psychologique infantile

3. Hypothèses opérationnelles

L'hypothèse générale est : la médiation canine, intégrée à la prise en charge psychomotrice des enfants atteints de TDAH, a des effets bénéfiques sur leurs symptômes, leur bien-être psychomoteur et leur fonctionnement global. Celle-ci a permis l'élaboration d'hypothèses opérationnelles. Ces dernières consistent à explorer plus précisément les éléments qui vont être mesurés ou discutés dans le but de vérifier l'hypothèse générale.

- Hypothèse opérationnelle 1 : la médiation canine contribue à améliorer **l'attention**.
- Hypothèse opérationnelle 2 : la médiation canine permet une amélioration de la **communication**.
- Hypothèse opérationnelle 3 : la médiation canine favorise une amélioration de la **régulation émotionnelle**.
- Hypothèse opérationnelle 4 : la médiation canine favorise le développement des **compétences spatio-temporelles**.
- Hypothèse opérationnelle 5 : la médiation canine favorise le développement des **fonctions exécutives**.
- Hypothèse opérationnelle 6 : la médiation canine contribue à améliorer **les coordinations motrices**.
- Hypothèse opérationnelle 7 : la médiation canine permet l'amélioration d'autres **fonctions psychomotrices** perçues par les psychomotriciens interrogés.

4. Passation des entretiens

4.1 Élaboration de la grille d'entretien

La construction de la grille d'entretien s'est déroulée en plusieurs étapes :

- Étape 1 : Élaboration de la grille d'entretien en s'appuyant sur des recherches sur la conception d'une grille. Puis sélection des thèmes à aborder et des questions à poser en les liant avec la théorie sous-jacente.
- Étape 2 : Réalisation d'un entretien d'entraînement avec une personne extérieure afin de tester la grille en condition réelle.

- Étape 3 : Réadaptation de la grille en fonction des retours à la suite de l'entretien d'entraînement.
- Étape 4 : Validation de la grille par l'école pour avoir un retour professionnel et pour l'affiner davantage, dans le but de rester cohérent par rapport à l'objectif de la recherche.
- Étape 5 : Passation des entretiens inclus dans le mémoire, programmés au préalable.

La grille d'entretien (Annexe 4) se compose de plusieurs parties distinctes. Les premières questions servent d'introduction à l'entretien. Elles présentent ainsi le cadre de la recherche et visent à recueillir des informations sur les psychomotriciens interrogés ainsi que sur la façon dont ils utilisent la médiation canine. Ces questions ne sont pas directement en lien avec les hypothèses citées ci-dessus, mais restent nécessaires pour introduire l'entretien de manière logique et cohérente.

L'impact sur les fonctions psychomotrices est ensuite questionné, en suivant l'ordre présenté dans la partie théorique concernant le TDAH. Chaque fonction est explorée à travers deux questions ouvertes, dans le but d'obtenir une certaine précision dans les réponses données par les interviewées. De plus, des questions complémentaires sont prévues si certains points spécifiques n'ont pas été abordés et pour aller plus loin dans le recueil d'informations. La fin de l'entretien comprend l'élargissement à d'autres fonctions psychomotrices, ainsi que des questions de synthèses.

4.2. Cadre de passation des entretiens

En raison de la grande distance géographique avec les différentes professionnelles interrogées, une rencontre en personne s'est avérée être difficile à organiser. Ainsi, l'échange téléphonique et la visioconférence via différentes plateformes ont été proposés aux psychomotriciennes. Chaque entretien a duré en moyenne une heure et a été planifié en fonction de la disponibilité de la personne interviewée.

Afin que les entretiens puissent être enregistrés, un formulaire de non-opposition a été préalablement signé par toutes les participantes (Annexe 5), les informant de l'utilisation des enregistrements audio et de leur droit de rétractation. Ces enregistrements permettent la retranscription exhaustive des discussions en vue d'une analyse statistique. Par ailleurs, afin de préserver l'anonymat des participantes, chaque psychomotricienne est représentée par la première lettre de son nom, et le traitement des données est réalisé de manière éthique.

La grille d'entretien n'a pas été communiquée aux interviewées auparavant. Les entretiens ont commencé par une brève présentation de l'étudiante, ainsi qu'un rappel du contexte de l'étude, de l'objectif de la recherche et des droits des participants. Ils se sont ensuite déroulés en suivant la grille établie. Cependant, en fonction de la réflexion des interviewées, les questions ont pu être abordées différemment. À la fin des entretiens, les professionnelles ont été chaleureusement remerciées et certaines ont exprimé le désir de lire ce mémoire.

RÉSULTATS

I. Traitement des données

1. Le logiciel NVivo

Au préalable de l'analyse des données, l'ensemble des quatre entretiens a été retranscrit de manière exhaustive afin de respecter le discours des interviewées (Annexes 8, 9, 10 et 11), puis importé dans le logiciel NVIVO. C'est un logiciel informatique conçu pour mettre en place une approche d'analyse qualitative dans le but de favoriser la collecte, l'organisation et l'analyse des données.

Le principe de cet outil se fonde sur une analyse thématique et la conception d'une structure de codage organisée en arbre. Chaque catégorie thématique créée est associée à des extraits de texte (verbatim) provenant des entretiens réalisés. Ainsi, pour chaque catégorie, il est possible de calculer le nombre de références associées. Cette phase initiale de travail, essentielle pour l'analyse qualitative, permet d'identifier et de regrouper les idées principales exprimées par les personnes interrogées (Annexes 10 à 23).

2. Le codage

Le codage est un élément essentiel de l'analyse de contenu. Il s'agit de « la transposition d'un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l'orientation de recherche » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 270).

Cette méthode d'analyse permet d'extraire les informations principales des entretiens et ainsi les mettre en relation avec les thématiques élaborées, ce qui offre la possibilité de comparer les différences et les similitudes évoquées lors des échanges. Les catégories de codage créées sont en lien avec les hypothèses opérationnelles faites préalablement, dans le but de les confirmer ou de les infirmer. Ainsi, les codes thématiques utilisés sont retranscrits dans le tableau 2.

Tableau 2 : Arbre de codage des thèmes abordés

Thèmes	Capacités attentionnelles	Communication	Régulation émotionnelle	Organisation spatio-temporelle
Sous-thèmes	Impact de la présence du chien sur les capacités attentionnelles Évolution à long terme de l'attention	Impact de la présence du chien sur la communication Évolution à long terme de la communication	Impact de la présence du chien sur la régulation émotionnelle Évolution à long terme Apaisement	Impact de la présence du chien sur les compétences spatio-temporelles Évolution à long terme des compétences spatio-temporelles
Thèmes	Fonctions exécutives	Compétences motrices	Autres effets	Comparaison
Sous-thèmes	Impact de la présence du chien sur les fonctions exécutives Évolution à long terme des fonctions exécutives	Impact de la présence du chien sur les compétences motrices Évolution à long terme	Tonus Sensorialité Estime de soi Motivation Empathie	Évaluation Retours des parents et professionnels

II. Analyse des données

Afin d'optimiser l'analyse qualitative des entretiens, chacun sera initialement soumis à une analyse linéaire, caractérisée par une lecture approfondie du discours des professionnelles. Cette étape vise à extraire et synthétiser les idées principales en les classant selon les thématiques préalablement définies et en comparant le nombre de références utilisées à propos de chaque thème. Le processus implique également une comparaison quantitative du nombre de références, définies ici comme le total de citations spécifiques à un thème donné. Cette démarche permet d'évaluer l'importance relative de chaque sujet traité dans l'ensemble des discours analysés. Par la suite, une analyse transversale sera effectuée. Cette méthode consiste en la comparaison des données recueillies au moyen de la confrontation des différents discours, afin de mettre en lumière les similarités ainsi que les divergences, offrant alors une compréhension plus approfondie et nuancée de chaque thème abordé.

1. Analyse linéaire

1.1 Analyse linéaire de l'entretien avec Madame C

Madame C est psychomotricienne diplômée d'État depuis 1992 et travaille en médiation canine depuis quinze ans. Elle a également obtenu le Diplôme universitaire de relation d'aide par la médiation animale, celui d'éducateur canin, et a suivi une formation en éducation du chien médiateur. Madame C exerce à mi-temps dans un Institut Médico-Éducatif et à mi-temps en libéral. Ayant intégré la médiation animale à temps complet dans sa pratique, elle travaille avec trois chiens : deux bergers des Shetland et un berger Belge Tervueren.

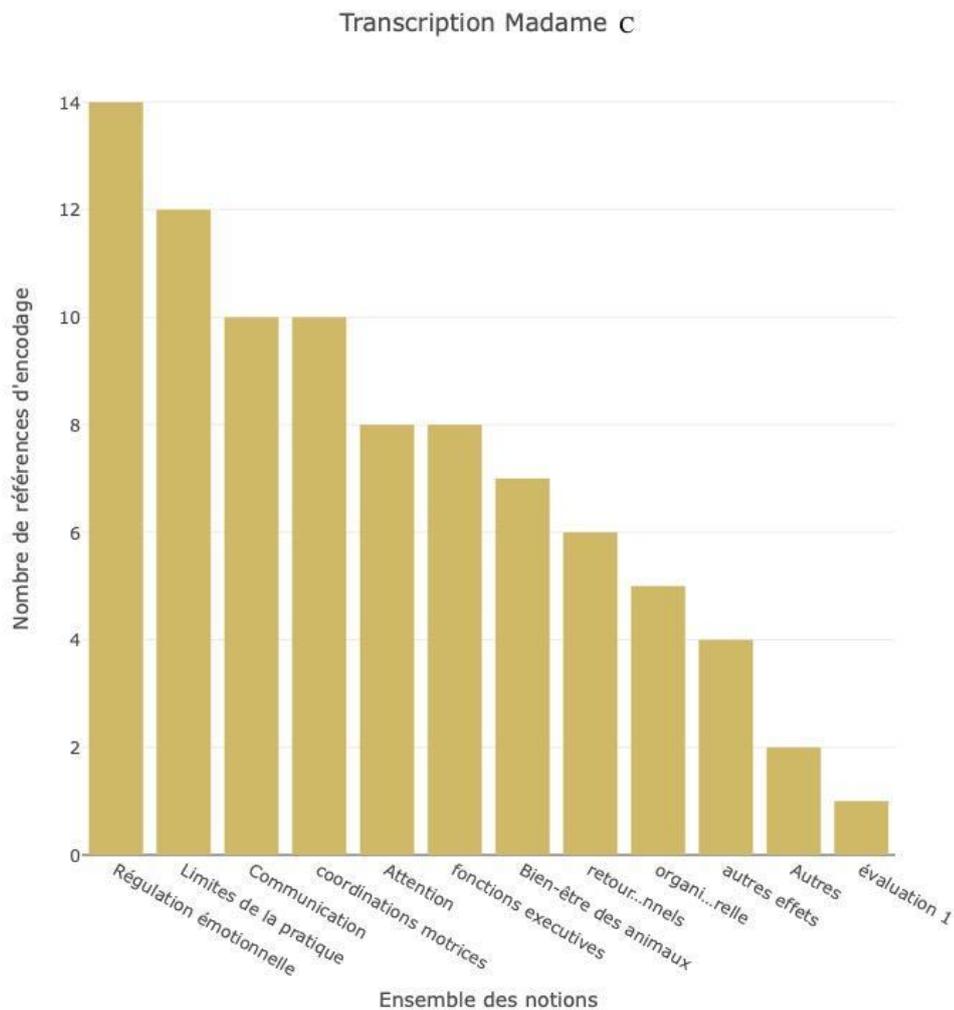


Figure 2 : répartition des références du discours de Madame C en lien avec les effets de la médiation canine

L'entretien avec Madame C s'est déroulé le 28 février 2024 par téléphone et a duré environ une heure, permettant ainsi le recueil de nombreuses informations pertinentes en lien avec les thèmes de recherche abordés.

Les données présentées dans la figure 2 illustrent la place centrale de la régulation émotionnelle dans le discours de Madame C (14 références), mettant particulièrement en avant l'apaisement (8 références). En effet, elle souligne l'accordage émotionnel qui se crée entre l'enfant et le chien, ce qui engendre une véritable régulation tonico-émotionnelle et par conséquent, un apaisement permettant une meilleure mobilisation des compétences de l'enfant. Madame C constate des effets apaisants chez les enfants pendant les séances, qui perdurent plusieurs heures après celles-ci, accompagnés d'une amélioration notable de leur capacité à écouter et à suivre les consignes, d'après les retours positifs de certains parents.

Les concepts de communication et de coordinations motrices sont évoqués de manière égale par Madame C. Concernant la communication, elle affirme que « c'est le centre du travail avec le chien », considérant celui-ci comme un support de communication. Selon elle, la présence du chien n'améliore pas la communication, c'est le lien que le psychomotricien fait entre l'enfant et l'animal qui favorise cette amélioration. Au fur et à mesure, elle observe des enfants passant d'une agitation excessive à des communications et des interactions plus présentes et de meilleures qualités.

En ce qui concerne les coordinations motrices, Madame C note des progrès significatifs dans les coordinations globales, les coordinations oculomotrices, les coordinations oculo-manuelles, y compris la motricité fine, grâce à la motivation suscitée par la présence du chien et à l'identification des enfants à celui-ci, ce qui favorise l'imitation. Elle remarque une meilleure concentration et par conséquent, une amélioration dans la précision des gestes et dans la régulation des mouvements. À long terme, les enfants deviennent plus performants dans les activités de coordination en raison de la présence du chien, qui favorise leur calme et leur attention aux mouvements.

Pour Madame C, l'amélioration de l'attention et de la concentration serait due à la relation, au lien qui se crée entre l'enfant et le chien, car l'animal les sollicite et veut jouer avec eux. Cette attention qui se développe grâce à l'animal, mobilise l'ensemble du corps et c'est ce qui fait que l'enfant peut progresser. Elle remarque que les enfants peuvent développer leurs capacités attentionnelles en séances, grâce à la présence du chien, mais cela se transpose aussi à d'autres moments de leur quotidien.

Madame C évoque également les impacts de la médiation canine sur les fonctions exécutives, notamment sur la flexibilité mentale. Elle souligne que le chien est avant tout un être vivant, capable de ressentir différentes émotions et de manifester des désirs ou préférences. Cela suppose à l'enfant de s'adapter aux situations, tout en apprenant à ne pas réagir de manière excessive et à comprendre ce que peut ressentir le chien, favorisant ainsi le développement de la théorie de l'esprit. Elle exprime que la flexibilité mentale mise en jeu peut être transférée à des situations quotidiennes, ce qui favorise la généralisation à long terme. Aussi, la médiation canine soutient le travail de mémorisation qui se fait naturellement, car l'enfant est pris dans l'interaction et dans le jeu avec le chien.

Pour finir, l'organisation spatio-temporelle est la notion la moins abordée par Madame C. Cependant, elle évoque que la diversité des compétences du chien offre de multiples possibilités, notamment sur l'espace, dans ses trois dimensions. Sur les séances de médiation canine, elle observe une véritable progression chez les enfants avec TDAH, passant d'une confusion spatiale au départ à une meilleure structuration, positionnement et interaction avec le chien. Sur le plan temporel, elle souligne que les séances de médiation canine sont des rendez-vous très attendus par les enfants, ce qui favorise indirectement le développement des notions temporelles avec par exemple, la planification de la prochaine séance sur un agenda.

Lors de l'entretien, Madame C a également évoqué des aspects ou des notions qui n'avaient pas été abordées, tels que l'amélioration de l'estime de soi et la reconnexion au sensoriel. Madame C évalue l'évolution des enfants à travers l'observation clinique, qu'elle transcrit après chaque séance. Cela lui permet de faire des comptes rendus des séances passées et ainsi de mettre en évidence les progrès, ou non des patients.

1.2 Analyse linéaire de l'entretien avec Madame D

Madame D, psychomotricienne diplômée d'État depuis 2013, exerce actuellement en CMPI (Centre Médico-Psychologique Infantile) ainsi qu'en libéral. Elle a commencé à travailler avec les chiens en 2017, puis elle obtient le Diplôme universitaire de relation d'aide par la médiation animale en 2020 et celui d'éducateur canin en 2024. Actuellement, Madame D intègre deux chiens dans sa pratique professionnelle, un croisé berger et un croisé épagneul Breton, tous deux éduqués par ses soins.

L'entretien s'est déroulé par visioconférence sur la plateforme Zoom® le 1er mars 2024. Madame D était présente sur son lieu de travail, en présence de ses chiens, tandis que l'étudiante chercheuse était chez elle. La durée de l'entretien a été d'environ une heure trente, permettant ainsi de recueillir de nombreuses informations pertinentes en lien avec les thèmes de recherche abordés.

Les données présentées dans la figure 3 indiquent une prédominance des effets de la médiation canine sur la régulation émotionnelle dans le discours de Madame D (31 références), dont la majorité concerne l'apaisement (19 références). Madame D souligne que la présence du chien en séance a un effet apaisant pour les enfants atteints de TDAH, favorisant une diminution du tonus et un accordage avec le chien, ce qui permet à l'enfant de se poser et de se canaliser. Elle évoque « qu'il y a un vrai effet sur la régulation tonico-émotionnelle et sur l'impact des émotions ». À plus long terme, l'apaisement apporté par le chien permet à l'enfant d'être plus disponible pour gérer ses émotions et son excitation, favorisant ainsi une meilleure utilisation de ses compétences dans divers domaines.

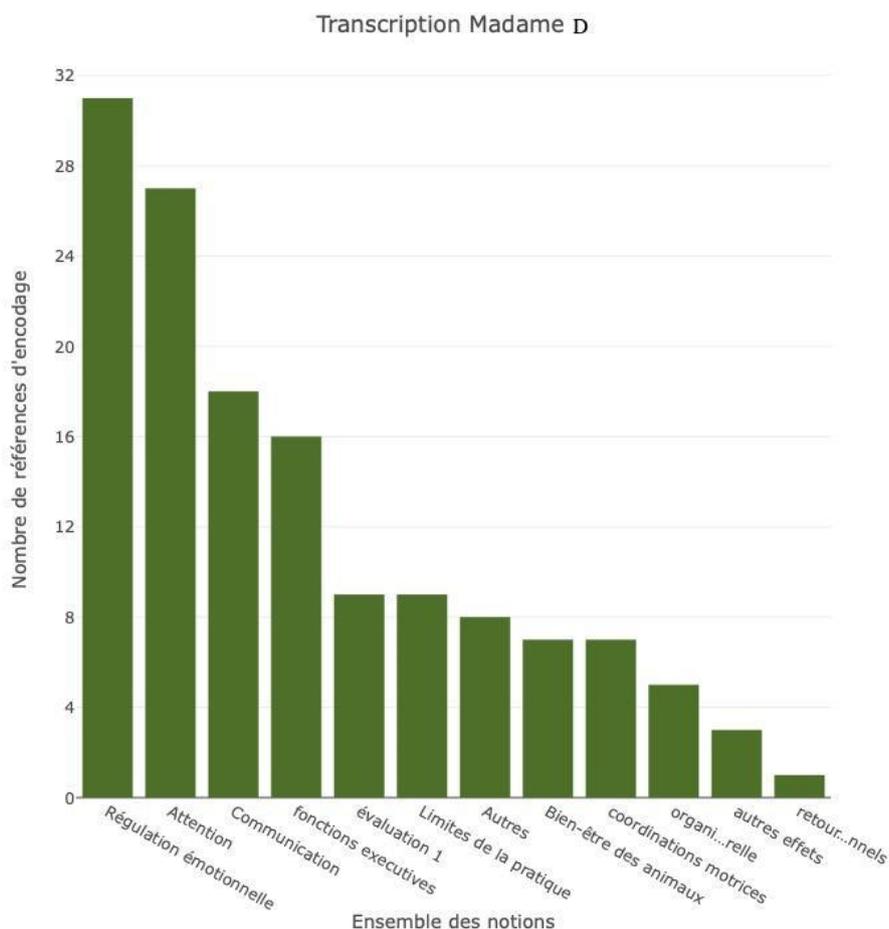


Figure 3 : répartition des références du discours de Madame D en lien avec les effets de la médiation canine

Les propos qui ressortent le plus en second lieu concernent les capacités attentionnelles (27 références). Pour Madame D, la présence du chien permet à l'enfant d'être plus attentif et concentré, bien qu'elle ne fasse pas disparaître les troubles attentionnels, « ça focalise l'attention ». En revanche, Madame D émet des réserves quant à la généralisation de cet effet au quotidien, soulignant que ce n'est pas systématique et que c'est extrêmement dépendant de l'enfant et du chien.

Le troisième point majeur concerne la communication (18 références). Madame D « pense que c'est vraiment là-dessus que ça joue le plus la médiation animale ».

Selon elle, la médiation canine permet avant tout de canaliser l'agitation et d'apaiser l'enfant, ce qui va l'ouvrir à la discussion. Le chien facilite les échanges verbaux entre le psychomotricien et l'enfant et non verbaux entre les trois membres de la relation. Également, le chien fournit un modèle de comportement social que l'enfant va observer et apprendre, ce qui peut l'aider à mieux comprendre les interactions avec les autres.

Concernant les fonctions exécutives, Madame D observe un effet secondaire de la présence du chien en séance (16 références), notamment sur la planification et l'inhibition, c'est-à-dire que « l'inhibition est mieux, mais parce que l'agitation est moins importante ». Madame D pense donc qu'il y a un impact sur la séance, mais se questionne sur la généralisation au quotidien et ne pense pas forcément que la médiation animale jouerait un rôle dans cela ou apporterait quelque chose de plus qu'une séance de psychomotricité classique.

En ce qui concerne les coordinations motrices et l'organisation spatio-temporelle, Madame D parle également d'effets secondaires positifs et ce sont les fonctions les moins abordées dans son discours. Selon elle, « quand l'animal est là, il est plus attentif, il est plus posé, il y a plus d'inhibition, moins d'impulsivité et du coup, il est plus concentré, il arrive à regarder davantage, à fixer son regard ». Elle observe des améliorations à long terme au niveau moteur, tonique et de l'axe corporel, ainsi qu'une généralisation des progrès dans la planification et les coordinations au quotidien.

Lors de cet entretien, Madame D évoque des aspects ou des notions qui n'avaient pas été abordées, notamment l'effet du chien sur la motivation de l'enfant et sur la sensorialité. Pour évaluer l'évolution des enfants, Madame D s'appuie en partie sur l'observation clinique et sur des épreuves de bilan standardisées pour certaines fonctions psychomotrices, telles que l'espace, le temps et la motricité globale, ce qui lui permet d'objectiver les progrès des enfants.

1.3 Analyse linéaire de l'entretien avec Madame M

Madame M est psychomotricienne diplômée d'État depuis 2019 et exerce en libéral à temps complet. Elle utilise la médiation canine en psychomotricité avec son Golden retriever depuis septembre 2023, à la suite d'une formation à l'Institut de Formation en Zoothérapie.

L'entretien, réalisé le 29 février 2024 par visioconférence sur la plateforme Teams® a duré environ 45 minutes, permettant ainsi le recueil de nombreuses informations pertinentes en lien avec les thèmes de recherche abordés. Madame M se situait dans son cabinet tandis que l'étudiante-chercheuse était chez elle.

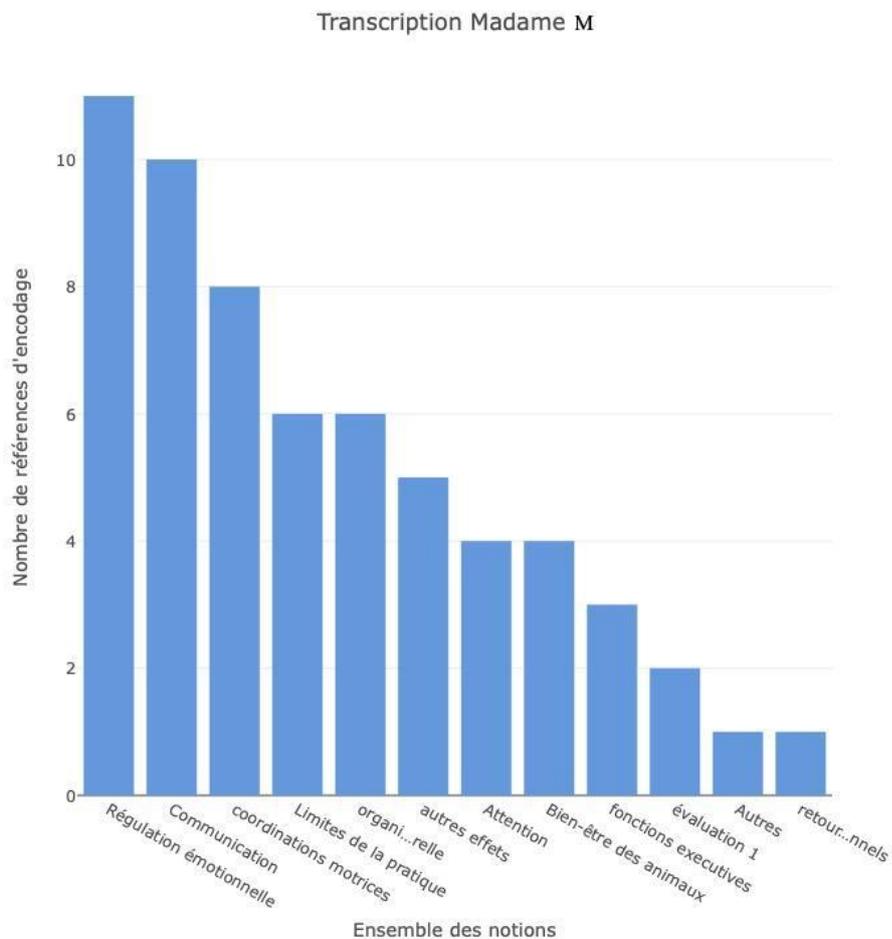


Figure 4 : répartition des références du discours de Madame M en lien avec les effets de la médiation canine

À travers l'analyse de la figure 4, il est observé que le thème le plus cité par Madame M est la régulation émotionnelle (11 références), dont la moitié concerne l'apaisement (5 références). Selon elle, la présence du chien en séance apaise l'enfant à différents niveaux, tant corporellement que verbalement et psychiquement, offrant ainsi « un apaisement psycho-corporel qui est beaucoup plus qualitatif en présence du chien ». Il y a une régulation tonico-émotionnelle spontanée qui permet à l'enfant d'être beaucoup plus disponible pour travailler d'autres objectifs. Cependant, Madame M note que cet effet apaisant peut s'étendre légèrement dans la journée, mais cela reste sur un court terme.

Ensuite, Madame M souligne l'importance du travail en médiation canine sur la communication pour les enfants atteints de TDAH, notion qui apparaît en second lieu dans le discours de la professionnelle (10 références). En présence du chien, l'enfant est plus détendu, ce qui se traduit par un débit verbal plus lent et fluide. L'enfant se rend compte que le chien peut ne pas le comprendre et va alors s'adapter corporellement et verbalement pour interagir avec l'animal. Ainsi, un ajustement relationnel se développe au fil des séances. Madame M souligne qu'il y a « tout cet ajustement qui se fait petit à petit en termes de relation et de communication et ça ne se fait pas au bout de la première séance en tout cas, il y a des ajustements qui sont vraiment au fil du temps. »

La notion abordée en troisième temps par Madame M est celle des coordinations motrices (8 références). Bien que la présence du chien semble bénéfique pour la motricité fine, Madame M exprime que les coordinations globales seraient plus difficiles à mettre en place et pourraient « peut-être même encore être mieux travaillées sans le chien, mais parce qu'il y a plus d'espace et du coup l'enfant est un peu plus libre, un peu moins coincé dans son corps ». En outre, elle relève une évolution à plus long terme, majoritairement dans les coordinations fines.

Concernant les compétences spatio-temporelles, Madame M mentionne des progrès pour les enfants avec un TDAH, bien qu'elle travaille également ces compétences sans le chien. L'évolution positive ne serait donc pas seulement liée à la médiation canine.

Elle souligne cependant la multitude de possibilités offertes par l'interaction avec le chien pour développer l'ajustement spatial et temporel chez ces enfants, dans le but de les aider à s'adapter à leur environnement tout en prenant en compte l'animal.

Madame M aborde brièvement l'effet de la médiation canine sur les fonctions exécutives (3 références). Elle note un recrutement permanent de la double tâche lors des séances, expliquant que « l'enfant doit porter attention à lui mais aussi sur le chien », ainsi qu'une sollicitation des capacités de planification, notamment dans la réalisation de parcours moteurs.

Lors de cet entretien, Madame M évoque des aspects ou des notions qui n'avaient pas été abordées, notamment l'effet du chien sur la motivation de l'enfant, sur le schéma corporel et sur la sensorialité. Pour évaluer l'évolution des enfants, Madame M s'appuie sur l'observation clinique, prenant des notes à la fin de chaque séance pour suivre leur évolution.

1.4 Analyse linéaire de l'entretien avec Madame P

Madame P est psychomotricienne diplômée d'État depuis 2014 et exerce en libéral à temps complet. Elle a intégré la médiation animale dans sa pratique depuis septembre/octobre 2023, après une formation au centre Umanima, près de Rennes.

L'entretien réalisé le 12 avril 2024 sur la plateforme de visioconférence Teams® a duré environ une heure, permettant de recueillir des informations pertinentes en lien avec les thèmes de recherche.

Madame P a souligné son manque d'expérience avec la médiation animale et sa prudence quant à son recul pour répondre à certaines questions, notamment sur les effets à long terme. Contrairement aux autres psychomotriciennes interrogées, Madame P n'intègre pas systématiquement son chien dans toutes les séances d'un enfant, mais plutôt de manière ponctuelle.

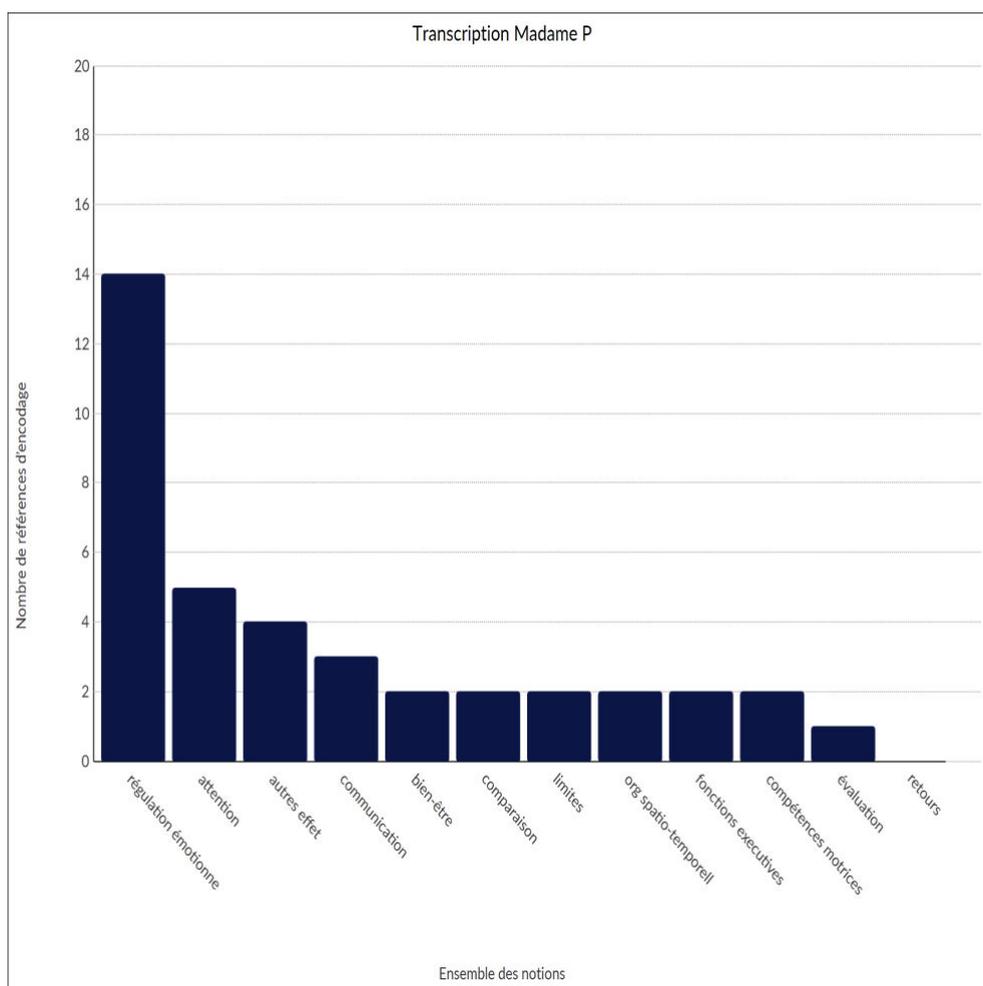


Figure 5 : répartition des références du discours de Madame P en lien avec les effets de la médiation canine

L'analyse de la figure 5 met en avant l'impact significatif sur la régulation émotionnelle dans le discours de Madame P (14 références) et notamment sur l'apaisement (8 références). En effet, Madame P implique actuellement son chien, surtout dans les activités de relaxation et de détente auprès des enfants TDAH. Elle observe que la présence du chien apaise et canalise ces derniers bien plus efficacement qu'une approche de relaxation classique. Elle insiste à plusieurs reprises sur le fait que l'apaisement est possible grâce au dialogue tonico-émotionnel qui se crée entre l'enfant et le chien. La psychomotricienne se décrit comme « juste garante » de cette interaction et verbalise pour sensibiliser l'enfant à ses émotions.

Madame P n'a pas encore constaté d'effets à plus long terme, cependant, son objectif est que les enfants intègrent les mécanismes de relaxation qu'ils apprennent lors des séances avec le chien et puissent les appliquer de manière autonome chez eux.

En second temps, la notion la plus abordée par Madame P est l'attention (5 références), soulignant qu'augmenter les capacités attentionnelles des enfants avec un TDAH est un de ses objectifs principaux. Elle observe que lors des séances avec le chien, « l'intérêt est à 10000% vers l'animal, donc l'enfant reste centré dessus », favorisant ainsi leur attention. Toutefois, elle exprime que la présence du chien peut également être un distracteur si l'activité ne concerne pas directement l'animal. Faire des activités sans le chien constitue néanmoins un indicateur de l'évolution des capacités attentionnelles des enfants.

La notion abordée en troisième temps par Madame P est la communication (3 références). Elle dit ne pas observer d'effets de la présence du chien sur la communication en tant que telle, mais plutôt sur « le fait de faire attention à l'autre et de porter attention à l'autre et à ce que lui communique verbalement ou non ». Le chien étant très expressif, l'enfant va davantage faire attention à ses signaux communicatifs, lui permettant ainsi d'apprendre à prêter attention aux autres et à décoder leurs signaux émotionnels.

Bien que l'organisation spatio-temporelle, les fonctions exécutives et les coordinations motrices soient peu abordées par Madame P puisque ce ne sont pas les fonctions principales qu'elle travaille avec son chien, elle admet qu'elles seraient intéressantes de travailler avec les enfants TDAH. Elle évoque tout de même des bénéfices au niveau de la motricité des membres supérieurs, notamment sur le graphisme, difficulté rencontrée chez tous les enfants avec un TDAH, selon elle. En effet, le chien permettant l'apaisement et l'abaissement du tonus, il va permettre de travailler une détente au niveau des doigts, amenant à des manipulations de plus en plus fines et moins de crispation sur le crayon.

Lors de cet entretien, Madame P évoque des aspects ou des notions qui n'avaient pas été abordées, tels que l'effet du chien sur la motivation et l'engagement des enfants, avec notamment l'envie de bien faire et de prendre soin de l'animal.

Pour évaluer l'évolution des enfants, Madame P s'appuie sur l'observation clinique, prenant des notes à la fin de chaque séance pour suivre leur évolution, en essayant d'être la plus objective possible.

2. Analyse transversale

Le tableau ci-dessous (tableau 3) présente un récapitulatif des thèmes abordés par les professionnelles lors des entretiens. Le nombre de références pour chaque thème y est totalisé, ainsi que pour chaque sous-thème et entretien.

Tableau 3 : grille d'analyse thématique par thème et par professionnelle interviewée

Thèmes	Mme C	Mme D	Mme M	Mme P	Total réf
Capacités attentionnelles	4	19	6	5	34
Sur la séance	4	15	2	4	25
A long terme	2	4	2	1	9
Communication	9	15	10	3	37
Sur la séance	5	10	6	2	23
A long terme	3	5	5	1	14
Régulation émotionnelle	11	26	13	14	64
Apaisement	8	19	5	8	40
Sur la séance	3	5	4	4	16
A long terme	2	2	2	2	8
Organisation spatio-temporelle	6	5	5	2	18
Sur la séance	2	4	3	2	11
A long terme	3	2	2	0	7
Fonctions exécutives	3	10	7	2	22
Sur la séance	5	6	3	2	16
A long terme	2	5	0	0	7
Compétences motrices	8	5	9	2	24
Sur la séance	6	2	7	2	17
A long terme	3	3	1	0	7
Autres effets	5	3	4	4	17
Tonus	0	2	1	1	4
Sensorialité	1	1	1	0	3
Estime de soi	3	0	0	0	3
Schéma corporel	0	0	1	0	1
Motivation	1	1	2	1	5

Les données présentées indiquent que chaque thème lié aux hypothèses opérationnelles a été abordé par les professionnelles, bien que la fréquence des réponses varie. La notion la plus fréquemment évoquée de manière unanime par l'ensemble des psychomotriciennes est celle de l'apaisement, intégrée au thème de la régulation émotionnelle. Deux autres thèmes émergent ensuite, à savoir la communication et l'attention. Les coordinations motrices, les fonctions exécutives et l'organisation spatio-temporelle ont moins été abordées dans les entretiens. Elles sont davantage considérées comme des effets secondaires de la médiation canine par rapport aux fonctions citées précédemment.

Les éléments convergents et divergents dans les discours des quatre professionnelles seront maintenant analysés thème par thème, en commençant par le sujet le plus référencé et en progressant vers ceux moins fréquemment abordés. Chacun est composé de deux sous-thèmes. Le premier explore l'impact du chien pendant la séance, tandis que le deuxième se concentre sur l'évolution à plus long terme des compétences de l'enfant grâce à la médiation canine. Seul le thème de la régulation émotionnelle se subdivise en trois sous-thèmes, celui de l'apaisement ayant été ajouté à la suite d'une abondance des propos sur ce sujet.

2.1 La régulation émotionnelle

2.1.1 L'apaisement

Toutes les professionnelles expriment des points de vue convergents sur ce sujet, affirmant que le chien a un effet réellement apaisant sur les enfants pendant les séances. Elles soulignent que les enfants sont plus apaisés émotionnellement, corporellement et verbalement. Toutes s'accordent à dire que cet apaisement permet à l'enfant d'être plus attentif et concentré, ce qui lui permet d'utiliser ses compétences de manière plus efficace. En présence du chien, les enfants parviennent davantage à se canaliser et leur agitation diminue considérablement. Madame C, Madame D et Madame P tendent à proposer des séances visant spécifiquement cet apaisement, en incluant des activités de relaxation, de toucher et de propositions très douces avec le chien.

2.1.2 Impact de la présence du chien pendant la séance sur la régulation émotionnelle

Les quatre professionnelles sont unanimes pour affirmer que la présence du chien aide les enfants à se stabiliser émotionnellement. Elles soulignent qu'il se crée une véritable régulation tonico-émotionnelle entre l'enfant et l'animal, un accordage permettant à l'enfant de se réguler. Madame M et Madame P citent que cette régulation se fait de manière spontanée, simplement par la présence du chien. Madame C et Madame D ajoutent que cela permet aux enfants de comprendre leurs émotions et d'apprendre à les gérer. Madame C souligne également que son chien est un animal miroir : lorsque l'enfant se calme, le chien se calme également. Cette observation permet à l'enfant de prendre conscience de son propre comportement et de comprendre l'impact qu'il peut avoir sur les autres.

2.1.3 Évolution à long terme

Pour Madame C et Madame M, l'apaisement des enfants peut se prolonger quelques heures après la séance, même si cela reste sur une durée relativement courte. En ce qui concerne les émotions, Madame C et Madame D s'accordent à dire que pendant la séance, les enfants apprennent à mieux gérer leurs émotions et que cela peut se généraliser dans leur vie quotidienne. Cependant, la plupart des interviewées mettent en garde en indiquant que la présence du chien apaise surtout l'enfant sur le moment, mais que son agitation et son hyperactivité restent présentes au quotidien.

2.2 Communication

2.2.1 Impact de la présence du chien sur la communication pendant la séance

Les psychomotriciennes s'accordent sur l'idée que la présence du chien facilite la communication, tant verbale que non verbale, chez les enfants atteints de TDAH. Cette présence suscite l'intérêt des enfants, les encourageant à poser des questions et à s'engager dans des interactions plus constructives. Elles évoquent également que l'amélioration de cette communication pourrait être due à l'apaisement possible grâce au chien, qui permet la diminution de l'agitation et offre des interactions de meilleure qualité.

Madame D et Madame C évoquent la création d'une véritable relation triadique entre le patient, le chien et le thérapeute, ce qui facilite les échanges et souligne le rôle crucial du professionnel pour aider l'enfant à comprendre les signaux communicatifs de l'animal et à s'adapter à lui. Madame M met l'accent sur le rythme de parole de l'enfant, soulignant qu'il doit se réguler pour pouvoir communiquer avec l'animal.

2.2.2 Évolution à long terme

Madame P n'a pas abordé l'évolution des capacités de communication des enfants. En revanche, les autres psychomotriciennes soulignent que la médiation canine permet un ajustement réel dans les relations sociales et les interactions. Madame D constate une ouverture progressive de la communication chez les enfants, avec une expression plus facile de leurs émotions et de leur vécu.

2.3 L'attention

2.3.1 Impact de la présence du chien sur l'attention pendant la séance

Toutes les interviewées constatent une amélioration des capacités attentionnelles des enfants TDAH en présence du chien. L'intérêt pour le chien et la relation développée avec lui, rendent les enfants beaucoup plus attentifs. Le chien permet de canaliser les enfants, les rendant moins dispersés, moins agités et plus concentrés. Cependant, Madame D met en garde en soulignant que la présence de l'animal ne fait pas disparaître les troubles attentionnels, mais plutôt que ça focalise l'attention. Madame P souligne également la possibilité d'une diminution de l'attention lorsque l'interaction avec le chien n'est pas requise.

2.3.2 Évolution à long terme

Toutes s'accordent pour dire qu'il y a une amélioration des capacités attentionnelles pendant la séance, et que celles-ci évoluent positivement au fil des séances. De plus, Madame D et Madame C évoquent le fait que les enfants apprennent à être plus attentifs en séance, ce qui peut se généraliser dans leur quotidien.

2.4 Coordinations motrices

2.4.1 Impact de la présence du chien sur les coordinations motrices pendant la séance

Toutes les intervenantes reconnaissent une amélioration des coordinations motrices en présence du chien. Madame P et Madame M observent davantage de bénéfices sur la motricité fine, aboutissant à une amélioration de l'écriture. Pour Madame P, c'est l'apaisement que procure le chien sur l'enfant qui permet un abaissement du tonus digital. Pour Madame M, ce sont des activités autour de l'enfilage du harnais et de l'utilisation du mousqueton qui permettent un travail sur la motricité fine. Madame C et Madame D soulignent également des progrès dans les coordinations globales, l'équilibre et la régulation gestuelle. Madame D considère l'impact sur les coordinations motrices comme un effet secondaire de la médiation canine. Selon elle, la présence du chien est associée à une augmentation de l'attention, à une diminution de l'impulsivité et à un meilleur contrôle de l'inhibition, ce qui favorise l'amélioration des compétences de coordination chez l'enfant.

2.4.2 Évolution à long terme

Madame P dit ne pas avoir assez de recul pour évaluer l'évolution des compétences motrices des enfants. En revanche, Madame M, Madame C et Madame D constatent des progrès moteurs chez les enfants TDAH participant à la médiation canine, avec également une généralisation de leurs compétences dans leur quotidien. Madame C et Madame D s'accordent à dire que ces progrès sont possibles, car l'enfant est moins agité et plus concentré.

2.5 Fonctions exécutives

2.5.1 Impact de la présence du chien sur les fonctions exécutives pendant la séance

L'ensemble des professionnelles interrogées observe des effets bénéfiques de la médiation canine sur les fonctions exécutives. Pour trois des psychomotriciennes, la présence du chien permet de travailler la planification, et Madame C ajoute également la flexibilité mentale. Elles expliquent que le chien, en tant qu'être vivant avec des besoins et comportements imprévisibles, incite l'enfant à s'adapter et à réajuster ses plans en conséquence.

En outre, Madame C et Madame P mentionnent un travail de mémorisation qui, selon Madame C, se fait naturellement lors de l'interaction avec l'animal. Madame D souligne quant à elle, l'effet positif sur les fonctions exécutives en général, notamment sur l'inhibition, attribuable à l'état apaisé de l'enfant en présence du chien.

2.5.2 Évolution à long terme

Madame M et Madame P n'ont pas abordé l'évolution des fonctions exécutives des enfants. En revanche, Madame C et Madame D s'accordent sur le fait qu'il y a une progression des fonctions exécutives au fil des séances. Cependant, leurs avis divergent quant à la généralisation de ces compétences dans la vie quotidienne. Madame C dit que les apprentissages réalisés en séance sont transposables dans le quotidien des enfants, tandis que Madame D exprime des réserves, considérant que la médiation animale n'apporte pas nécessairement d'avantages supplémentaires par rapport à une séance de psychomotricité classique en terme de généralisation des compétences concernant les fonctions exécutives.

2.6 Organisation spatio-temporelle

2.6.1 Impact de la présence du chien sur l'organisation spatio-temporelle pendant la séance

Madame P ne travaille pas sur l'organisation spatio-temporelle en médiation canine pour les enfants TDAH, mais elle souligne le potentiel intéressant de cette approche. En revanche, les trois autres psychomotriciennes interrogées reconnaissent les bénéfices de la médiation canine sur cette fonction en séance. Madame C et Madame M relèvent que les enfants doivent ajuster les parcours et les obstacles en fonction du chien, ce qui favorise leur compréhension et leur adaptation à l'espace. La temporalité est également prise en compte lors des séances avec le chien. Pour Madame M, la présence de ce dernier facilite la structuration des activités en aidant à l'identification des différents temps de séance. La dimension spatio-temporelle est également travaillée dans les activités impliquant le chien, telles que les parcours.

Bien que les compétences spatio-temporelles soient abordées pendant les séances de médiation canine, Madame D suggère que cette approche n'a pas d'effet direct sur ce domaine. Elle souligne néanmoins que le chien a des effets sur l'attention et l'apaisement, ce qui rend l'enfant plus disponible pour mettre en jeu ses capacités spatio-temporelles.

2.6.2 Évolution à long terme

Les avis des psychomotriciennes divergent concernant l'évolution des compétences spatio-temporelles à long terme. Madame M et Madame C observent une évolution positive au fil des séances dans l'ajustement de l'espace et des parcours. En revanche, aucune des interviewées n'évoquent d'évolution temporelle spécifique. Madame D, quant à elle, observe des effets sur l'attention et la régulation émotionnelle, ce qui se traduit par une meilleure utilisation des compétences, mais elle ne constate pas d'évolution sur les compétences spatio-temporelles en tant que telles.

2.7 Autres effets

Les professionnelles ont également relevé d'autres effets de la médiation canine pour les enfants atteints de TDAH, qui sont développés en six sous-thèmes.

2.7.1 La motivation

Pour toutes les psychomotriciennes interrogées, la présence du chien suscite un intérêt considérable, stimulant ainsi la motivation des enfants et les incitant à s'investir davantage dans les activités.

2.7.2 Le tonus

Bien que l'ajustement tonico-émotionnel ait déjà été abordé dans la régulation émotionnelle, un sous-thème spécifique concernant le tonus musculaire a été développé. Madame D et Madame M observent, en plus de l'apaisement tonico-émotionnel, une véritable diminution du tonus musculaire chez les enfants grâce à la médiation canine.

Cette observation est étayée par une évaluation du tonus par Madame D, qui constate, en association avec cela, des progrès moteurs et une amélioration de l'axe corporel.

2.7.3 La sensorialité

Trois des quatre psychomotriciennes interrogées soulignent le travail sensoriel facilité par la présence du chien. Madame C parle même d'une « reconnexion au sensoriel », tandis que Madame D et Madame M précisent en évoquant les sensations tactiles avec le poil du chien, les différentes textures en fonction des parties du corps, la chaleur transmise par l'animal. Madame M évoque également l'aspect auditif avec les bruits spécifiques de l'animal.

2.7.4 L'estime de soi

Madame C est la seule à mentionner explicitement l'amélioration de l'estime et de la confiance en soi grâce à l'interaction avec le chien. Selon elle, la réussite des activités avec le chien renforce la confiance en soi des enfants, les rendant fiers de leurs accomplissements.

2.7.5 Le schéma corporel

Madame M est la seule à souligner la possibilité de travailler sur le schéma corporel grâce à la médiation canine. Le chien peut servir de support pour verbaliser les différentes parties du corps, permettant aussi à l'enfant de faire le parallèle entre le corps du chien qui se situe davantage sur un plan horizontal par rapport aux humains situés sur un plan vertical.

2.7.6 Généralités

L'ensemble des professionnelles ne mentionne pas directement la réduction du nombre de séances due à la médiation canine par rapport à un suivi psychomoteur sans l'apport du chien. Néanmoins, elles sont unanimes pour dire que cette approche permet d'aborder de nombreux items psychomoteurs, d'atteindre les objectifs thérapeutiques de manière plus efficace et qualitative et de les accomplir plus rapidement. Elles soulignent également que l'efficacité de la médiation canine est étroitement liée au soutien et à la collaboration des autres professionnels impliqués dans la prise en charge de l'enfant, ainsi qu'à l'engagement de son entourage.

DISCUSSION

À partir des items psychomoteurs pouvant être impactés par le TDAH, une grille d'entretien a été élaborée. Quatre entretiens ont ensuite été menés auprès de psychomotriciennes spécialisées dans cette médiation et l'utilisant avec ces enfants, ayant chacune une formation spécifique et une expérience variable. Après l'analyse des résultats obtenus, cette discussion vise à présent à faire le lien entre la théorie existante et les résultats des entretiens afin de déterminer la contribution de la médiation canine dans l'amélioration du bien-être et du fonctionnement des enfants atteints de TDAH en psychomotricité.

1. Vérification des hypothèses

1.1 Hypothèse 1 : la médiation canine contribue à améliorer l'attention.

Pour rappel, le déficit attentionnel représente l'un des trois symptômes cardinaux du TDAH. Toutes les professionnelles interrogées convergent vers le constat d'une amélioration des capacités attentionnelles pendant les séances, avec une évolution positive au fil de celles-ci. La théorie soutient que l'attention de l'enfant se focalise sur l'animal. L'interaction avec ce dernier requiert l'observation attentive des comportements et des expressions, réduisant ainsi la place aux distracteurs et contrôlant naturellement l'hyperactivité et l'impulsivité (Servais, 2007). Cette idée est corroborée par les résultats des entretiens où toutes les psychomotriciennes ont observé une focalisation et un intérêt accrus pour l'animal, entraînant une diminution de l'agitation et par conséquent, une amélioration des capacités attentionnelles. Rappelons que les études antérieures menées en 2006 par Gagnon et en 2014 par Hediger et Turner ont également montré que l'interaction avec un chien ou même sa simple présence pouvait augmenter l'attention et la concentration des enfants. Ainsi, avec les résultats des entretiens menés avec les psychomotriciennes, il est possible de soutenir que cette amélioration est envisageable dans le cadre d'une prise en charge en psychomotricité.

En somme, les résultats de cette étude confirment cette première hypothèse selon laquelle la médiation canine en psychomotricité peut améliorer l'attention des enfants atteints de TDAH en favorisant une focalisation sur l'animal, réduisant ainsi les distractions et renforçant les capacités attentionnelles au fil du temps.

1.2 Hypothèse 2 : la médiation canine permet une amélioration de la communication.

Les enfants atteints de TDAH rencontrent fréquemment des difficultés de communication, notamment en raison des symptômes d'inattention, d'impulsivité et d'hyperactivité. Cela peut entraver leur capacité à suivre des conversations, à exprimer leurs pensées de manière cohérente et à comprendre les émotions, ce qui peut nuire à leurs relations avec les autres (*Mon enfant a-t-il un TDAH ?*, s. d.). Les psychomotriciennes interviewées relèvent ces difficultés et soutiennent que la médiation canine favorise une amélioration significative de la communication chez ces enfants. Elles précisent que cela résulte de l'effet apaisant du chien, permettant de passer d'un état d'agitation à un état de rassemblement facilitant la qualité des interactions. Sont également retrouvées une expression verbale plus fluide et une modulation du rythme de parole en présence de l'animal, ce qui contribue à une meilleure compréhension du discours de l'enfant.

Les psychomotriciennes observent la création d'une relation triadique où le chien agit comme un facilitateur des échanges verbaux et non verbaux. Ces résultats font écho à la théorie des trois dyades spécifiques complémentaires de Soumet-Leman (2021). En jouant le rôle de médiateur, le chien facilite la création du lien entre le patient et le psychomotricien et amène l'enfant à réfléchir à d'autres moyens de communication. De plus, une alliance doit se créer entre le psychomotricien et son chien afin de répondre aux objectifs du patient, tout en servant de modèle comportemental pour l'enfant. Enfin, la présence de l'animal favorise le développement de la relation entre le patient et le thérapeute, en fournissant un point d'intérêt commun qui renforce progressivement l'alliance thérapeutique. Ces constatations sont approfondies par deux des professionnelles interviewées, qui insistent sur le rôle crucial du psychomotricien dans la relation patient-animal, notamment en créant un environnement sécurisé et favorisant l'expression des pensées et des émotions de l'enfant.

Les résultats des entretiens mettent également en lumière le rôle de modèle comportemental que joue le chien pour l'enfant, ce qui a brièvement été évoqué précédemment. Ce dernier cherche à imiter ou à comprendre le comportement de l'animal, ajustant ainsi sa communication verbale et non verbale pour interagir avec lui. Cette interaction, comme l'a souligné Weber (2012), encourage l'enfant à percevoir les autres comme des individus distincts et l'aide à développer des compétences sociales, telles que les habiletés sociales.

En somme, l'analyse de ces données suggère une amélioration de la communication chez les enfants atteints de TDAH grâce à la médiation canine, ce qui vient soutenir la validité de cette hypothèse.

1.3 Hypothèse 3 : La médiation canine favorise une amélioration de la **régulation émotionnelle**.

La dysrégulation émotionnelle, faisant référence à des réactions émotionnelles inappropriées, est une problématique fréquente chez les enfants atteints de TDAH (Courtabessis & Purper-Ouakil, 2016). Dans cette perspective, le rôle de la médiation canine dans ce domaine a été cherché.

Les entretiens ont révélé un impact significatif de la présence du chien lors des séances de psychomotricité sur la régulation émotionnelle. En particulier sur l'apaisement émotionnel, corporel et verbal des enfants, comme le montre le nombre de références importantes retrouvées dans les entretiens. Ces observations concordent avec les résultats de plusieurs études mettant en avant la sensation d'apaisement que procure l'interaction avec le chien (Meixner & Kotrschal, 2022). Les psychomotriciennes soulignent qu'il y a une véritable régulation tonico-émotionnelle entre l'enfant et le chien, en accord avec la théorie de l'accordage affectif décrite par Stern. Dans cette perspective, le chien joue un rôle crucial en aidant l'enfant à réguler ses propres comportements et son tonus en réagissant aux expressions, gestes et émotions de celui-ci. Cela permet à l'enfant d'apprendre à se calmer, à se canaliser et à prendre conscience de son comportement et de son impact sur les autres.

Ainsi, cet apaisement procuré par l'animal permet à l'enfant une meilleure mobilisation de ses compétences, propos retrouvés dans l'ensemble des entretiens réalisés.

Deux psychomotriciennes précisent que la médiation canine favorise la compréhension et la gestion des émotions chez les enfants, et suggèrent que ces compétences peuvent se généraliser dans leur vie quotidienne. Cependant, il est important de souligner que la plupart des professionnelles avertissent que l'effet apaisant du chien est généralement limité dans le temps et n'entraîne pas une diminution permanente de l'agitation ou de l'hyperactivité chez ces enfants.

En conclusion, les résultats des entretiens corroborent la théorie, montrant que la médiation canine peut favoriser une amélioration de la régulation émotionnelle chez les enfants atteints de TDAH, avec un effet particulièrement bénéfique sur l'apaisement, bien que cette amélioration soit principalement observable à court terme. Ces résultats semblent donc confirmer cette troisième hypothèse.

1.4 Hypothèse 4 : la médiation canine favorise le développement **des compétences spatio-temporelles.**

Les recherches théoriques montrent que les enfants atteints de TDAH rencontrent souvent des difficultés en matière d'organisation spatio-temporelle. Dans cette étude, cette difficulté est abordée par les psychomotriciennes, cependant elle ne constitue pas un objectif majeur dans la prise en charge en médiation canine chez les enfants atteints de TDAH. Par conséquent, elle a été peu abordée par ces professionnelles. Deux d'entre elles ont mentionné ne pas travailler directement cette fonction psychomotrice, mais constatent qu'elle serait plutôt un effet secondaire au développement des capacités attentionnelles et de l'apaisement de l'enfant, facilités par la présence du chien. Ainsi, comme le souligne Montagner (2017), il est possible de supposer que le chien favorise une relation privilégiée qui renforce le sentiment de sécurité, permettant l'apaisement de l'enfant. Ensuite, une fois que le sentiment de sécurité interne est suffisamment ressenti, l'enfant peut librement exprimer toutes ses compétences, émotions et désirs, révélant ainsi ses potentialités.

En outre, comme évoqué dans la théorie (cf. partie II.4.3), les activités impliquant le chien entraînent une prise de conscience et un ajustement corporel de l'enfant, contribuant à développer ses compétences spatiales. Cela se retrouve dans le discours de deux des psychomotriciennes interrogées, qui ont relevé des bénéfices sur l'organisation spatio-temporelle chez les enfants atteints de TDA. Notamment dans l'ajustement des parcours et des obstacles en fonction du chien, lors des séances, ce qui favorise leur compréhension et leur adaptation à l'espace. Elles affirment également que la présence du chien facilite la structuration des activités, contribuant ainsi à une meilleure perception du temps et de l'espace chez ces enfants. Ainsi, le chien agit comme un support pour développer ces compétences, ce qui s'inscrit dans la fonction du médiateur développée dans la partie théorique, c'est-à-dire, qui n'est pas simplement un objet, mais bel et bien un intermédiaire permettant au patient de créer du lien avec le thérapeute et de développer ses capacités.

Bien que certaines psychomotriciennes observent une amélioration positive, notamment dans la structuration des parcours moteurs au fil des séances, aucune des interviewées n'a rapporté d'évolution spécifique à long terme des compétences spatio-temporelles chez les enfants atteints de TDAH. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la médiation canine ne vise pas directement ces compétences, mais plutôt des éléments tels que l'attention, l'apaisement et la régulation émotionnelle, qui peuvent avoir un impact sur l'organisation spatio-temporelle.

En conclusion, la médiation canine semble avoir des effets positifs sur l'organisation spatio-temporelle des enfants atteints de TDAH en favorisant l'attention, la régulation émotionnelle et en offrant un support pour le développement de ces compétences. Les résultats peuvent donc converger vers la validation de cette hypothèse. Cependant, il est important de reconnaître les limites de cette recherche, en raison de l'hétérogénéité dans les propos des psychomotriciennes interrogées et du manque d'études scientifiques approfondies sur le sujet.

1.5 Hypothèse 5 : la médiation canine favorise le développement des fonctions exécutives.

Rappelons tout d'abord que de nombreuses études ont montré la présence de déficits des fonctions exécutives dans les symptômes du TDAH, notamment caractérisés par une incapacité à inhiber ou retarder une réponse comportementale, entravant ainsi l'accès fonctionnel aux fonctions exécutives (Coghill et al. 2014).

Les résultats des entretiens menés auprès des psychomotriciennes indiquent de manière unanime des effets bénéfiques de la médiation canine sur les fonctions exécutives des enfants. Ces effets se manifestent notamment par une amélioration de la planification, de la flexibilité mentale, de la mémorisation et de l'inhibition. En tant qu'être vivant, le chien incite les enfants à s'adapter et à ajuster leurs plans, favorisant ainsi le développement de ces fonctions. Ces observations corroborent la théorie selon laquelle le chien est un catalyseur pour libérer l'intelligence et l'imaginaire de l'enfant, stimulant ces processus cognitifs en les incitant à s'adapter constamment et à anticiper le comportement de l'animal (Montagner 2017).

Quant à l'évolution des fonctions exécutives à long terme, ce sujet n'a été abordé que par deux des psychomotriciennes interrogées. Bien qu'elles s'accordent sur l'idée qu'il y a une évolution des fonctions exécutives au fil des séances en présence du chien, seulement l'une d'entre elles pense que ces compétences sont généralisables en dehors du cadre des séances. En effet, les données scientifiques, telles que l'étude de Gee et al. (2010) mettent en évidence des résultats significatifs dans l'amélioration du fonctionnement exécutif chez des enfants d'âge préscolaire en présence du chien. Cependant, d'autres études suggèrent le besoin de recherches complémentaires pour consolider les résultats et examiner la durabilité des bénéfices.

En conclusion, la confrontation entre les recherches théoriques et les résultats des entretiens avec les psychomotriciennes suggère une amélioration des fonctions exécutives des enfants atteints de TDAH pendant les séances, avec la médiation canine. Les données recueillies sur les effets à long terme sont trop faibles pour évoquer une évolution à long terme, dans le quotidien. Ainsi, ces recherches suggèrent la validation de cette hypothèse pendant les séances de psychomotricité, et nécessitent des recherches supplémentaires pour confirmer les bénéfices sur le long terme.

1.6 Hypothèse 6 : la médiation canine contribue à améliorer les coordinations motrices.

Selon plusieurs études, les enfants atteints de TDAH présentent des difficultés motrices, qui peuvent être expliquées par différentes hypothèses, notamment la comorbidité avec le trouble développemental de la coordination, le défaut de contrôle de l'inhibition, le déficit attentionnel (Kaiser et al., 2015), ainsi que la défaillance de leur organisation tonique (Saint-Cast, 2010).

La théorie soutient que les activités de médiation canine stimulent les coordinations et la motricité, offrant une multitude de possibilités, tant en motricité fine qu'en motricité globale (cf. partie II.4.3 de la théorie). Les résultats des entretiens confirment la pertinence de la théorie pour les enfants atteints de TDAH, car toutes les psychomotriciennes interviewées reconnaissent une amélioration des compétences motrices en présence du chien. Deux d'entre elles observent notamment des bénéfices sur la motricité fine, pouvant conduire à une amélioration de l'écriture, tandis que les deux autres soulignent des progrès dans les coordinations globales, l'équilibre et la régulation du geste.

Comme évoqué précédemment, l'interaction avec le chien contribue à améliorer le développement des compétences motrices des enfants en favorisant leur développement affectif, émotionnel et relationnel (Montagner 2017). Cet aspect est mis en avant par deux des professionnelles interrogées, qui soulignent que l'amélioration des compétences motrices découle de l'apaisement, d'un meilleur contrôle de l'inhibition et d'une augmentation de l'attention induits par la médiation canine.

Concernant l'évolution des compétences motrices à long terme, trois des psychomotriciennes constatent une généralisation des progrès moteurs acquis en séance avec le chien dans le quotidien des enfants. Ces observations suggèrent donc que les bénéfices de la médiation canine pendant les séances de psychomotricité peuvent avoir un impact durable sur les coordinations motrices des enfants atteints de TDAH.

En conclusion, la mise en lien des éléments de la littérature et des résultats des entretiens suggère la validation de cette hypothèse.

1.7 Hypothèse 7 : la médiation canine permet l'amélioration d'autres fonctions psychomotrices, perçues par les psychomotriciens interrogés.

Les résultats mettent en lumière d'autres effets de la médiation canine chez les enfants atteints de TDAH, perçus par les psychomotriciennes.

Soumet-Leman (2021) évoque que la simple présence d'un animal est source de motivation pour les enfants, ce qui est également évoqué par les professionnelles interrogées, qui ont toutes observé, chez les enfants atteints de TDAH, un intérêt suscité par le chien, stimulant ainsi leur motivation dans les activités.

Par ailleurs, deux des psychomotriciennes ont remarqué une réelle diminution du tonus musculaire chez les enfants, en plus d'une régulation tonico-émotionnelle. Cette observation s'aligne avec la théorie selon laquelle les enfants atteints de TDAH présentent une défaillance de l'organisation tonique, pouvant impacter l'intégration des notions spatiales, temporelles et motrices (cf. partie I.5.1 de la théorie). Cette réduction du tonus musculaire pourrait par conséquent favoriser, à terme, l'amélioration de ces compétences, ce qui vient soutenir les hypothèses étudiées précédemment.

Plusieurs études montrent que les enfants atteints de TDAH peuvent rencontrer des difficultés de traitement sensoriel. Cependant, ces recherches témoignent d'une grande hétérogénéité en fonction des patients, ce qui ne fait pas de cette difficulté un symptôme majeur du TDAH. Cependant, il est important de garder cette possibilité en tête lors d'une prise en charge. Comme évoqué dans la partie théorique, le chien est un animal permettant l'activation et l'engagement des différents sens, pouvant ainsi contribuer au développement sensoriel et aux besoins sensoriels spécifiques de chaque enfant (cf. partie II.4.3 de la théorie). Pour les enfants atteints de TDAH, trois des psychomotriciennes interrogées soulignent le travail sensoriel facilité par la présence du chien, leur permettant ainsi de se reconnecter à leurs sensations, et cela peut ainsi être libérateur des compétences et potentialités de l'enfant (Montagner 2017).

Autrement, l'étude menée par Schuck et al. (2018) a démontré que les thérapies assistées par le chien sont des stratégies efficaces pour améliorer l'estime de soi perçue chez les enfants atteints de TDAH. Concernant la psychomotricité, une seule des psychomotriciennes mentionne spontanément une amélioration significative de l'estime de soi grâce à la médiation canine, notamment grâce aux activités réussies avec le chien, qui rendent les enfants fiers de leurs accomplissements. Étant donné que les autres professionnelles n'ont pas abordé ce thème, cela soulève des questions sur la nécessité de travailler cette compétence en psychomotricité ou sur la difficulté de mesurer son évolution. Cependant, cela ne diminue pas l'importance de l'estime de soi dans le développement global de l'enfant et suggère que la médiation canine offre une voie prometteuse pour renforcer cette dimension chez les enfants atteints de TDAH.

Une des psychomotriciennes interviewées souligne la possibilité de travailler sur le schéma corporel grâce à la médiation canine, considérant le chien comme un support pour les activités. Cela est cohérent avec ce qui est évoqué dans la théorie (cf. partie II.4.3), à savoir que les activités impliquant le chien favorisent une prise de conscience et un ajustement corporel de l'enfant dans l'espace. De plus, l'animal incite l'enfant à imiter ses comportements, stimulant ainsi son imagination et sa réflexion, ce qui peut contribuer à une meilleure compréhension du schéma corporel (Montagner 2017). Le fait qu'une seule psychomotricienne ait mentionné ce point suggère que le travail sur le schéma corporel n'est peut-être pas une priorité dans l'accompagnement psychomoteur pour les enfants atteints de TDAH avec la médiation canine.

En conclusion, les résultats des entretiens, appuyés par la théorie sous-jacente, renforcent donc l'hypothèse selon laquelle la médiation canine contribue à l'amélioration d'autres fonctions psychomotrices chez les enfants atteints de TDAH.

1.8 Hypothèse générale : la médiation canine, intégrée à la prise en charge psychomotrice des enfants atteints de TDAH, a des effets bénéfiques sur leurs symptômes, leur bien-être et leur fonctionnement global.

Les résultats de cette étude révèlent que la médiation canine a des effets bénéfiques sur plusieurs fonctions psychomotrices qui peuvent être impactées par le TDAH.

Tout d'abord, la présence du chien pendant les séances de psychomotricité suscite l'intérêt de l'enfant, ce qui contribue à une meilleure focalisation et à une amélioration de son attention au fil des séances. Cela est crucial pour les enfants atteints de TDAH qui rencontrent des difficultés à maintenir leur attention sur une tâche donnée.

En outre, l'interaction ainsi que l'effet apaisant que procure le chien favorisent une meilleure communication, tant verbale que non verbale. Les enfants apprennent à s'exprimer de manière plus adaptée, ce qui contribue à développer leurs compétences sociales.

Le plus grand bénéfice de la médiation canine semble résider dans son impact sur la régulation émotionnelle des enfants. La présence du chien canalise les enfants et les aide à s'apaiser émotionnellement, verbalement et corporellement, ce qui peut réduire les comportements impulsifs et hyperactifs associés au TDAH. Cet apaisement peut être attribué à la relation d'attachement et de confiance qui se forme entre l'enfant et l'animal, favorisant l'émergence d'un sentiment de sécurité interne chez l'enfant. Cette dynamique procure ainsi le calme, la réassurance et la confiance en soi, ce qui permet à l'enfant de déployer ses compétences souvent masquées par le trouble. De plus, une amélioration de la régulation émotionnelle peut contribuer à une meilleure gestion des émotions dans la vie quotidienne de l'enfant, lui permettant ainsi de libérer ses compétences motrices, affectives, émotionnelles et cognitives dans divers contextes. Cependant, l'effet apaisant procuré par le chien pendant les séances est souvent limité dans le temps après les séances. Cela souligne que le chien agit comme un catalyseur pour ces enfants, mais que les symptômes d'agitation et d'hyperactivité associés au TDAH sont des aspects qui persistent.

En ce qui concerne les compétences spatio-temporelles, même si le but de la médiation canine n'est pas de travailler directement ces compétences, elle offre un support pour leur développement. L'attention accrue et l'apaisement observés pendant les séances peuvent avoir un effet bénéfique sur l'organisation spatiale et temporelle des enfants, les aidant ainsi à mieux les appréhender et à s'adapter à leur environnement. Par conséquent, cela pourrait également favoriser leur capacité à gérer les transitions de manière plus efficace.

Par exemple, le sentiment de calme et de sécurité induit par la présence du chien peut aider les enfants à se sentir plus confiants dans leur environnement, ce qui peut faciliter leur capacité à s'adapter aux changements et aux transitions entre deux moments.

La médiation canine semble également avoir un impact positif sur les fonctions exécutives, notamment sur la planification, la flexibilité mentale, la mémoire et l'inhibition pendant les séances de psychomotricité. Cette amélioration des fonctions exécutives est essentielle pour aider les enfants à mieux organiser leurs pensées et leurs actions, ce qui peut avoir un effet bénéfique sur leur fonctionnement global.

La médiation canine paraît avoir des effets bénéfiques sur les compétences motrices, tant au niveau de la motricité fine que de la motricité globale. Que ce soit à travers les exercices impliquant le chien ou à travers l'apaisement et le réconfort qu'il apporte. Cela, comme évoqué à plusieurs reprises, conduit à une meilleure mobilisation des compétences motrices chez les enfants atteints de TDAH. Ces avantages observés en séances de psychomotricité peuvent également se généraliser à leur vie quotidienne, facilitant ainsi l'adaptation des enfants dans diverses situations, tout en valorisant leur estime de soi, leurs interactions sociales et leur bien-être global.

Aussi, la médiation canine offre d'autres effets positifs pour les enfants atteints de TDAH, tels qu'une augmentation de la motivation, une diminution du tonus et un support de travail autour de la sensorialité. Le renforcement de l'estime de soi et du schéma corporel ont également été cités, mais nécessitent des recherches plus poussées pour renforcer leur validité.

Pour finir, les psychomotriciennes interrogées affirment que la médiation canine permet d'aborder efficacement de nombreux items psychomoteurs et d'atteindre les objectifs thérapeutiques de manière plus rapide et qualitative par rapport à un suivi psychomoteur sans l'apport du chien. Elles soulignent également l'importance du soutien et de la collaboration des autres professionnels impliqués dans la prise en charge de l'enfant, ainsi que de l'engagement de son entourage, pour maximiser l'efficacité de la médiation canine.

Malheureusement, les données théoriques n'ont pas abordé ces aspects de manière explicite, ce qui laisse entrevoir des pistes intéressantes pour de futures recherches. Ainsi, ces constatations doivent être gardées à l'esprit lors des prises en charge en psychomotricité.

Tous ces effets évoqués renforcent l'idée que la médiation canine apporte une multitude de bénéfices sur les fonctions psychomotrices des enfants atteints de TDAH, ce qui peut se traduire par un impact positif sur leur fonctionnement global et leur bien-être. L'ensemble de ces éléments permet d'envisager la validation de l'hypothèse générale selon laquelle, la médiation canine, intégrée à la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans atteints de TDAH, a des effets bénéfiques sur leurs symptômes, leur bien-être et leur fonctionnement global. Pour autant, il convient de noter les limites de cette étude, qui seront précisées dans la suite de cette discussion, ce qui peut apporter des nuances à cette validation.

2. Limites de l'étude

Une des limites de cette étude porte sur la subjectivité des réponses. En effet, la majorité des effets perçus de la médiation canine par les professionnelles reposent sur leur propre observation clinique. Il n'y a pas d'utilisation d'outils communs ou de tests standardisés pour l'ensemble des fonctions psychomotrices qui permettraient d'objectiver les résultats.

Certaines des psychomotriciennes interrogées ont un faible niveau d'expérience de la médiation canine. Elles avaient donc peu de recul pour objectiver les effets à plus long terme de cette approche.

Comme pour toute étude, il existe une limite dans la généralisation des résultats. En effet, les conclusions tirées de cette recherche peuvent ne pas être directement applicables à tous les enfants atteints de TDAH en raison des disparités individuelles dans la sévérité des symptômes, des comorbidités et d'autres facteurs contextuels.

Également, la découverte de la méthodologie de recherche par l'étudiante-chercheuse a entraîné plusieurs biais dans cette recherche. La conception du guide d'entretien, notamment le choix des questions, a été particulièrement complexe en raison des difficultés rencontrées pour sélectionner celles qui étaient les plus pertinentes pour répondre aux hypothèses de recherche. De plus, il arrive que la formulation des questions d'entretien manque parfois de précision ou n'utilise pas nécessairement les termes les plus appropriés pour obtenir des informations spécifiques sur un sujet. Dans un second temps, en étant novice, la conduite des entretiens semi-directifs n'a pas toujours été la plus aisée. Des difficultés ont été ressenties pour laisser les participantes s'exprimer librement, tout en restant centrée sur le sujet de recherche.

3. Les possibles intérêts

Ce travail a permis de présenter et de mettre en avant la médiation canine, qui est certes en expansion dans notre société actuelle, mais encore peu utilisée en psychomotricité. L'intérêt de cette étude est d'autant plus significatif que le TDAH représente actuellement l'un des troubles les plus diagnostiqués chez les enfants d'âge scolaire, qui bénéficient souvent d'une prise en charge en psychomotricité.

Cette recherche met en lumière les nombreux avantages potentiels de la médiation canine pour cette population spécifique. Même si les effets mentionnés sur les fonctions psychomotrices sont loin d'être exhaustifs et suffisamment précis, ils témoignent néanmoins de l'importance d'un accompagnement psychomoteur intégrant la médiation canine.

En explorant les bienfaits de cette médiation du point de vue psychomoteur, cette étude peut enrichir et élargir la littérature existante dans ce domaine. Elle propose une perspective différente, grâce à une profession singulière mais complémentaire.

Par ailleurs, l'illustration de ces différents apports peut servir de ressource pour les psychomotriciens désireux d'intégrer la médiation canine dans leur pratique. En comprenant mieux les effets de cette approche auprès de leurs patients, ils pourront améliorer la qualité et l'efficacité de leur prise en charge en psychomotricité.

Enfin, la réalisation d'entretiens semi-directifs a été particulièrement intéressante pour cette étude, permettant d'obtenir des informations riches et nuancées avec des psychomotriciennes enthousiastes à l'idée de partager leur expérience.

4. Les possibles perspectives

Cette étude ouvre la voie à plusieurs perspectives intéressantes pour la recherche future et la pratique clinique dans le domaine de la médiation canine en psychomotricité.

Tout d'abord, il serait pertinent de mener des études longitudinales afin d'évaluer l'impact à long terme de la médiation canine chez les enfants atteints de TDAH. Cela permettrait de constater la durabilité des effets observés pendant les séances, ainsi que de comprendre et de repérer les éléments qui favorisent ou non la généralisation dans la vie quotidienne et à long terme. Explorer davantage le rôle du soutien de l'entourage familial et des autres professionnels de santé dans l'efficacité de la médiation canine pourrait également fournir des informations cruciales pour optimiser cette approche thérapeutique.

Par ailleurs, la majorité des psychomotriciennes interrogées n'a pas eu l'occasion de comparer l'efficacité de la médiation canine avec des enfants atteints de TDAH par rapport à une prise en charge classique ou avec d'autres méthodes et médiations. Ainsi, des études comparatives pourraient être intéressantes pour approfondir la compréhension des mécanismes spécifiques par lesquels la présence et l'interaction avec le chien influent sur les fonctions psychomotrices des enfants atteints de TDAH.

En outre, compte tenu de la comorbidité fréquente entre le TDAH et le Trouble Développemental de la Coordination (TDC), les résultats obtenus soulèvent de nouvelles questions intéressantes. Étant donné les bénéfices observés de la médiation canine dans l'amélioration de diverses fonctions psychomotrices chez les enfants atteints de TDAH, ainsi que la similarité entre le TDAH et le TDC en tant que troubles neurodéveloppementaux partageant plusieurs difficultés communes, il est plausible que la médiation canine puisse également avoir des effets bénéfiques pour les enfants présentant un TDC.

Il serait alors pertinent d'explorer les effets potentiels de la médiation canine chez les enfants ayant un TDC. Ces perspectives offrent ainsi un cadre encourageant pour approfondir la compréhension de la médiation canine en psychomotricité et pour étendre son utilisation clinique à d'autres troubles et difficultés rencontrés en psychomotricité.

5. Réflexion sur la posture et le vécu

Malgré l'importance du travail, de l'investissement et de la rigueur exigés, la rédaction de ce mémoire a représenté pour moi une expérience enrichissante qui m'a permis d'évoluer professionnellement et personnellement. Ce travail m'a ouverte à la recherche, m'apportant ainsi une rigueur et un sens du dépassement de soi.

La méthodologie des entretiens m'a poussé à me surpasser, que ce soit dans l'approfondissement de mes compétences en matière de recherche ou dans le dépassement de ma timidité, face à l'idée initiale d'interagir de façon approfondie avec des professionnelles du domaine.

Cependant, au-delà des difficultés qui se sont présentées à moi, la passation de ces entretiens a été une source d'épanouissement personnel. Ils m'ont donné l'opportunité d'échanger avec des professionnelles passionnées par leur métier et par la médiation canine. Cela m'a permis d'avoir des échanges très enrichissants, d'approfondir mes connaissances et de développer mes réflexions sur la pratique. De plus, cette expérience a renforcé mon désir d'intégrer la médiation canine dans ma future pratique professionnelle, ce qui m'incite à envisager une formation complémentaire dans ce domaine.

CONCLUSION

La prise en charge non médicamenteuse des enfants atteints de TDAH est essentielle pour leur bien-être global. Parmi les différentes approches thérapeutiques, la psychomotricité joue un rôle crucial dans la détection et la gestion des troubles psychomoteurs associés au TDAH. Parallèlement, la médiation canine se démarque comme une approche thérapeutique bénéfique, souligné par de nombreuses études scientifiques témoignant de ses bienfaits. A partir de ce constat, cette étude vise à répondre à la problématique suivante : Quels sont les effets de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans atteints d'un TDAH ?

Pour répondre à cette question, les thèmes essentiels de cette recherche, à savoir le TDAH, puis la médiation canine ont été exploré à travers une partie théorique. En résulte une hypothèse générale : la médiation canine, intégrée à la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans atteints de TDAH, a des effets bénéfiques sur leurs symptômes, leur bien-être et leur fonctionnement global. Pour répondre à cette hypothèse, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de quatre psychomotriciennes pratiquant la médiation canine. Les résultats confirment de nombreux effets positifs sur les fonctions psychomotrices en lien avec le TDAH, notamment sur l'effet apaisant du chien et sa capacité à libérer les compétences de l'enfant. Ainsi, les résultats obtenus vont dans le sens de la validation de l'hypothèse générale.

La médiation canine en psychomotricité apparaît donc comme une approche prometteuse, offrant de nouvelles pistes d'accompagnement pour les enfants atteints de TDAH. Cette conclusion ouvre des horizons vers une pratique clinique plus riche et éclairée pour les psychomotriciens, tout en témoignant de l'engagement de la recherche dans l'évolution constante et l'amélioration des interventions thérapeutiques. Enfin, ce mémoire ouvre la voie à de nouvelles perspectives de recherche, suggérant notamment d'explorer plus précisément les effets de la médiation canine chez les enfants présentant un Trouble Développemental de la Coordination (TDC). Cette orientation supplémentaire pourrait élargir notre compréhension de l'efficacité de la médiation canine dans le domaine de la psychomotricité et ouvrir de nouvelles voies thérapeutiques pour cette population spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

- Albaret, JM. (2013, juillet 15). *Psychomotricité*. HyperSupers - TDAH France.
<https://www.tdah-france.fr/Reeducation-psychomotrice-et-TDAH.html>
- Albaret, J.-M., Marquet-Doléac, J., & Soppelsa, R. (2011). Psychomotricité et Trouble Déficit de l'Attention/Hyperactivité : Nouvelles perspectives dans l'approche de l'enfant agité et distrait. *Développements*, 9(3), 9-16. <https://doi.org/10.3917/devel.009.0009>
- Arenstein, G.-H., & Lessard, J. (2013). *La zoothérapie—Nouvelles avancées*. Édition Option Santé.
- Association Résilienfance. (s. d.). resilienfance. *Définition-médiation-animale | France |*
Consulté 24 décembre 2023, à l'adresse <https://www.resilienfance.org/definition-médiation-animale>
- Ayano, G., Demelash, S., Gizachew, Y., Tsegay, L., & Alati, R. (2023). The global prevalence of attention deficit hyperactivity disorder in children and adolescents : An umbrella review of meta-analyses. *Journal of Affective Disorders*, 339, 860-866.
<https://doi.org/10.1016/j.jad.2023.07.071>
- Bange, F. (2023). Introduction. In *TDA/H Trouble Déficit de l'Attention / Hyperactivité* (p. 134-135). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.bange.2023.01.0134>
- Beiger, F. (2008). Chapitre 4—Étude du comportement et de la communication avec l'animal. In *L'enfant et la médiation animale* (p. 37-52). Dunod. <https://www.cairn.info/l-enfant-et-la-médiation-animale--9782100515363-p-37.htm>
- Beiger, F. (2020). 4. L'animal. In *Éduquer avec les animaux: Vol. 2e éd.* (p. 33-47). Dunod. <https://www.cairn.info/eduquer-avec-les-animaux--9782100794706-p-33.htm>
- Bélair, S. (2016). Si l'animal, cet autre signifiant, m'était conté... *Spirale*, 77(1), 13-22.
<https://doi.org/10.3917/spi.077.0013>
- Bélair, S. (2017). La médiation animale ou la clinique du lien. *L'école des parents, Sup. au* 623(5), 101-131. <https://doi.org/10.3917/epar.s623.0101>
- Bélangier, S. A., Andrews, D., Gray, C., & Korczak, D. (2018). Le TDAH chez les enfants et les adolescents, partie 1 : L'étiologie, le diagnostic et la comorbidité. *Paediatrics & Child Health*, 23(7), 454-461. <https://doi.org/10.1093/pch/pxy110>

- Boulan, H. (2015). Chapitre 4. Les types de questions. In *Le questionnaire d'enquête* (p. 91-171). Dunod. <https://www.cairn.info/le-questionnaire-d-enquete--9782100738410-p-91.htm>
- Busch, C., Tucha, L., Talarovicova, A., Fuermaier, A. B. M., Lewis-Evans, B., & Tucha, O. (2016). Animal-Assisted Interventions for Children with Attention Deficit/Hyperactivity Disorder : A Theoretical Review and Consideration of Future Research Directions. *Psychological Reports, 118*(1), 292-331. <https://doi.org/10.1177/0033294115626633>
- Coghill, D., Seth, S., & Matthews, K. (2013). A comprehensive assessment of memory, delay aversion, timing, inhibition, decision making and variability in attention deficit hyperactivity disorder : advancing beyond the three-pathway models. *Psychological Medicine, 44*(9), 1989-2001. <https://doi.org/10.1017/s0033291713002547>
- Corraze, J. (2010). *Psychomotricité : histoire et validation d'un concept*. <https://docplayer.fr/76589949-Jacques-corraze-psychomotricite-histoire-et-validation-d-un-concept.html>
- Cortese, S., & Coghill, D. (2018). Twenty years of research on attention-deficit/hyperactivity disorder (ADHD) : Looking back, looking forward. *Evidence-Based Mental Health, 21*(4), 173-176. <https://doi.org/10.1136/ebmental-2018-300050>
- Courtabessis, É., & Purper-Ouakil, D. (2016). Chapitre 6. TDAH, réactivité émotionnelle et troubles bipolaires. In *Trouble Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité de l'enfant à l'adulte* (p. 132-146). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.bouva.2016.01.0132>
- Crocq, M.-A., & Guelfi, J.-D. (2015). *DSM-5 : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5e éd). Elsevier Masson.
- De Palma, M. (2013). Entre l'humain et l'animal. *La Zoothérapie*, Genève, Ambre Editions, p. 165.
- Diamond, A. (2013). Executive functions. *Annual Review Of Psychology, 64*(1), 135-168. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-113011-143750>
- Duhamel, C. (2023). 47. Psychoéducation et TCC. In *TDA/H Trouble Déficit de l'Attention / Hyperactivité* (p. 377-391). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.bange.2023.01.0377>

- Fallourd, N., & Madieu, E. (2020). Chapitre 1. Entraîner les habiletés sociales. *Les Ateliers du Praticien*, 14-38. <https://www.cairn.info/animer-des-groupes-d-entrainement-aux-habiletés--9782100808229-page-14.htm>
- Faraone, S. V., & Larsson, H. (2019). Genetics of attention deficit hyperactivity disorder. *Molecular Psychiatry*, 24(4), 562-575. <https://doi.org/10.1038/s41380-018-0070-0>
- Fondation-A-et-P-Sommer_RECENSEMENT-NATIONAL-2021.pdf. (s. d.).
- Gagnon, N. (2006). *LA THERAPIE ASSISTEE PAR L'ANIMAL*.
- Gee, N. R., Crist, E. N., & Carr, D. N. (2010). Preschool Children Require Fewer Instructional Prompts to Perform a Memory Task in the Presence of a Dog. *Anthrozoös*, 23(2), 173-184. <https://doi.org/10.2752/175303710X12682332910051>
- Giromini, F. (2012). La médiation en psychomotricité. In *Jalons pour une pratique psychocorporelle* (p. 253-264). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.lesag.2012.01.0253>
- Guilé, C., & Zammouri, I. (2011). L'abord du trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperkinésie par la psychomotricité. *Perspectives Psy*, 50(1), 62-68. <https://doi.org/10.1051/ppsy/2011501062>
- HAS. (2021). *Trouble du neurodéveloppement/ TDAH : Diagnostic et prise en charge des enfants et adolescents*.
- Hediger, K., & TurnerAUTHORS, D. C. (2014). Can dogs increase children's attention and concentration performance? A randomised controlled trial. *Human-animal interaction bulletin*, 2014. <https://doi.org/10.1079/hai.2014.0010>
- Houzel, D. (2005). Le concept d'attention. In *Prendre soin d'un jeune enfant* (p. 21-35). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.tardo.2005.01.0021>
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : À la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102(3), 23-34. <https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>
- Kaiser, M.-L., Schoemaker, M. M., Albaret, J.-M., & Geuze, R. H. (2015). What is the evidence of impaired motor skills and motor control among children with attention deficit hyperactivity disorder (ADHD)? Systematic review of the literature. *Research in Developmental Disabilities*, 36, 338-357. <https://doi.org/10.1016/j.ridd.2014.09.023>
- Langlois, F. (2022). Chapitre 11. Médiation animale et TDA/H en psychomotricité. In *Grand Manuel de zoothérapie* (p. 106-134). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.beige.2022.01.0106>

- Laporte, P. (2005a, juillet 15). *Importance du diagnostic différentiel*. HyperSupers - TDAH France. <https://www.tdah-france.fr/Importance-du-diagnostic-differentiel.html>
- Laporte, P. (2005b, juillet 15). *TDAH et comorbidités*. HyperSupers - TDAH France. <https://www.tdah-france.fr/TDAH-et-comorbidites.html>
- Laporte, P. (2005c, juillet 15). *Vers une conception neuropsychologique*. HyperSupers - TDAH France. <https://www.tdah-france.fr/Vers-une-conception.html>
- Larousse, É. (s. d.). *Définitions : médiation - Dictionnaire de français Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9diation/50103>
- Locret-Capon, C., & Bioulac, S. (2016). Chapitre 2. Description clinique et évaluation diagnostique chez l'enfant. In *Trouble Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité de l'enfant à l'adulte* (p. 25-45). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.bouva.2016.01.0025>
- Martin, F., & Farnum, J. (2002). Animal-Assisted Therapy for Children with Pervasive Developmental Disorders. *Western Journal Of Nursing Research*, 24(6), 657-670. <https://doi.org/10.1177/019394502320555403>
- Meixner, J., & Kotrschal, K. (2022). Animal-Assisted Interventions With Dogs in Special Education—A Systematic Review. *Frontiers in Psychology*, 13. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.876290>
- Mon enfant a-t-il un TDAH ?* (2024). Consulté 24 mars 2024, à l'adresse <https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/trouble-deficit-attention-hyperactivite-tdah/symptomes-diagnostic-evolution>
- Montagner, H. (2017). Les relations entre les enfants et leurs animaux familiers. *L'école des parents, Sup. au* 623(5), 11-49. <https://doi.org/10.3917/epar.s623.0011>
- Narvekar, H., & Ghani, D. (2022, janvier 27). *Animal-Assisted Therapy for Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder : A Narrative Review*.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). Chapitre 12. L'analyse thématique. Dans P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 269-357). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/ep.061.0020>
- Passer par l'acte psychomoteur. (2013). *Enfances & Psy*, 61(4), 20-31. <https://doi.org/10.3917/ep.061.0020>
- PELLETIER-MILET, C. (2004) *Un poney pour être grand*, 1ère édition, Clamecy : Belin, 2004, p. 135.

- Ponnou, S. (2022). Prévalence, diagnostic et médication de l'hyperactivité/TDAH en France. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 180(10), 995-999.
<https://doi.org/10.1016/j.amp.2020.08.018>
- Posner, J., Polanczyk, G. V., & Sonuga-Barke, E. (2020). Attention-deficit hyperactivity disorder. *Lancet (London, England)*, 395(10222), 450-462.
[https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(19\)33004-1](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(19)33004-1)
- Purper-Ouakil, D., Lepagnol-Bestel, A.-M., Grosbellet, E., Gorwood, P., & Simonneau, M. (2010). Neurobiologie du trouble déficit de l'attention/ hyperactivité. *médecine/sciences*, 26(5), Article 5. <https://doi.org/10.1051/medsci/2010265487>
- Rageau, J. (2021, 17 mars). *Comorbidité : Définition, facteurs de risques, conduites à tenir*. <https://www.passeportsante.net/fr/Maux/Problemes/Fiche.aspx?doc=comorbidite-definition-facteurs-risques>
- Reed, G. M., First, M. B., Kogan, C. S., Hyman, S. E., Gureje, O., Gaebel, W., Maj, M., Stein, D. J., Maercker, A., Tyrer, P., Claudino, A., Garralda, E., Salvador-Carulla, L., Ray, R., Saunders, J. B., Dua, T., Poznyak, V., Medina-Mora, M. E., Pike, K. M., ... Saxena, S. (2019). Innovations and changes in the ICD-11 classification of mental, behavioural and neurodevelopmental disorders. *World Psychiatry*, 18(1), 3-19.
<https://doi.org/10.1002/wps.20611>
- Renou, S. (2021, octobre 30). *GUIDANCE PARENTALE - BARKLEY*. HyperSupers - TDAH France. <https://www.tdah-france.fr/GUIDANCE-PARENTALE-BARKLEY.html>
- Saint-Cast, A. (2010). *LE PSYCHOMOTRICIEN FACE À L'ENFANT INSUPPORTABLE* (p. 147-168).
- Schuck, S. E. B., Emmerson, N. A., Fine, A. H., & Lakes, K. D. (2015). Canine-assisted therapy for children with ADHD : Preliminary findings from the positive assertive cooperative kids study. *Journal of attention disorders*, 19(2), 125-137.
<https://doi.org/10.1177/1087054713502080>
- Schuck, S. E. B., Johnson, H. L., Abdullah, M. M., Stehli, A., Fine, A. H., & Lakes, K. D. (2018). The Role of Animal Assisted Intervention on Improving Self-Esteem in Children With Attention Deficit/Hyperactivity Disorder. *Frontiers in Pediatrics*, 6, 300. <https://doi.org/10.3389/fped.2018.00300>
- Servais, V. (2007). La relation homme-animal. La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ?

- Enfances & Psy*, 35(2), p. 46-57. <https://doi.org/10.3917/ep.035.0046>
- Shen IH., Lee T-Y., Chen C-L. (2012). « Handwriting performance and underlying factors in children with ADHD », *Research in Developmental Disabilities*, 33, 1301-1309.
- Soumet-Leman, C. (2021). Chapitre 66. L'alliance thérapeutique. In *L'alliance thérapeutique* (p. 421-425). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.brenn.2021.01.0421>
- Spencer, T. (2006). ADHD and comorbidity in childhood. *PubMed*, 67 Suppl 8, 27-31. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/16961427>
- Statista. (2023, 21 novembre). *Nombre de chiens en France 2016-2022*. <https://fr.statista.com/statistiques/1014881/population-chiens-france/>
- Steinhausen, H.-C. (2009). The heterogeneity of causes and courses of attention-deficit/hyperactivity disorder. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 120(5), p.392-399. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0447.2009.01446.x>
- Tereno, S., Soares, I., Martins, E., Sampaio, D., & Carlson, E. (2007). La théorie de l'attachement : Son importance dans un contexte pédiatrique. *Devenir*, 19(2), p.151-188. <https://doi.org/10.3917/dev.072.0151>
- Trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) : Repérer la souffrance, accompagner l'enfant et la famille.* (s. d.). Haute Autorité de Santé. Consulté 10 février 2024, à l'adresse https://www.has-sante.fr/jcms/c_2012647/fr/trouble-deficit-de-l-attention-avec-ou-sans-hyperactivite-tdah-reperer-la-souffrance-accompagner-l-enfant-et-la-famille
- Vacher, A (2013). Passer par l'acte psychomoteur. *Enfances & Psy* (n°61) (p. 20-31). Erès. DOI 10.3917/ep.061.0020
- Vera, L. (2015). Chapitre 6. Les traitements du TDA/H de l'enfant et de l'adolescent. In *TDA/H chez l'enfant et l'adolescent* (p. 176-203). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.vera.2015.01.0176>
- Vernay, D. (2021). La charte des bonnes pratiques de la Médiation Animale (MA). *Sociographe, Hors-série 14*(4), p. 133-142. <https://doi.org/10.3917/graph1.hs014.0133>
- Weber, M. (2012). Le chien assistant en psychomotricité relationnelle. In *La psychomotricité relationnelle* (p. 141-157). EDP Sciences. <https://doi.org/10.3917/edk.sami.2012.01.0141>
- Wodon, I. (2009). Chapitre 4. Que faisons-nous ? *PSY-Émotion, Intervention, Santé*, p.105-184.

ANNEXES

Annexe 1 : construction de la problématique au format PICO.....	89
Annexe 2 : stratégie de recherche	90
Annexe 3 : résumé des articles inclus dans le diagramme de flux PRISMA	92
Annexe 4 : grille d’entretien et lien avec les hypothèses	95 -
Annexe 5 : formulaire de non-opposition, proposé aux participants aux entretiens	98
Annexe 6 : retranscription de l’entretien avec Madame C	100
Annexe 7 : retranscription de l’entretien avec Madame D	126
Annexe 8 : retranscription de l’entretien avec Madame M	156
Annexe 9 : retranscription de l’entretien avec Madame P	175
Annexe 10 : verbatims sur la thématique « Apaisement »	197
Annexe 11 : verbatims sur la thématique « Impact de la présence du chien sur la régulation émotionnelle	203
Annexe 12: verbatims sur la thématique « évolution de la régulation émotionnelle »	205
Annexe 13: verbatims sur la thématique « impact de la présence du chien sur la communication »	206
Annexe 14 : verbatims sur le thème « évolution de la communication ».....	209
Annexe 15 : verbatims sur le thème « Impact de la présence du chien sur l'attention »	211
Annexe 16 : verbatims sur le thème « évolution à long terme attention »	215
Annexe 17 : verbatims sur le thème « impact de la présence du chien sur les coordinations motrices »	216
Annexe 18 : verbatims sur le thème « évolution des coordinations motrices »	218
Annexe 19 : verbatims sur le thème « impact de la présence du chien sur les fonctions exécutives »	219
Annexe 20 : verbatims sur le thème « évolution des fonctions exécutives »	221

Annexe 21 : verbatims sur le thème « impact de la présence du chien sur les compétences spatio-temporelles ».....	222
Annexe 22 : verbatims sur le thème « évolution des capacités spatio-temporelles ».....	224
Annexe 23 : verbatims sur le thème « autres effets de la médiation canine ».....	225

Annexe 1 : construction de la problématique au format PICO

Population : Afin de réaliser un état des lieux de la pratique de la médiation canine et de ses possibles apports en psychomotricité pour les enfants ayant un TDAH, ma recherche est adressée aux psychomotriciens la pratiquant. Ceux-ci devront répondre aux critères d'inclusion suivants : être psychomotricien diplômé d'État et pratiquer ou avoir régulièrement pratiqué la médiation canine auprès d'enfants TDAH. La recherche s'intéressera particulièrement aux enfants âgés de 6 à 12 ans avec un diagnostic de TDAH.

Intervention : Je souhaite savoir si la médiation canine en psychomotricité pourrait permettre une amélioration de l'efficacité de la prise en charge et des difficultés de l'enfant TDAH. Le chien interviendrait en séance, avec l'enfant et le psychomotricien, dans un cadre thérapeutique structuré.

Comparaison : L'intérêt de l'accompagnement avec l'animal pourra être évalué en comparant l'évolution des compétences de l'enfant avant la prise en charge puis après. Cette évolution pourra être mesurée grâce au bilan psychomoteur standardisé et/ou par l'observation du psychomotricien. Également, l'intervention pourrait être comparée à une séance de psychomotricité sans l'animal. Par exemple, étudier le résultat de prise en charge d'enfants ayant un TDAH avec la médiation canine, puis comparer les résultats à des enfants ayant reçu une prise en charge psychomotrice conventionnelle, sans l'animal.

Outcome : Pour évaluer l'intérêt de cette médiation avec le chien, je m'appuierai sur les quelques études réalisées sur ce sujet mettant en avant de réels bienfaits auprès de ces enfants et sur des entretiens avec des psychomotriciens utilisant la médiation canine auprès d'enfants TDAH.

L'issue de cette recherche sera donc de mettre en avant les intérêts et bénéfices de la médiation canine auprès des enfants TDAH afin de l'appliquer davantage en psychomotricité. Les résultats attendus seront une diminution des retentissements liés aux symptômes du TDAH ainsi que de ses comorbidités. Cela m'amène donc à ma question générale de recherche: **Quels sont les effets de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants âgés de 6 à 12 ans atteints d'un TDAH ?**

Annexe 2 : stratégie de recherche

Pour faire un état des lieux des recherches et connaissances actuelles sur le sujet que je souhaite traiter, j'ai utilisé diverses bases de données, élargissant ainsi le champ de mes recherches à plusieurs disciplines, notamment la médecine et les sciences humaines sociales.

Cette approche multidisciplinaire vise à obtenir une perspective plus complète sur le rôle potentiel du chien dans le contexte de soins thérapeutiques chez les enfants.

Les bases de données sélectionnées sont : PubMed, Science Direct, Cinahl

J'ai optimisé mes recherches en utilisant deux opérateurs booléens, afin d'affiner les résultats de recherche pour qu'ils soient plus précis :

- L'opérateur « AND » m'a permis d'associer mes mots clés de manière conjointe.
- L'opérateur « OR » m'a donné la possibilité d'introduire les synonymes de certains de mes mots clés, élargissant ainsi la portée de ma recherche.

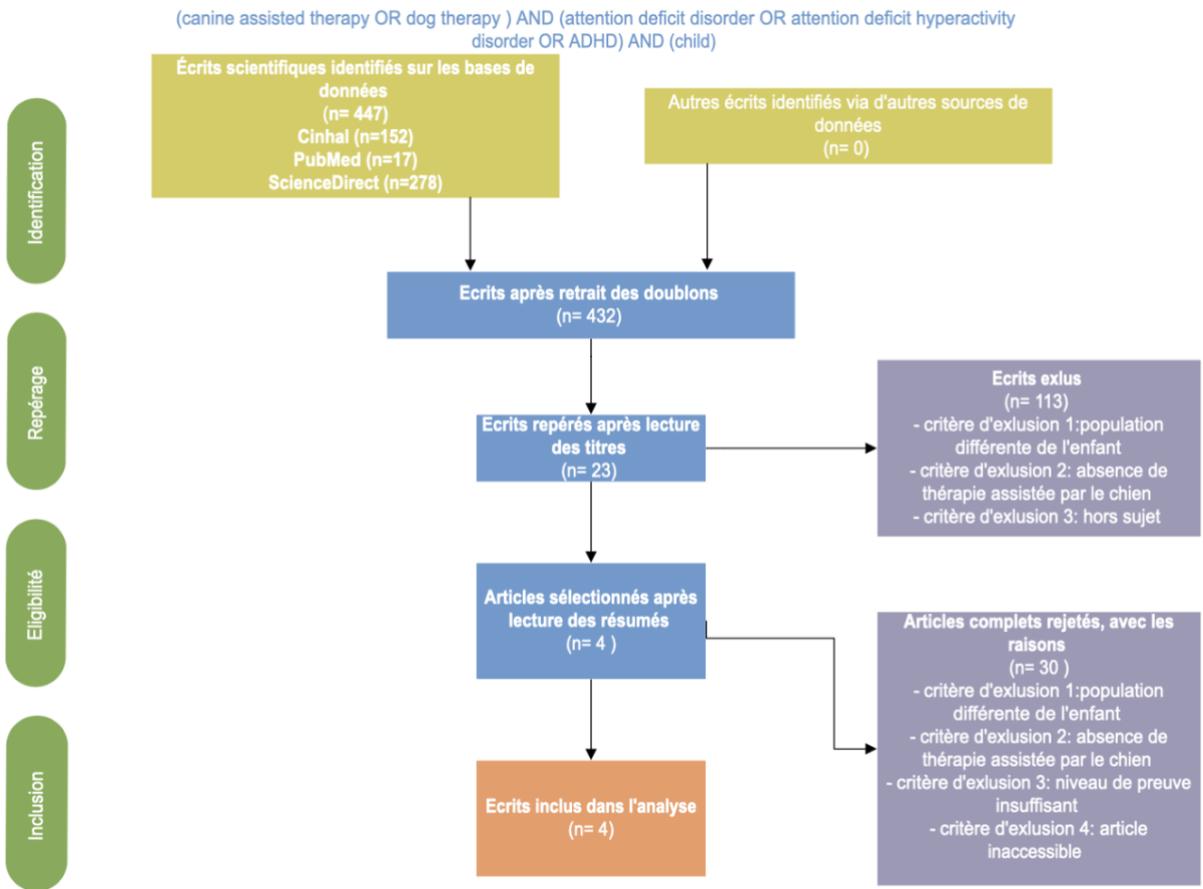
Pour parvenir aux résultats les plus pertinents, j'ai effectué plusieurs essais avec différentes équations de recherche. Après cette démarche, l'équation de recherche qui répond le mieux à mes attentes et à mes critères est la suivante :

(canine assisted therapy OR dog therapy) AND (attention deficit disorder OR attention deficit hyperactivity disorder OR ADHD) AND (child)

J'ai appliqué cette équation dans les bases de données mentionnées précédemment, en anglais et en français, en y ajoutant des filtres pour affiner davantage les résultats et sélectionner que certains types d'articles. Ces filtres comprennent :

- La restriction aux articles publiés au cours des dix dernières années,
- La sélection de publication avec un niveau de preuve élevé, notamment des méta-analyses, des revues systématiques ou des essais contrôlés randomisés.

Afin de recenser et explorer les articles pertinents pour ma recherche, j'ai réalisé un diagramme de flux PRISMA :



Annexe 3 : résumé des articles inclus dans le diagramme de flux PRISMA

3.1 Article 1: Canine-assisted therapy for children with ADHD: preliminary findings from the positive assertive cooperative kids study (Schuck et al., 2015)

L'article a été publié le 01/02/2015 dans la revue Journal of Attention Disorders, et élaboré par quatre auteurs : Sabrina EB Schuck, Natasha Emmerson, Aubrey H. Fine et Kimberley D. Lakes.

Cette étude visait à présenter les résultats préliminaires de l'essai contrôlé randomisé présenté ci-dessous. Le projet de cette recherche est de montrer si une approche thérapeutique avec le chien pour des enfants TDAH peut être efficace comme approche complémentaire aux traitements médicamenteux. Vingt-quatre enfants ont été sélectionnés sur la base des critères diagnostiques du TDAH, de l'âge et du QI. Les parents ont également rempli des questionnaires pour déterminer l'éligibilité de leurs enfants. Les participants ont été répartis aléatoirement dans deux groupes de traitement : l'un avec des chiens de thérapie et l'autre sans. Un groupe témoin en liste d'attente a aussi été inclus. Les enfants ont assisté à des séances de groupe pendant douze semaines avec des activités visant les compétences sociales. Pour mesurer les effets, une évaluation des symptômes du TDAH, des compétences sociales et des comportements problématiques par les parents a été effectuée avant, pendant et après l'intervention. Les résultats attestent que les enfants du groupe d'intervention avec le chien ont montré une réduction des symptômes du TDAH par rapport à ceux suivant une thérapie cognitivo-comportementale, mais ne mettent pas en avant de différences significatives concernant les comportements problématiques et les compétences sociales. Les améliorations ont perduré six semaines après l'intervention. Ainsi, les résultats suggèrent que l'utilisation d'un chien dans une thérapie cognitive-comportementale peut être plus efficace pour les enfants atteints de TDAH. Cette étude présente tout de même des limites telles que la petite taille de l'échantillon, l'utilisation du parent comme collecteur de données et les mesures restreintes. D'autres recherches sont en perspective afin d'examiner les mécanismes spécifiques derrière les changements observés et les effets à long terme.

3.2 Article 2: The Role of Animal Assisted Intervention on Improving Self-Esteem in Children With Attention Deficit/Hyperactivity Disorder (Schuck et al., 2018)

L'article explore le domaine de la thérapie assistée par le chien chez les enfants atteints d'un TDAH. Il fait suite à l'étude préliminaire décrite précédemment. Six auteurs ont contribué à l'élaboration de cet article : Sabrina EB Schuck, Heather L. Johnson, Maryam M. Abdallah, Annamarie Stehli, Aubrey H. Fine et Kimberley D. Lakes, avec Sabrina EB Schuck pour chercheuse principale. L'article a été publié le 02 novembre 2018 dans la revue *Frontiers in Pediatrics*.

L'étude compare une thérapie cognitive-comportementale traditionnelle à une thérapie intégrant des chiens de thérapie. L'objectif est de déterminer si la thérapie assistée par le chien peut améliorer l'estime de soi des enfants TDAH en plus de réduire les symptômes du TDAH et les comportements problématiques. L'étude inclut 88 enfants âgés de 7 à 9 ans, répartis aléatoirement en deux groupes de traitement, avec ou sans chiens de thérapie. Les critères d'éligibilité incluent le diagnostic du TDAH, un QI supérieur à 80 et l'absence de certains troubles psychiatriques ou comportementaux. Des évaluations ont été réalisées avant, pendant et après l'intervention qui a duré douze semaines. Les parents ont également évalué les compétences sociales, les comportements problématiques et les symptômes du TDAH de leurs enfants.

Concernant les résultats, les enfants ayant suivi la thérapie assistée par le chien ont montré des perceptions plus élevées de leurs compétences sociales, scolaires et des conduites comportementales. Les auteurs expliquent cela par l'interaction avec les chiens qui fournirait un retour immédiat et non verbal, favorisant ainsi une meilleure perception de soi chez les enfants du groupe de thérapie assistée par le chien.

Des limites ont été identifiées dans cette étude, notamment le biais illusoire positif chez les enfants atteints de TDAH et le besoin de réplique des résultats. En conclusion, l'étude a montré que la thérapie assistée par le chien était plus efficace que les interventions psychosociales traditionnelles pour améliorer l'estime de soi des enfants atteints de TDAH.

3.3 Article 3: Canine-assisted Therapy in Neurodevelopmental Disorders: A Scoping Review (Narvekar & Narvekar, 2022)

Cet article se concentre spécifiquement sur la thérapie assistée par les chiens dans le contexte des troubles du développement neurologique, en examinant les études disponibles et en identifiant les lacunes de recherche. Deux auteurs ont contribué à l'élaboration de cet article qui a été publié le 25 février 2022 dans le Journal européen de médecine intégrative. Les études ont été sélectionnées selon des critères d'éligibilité définis grâce à la méthode PICO. Elles devaient impliquer des personnes présentant au moins un diagnostic clinique de troubles neurodéveloppementaux et utiliser un chien de thérapie dressé comme intervention. Une stratégie de recherche rigoureuse a été développée pour sélectionner les études les plus pertinentes, puis les résultats ont été synthétisés dans des tableaux et dans des graphiques pour une meilleure compréhension. En résumé, les résultats des études montrent généralement des effets positifs de la thérapie assistée par le chien, mais soulignent également des questions méthodologiques et des besoins de recherches complémentaires. Des recommandations pour les futures recherches sont proposées, notamment sur la standardisation des pratiques et la prise en compte des différences culturelles.

3.4 Article 4: Animal-Assisted Interventions for Children with Attention Deficit/Hyperactivity Disorder (Busch et al., 2016)

Cet article est une revue de littérature publiée en 2016 dans la revue Psychological Reports. Six personnes ont contribué à son élaboration : Caroline Busch, Lara Tucha, Alzbeta Talarovicova, Anselm B. M. Fuermaier, Ben Lewis-Evans, and Oliver Tucha Cet article vise à explorer les effets positifs des interventions assistées par les animaux sur d'autres troubles, comme les troubles du spectre autistique, et à discuter de leur potentiel pour traiter les principaux symptômes et difficultés associés au TDAH. L'exploration et l'analyse d'études scientifiques sont ainsi effectuées sur les effets calmants des animaux, ainsi que sur les effets socialisants, motivationnels, cognitifs et académiques. Cet article évoque ensuite les limites des études sélectionnées, notamment le manque de standardisation et les différences méthodologiques. Il suggère que les recherches futures prennent en compte ces considérations et s'efforcent d'adopter une approche plus rigoureuse dans le développement et la conduite des interventions assistées par les animaux.

Annexe 4 : grille d'entretien et lien avec les hypothèses

Informations générales	
Questions	Hypothèse opérationnelle correspondante
Q1 : Pourriez-vous vous présenter ?	
Q2 : En quelle année avez-vous obtenu le DE de psychomotricien ?	
Q3 : Dans quel établissement exercez-vous ?	
Q4 : Pourquoi avez-vous décidé de pratiquer la psychomotricité avec votre chien ?	
Q5 : Quelle est la race de votre chien ? Et pourquoi ce choix ? Le chien a-t-il eu une éducation particulière ?	
Q6 : Avez-vous suivi une formation spécifique ? (Si oui, laquelle ?)	
Q7 : Depuis combien de temps utilisez-vous la médiation canine en séance de psychomotricité ?	
Q8 : Dans quel espace prenez-vous les enfants en charge avec le chien ? (Salle de psychomotricité, extérieur...)	
Q9 : Quelle est la durée et la fréquence des séances pour les enfants TDAH ? (Faites-vous des séances en individuel, en binôme ou en groupe ?)	
Q10 : Pourriez-vous expliquer le déroulement d'une séance ?	
Vérification des hypothèses	
Q1 : Quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités attentionnelles de l'enfant pendant la séance ?	H1
Q2 : Observez-vous des effets à plus long terme ? (Avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution des capacités attentionnelles de l'enfant ?)	H1

(Pouvez-vous partager un exemple concret où vous avez observé une amélioration de l'attention ?)	
Q3 : Quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités de communication de l'enfant pendant la séance ?	H2
Q4 : Observez-vous des effets à plus long terme ? (Avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution de la qualité de la communication ?) (Pouvez-vous partager un exemple concret ?)	H2
Q5 : Quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités de régulation émotionnelle pendant la séance ?	H3
Q6 : Observez-vous des effets à plus long terme ? (Avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution de la régulation émotionnelle de l'enfant ?) (Pouvez-vous partager un exemple concret où vous avez observé une amélioration de la régulation émotionnelle ?)	H3
Q7 : Quels sont les effets de la médiation canine sur l'organisation spatio-temporelle de l'enfant pendant la séance ?	H4
Q8 : Observez-vous des effets à plus long terme ? (Avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution de l'organisation spatio-temporelle de l'enfant ?) (Pouvez-vous partager un exemple concret où vous avez observé une amélioration de l'organisation spatio-temporelle ?)	H4
Q9 : Quels sont les effets de la médiation canine sur les fonctions exécutives pendant la séance ?	H5
Q10 : Observez-vous des effets à plus long terme ? (Avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution des coordinations motrices de l'enfant ?) (Pouvez-vous partager un exemple concret où vous avez observé une amélioration des fonctions exécutives ?)	H5
Q11 : Quels sont les effets de la médiation canine sur les coordinations motrices pendant la séance ?	H6

<p>Q12 : Observez-vous des effets à plus long terme ? (Avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution des coordinations motrices de l'enfant ?) (Pouvez-vous partager un exemple concret où vous avez observé une amélioration des coordinations motrices ?)</p>	<p>H6</p>
<p>Q13 : Percevez-vous d'autres effets de cette médiation auprès des enfants atteints d'un TDAH ? (Si oui, lesquels ?)</p>	<p>H7</p>
<p>Comparaison et conclusion</p>	
<p>Q1 : Avez-vous la possibilité de comparer des résultats entre les enfants TDAH participant à des séances de psychomotricité avec médiation canine et ceux suivant des séances sans médiation ? (Est-ce que la médiation canine contribue à réduire le nombre de séance ?)</p>	<p>Hypothèse générale</p>
<p>Q2 : Avez-vous des retours de parents ou professionnels (enseignant et autres PEC) à la suite de la prise en charge de l'enfant aux séances de médiation canine en psychomotricité ?</p>	<p>Hypothèse générale</p>
<p>Q3 : Quelles sont les limites de la pratique avec le chien ?</p>	
<p>Q4 : Comment veillez-vous au bien-être de votre animal lors de ces prises en soin ?</p>	
<p>Q5 : Y-a-t-il quelque chose d'autre que vous aimeriez partager sur les effets ou autres de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants atteints de TDAH ?</p>	

Annexe 5 : formulaire de non-opposition, proposé aux participants aux entretiens

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE NON-OPPOSITION

Madame, Monsieur

Il vous est proposé de participer à une étude intitulée :
« », coordonnée par
....., étudiant(e) en à l'institut de formation en
(à compléter)..... (+ abréviation)de (Ville)

L'institut de formation en recherche et santé de Normandie est responsable du traitement de données. Pour toutes questions relatives à ce traitement vous pouvez contacter le délégué à la protection des données

Cette étude, qui permettra d'améliorer les connaissances dans le domaine de (*l'ergothérapie, la kinésithérapie, ..*), est réalisée dans le cadre d'un mémoire de recherche pour l'obtention d'un diplôme d'état.

Ce formulaire a pour but de vous expliquer ce que cette étude implique afin de vous permettre de décider si vous voulez y participer.

Informations Générales

L'objectif de l'étude à laquelle nous vous proposons de participer, est de (*à préciser*)
.....

Déroulement

Vous êtes (*étudiant, patient, parent d'un patient/d'un enfant, personnel de santé, enseignant, ...*) On vous propose de participer à (*un questionnaire, un entretien, ...*)
..... (*+ expliquer en qq lignes, en quoi consiste leur participation + la durée, type d'analyses [descriptives et/ou quantitatives]*)

Participation

Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes libre de refuser d'y participer sans encourir aucune responsabilité. Vous avez bien entendu la possibilité de

réfléchir avec votre entourage, avant de prendre votre décision ou de refuser sans aucun préjudice pour vous.

Aspects légaux

Toutes les données seront anonymisées : chaque participant sera identifié par un numéro de code et la première lettre de son nom et prénom.

Vos données seront stockées à l'Institut de formation, sur un espace sécurisé avec accès restreint aux équipes pédagogiques, jusqu'à la publication des résultats (soutenance du mémoire puis, éventuellement, publication d'un article) puis elles seront alors détruites.

Conformément aux dispositions de la loi n° 2018-493 du 20 juin 2018 relative à la protection des données personnelles, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification de vos données personnelles ainsi que le droit à l'effacement et à l'oubli de vos données. Vous disposez également d'un droit d'opposition à la transmission des données couvertes par le secret professionnel susceptibles d'être utilisées dans le cadre de cette recherche et d'être traitées. Ce traitement automatisé de vos données de santé est conforme au règlement Européen du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données. Vous disposez d'un droit de réclamation auprès de la Commission National de l'Informatique et des Libertés (CNIL) : 3, place de Fontenoy – TSA 80715 – 75334 PARIS cedex 07 (01.53.73.22.22).

Nom de l'**étudiant** (mail et Tél de l'étudiant) :

.....

Nom de l'**institut de formation** :

Nom du directeur de l'institut de formation :

Nom du **Responsable pédagogique (mémoire)** :

.....

Nom du participant :

Fait le :

Fait le :

Signature du responsable pédagogique
et cachet de l'institut

Signature du participant

Annexe 6 : retranscription de l'entretien avec Madame C

Étudiante (E) : Tout d'abord, je me présente, je suis Mélina Lottin et je suis en troisième année de psychomotricité à l'IFRES d'Alençon.

Et donc, je réalise un mémoire qui vise à explorer les effets de la médiation canine pour les enfants atteints d'un TDAH, âgés de six à douze ans.

Et donc, avant de commencer, pouvez-vous confirmer que vous êtes bien diplômée et que vous pratiquez ou avez pratiqué régulièrement la médiation canine auprès d'enfants TDAH ?

Madame C (MC) :

Tout à fait moi je suis psychomotricienne diplômée d'état depuis longtemps. J'ai été diplômée à la Salpêtrière en 92. Je pratique le travail en médiation canine depuis quinze ans, quatorze ans, quinze ans maintenant.

Par contre, j'ai une autre formation aussi j'ai le DU Relation d'aide en médiation animale. Et après je suis aussi éducateur canin et une formation en éducation du chien médiateur.

E : Très bien ok.

Donc, voilà pourquoi je vous explique un petit peu, c'est un entretien semi-directif, donc, euh, je vais commencer en fait par vous poser des questions sur vous, ensuite sur votre pratique, et puis une grande partie sera plus orientée sur des hypothèses concernant les effets de cette médiation pour ces enfants en particulier.

Donc, avez-vous des questions ?

MC : Non, non, c'est bon.

E : Et du coup, est-ce que vous consentez à que j'enregistre vos réponses pour pouvoir les traiter ?

MC : Oui pas de soucis

E : Merci beaucoup.

Donc, dans un premier temps, pourquoi avez-vous décidé de pratiquer la psychomotricité avec votre chien ?

MC : Donc moi je travaille avec trois chiens, car je travaille à temps complet avec eux en médiation animale, en psychomotricité associant l'animal. Je ne peux pas travailler avec un seul chien sinon ce serait, ce serait de la maltraitance. Donc je travaille avec trois chiens et pourquoi j'ai associé les chiens ou, les chevaux. Mais là en l'occurrence se sont les chiens, parce que du coup on est dans du vivant donc la relation avec du vivant, avec du coup un potentiel relationnel, émotionnel, sensoriel. Et avec tout un aspect mouvement, hyper intéressant pour nous les psychomotriciens.

E: Oui, d'accord, et donc, euh, dans quel établissement exercez-vous?

MC: Je suis à mi-temps à mon compte en libéral et à mi-temps dans un institut médicoéducatif.

E: Et quelles sont les races de vos chiens ?

MC: Alors j'ai deux bergers des shetlands et un berger belge Tervueren.

E: Ok, et est-ce que vous pouvez m'expliquer un petit peu pourquoi ce choix?

MC: Parce que les chiens bergers, à mon sens, sont des chiens de travail, qui ont des capacités d'apprentissage extrêmement importantes, extrêmement variées, c'est à dire que les chiens, c'est moi qui les éduquent. C'est moi qui les prends chiots, c'est moi qui les éduque beaucoup d'idées pour qu'ils aient des capacités qui correspondent à ce que j'ai besoin, donc ces des chiens qui sont capables de faire des parcours, qui sont capables de se poser et de rester juste se faire brosser, qui sont capables, pour les shetlands, de se mettre sur les genoux, dans un hamac. Voilà juste dans du sensoriel, du contact, qui sont capables de faire de la recherche de personnes, de la recherche d'objets. Du dog dancing, donc en fait ils sont capables d'apprendre des tas d'activités différentes qui, moi après me servent dans mon travail en séance.

E: Ok, très intéressant merci.

Et du coup c'est vous qui donnez cette éducation. Ils n'ont pas reçu une autre éducation particulière ?

MC: Non, c'est moi qui donne leur éducation mais je suis en lien avec une vétérinaire comportementaliste. Donc justement, j'ai une formation. J'ai complété ma formation par des spécialistes de l'éducation canine ou avec des spécialistes qui sont aussi en lien. Ces spécialistes-là se sont des comportementalistes qui travaillent avec les chiens guides d'aveugles, aussi avec du public en prison sur des projets particuliers, donc elle connaît le travail du chien médiateur, les besoins qu'on a chez le chien médiateur. Elle s'adapte aussi dans ses conseils, nos supervisions aussi. Comme pour nous aider à monter nos chiens comme il faut.

E: D'accord. Ok, très bien. Ensuite, dans quel espace prenez-vous les enfants en charge avec le chien ?

MC: Dans pleins d'espaces, ça peut être l'espace naturel, nature complet. Moi j'habite au bord de la mer donc ça peut être dans un espace de dune, dans un espace, ça peut être en salle, ça peut être dans une salle de psychomotricité extérieure. Voilà avec des parcours, des choses comme ça. Voilà, en fait dans un club canin aussi, parce que j'ai des conventions avec le club canin, IME club canin, donc parfois on travaille dans l'espace du club canin, donc, en fait, tout espace extérieur, intérieur, en fonction des problématiques, des besoins du moment, du groupe ou individuel.

E: Oui vous vous adaptez aux besoins, vraiment.

MC: Ouais voilà.

E: Et concernant les séances, plus précisément, combien de temps durent t-elles environ? Pour, du coup, les enfants TDAH ?

MC: Les séances, ce sont entre trente et quarante-cinq minutes à peu près, en général.

E: Et à quelle fréquence?

MC: Alors quand c'est en libéral c'est tous les quinze jours. Quand c'est en IME, c'est plutôt toutes les semaines.

E: D'accord, et est-ce que c'est plutôt des séances individuelles, en groupe ?

MC: J'ai tous les cas de figure. Quand c'est en libérale, ce sont toujours des petits groupes présents, en général des binômes ou en individuel. Par contre quand c'est en IME, j'ai beaucoup d'individuel et un travail en groupe de cinq enfants, cinq jeunes.

E: Ok, très bien, Est-ce que vous pouvez m'expliquer un petit peu le déroulement d'une séance?

MC: Alors là, il y a autant de séances que de situations donc je peux vous expliquer le déroulement de plein de séances, mais une séance. Entre les séances où l'enfant il arrive hyper speed ou hyper angoissé, agité. Et que lui-même est en demande de quelque chose qui va être extrêmement calme et zen et on va peut-être passer d'un travail de brossage du chien à un temps dans le hamac en musique, avec des instruments de musique extrêmement aussi calme, avec du mouvement, du contact. A des séances où, l'enfant, au contraire, a besoin d'être dans quelque chose, besoin de pouvoir exprimer, pouvoir être en mouvement, pouvoir être dans la complicité. On peut l'aider à mémoriser. Et là on va travailler par exemple sur un parcours à l'extérieur ou on va aller carrément en extérieur, sur un travail de recherche d'objets, par exemple, où on va travailler sur prendre le chien en laisse, le rappeler, le laisser se défouler. Travailler sur les consignes qu'on a besoin pour que le chien revienne vers nous. Puis sur les consignes qu'il va pouvoir mettre en place pour faire ce travail de recherche d'objets.

Voilà, il y a autant de possibilités, moi mes chiens savent faire 36000 choses. Donc c'est très difficile, j'ai jamais de séance type.

E: Oui, oui, oui, c'est hyper variable, en fait. Ok, très bien.

Donc, bah, du coup, maintenant, on va s'intéresser un petit peu aux hypothèses sur, plutôt, des fonctions psychomotrices. Donc, d'abord, on va commencer sur l'attention.

Selon vous, quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités attentionnelles de l'enfant pendant la séance ?

MC: En fait, dès que l'enfant, il est vraiment, alors si c'est en groupe, on voit très bien parce que quand on a des enfants comme ça, qui sont en groupe, tous les moments off, où on s'occupe d'un autre, ou on est entre deux, on sent que les enfants peuvent décrocher très facilement. Pour les moments, vraiment là, il faut dérouler un parcours où il faut être présent avec le chien, parce que on va faire à tel endroit, telle chose et tout ça, il y a vraiment vraiment un lien, une attention au chien et une relation au chien et les consignes à donner au chien.

On voit les enfants du coup se poser et pouvoir dérouler quelque chose, même plusieurs consignes successives, parce que là, effectivement, ils sont directement en connexion avec l'animal. Dès qu'ils sont en déconnexion parce qu'il y a un tampon et tout ça, ça décroche.

Là, on le voit presque plus en groupe qu'en individuel parce qu'en individuel c'est très clair. L'enfant démarre avec le chien, il y a beaucoup moins de temps off, puisque là-haut on déroule au fur et à mesure. Et là, on a des enfants qui sont en capacité de rester concentrés sur plusieurs minutes, voir une grosse partie de la séance, parce qu'effectivement, ils sont en relation avec le chien, qui font quelque chose avec le chien, et que le chien, évidemment, les interpelle, est en mouvement, vient les chercher, les sollicite.

E: Ok, et est-ce que, du coup, vous observez des effets à plus long terme?

MC: On sent que le fait de pouvoir à un certain moment développer des capacités quand même de concentration d'attention en lien avec du vivant, ça peut avoir effectivement, ça peut se reporter sur d'autres moments de la vie de tous les jours ou effectivement en lien avec des personnes, en lien individuel, à deux, on voit des choses qui peuvent bouger effectivement.

E: D'accord, et est-ce que vous pouvez donner un nombre de séances, au bout de combien de temps?

MC: Franchement ça serait pas honnête, parce qu'en fait on s'aperçoit quand même que des vrais TDAH purs et durs, qui n'auraient que cette difficulté là où, souvent, ces enfants-là ont associé, alors soit une déficience, soit ils sont épileptiques aussi. Donc du coup, voilà, soit, en fait ils sont dans des situations sociales, psychosociales voilà. En fait, j'ai rarement des enfants qui sont dans un milieu, j'allais dire, hyper favorable ou sans pathologie associée ou sans. Donc

en fait c'est extrêmement variable, c'est des prises en charge qui sont plutôt au long-court et plutôt sur une année scolaire, on va dire au minimum.

E: Oui, d'accord.

MC: C'est quand même pareil. C'est très difficile de donner une moyenne, parce que c'est tellement différent d'un enfant à l'autre que, là on parle pas de trisomie par exemple, on sait que c'est associé à un gène, et on trouve des critères et après ça veut pas dire qu'il y a pas d'autres symptômes associés à la trisomie.

C'est quand même beaucoup plus complexe d'arriver à tirer des éléments qui seraient juste dû à ça.

E: Oui, bien sûr ok. Est-ce que vous avez des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution des capacités attentionnelles ?

MC: Moi, je prends des notes, systématiquement, après chaque séance. Et du coup, j'ai pas, plus ça va moins je souhaite mettre les enfants dans des cases, dans des grilles. Parce qu'en fait il y a une part émotionnelle et une part de relationnelle, une part de sensorielle qui n'est pas quantifiable et qu'on ne peut pas retranscrire dans une grille à mon avis, donc je préfère effectivement prendre des notes et à un certain moment m'arrêter pour faire un compte-rendu sur tiens dire à telle période il était en capacité de faire ça où il arrive à dérouler tel parcours qu'il n'arrivait pas du tout à déroulé avant, maintenant on peut travailler sur plusieurs séquences, voilà mais je me refuse de mettre les enfants dans des grilles d'évaluation.

E: Ok donc en fait, dans toutes les fonctions, ça va être un petit peu les notes et l'observation qui vont ressortir.

MC: Tout à fait

E: Ok. Donc maintenant on va s'intéresser à tout ce qui est aspect communication.

Donc, quels sont pour vous les effets de la médiation canine sur les capacités de communication de l'enfant pendant la séance ?

MC: On a des enfants qui sont comme ils sont dans l'agitation et qu'ils sont dans des difficultés, effectivement attentionnelles, au départ, ils peuvent aller d'un endroit à un autre, s'intéresser plus à ce qui se passe à l'extérieur que voilà, ce qu'il y a comme matériel dans la salle. Effectivement, le fait d'avoir un animal qui est présent, qui, qui se met en retrait lorsqu'il voit que l'enfant ne s'intéresse pas à lui, qui, au contraire, va vers lui et sollicite, bah nous on est là pour mettre des mots, c'est pas l'animal qui fait ça tout seul. Effectivement, ça nous permet de communiquer sur ce qui se passe, sur l'animal qui semble inquiet de l'attitude, qui repart parce qu'il sent qu'on ne le sollicite pas ou au contraire, qui émet plein de signaux intéressants pour pouvoir attirer l'attention de l'enfant.

Comment le chien communique, qu'est-ce qu'on a en commun, qu'est-ce qu'on a de différent, à quoi on doit faire attention pour pas le mettre en difficulté, qu'est-ce qui nous met en difficulté quand le chien, il a tel ou tel comportement. Et tout ça c'est sujet à discussion, communication et interaction. C'est le centre du travail avec le chien, de l'animal en général et avec un chien en particulier,

E: Oui, ok. Et est-ce que, du coup, vous observez des effets à plus long terme ?

MC: En fait, c'est forcément des choses sur lesquelles on a des effets parce que les enfants ils font forcément des associations avec leur vie de tous les jours, selon les difficultés qu'ils peuvent avoir, avec les copains, ceux qui veulent, ceux qui ne veulent pas, ceux qui cherchent la bagarre, ceux qui essaient de communiquer avec eux, qui ne se comprennent pas. A chaque fois, on essaie de faire des liens avec euh, avec la vie quotidienne, avec nos interactions. Forcément ça fait écho. Alors, plus ou moins selon aussi les capacités cognitives des enfants à associer, à mémoriser. Mais il y a forcément des choses qui se vivent et qui effectivement peuvent avoir des répercussions sur le reste de leur vie quotidienne.

E: D'accord et est-ce que vous pouvez me partager un exemple concret où vous avez pu voir une évolution?

MC: J'en ai tellement que... Oui, j'ai un enfant qui arrive en général. Je sais que, effectivement, quand la psychologue me l'a envoyé et qui ne tenait pas en place dans son cabinet, du coup elle

disait les entretiens c'est extrêmement compliqué parce que toute façon, il se lève, il va d'un endroit à l'autre, il touche à tout. Effectivement, quand il est arrivé, on a fait un entretien avec les parents où c'était un peu compliqué de rester sur sa chaise, d'être en entretien. Manifestement, il a quand même entendu beaucoup de choses puisque dès la première séance, en fait, il a compris, il est venu en me disant qu'il avait bien entendu que là où était les chiens avec la petite barrière, on n'avait pas le droit de leur dire bonjour ou de les toucher, donc pour un enfant qui normalement n'enregistre les consignes, il s'agit, moi j'ai trouvé que cette première séance était quand même super intéressante parce qu'il avait déjà tout entendu, le cadre de base. Et puis après, effectivement, on s'aperçoit qu'au fur et à mesure, c'est un enfant qui interagit, qui fait des liens parce qu'il a aussi un chien. L'animal fait comme si, comme ça que, ben, effectivement, moi, je vous propose de faire différemment avec le chien, parce que je lui explique que là un chien ça fonctionne pas tout à fait comme lui il le voit.

Il y a les notions de respect et d'entraide, quand au fur et à mesure on sent que l'enfant chemine et que chaque fois il ramène aussi des éléments de sa relation avec son chien, mais aussi sa relation dans le respect avec sa sœur, voilà qui avant était assez peu respectueux de sa sœur, rentrer dans sa chambre, allait la toucher. Travailler sur le respect. Même un chien qu'on peut a priori caresser, il peut avoir envie de ne pas être touché. Son corps ce n'est pas un jouet. Tous ces aspects en fait, on peut travailler. Et ça, c'est un enfant qui évolue au fur à mesure sur ce côté-là et qui, à chaque fois, du coup, me ramène à chaque fois des éléments nouveaux de son quotidien, ses interrogations, de ce qu'il a pu expérimenter en me réinterrogeant. Il y a une vraie communication qui n'avait pas du tout au départ, on était plus dans l'agitation, dans l'expérimentation, dans je touche-à-tout.

E: Hum, ok, très bien. Eh ben, maintenant à s'intéresser au à la régulation émotionnelle.

Donc pour vous : quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités de régulation émotionnelle pendant la séance ?

MC: Alors moi le cadre de base s'est le chien n'est pas un jouet, le chien a le droit de s'éloigner, le chien peut ne pas être d'accord, et le respect du chien, c'est la première, le premier élément du cadre. Donc, du coup, s'il y a une agitation et que je transcris à l'enfant que là le chien a peur ou le chien ne veut pas, voilà parce que, effectivement, il a une excitation, parce que l'enfant lui a très envie, mais qu'en fait, c'est trop pour l'animal, je vais aider l'enfant à lire des

éléments de communication que donne l'animal. Et en fait, les enfants très très vite ils tiltent là-dessus et, comme la plupart du temps, ils ont envie de faire des choses avec l'animal, un parcours, envie de faire un câlin, envie de le brosser, ils ont envie, donc d'emblée la régulation émotionnelle, gestuelle, tonico-émotionnelle se met en place et j'ai des enfants qui sont extrêmement agités avant et après et pendant ces temps-là arrivent à se poser et vraiment avoir un geste correct, et une régulation des émotions qui n'est plus dans le trop ou pas assez

E: D'accord.

MC: Il y a un accordage émotionnel qui est possible, mais parce qu'on est là, parce que il faudra toujours faire très attention. La médiation animale, c'est pas magique, c'est vraiment parce que le thérapeute il est là pour faire ce lien entre l'animal et l'enfant et pour pouvoir voilà. Sinon, si on laisse les choses se faire, ça n'a rien de magique et ça peut même être dramatique pour l'animal comme pour l'enfant.

E: Oui, c'est vraiment la construction d'une relation à trois un petit peu.

MC: C'est ça, c'est ça.

E: Et est-ce que vous observez des effets à plus long terme?

MC: En fait, dans tout ce qu'on fait, quand les enfants arrivent, on sent qu'émotionnellement ça déborde dans tous les sens. J'ai quand même une grosse tendance à proposer des séances où on va vraiment plutôt aller dans le calme, dans le toucher, dans le contact, dans le hamac avec le chien sur les genoux, des choses de ce style là, du brossage. Dans des choses très, très douces où on va se balader avec le chien, en essayant de se poser ensemble.

Effectivement les effets. Combien de fois les parents disent : quand il est sorti de la séance ce n'est plus le même enfant alors qu'il était arrivé zébulon. Ça on a très régulièrement. Après, se dire que ça va durer toute la journée, je ne pense pas.

E: Oui, c'est plutôt sur la séance du coup ?

MC: C'est sur la séance et parfois les enfants peuvent rentrer chez eux et au moins après la séance, ce dire ce qui était calme ce soir-là. Donc, on sent que des fois il y a les enfants qui sont tellement bien posés qu'après ils restent posé quelques heures. Mais ça c'est vraiment très variable, des fois, il retourne dans un contexte tellement perturbé où il y a, une fois dans l'autre contexte, les choses repartent. Des fois, ils sont en fin de traitement, c'est des enfants qui parfois sont sous ritaline ou autre type traitement, donc forcément ils arrivent en fin de traitement, fin de journée lorsqu'on les a donc à nous de pouvoir trouver d'autres alternatives et le travail en médiation animale est souvent, chiens aux chevaux et souvent porteur dans ce cadre-là.

E: D'accord, ouais. Et est-ce que vous avez un exemple concret à partager, par exemple ?

MC: Oui, moi je travaille avec une petite fille qui arrive quasiment tout le temps dans l'agitation, avec son agenda pour savoir la date de la prochaine fois. Elle a une logorrhée verbale très importante, coupe souvent la parole à l'autre petite fille qui est avec elle. Beaucoup de mal, très autocentrée, donc l'autre a beaucoup de mal à exister à côté d'elle. Quand je la vois arriver dans ce contexte-là, souvent effectivement, je propose des séances comme ce que je vous ai dit tout à l'heure.

J'ai des images là, effectivement, dans le hamac, du coup, il n'y a plus un son, elle se laisse complètement bercée, elle arrive à poser les mains sur le chien et bouger les doigts tout doucement, et voilà plus avoir des rires qui parfois partent dans tous les sens, rires parfois décalés par rapport à la situation est là on a vraiment des séances où elle repart elle est plus du tout la même que lorsqu'elle est arrivée.

E: Oui et c'est vraiment la présence du chien, du coup, qui permet...

MC: Là, c'est très clairement la présence de l'animal, le contexte aussi qui est mis en place qui est très calme. On est vraiment dans le toucher, dans le contact, dans le balancement du hamac, c'est un ensemble de choses, odeur, chaleur, toucher, c'est pas que l'animal, c'est le contexte global qui fait qu'avec la présence de l'animal les choses peuvent se faire et sont bénéfiques.

E: Ok, très bien. Alors, donc, maintenant va passer à l'organisation spatio-temporelle.

Pour vous, quels sont les effets de la médiation canine sur l'organisation spatio-temporelle de l'enfant pendant la séance ?

MC: Alors déjà dans le temps avec eux, ce qui est important, c'est de savoir quel est le rendez-vous, quand est-ce qu'on a rendez-vous? Voilà, j'ai des enfants qui viennent avec leur petit agenda, la petite fille dont je vous parlais. Pour ça, je lui note vraiment la prochaine séance, quand est-ce que c'est, si c'est dans deux semaines, ah il y'y a les vacances, ça sera plus longtemps, voilà. Donc dans le temps, c'est un rendez-vous, les rendez-vous en médiation canine qui sont importants pour l'enfant. Il a besoin que je lui dessine un petit chien ou un petit cheval, pour savoir avec lequel on va travailler. Donc voilà, et effectivement, dans l'espace, tout le travail alors qu'on peut faire en dog-dancing, sur slalomé entre les gens, faire un huit entre les jambes, se mettre à côté, dessus le tabouret, passer dans quelque chose, un tunnel, voilà. On travaille tous les éléments de l'espace. Dans les trois dimensions, voilà. Et puis, dans le placement, est-ce que je me place à droite, est-ce que je me place à gauche parce que du coup, ma droite, n'oublie pas que ta place c'est à ta gauche. Ah oui, c'est pas la même chose.

Donc, mémorisation et différence droite, gauche, ça c'est assez complexe, donc ça prend du temps. C'est aussi très intéressant parce qu'on voit qui font l'effort en se disant : Ah oui, c'est à toi, donc, c'est à ta place. Oui, c'est ça, c'est à ta place.

Tout ça, ça demande des efforts de mémorisation qui sont parfois très importants, très coûteux, et qu'ils font naturellement parce qu'en fait ils sont dans le jeu, ils sont dans l'interaction, et ils ont envie de voilà, ils ont envie de réussir à faire un parcours. C'est toujours très valorisant, très gratifiant, même si ça demande beaucoup d'énergie. Voilà, quelle main j'utilise quand on va d'un côté, qu'on part du tunnel et qu'on va jusqu'à tel obstacle, on revient, ou qu'on part dans l'autre sens, puisque ma main gauche, par contre, pour indiquer au chien, je me suis trompé donc le chien s'est trompé aussi parce que je lui ai donné un ordre contradictoire. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Voilà où je me situe, où est le départ, où est l'arrivée, où est la fin ?

Donc au niveau spatial, là par contre, on a vraiment une palette de possibilités quand les chiens ont des compétences diverses, qui est très intéressante.

E: Oui, d'accord, et du coup, avez-vous des effets à plus long terme?

MC : Ah, bah oui, de toute façon, là au niveau de, du repérage, du placement, d'où je me place, quel moment, à quel endroit ? On voit des grosses évolutions sur les parcours, sur la manière de se positionner, sur la manière d'avoir des ordres qui sont donnés aux chiens au bon endroit et au bon moment. Alors qu'au départ, c'était parfois, c'était tout confus dans tous les sens. Avec les conséquences que ça aura sur les trajectoires des chiens, qui pourtant savent bien s'adapter, donc voilà, c'est revue mais ce n'est pas un échec, c'est raté et on recommence. Voilà, c'est pas la fin du monde, mais du coup ça permet effectivement de progresser dans tous ces aspects spatiaux. Par contre, le travail sur des parcours qu'on a tracé sur des feuilles et qu'on met en place, voilà dans la salle de psychomot, ou en extérieur. Et puis après, on travaille sur ces parcours, on voit comment on les fait, après on les modifie, pour qu'il y ai une harmonie avec la feuille. On peut passer aussi de l'aspect feuille à l'aspect extérieur. Alors là pour le coup, il y a cent mille modulations possibles.

E: Oui, c'est ça. Et du coup, pouvez-vous me partager un exemple concret où vous avez observé une amélioration cette organisation spatio-temporelle ?

MC : Bah oui, si si. J'ai des enfants, notamment un petit garçon sur un parcours qui, effectivement, au départ, juste aller sur une ligne droite où il fallait partir d'un endroit qu'on appelle la table pour chien, passer dans un tunnel et passer par-dessus une barre. Donc déjà, dans l'espace il y avait dessus, dedans, et voilà, et après, où je me place pour appeler le chien, est-ce que je me place en face ?

Donc, voilà c'était le premier choix, puis après on a progresser, parce qu'on a commencé à amorcer des virages, et puis, après, on a fait dans un sens ou dans l'autre, donc on est en sens contraire, et là c'est un enfant qui est de plus en plus performant, et on peut faire d'autres obstacles, prendre des chiens plus rapides. Voilà c'est un gamin qui progresse énormément.

E: Ok. Très bien. Maintenant va s'intéresser aux fonctions exécutives. Donc pour vous : quels sont les effets de la médiation canine sur les fonctions exécutives de l'enfant pendant la séance?

MC: Du coup, quand vous parlez de fonctions exécutives, vous pouvez préciser un tout petit peu, puisque c'est pas toujours...

E: Alors c'est tout ce qui va être les fonctions, comme la planification, la flexibilité mentale.

MC: Oui d'accord ok. C'est ce que j'ai quand même déjà décrit dans les exemples d'avant. C'est-à-dire que tout ça, en fait, comme on travaille avec du vivant, même si on fait un parcours qui est bien rodé, il se trouve que parfois, le chien décroche aussi, parce que le chien n'est pas toujours en attention permanente. Qu'est-ce que je fais, comment je m'adapte, est-ce que je l'appelle, est-ce que je ne rappelle pas, est-ce que je le laisse un petit peu jouer, est-ce qu'on discute ensemble maintenant ? On devient flexible parce que c'est peut-être le moment de récréation pour le chien, parce que, voilà, il en a marre aussi, qu'il a besoin de se reposer, de passer à autre chose. Est-ce qu'on réadapte le parcours pour qu'il soit plus ludique ? Est-ce qu'on change son intonation et du coup on trouve d'autres manières, dans son corps, dans son intonation, sa voie, de remotiver le chien, donc tout ce qui est justement flexibilité. Ou est-ce qu'on accepte aussi de se dire : voilà, là on a prévu quelque chose mais aujourd'hui, ça le fait pas. Ça le fait pas parce que, parce que d'une peut-être ou parce que la météo peut-être, parce que le chien peut être. Dans ce cas-là, on change nos plans et on réadapte. Et ça, c'est une bonne façon, avec l'animal, c'est justement aussi bien les thérapeutes que les enfants. On est parfois hors zone de confort parce que c'est avec eux, ils ont des initiatives aussi. Moi, j'ai déjà travaillé avec des animaux qui avaient des initiatives ou qui à certains moments peuvent nous donner des signes en disant : c'est stop, j'en ai marre, j'ai envie de faire autre chose ou bah là je ne t'écoute plus trop. Et puis du coup on travaille avec ça aussi, on apprend à l'enfant à ne pas se mettre en colère, ou trouver que c'est nul, se dire que c'est de sa faute et voilà, mais on prend ce recul là et on s'adapte à la situation.

E: Oui, faut vraiment... La présence de l'animal demande à constamment s'adapter aussi.

MC: C'est permanent. Tout de façon là, on n'a pas le choix et on ne peut pas travailler, et on ne travaille pas avec des robots, en tout cas moi je ne travaille pas avec des robots. Donc mes chiens ont très régulièrement des initiatives que je n'avais pas prévues. Et c'est ça aussi qui est chouette, c'est que du coup, on peut mettre des mots dessus, s'adapter, du coup changer de plan complètement parce que, parce que c'était pas ça de prévu. Mais en fait, c'est rigolo ce que propose le chien. Voilà donc ça, c'est, c'est très important et ça fait partie du jeu tout le temps dans les séances.

E: D'accord et du coup, pouvez-vous me partager un exemple concret?

MC: Un exemple concret. On est en salle, on a décidé de travailler sur un parcours et puis, en fait, quand on dit bonjour au chien et qu'on le laisse évoluer dans la salle et qu'on prépare notre, un peu nos affaires, on s'aperçoit que le chien va gratter dans son sac où il a ses jouets, et commence à sortir sa balle. Et en fait, il nous sollicite sur un jeu qui lui plaît. Donc là, ça nous est arrivé de se dire que ce qu'il est en train de faire là, de nous dire que là, il aurait plutôt envie de jouer à ça. Qu'est-ce qu'on fait, est-ce qu'on persiste dans notre idée de parcours ? Et voilà où est-ce que, du coup, on change notre fusil d'épaule et qu'on va : oui, ce serait peut-être chouette. Du coup, qu'est-ce qu'il a choisi ? Il a choisi sa balle ou son doudou. Mais qu'est-ce qu'on fait ? On fait un jeu de balle, on fait un jeu de cache balle. Voilà, on lui met juste le jouet, la balle à l'extérieur, enfin voilà. Et du coup on s'adapte, on réadapte le projet et on replanifie autre chose ou reprendre une autre chose.

E: Ok, donc oui, ça a un effet plutôt positif sur plusieurs fonctions.

MC: Tout à fait.

E: Et est-ce que du coup, il y a aussi des effets à plus long terme ?

MC: Ah oui, parce que ça, effectivement, quand on en parle, quand on peut, justement, se projeter sur le fait que des fois, on a envie de faire des choses, ou qu'on a des projets sur des choses et qu'on voit beaucoup chez ces enfants-là qui parfois, partent dans des...séquences émotionnelles très forte et très très, j'allais dire très exubérante, parce qu'effectivement ils sont dans la frustration, ils ont envie de ça ou voulaient faire ça, ou voilà, ils sont incapables de se dire bah, ou de différer. Eh bah là on travaille, justement le différer, et changer de plan, faire autre chose, s'adapter, et c'est effectivement les choses que, qui peuvent effectivement faire

écho sur la suite de leurs comportements, à généraliser je dirais dans leur comportement extérieur.

E: D'accord.

MC: Donc tout ça, c'est tout ce genre de choses, il y a quand même un travail avec les parents qui est fait, on retravaille ça, on en reparle ensemble avec l'enfant et du coup, c'est aussi des choses que les parents peuvent reprendre aussi en disant: bah tu te rappelles avec D., les chiens, voilà il s'est passé ça et ça, et du coup vous avez évoqué ça, et ça. Donc, du coup, c'est pas, c'est pas, les séances, c'est pas aussi que en interne. Il y a des choses qui sont éventuellement partagées par les enfants directement à leurs parents ou que nous parfois on partage tous ensemble parce que ça peut faire écho aussi dans la vie familiale et dans la vie de l'enfant au quotidien et, du coup, ça a de l'intérêt pour ça.

E: Ok. Eh oui, vraiment, il y a aussi une alliance qui doit se faire avec la famille.

MC: Tout à fait.

E: Ok, alors maintenant à s'intéresser aux coordination motrice. Donc, pour vous, quels sont les effets de la médiation canine sur les coordinations pendant la séance ?

MC: Vous parlez aussi de motricité fine, on met tout dans le, l'ensemble.

E: L'ensemble.

MC: D'accord, parce que voilà, on a tout ce qui peut être motricité fine, l'utilisation des brosses, des mousquetons, moi j'ai des mousquetons extrêmement différents, donc du coup la préhension du mousqueton est différente. Après, il y a la préhension de la laisse, comment on la tient, dans quelle main, la main par-dessus, la main en dessous, le bout de la laisse dans la main droite, suivant si le chien est à droite ou à gauche.

Et puis, après toutes les coordinations, quand on fait slalomer un chien entre ses jambes, ça demande une coordination particulière, quand on fait monter le chien sur son dos, ça demande de se mettre dans une autre position. Voilà quand on, quand on fait sauter le chien dans ses bras. C'est encore une autre position, faire un rond avec ses bras ou entre ses jambes, parce que le corps pour faire le rond entre ses jambes pour que le chien voilà. En fait, voilà, toutes les coordinations, courir à côté d'un chien en lui demandant de passer dans le tunnel, sauter un obstacle, en montrant en même temps et en parlant. Voilà très clairement, tout ce que je vous ai dit, on est dans la coordination globale, on est dans la coordination oculomotrice, dans la coordination oculo-manuelle. En fait, on aborde toutes les choses à un moment donné de la séance.

E: Oui, c'est aussi hyper intéressant, en effet, dans ce domaine. Et donc observez-vous aussi des effets à plus long terme ?

MC: Oui, ça c'est sûr, des fois, on a des enfants qui s'emmêlent les crayons très rapidement dans un parcours tout simple avec les chiens. Qui vont souvent avoir du mal à monter sur le tabouret comme le chien. Voilà et au fur et à mesure, passer sur un petit banc comme le chien, des choses comme ça et au fur à mesure on voit que, passer dans le tunnel, c'est des choses, selon les pathologies et les difficultés. Et très, très rapidement, on voit quand même que c'est un moteur de pouvoir faire comme ou avec et que même avec des pathologies, parfois un souci motrice, les enfants s'y mettent parce qu'effectivement il y a une, un genre d'imitation aussi, et d'envie de faire ensemble qui est motrice quoi.

E: Ok, oui. Et du quoi avez-vous un exemple concret à me partager?

MC: Par exemple, faire un parcours d'agility avec un chien, c'est courir en étant synchronisé, à la fois dans ses bras et dans ses jambes et dans ses ordres, voilà. Et du coup, être sur un tracé éventuellement, qui va être en cercle, ou qui va être droit, voilà, sur des terrains qui sont pas forcément réguliers. Voilà, dans l'herbe, dans le sable, selon les lieux.

Et donc forcément, du coup, au niveau des coordinations, ça demande au fur et à mesure de s'ajuster, d'être en même temps ou un peu à l'avance, ou un peu après. D'aller plus vite, d'aller moins vite, de sauter par-dessus. Voilà, et tout ça, c'est via des petits parcours d'agility

notamment, c'est un exemple. Voilà, j'ai des enfants, j'ai plusieurs enfants qui effectivement progressent bien. Et du coup, l'attention pareil, ils sont très, très concentrés sur ce qu'ils font et pas du tout ailleurs, parce que ça mobilise tout l'ensemble du corps.

E: Ok. Donc très bien, merci beaucoup. Maintenant, percevez-vous d'autres effets de cette médiation auprès des enfants atteints d'un TDAH ?

MC: Oui sur la confiance en soi.

E: Ouais.

MC: Voilà, ce sont des enfants qui, effectivement, sont tellement dans l'agitation que des fois, ils ont l'impression de plus rien réussir ou tout faire basculer ou de ne rien maîtriser vraiment. Effectivement le fait de pouvoir réussir un parcours, avoir mémoriser plusieurs séquences, et du coup de voir le chien, voilà qui arrive, il y a une espèce de fascination, de fierté de voir le chien arrivé. Et comme les chiens savent faire des choses un peu exceptionnelles, du coup, les gamins se disent : ah oui mais moi je n'arriverai jamais à leur faire faire ça. Bah si, regarde, on va essayer, je vais te montrer. Et au fur et à mesure, voilà, on voit des enfants qui reprennent confiance en eux et qui, du coup, sont super fiers d'arriver à faire ça en disant : ah j'ai réussi à faire ça avec elle, ou j'ai réussi à lui apprendre ça, voilà. C'est vraiment très important pour ça, la confiance en soi, l'estime de soi, c'est quand même un point très important à ne pas oublier dans ce genre de choses.

E: Oui d'accord. Donc là, vous observez des effets et à court terme et à long terme ?

MC: Exactement.

E: Ok. Et du coup avez-vous un exemple concret ?

MC: Ah bah oui, oui. Je dis toujours, c'est le quotidien de toutes les séances, c'est-à-dire que, moi j'ai un jeune, il est quand même très, très déconnecté, alors là en plus, il est en groupe.

Dès qu'il y a des temps off où je m'occupe des autres et voilà, il est vraiment, vraiment en train de s'agiter, de toucher des trucs, de mettre des choses dans bouche et tout ça. Et dès qu'en fait, il est sur le parcours d'agility, là, il est finalement plutôt performant, même si on a des fois l'impression pourtant qu'il était complètement ailleurs sur les consignes, mais quand il a fini, il exulte, il tape dans ses mains, il dit: ah t'as vu comme j'ai réussi, t'as vu je suis fort, fin voilà. On sent qu'il est super fier de lui et qu'il a besoin aussi vraiment qu'on le valorise et qu'on mette notre attention sur lui. Là, c'est des moments où sent que, vraiment, c'est très important pour lui.

E: Oui, et ça revalorise vraiment, ok. Et avez-vous donc du coup, d'autres effets.

MC: Après tout ce qui est sur l'aspect quand même, reconnexion au sensoriel. Sensoriel, le toucher, l'odeur, le côté effectivement aussi auditif lorsque le chien qui aboie, qui gémit de joie, donc voilà être attentif, justement, se reconnecter avec le sensoriel. Moi je travaille beaucoup dehors, donc du coup aussi, comment on se sent en termes de, aujourd'hui avec le chien. Il fait chaud, il fait froid, comment on va s'habiller, comment on va s'équiper ? Toute cette connexion entre la nature, l'animal et l'enfant, qui parfois effectivement est complètement dans ça. Et des fois ils n'ont plus du tout notion s'il fait froid, on sort, donc on va s'habiller, là on va quand même mettre un manteau, il fait vraiment froid. Tout ça, ça oblige à repenser, se reconnecter aussi au sensoriel, à des choses vraiment de base.

E: Oui, tout à fait ok. Autre, autre chose ?

MC: Comme ça là, je vois pas. Il y a sans doute d'autres choses. Mais là je pense que je vous ai donné les éléments principaux, après...

E: Merci. Avez-vous la possibilité de comparer des résultats entre les enfants avec un TDAH qui participent à des séances de psychomotricité avec cette médiation et d'autres qui ne suivent pas cette médiation ?

MC: Euh... En IME, il y a des enfants TDAH que je ne suis pas, donc je les croise dans le couloir et tout ça. Mais comment vous dire de comparer, je ne sais pas. Je ne sais pas si je pourrais comparer parce que. Non, je ne peux pas dire que j'ai l'occasion de comparer.

Soit je les suis, et dans ce cas-là, je vois leur évolution, soit je ne les suis pas et je ne les vois pas suffisamment régulièrement pour pouvoir comparer parce que moi, en fait, euh, à partir du moment où je sens que l'animal va pouvoir être une médiation intéressante, parce que les chiens sont tout le temps avec moi. Donc soit, soit, ils sont couchés dans leur panier, dans leur local adapté, voilà juste à côté et ils n'interagissent pas. Soit, si je sens que ça le fait, c'est que ça peut être intéressant et dès qu'il y a une demande de l'enfant, je le fais. Et la plupart des enfants TDAH, en fait, je travaille en médiation animale, à un moment ou un autre avec eux.

E: D'accord. Oui. Donc vous avez...

MC: Donc du coup, j'ai pas de comparaison avec des enfants que je prendrais, je ne prends pas d'enfants TDAH qui ne travaille jamais en médiation animale avec moi. Moi j'associe quasiment tout le temps l'animal, parce que c'est souvent une demande de leur part, en fait.

E: Oui, vous faites en fonction de leur demande du coup.

MC: Tout à fait. Enfin on va plutôt dire que je leur fais une proposition, que je leur fais si je sens que voilà, et que jusqu'il n'y a pas de danger pour l'animal ni pour la personne. Mais pour ce genre de type d'enfant, je propose tout le temps, après, la plupart du temps, ils s'en saisissent, c'est assez rare qu'ils s'en saisissent pas. Ou alors, ils ont une petite réticence au départ, donc on va d'abord travailler sur la peur, la régulation du geste, arriver à se comprendre, juste s'apprivoiser et puis entraînement dans le temps, et puis les choses se font.

E: Ok, et avez-vous des retours de parents ou de professionnels à la suite de cette prise en charge?

MC: Ah, oui, oui, si les parents reviennent, c'est que oui. Il y a pas mal de parents qui se disent : ah bah dis donc, quand il a travaillé avec le chien, après, voilà, il nous a dit ce qu'il avait réussi à faire, il était super fier. Euh, il nous a dit qu'il avait réussi à faire ça, mais ça pour nous ça

paraît complètement bah, non vous savez, c'est possible, il a ces compétences là pour le faire. Donc voilà, effectivement, il y a des parents qui voient des progrès chez leur enfant, qui les voient se poser, qui les voient être plus dans le respect du cadre et moins dans l'agitation. Donc plus concentré sur les consignes.

Voilà, des professionnels, moi je travaille avec une pédiatre à l'IME, qui est vraiment très, très, très partie prenante du travail en médiation animale, de temps en temps, on fait des petites vidéos et je lui fais des retours justement sur certains enfants. Soit par vidéo, soit vraiment oralement, on prend le temps et effectivement, la pédiatre est bien consciente de l'intérêt que ça peut avoir. Et quand on voit les images, parfois elle me dit : wow c'est incroyable comment il arrive à se poser, ou la manière dont il arrive à reprendre les consignes que tu lui a données ou être en interaction avec l'animal, là on voit vraiment qu'il y a beaucoup moins d'agitation. Donc, oui, effectivement, il y a des retours des parents et professionnels. Et les professionnels aussi éduques, moi je travaille aussi beaucoup avec des éduques.

Voilà, quand on est en groupe, en général en petits groupes, c'est avec un éduque qui est présent, et effectivement, pour le jeune dont je vous parlais en groupe, bah effectivement, il me dit: wow c'est fou comment ce gars-là, quand il est vraiment, directement, en prise avec l'animal, il peut vraiment être là, concentré, moins agité, avec des gestes plus précis et quelque chose d'efficace, alors que le reste du temps, dès qu'on est entre deux, des candidats entre deux, c'est reparti dans une agitation incroyable.

E: Ok. Quelles sont pour vous les limites de la pratique avec le chien ?

MC: Les limites, c'est, des trop grandes agitations avec euh, qui pourraient mettre en difficulté l'animal.

E: Oui.

MC: Si, si l'animal se sent d'une manière ou d'une autre menacé, même si il n'y a pas d'agressivité de la part de l'enfant, mais menacé par une agitation trop importante, des gestes, voilà qui sont très, très, très disproportionnés ou... ça peut être une limite et se dire: bah là, on arrête, parce que c'est trop compliqué pour l'animal, il se met en retrait, il y a trop de signaux d'apaisement donné par l'animal, voilà.

Euh, les allergies, mais je n'ai jamais eu !

E: Oui, c'est vrai.

MC: Je n'ai jamais eu de problème d'allergie depuis que je travaille avec la médiation.

E: Ah oui, ok.

MC: Donc voilà, je sais que ça existe, mais donc j'en ai jamais eu. Après, la limite, pour moi, c'est ça, c'est la limite de l'animal. C'est, si l'enfant n'est pas dans la capacité de respecter le cadre, voilà, on peut partir aussi, parce que comme moi, je travaille beaucoup en extérieur, ou là, ça pourrait aussi être une limite, en fait, je n'ai pas situations comme ça avec des enfants TDAH donc euh voilà.

E: Ok.

MC: Et la limite aussi, la limite ce serait un désintéressement complet de l'animal.

La peur, c'est pas une limite pour moi, parce que la peur, c'est hyper intéressant, c'est un travail sur les émotions et s'ils ont peur, on peut travailler sur cette peur et puis on voit si ça match ou pas. Mais la limite pourrait être un désintérêt total pour les animaux.

E: D'accord, ouais.

MC: Même des enfants qui se disent parfois, ou on voit que dans un premier temps, voilà, moi je ne l'impose pas, c'est toujours proposé, donc des fois, dans un premier temps, on ne travaille pas avec les animaux, mais ils savent qui sont là et peuvent éventuellement aller à la barrière, ils n'ont pas le droit de les toucher. Donc voilà, dans un premier temps, je peux proposer une séance de psychomotricité plus classique, en se disant que les chiens sont là et que si on a envie, à un moment donné, voilà. Donc au fil des séances, souvent, il se trouve que, justement, si le chien n'est pas là, le gamin me dit : ah mais aujourd'hui, il n'est pas là, alors que comme par hasard, il n'avait pas l'air de s'en préoccuper et au fur et à mesure, on peut raccrocher les wagons

comme ça. Donc des fois, ça ne se fait pas du jour au lendemain, et ce n'est certainement pas imposé, c'est vraiment toujours proposé. Mais très souvent effectivement ça, ça vient assez vite.

E: D'accord. Et du coup, comment veillez-vous au bien-être de vos animaux lors de ces prises en soin ?

MC: Les animaux ont toujours un endroit de repli, c'est à dire qu'ils ont un endroit, soit qu'on peut complètement fermé, avec des portes, soit un endroit mais qui est la plupart du temps ouvert, avec une barrière style barrière bébé, où l'enfant ou l'adulte.

Bref, les bénéficiaires n'ont jamais droit d'aller toucher les chiens, c'est-à-dire qu'ils sont là, c'est leur lieu de repos, leur lieu de repli. J'explique tout de suite, que c'est comme dans une chambre, on n'a pas forcément envie d'être dérangé dans notre chambre, eh bah les chiens c'est pareil, c'est leur endroit à eux, et qu'un chien qui est dérangé, qui dort, il peut avoir des réactions de chien. Des réactions de chien qui est dérangé, qui en a marre, qui a mal ou voilà, eh bah c'est grogné, éventuellement mordre donc je suis très clair par rapport à ça, au comportement de l'animal. Donc le cadre c'est ça, c'est l'interdiction stricte d'aller déranger les chiens dans leur lieu de repos.

Voilà ça, c'est la première chose pour leur bien-être, et puis après, effectivement, je tiens compte de, du tempérament des chiens, donc j'ai des chiens qui sont plus timides ou plus jeune, ou plus exubérante, une plus grande, un berger belge, donc du coup, en fonction des projections aussi. Si le chien est lourd ou le chien policier, le chien doudou, ou le petit renard, le chien tout doux, voilà, je vais aussi tenir compte de ça. Et après, si ça le fait, parce que l'enfant s'adapte, c'est souvent le cas, et bah ça le fait. Si l'enfant, si le chien développe plein de signaux d'apaisement, aussi des bâillements, des bâillements, du grattage, du détournement de regard et tout ça, ou aussi de l'évitement, puisque c'est ce que je leur apprend aux chiens, partir dans l'évitement et non pas se retourner, si jamais ils sont dans une situation inconfortable. On en tire les conséquences et du coup, on peut effectivement dire : aujourd'hui ça ne va pas le faire ou pas avec elle, parce que tu vois, elle n'a vraiment pas envie, ou là tu lui fais trop peur, t'arrives pas aujourd'hui, c'est trop compliqué pour toi de te poser donc on va, on va faire différemment, on va travailler avec d'autres chiens. Donc en fait voilà. Les chiens qui parfois vont pas bosser parce que un jour, une semaine, je sens qu'ils sont trop, voilà que c'était trop pour eux. Voilà

où que ça ne va pas avec la situation et le contexte dans lequel on va travailler va être trop compliqué.

Voilà, en fait, c'est du cas par cas, c'est aussi de la lecture quotidienne, mes chiens vivent avec moi quasiment tout le temps donc du coup, je les connais par cœur et donc du coup, je suis capable de détecter leur comportement. D'où l'importance +++ et j'insiste, de pas, quand on est psychomotricien, de d'aller au-delà de se dire, bah j'ai un gentil chien chien et je l'introduis dans une séance. Pour moi, ça c'est pas du boulot de médiation animale. Il faut vraiment, vraiment avoir une formation très complète de la connaissance de l'animal qu'on utilise, au-delà de juste, j'ai un chien sympa et j'ai l'impression que je sais bien l'éduquer.

C'est important et du coup, savoir vraiment lire, savoir aussi du coup que peut-être, et surtout en tant que psychomotricien qui allons-nous servir du mouvement de l'animal pour faire pleins de trucs, savoir aussi développer une discipline avec notre chien, s'il en est capable physiquement, et ça aussi, ça s'invente pas. C'est beaucoup d'heures de travail, donc voilà, le bien-être de l'animal il est dans tout ça en fait.

E: D'accord.

MC: Savoir l'arrêter quand il est trop âgé, savoir démarrer quand il est tout jeune et savoir qu'est-ce qu'on fait, comment on fait, comment on l'introduit dans les séances, comment on l'éduque pour que petit à petit, il découvre le métier, sans s'effrayer de voilà, des pathologies qu'on a, en même temps, en prenant vite connaissance que ces des gens qui sont différents des personnes lambdas. Tout ça, c'est un travail de l'animal de a jusqu'à z. Et j'allais dire de la naissance jusqu'à la mort qui est hyper complexe si on veut le faire correctement.

E: Ok. Et du coup par rapport, lorsque vous me parliez des tempéraments différents de chaque chien, vous sélectionnez aussi, donc, le chien en fonction du tempérament de l'enfant ?

MC: Alors oui, tout à fait. Alors, soit, soit, je sais que ce qui se passe avec l'enfant, n'importe quel chien peut s'y adapter, mais qui va réagir différemment et donc du coup, s'il est trop agité, j'ai Pola, une de mes shetlands, qui va lui faire comprendre très vite, qui va se mettre un peu

dans un coin, qui va se retirer de la caresse et qui va falloir qu'il s'adapte ou qu'il se pose, voilà qu'il adapte vraiment son comportement, qu'il se régule s'il veut vraiment faire quelque chose avec cette chienne qui, après, est hyper intéressante parce qu'elle fait des parcours, fin vraiment, elle est vraiment géniale dans pleins de choses, elle peut aller dans le hamac aussi, et tout ça. Voilà, donc soit, je me dis de toute façon y a pas de risque pour le chien et du coup, l'enfant fait le choix d'un chien et c'est l'enfant qui va devoir adapter son comportement pour pouvoir faire un travail adapté avec ce chien. Soit, je sais que l'enfant va pas être dans la capacité d'adapter son comportement et, effectivement, il va me dire : ben, je vais choisir celui-là, et je lui dire: ben, écoute là, toi, c'est un petit peu compliqué pour l'instant, parce que, pour telle et telle raison, le chien va là, il va pas réussir à faire quelque chose à toi, et on en discute.

E: D'accord.

MC: Et ça, ça, évidemment, ça peut évoluer en fonction de l'évolution de l'enfant, en fonction de ce qu'il a entendu, de ce que je lui ai dit. Voilà, s'il me dit : ben du coup, alors ok, mais je veux bien essayer, mais je sais, je vais essayer de faire comme ça et tout ça. Eh bien, on est a fond dedans, puisque du coup, il va développer des capacités d'adaptation, des possibilités de régulation gestuelle, donc du coup, tout est bonus pour moi. Mais d'où l'intérêt de travailler avec plusieurs chiens, parce que du coup, les chiens peuvent aussi se reposer, et faire des journées où ils sont juste dans leur panier à voir les copains travailler. Et à d'autres moments, se dire je vais plutôt choisir celui-là ou celui-là ou celui-là en ce moment, il sature pour telle ou telle raison, ou il est blessé, voilà. Parce que ça, hélas, malheureusement ça arrive, on travaille avec du vivant, donc ça on pourra pas le faire avec celui-là parce qu'il a ça en ce moment. Ça fait partie du, du travail en médiation animale.

E: Ouais, vraiment le fait d'en avoir trois, c'est aussi vraiment une question de bien-être de l'animal.

MC: Oui tout à fait, c'est mon choix, puisque je travaille beaucoup en médiation, en psychomotricité associant l'animal, d'où l'utilité d'avoir plusieurs chiens, parce que sinon, pour moi, c'est pas, c'est pas jouable pour les chiens.

E: Oui, oui, bien sûr ok. Et donc, pour finir, y a-t-il quelque chose d'autre que vous aimeriez partager sur les effets, ou autres, de la médiation canine ?

MC: ... Non se dire que, par contre, en termes de logistique pour le, c'est plus pour la logistique du praticien, euh la médiation canine, comme on l'a déjà un peu dit, c'est pas comme un ballon dans son placard. Donc euh, ça veut dire, ça veut dire une chose très importante, c'est, c'est beaucoup de temps en plus du travail de psychomotricien, voilà. Pour moi un chien, c'est un animal qui a quand même comme référence un maître, voilà ou une famille de vie. Donc c'est pas un animal qu'on peu comme ça, laisser forcément au vif, comme ça en institution ou sans vraiment des référents évidents, ou bien repérés pour le chien. Donc ça veut dire, c'est pas, c'est un partenaire de travail, ce n'est pas un outil de travail. Donc c'est quand même très contraignant, très, très contraignant.

Certes, il y a le plaisir d'être avec ses animaux, d'être là, mais du coup, par exemple, moi je travaille en IME, j'ai trente-cinq minutes de promenade le matin, je travaille avec un berger belge qui a besoin de plus de défoulement que les shetlands donc après, je l'emmène faire du tracté, quelques kilomètres de tracté, pour pouvoir, qu'elle lâche aussi son énergie moins, pour qu'elle puisse physiquement après voilà.

Le midi, c'est un temps de sortie obligatoire évidemment, le soir aussi. Après, c'est du temps sur tout ce que j'ai développé comme discipline de l'éducation, de de revoir certains éléments d'éducation, de leur apprendre de nouvelles choses, voilà, de redresser, quand on a un chien qui part en retraite, il faut le garder, de mon point de vue, bien évidemment, donc voilà. Il faut pouvoir continuer à subvenir à ses besoins psychologiques et corporels et quand on a un autre chien qui arrivent en face, on a un chiot à éduquer, à mettre en place. Donc euh, voilà, ça c'est effectivement très, très riche dans notre pratique, mais encore une fois, c'est très contraignant. On a des réunions le midi, bah les chiens on en fait quoi ? On ne peut pas les laisser dans la voiture en plein cagnard, où est-ce qu'on les met, comment voilà, comment est-ce qu'on rentre le midi ? Quand est-ce qu'on part en vacances ? Comment on fait quand ils vieillissent et qu'ils sont malades ? Là actuellement, j'ai un chien qui a un cancer, donc voilà, financièrement c'est très, très coûteux aussi.

Parce que voilà, y'a ce qu'on voit, mais y'a quand même une grosse idéalisation du travail en médiation animale, actuellement partout, partout avec voilà, des choses sur lesquels, je, j'alerte quand même les gens.

« Ah dis donc, c'est super chouette ce que tu fais, ça doit être bien de travailler avec tes chiens ».

Oui, oui, oui, c'est très bien et très chouettes moments et c'est la réalité. Mais il y a beaucoup, beaucoup de contraintes autres qu'il faut pas oublier. Voilà, ça c'est important.

Mais ça a tellement de bénéfices effectivement dans le travail voilà, on peut aborder tellement d'éléments, d'items psychomoteurs, c'est sûr que quand c'est quand c'est bien fait, quand c'est fait avec tout ce que j'aime bien, ça a du sens et c'est fortement, une richesse importante, autant aussi en médiation équine, mais voilà.

E: Oui, c'est ça. Mais pour qui, pour que ça marche il faut aussi que le chien soit bien.

MC: Voilà, donc il faut se donner des moyens, qui sont des moyens en temps, en finance, et voilà, qui sont loin d'être négligeables.

E: Oui, d'accord. Et j'ai fini avec toutes mes questions.

MC: D'accord.

E: Et ben, je vous remercie énormément d'avoir pris presque une heure avec moi et je suis vraiment reconnaissante d'avoir pu échanger avec vous sur ce sujet.

MC: Écoutez, tant mieux. Merci à vous et puis, bonne continuation, bon courage pour le mémoire.

E: Merci.

Annexe 7 : retranscription de l'entretien avec Madame D

Étudiante (E): Donc, donc voilà, je vais vous dire un petit peu comment va se dérouler cet entretien, donc dans un premier temps je vais vous poser des questions un petit peu sur vous, ensuite sur votre pratique et dans un 3e temps une grande partie sera plus orientée sur des hypothèses concernant les fonctions psychomotrices qui peuvent être impactées et donc où il peut y avoir des bénéfices pour ces enfants. Avez-vous des questions avant de commencer ?

Madame D (MD) : J'attends de voir

E : bon bah parfait alors du coup bah, dans un premier temps pouvez-vous vous présenter un petit peu ?

MD : Oui vous voulez savoir quoi ?

E : Alors votre prénom, votre âge, et en quelle année avez-vous obtenu le diplôme.

MD : Ok alors bah je m'appelle Madame B., j'ai 32 ans, j'ai obtenu mon diplôme de psychomot en 2013 donc ça fait un peu plus de 10 ans et après ça je me suis formée en médiation animale du coup j'ai le DU Rama depuis 2020 et je suis formée en équithérapie aussi.

E : Ok, et dans quel établissement exercez-vous actuellement ?

MD : Alors actuellement, je suis en cmpi en pédopsychiatrie, du coup ça dépend de l'hôpital et j'ai un temps en libéral aussi.

E : Ok. Et alors donc pourquoi avez-vous décidé de pratiquer la psychomotricité avec votre chien ?

MD : C'est une bonne question... parce que j'aime beaucoup les animaux. Avant de commencer avec le chien, j'ai travaillé avec les lapins et les chevaux, donc plusieurs années avant de, en

fait, j'avais déjà le projet de travail avec les chiens mais personnellement je ne pouvais pas avoir de chiens donc euh voilà, alors attendez je branche...

Vous m'entendez ?

E : Oui c'est bon.

MD : Ok désolé j'ai coupé, j'ai coupé internet en branchant l'ordinateur. Et à la base je voulais moi travailler avec les chevaux, c'était surtout ça et puis en fait j'ai fini par adopter un chien, un Golden retriever à l'époque qui était juste hyper sociable et très très calme et super à l'écoute donc je me suis dit que ce serait super de travailler avec lui et voilà j'ai monté un projet, j'ai commencé à me former au comportement canin, à la médiation animale, canine du coup, comme j'étais déjà formée pour les chevaux et j'ai commencé à travailler avec les chiens en 2017 je dirais, en IME dans un premier temps. Et puis après, c'était un peu de la découverte honnêtement au départ et puis j'ai vu que ça marchait donc j'ai continué à me former, j'ai développé des projets et puis voilà.

E: Quelle est la race de votre chien actuellement ?

MD : Actuellement, j'ai 2 chiens euh croisés, je regarde là-bas parce qu'ils sont là. Euh, j'ai un croisé berger et un croisé épagneul Breton.

E : Ok et pourquoi ce choix ?

MD : De la race ?

E : Oui c'est ça.

MD : C'est pas un choix, c'est... moi j'ai que des animaux de refuge, c'est voilà, c'est un souhait personnel on va dire, et donc j'ai pas, j'avais pas de recherche de race particulière. Moi je recherchais un caractère, une taille de chien euh voilà. J'ai un male et une femelle, ça c'était un choix aussi mais après les races je les ai pas choisies j'ai choisi les chiens.

E: Très bien, et vos chiens ont-ils reçu une éducation particulière ?

MD : Ils ont une éducation particulière, oui et non enfin oui oui si forcément. La croisée berger elle a 4 ans là actuellement, quand je l'ai adoptée elle en avait, elle avait un an à peu près, c'est une estimation, donc c'est une chienne qui en fait, bon a été finalement assez mal sélectionnée initialement, parce que plutôt craintive de l'humain, donc craintive de tout en fait, mais entre autres de l'humain, donc avec elle plus que l'éducation ça a été du travail de socialisation et d'apaisement en fait, qui a pris beaucoup beaucoup de temps et qui est toujours pas fini d'ailleurs voilà. Donc maintenant elle travaille sans aucun problème partout mais ça demande, bah je me suis formée vraiment au comportement canin pour elle parce que ça demande à ce que les présentations soient faites correctement mais à la fois c'est super intéressant de pouvoir apprendre aussi aux enfants avec lesquels je travaille, comment on dit Bonjour à un chien pour de vrai et pas en arrivant sur eux la main en avant, la caresser, ça, ça ne marche pas avec elle, encore même maintenant mais en fait c'est juste normal, donc voilà et puis après, il y a un travail d'éducation à côté oui pour leur apprendre on va dire des tours, pour leur apprendre à faire des parcours, pour leur apprendre à rester calmes quand ils travaillent pas, enfin voilà. Mais finalement l'éducation a été très très simple surtout que chien de berger ça apprend vite, c'était, il y a eu beaucoup beaucoup de temps pour plus qu'elle prenne confiance et qu'elle s'apaise au niveau de ses émotions. Et l'autre, je l'ai adopté il avait 5 mois donc il est encore tout jeune, il a un an là maintenant. Pardon je les regarde, ils font n'importe quoi à côté, ils sont en train de jouer. Et lui bah pour le coup hyper à l'aise avec les humains de base, un peu trop peut-être, complètement impulsif, un peu TDAH, légèrement hyperactif, avec des troubles de l'attention, ils changent d'avis toutes les 4 secondes et il passe d'un truc à l'autre non-stop voilà bon. C'est aussi un jeune chien, un chien de chasse donc un chien dynamique. Lui oui il y a de l'éducation derrière au sens où bah lui aussi on lui a appris à faire des parcours, on lui a appris à faire le beau, donner la patte, s'asseoir, se coucher, attendre etc. Pour lui le plus gros du boulot, ça a été d'apprendre à gérer son agitation, c'est beaucoup mieux, c'est pas encore fini le travail mais c'est quand même beaucoup mieux. Maintenant il peut rester, ce matin j'avais une séance sans eux pour le coup, ils sont restés 1 h dans une salle tout seul, il n'a pas aboyé, ce qui était impossible avant ne serait-ce que 5 min si je partais, il aboyait, il s'excitait, il détruisait le mobilier, enfin bon voilà, donc bon c'est plus sûr ça qu'on travaille avec lui du coup. Et je suis éducateur canin aussi à côté.

E: Ok, donc c'est ce que j'allais dire, c'est vous qui vous êtes occupée de l'éducation ?

MD : Pour ces deux-là oui. Du coup j'ai eu un autre chien avant où j'ai fait appel à un éducateur canin pour me guider, donc avec mon Golden que j'avais avant et puis après je me suis formée, je me suis formée à l'arrivée de N. mon croisé berger là.

E : Ok, et donc tout à l'heure on a commencé à en parler, donc avez-vous suivi une formation spécifique ?

MD : pour les chiens ?

E : Oui pour la médiation canine.

MD : Ouais, j'ai passé le DU RAMA, donc diplôme universitaire de relation d'aide par la médiation animale qui est à Clermont-Ferrand.

E : D'accord et euh du coup, depuis combien de temps utilisez-vous la médiation canine ?

MD : depuis 2017 je crois, donc depuis 6 ans quoi. *Arrête de fouiller*. Pardon je surveille encore le petit quand même qui fouille dans les sacs.

E : Dans quel espace prenez-vous les enfants en charge avec le chien ?

MD : Dans la salle de psychomotricité.

E : Ok, alors maintenant concernant les séances pour les enfants TDAH, quelle est la durée environ des séances ?

MD : Les séances individuelles durent 45 minutes, il y en a certains que j'ai en groupe aussi et là du coup, les groupes c'est une heure.

E : D'accord et quelle est la fréquence des séances pour les enfants ?

MD : Une fois par semaine, euh certains enfants ont groupe et individuel donc ils ont 2 fois par semaine, fin une séance de groupe et une séance individuelle.

E : Et pouvez-vous expliquer un petit peu le déroulement d'une séance type ?

MD : Euh c'est pas évident parce que j'ai pas vraiment de séance type, ça va dépendre énormément de l'enfant, de ce qu'il veut faire, de ce qu'on a entamé la séance d'avant on va dire. Euh habituellement quand les enfants arrivent dans la salle, le chien est dans la niche qui est fermée donc le chien va pas directement vers l'enfant, assez souvent quand même il y a une demande directe pour dire Bonjour aux chiens donc on ouvre la niche tout de suite, une fois arrivés dans la salle pour dire Bonjour aux chiens. Euh et puis enfin voilà on dit Bonjour au chien, on le caresse et puis après on décide ensemble de ce qu'on fait. Donc parfois on fait des choses avec le chien, parfois on fait des choses, j'allais dire qu'ont rien à voir avec le chien mais en présence du chien. *T. arrête ça.* Voilà mais ça c'est, en fait le seul rituel on va dire qu'on a c'est on arrive dans la salle, le chien est dans la niche, on le sort, on lui dit Bonjour et, et encore c'est même pas systématique, parfois les enfants ont pas envie et le chien reste dans la niche ça arrive.

E: C'est vraiment en fonction de l'enfant.

MD : Ouais

E : Ok, donc maintenant on va s'intéresser un peu plus aux hypothèses du coup. Donc on va commencer avec l'attention. Pour vous quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités attentionnelles de l'enfant pendant la séance ?

MD : C'est c'est très très dur à répondre en fait parce que c'est hyper large. C'est extrêmement dépendant de l'enfant, c'est extrêmement dépendant du chien aussi parce que du coup, mine de rien, j'ai 2 chiens, la grande est très calme, le petit est pas du tout calme et ça, ça impacte énormément aussi. Là j'ai un enfant TDAH que je vois tous les vendredis, euh quand je le vois

avec la grande du coup, il est capable de se poser et d'être beaucoup plus attentif parce qu'il focalise son attention sur elle et qu'elle est calme. Quand c'est le, mon jeune chien qui est là, bah au contraire, ils partent tous les 2 dans de l'excitation et au niveau attentionnel c'est une catastrophe parce qu'ils partent en vrille tous les 2 donc voilà. Donc pour l'instant je travaille surtout avec la grande du coup avec lui, on a testé les 2 mais pour l'instant je travaille surtout avec la grande justement pour faciliter la concentration, l'apaisement tout ça. Après je sais pas trop si j'ai répondu à la question en fait c'est compliqué de répondre à une question ouverte comme ça. C'est, après c'est, enfin la présence de l'animal est pas miraculeuse, ça fait pas disparaître les troubles attentionnels, ça focalise l'attention je dirais, en fait ça focalise l'attention de l'enfant en particulier si on est en train de faire des activités avec le chien, euh si enfin, pour donner un exemple avec cet enfant là quand on fait un parcours avec N. il est je vais pas dire extrêmement calme c'est un peu exagéré, mais il est calme, ce qui est du coup vraiment énorme, il arrive à placer un parcours de A à Z à réfléchir pour que ce soit un parcours qui soit faisable par le chien et le faire faire au chien. C'est quelque chose quand il est tout seul, parce que je l'ai vu en individuel avant sans les chiens, quand il est tout seul ça part en vrille parce qu'il, il veut tout mettre dans le parcours, il sort des trucs de tous les côtés, il y a pas de début il y a pas de fin, le parcours part dans tous les sens enfin, et au final on peut passer 45 min à installer un parcours et à ne quasiment pas le faire parce qu'il part tellement dans tous les sens que c'est compliqué. Le chien va permettre de canaliser ça quand même, N. enfin du coup ma grande va permettre de canaliser ça, le petit non, le petit clairement il part, enfin après c'est intéressant aussi quand même pour d'autres enfants qui sont moins en difficulté parce qu'ils rendent, enfin très clairement c'est un chien miroir. Si l'enfant en face est excité, il est excité, si l'enfant en face se calme, il se calme et c'est immédiat. Donc c'est assez intéressant parce que ça permet aux enfants de voir réellement quand je me calme le chien se calme. Et j'ai un autre enfant qui pour le coup adore T. parce que son grand défi c'est d'endormir T., T. c'est mon petit du coup. Et euh clairement cet enfant-là, son objectif de la séance c'est de calmer T. et que T. ferme les yeux, et du coup ça marche super bien parce qu'il s'est rendu compte que quand lui il se calme, le chien se calme.

E: Ouais vraiment un effet miroir.

MD : C'est ça, mais il faut un enfant qui soit quand même relativement capable de de de gérer son excitation. Là pour l'instant, l'autre dont je parlais avant, on en était enfin on n'en est pas encore à ce stade-là, on va y arriver mais pas encore, progressivement.

E : Et observez-vous des effets à plus long terme sur l'attention ?

MD : En généralisant ou dans les séances ?

E : En généralisant, sur tout, par exemple lors de la prise en charge est-ce qu'il y a une évolution ?

MD : Sur l'attention ?

E : Oui.

MD : Euh, alors pendant les séances oui oui oui il y a une nette évolution, ça c'est évident, l'enfant qui fait le miroir-là, qui cherche à endormir T. je le vois depuis le mois de septembre, très clairement en septembre, ça aurait été impossible, ça maintenant c'est c'est automatique, il le fait tout seul, j'ai même pas besoin de l'accompagner enfin voilà. Donc au cours des séances, c'est, il y a un net progrès, après est-ce que ça, est-ce que les progrès se généralisent au quotidien en termes attentionnel euh ça fin, cet enfant là c'est un enfant qui est en IEM et au quotidien c'est généralisé par les éducateurs, qui lui disent, qui lui disent : Ah mais tu te souviens ce que t'as fait avec T., il faut faire pareil là faut être calme voilà. S'en est pas, bon après c'est un enfant qui a aussi une déficience intellectuelle légère mais qu'en a une, donc il généralise pas tout seul, là il a besoin qu'on lui rappelle : tu te souviens avec T. Voilà, et donc dans ces cas-là, il arrive quand même à se dire oui c'est vrai et à se calmer mais c'est pas c'est pas, fin il est pas seul à faire ça. Euh, l'autre enfant non clairement c'est pas du tout généralisé. Après c'est un enfant, enfin c'est un enfant TDAH mais surtout c'est un enfant très très angoissé. En fait donc le premier dont je parlais là, faut leur donner des noms, on va dire Bob donc Bob qui s'entend très bien avec N. et qui a un peu plus de mal enfin il adore T. Ah mais c'est plus compliqué. Euh lui clairement, il a besoin de la présence d'un animal pour se poser. C'est pas forcément mes chiens parce qu'il arrive à se poser avec sa chienne à la maison, il arrive à se poser avec d'autres

animaux aussi mais il a besoin d'avoir la présence d'un animal à proximité, pour l'instant en tout cas. Donc voilà, donc bon sa chienne actuellement à domicile est âgée, c'est une chienne à qui il est très très attaché, on travaille avec la famille à la demande de la famille hein, pour prendre un autre animal parce que je pense que c'est un gamin qui a vraiment besoin d'un animal au quotidien en fait. Donc voilà, je pense que c'est même un enfant qui mériterait d'avoir un chien d'assistance au quotidien, même à l'école et tout. Il a aucune déficience intellectuelle hein mais il est tellement angoissé qu'il est complètement envahi par ça dans le quotidien, à l'école c'est hyper compliqué parce que bah il est tellement angoissé qu'il peut se montrer agressif envers les autres enfants. Voilà de l'agressivité moi j'en vois pas du tout, il n'y a aucune agressivité y compris du coup, lui c'est un enfant que je vois en individuel en médiation animale et en groupe sans les animaux et je vois pas d'agressivité non plus dans le groupe, mais c'est un petit groupe, on prend le temps d'expliquer les émotions de chacun, de canaliser les relations entre chaque et en fait lui c'est quelque chose qu'il comprend pas du tout, qui a besoin d'être accompagné, donc il est au collège, au collège c'est le bordel quoi.

E: Intéressant, maintenant avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution des capacités attentionnelles des enfants ?

MD : Non, je n'ai pas de bilan qui évalue les capacités attentionnelles, c'est de l'observation clinique. Après, j'ai des bilans psychomoteurs, je peux passer des bilans psychomoteurs on va dire classiques, qui permettent aussi d'évaluer indirectement l'attention mais je ne fais pas passer de test sur l'attention spécifiquement. Ah l'attention visuelle si mais pas l'attention au sens concentration du terme.

E: Ok, maintenant pour la communication, pour vous quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités de communication de l'enfant pendant la séance ?

MD : Euh, bah moi je pense que c'est vraiment là-dessus que ça joue le plus la médiation animale, fin la médiation canine parce que ça, ben ça permet quand même assez souvent de canaliser l'agitation, de se poser un peu, et ça ouvre la discussion. Et souvent les enfants TDAH, si on leur dit assieds-toi, on va parler, ça marche pas, c'est pas possible, euh c'est, Bob là dont je parlais, il parle, c'est un enfant qui parle énormément, qui parle non-stop, qui est

complètement logorrhéique, bon qui bouge tout le temps aussi hein et il arrive à se canaliser avec le chien, en partie parce qu'il sait et c'est même pas moi qui le lui ai dit que le chien ne comprend pas quand il parle trop. Et que, ben notamment pour donner des ordres : assis, couché et saute et compagnie, enfin et il est rigolo parce que des fois il va faire des phrases à rallonge pour expliquer au chien qu'il faut qu'il saute et puis, et il va se corriger lui-même à dire : Ah non faut que je me calme faut que je parle moins. Oui c'est ça. Voilà donc y a le côté on va dire intellectuel qui fait que avec le chien faut y aller doucement, faut pas aller trop vite sinon il n'y a pas de compréhension aussi bien en langage verbal que dans le langage corporel, dans les indications qu'on donne d'un point de vue corporel, donc la communication non verbale. Euh, et à la fois il y a le côté apaisant du chien, y'a le côté bah l'agitation est réellement diminuée en fait en présence de N. en tout cas-là mais l'autre enfant dont je parlais tout à l'heure qu'on va appeler Jules. Jules avec T. aussi du coup et euh, et du coup ça permet de parler d'énormément de choses en fait, enfin c'est Bob là, il passe un temps fou a, a parlé de ce qui se passe à la maison du coup, à aborder plein de questions qui ne fait pas du tout autrement. Il est, enfin sinon il est complètement logorrhéique et il parle que du foot en général que j'y comprends rien en plus mais de toute façon j'ai pas le temps de passer une phrase donc c'est pas grave si je comprends pas. En fait il est pas du tout dans la communication quand quand il n'y a pas les chiens, enfin il y a, il y a un léger progrès de ce côté-là hein mais ça reste encore très compliqué quand y a pas les chiens. Il parle il parle il parle, il n'est pas dans la communication. Quand les chiens sont présents, il est dans la communication et il veut, et il pose plein de questions sur le fonctionnement du chien aussi, sur comment faut faire, enfin ça focalise vraiment son attention, ça focalise son discours du coup, ça focalise aussi son corps en fait parce qu'il est beaucoup moins agité. Quand les animaux ne sont pas là mais il passe son temps à marcher, à grimper à l'espalier, descendre, à courir, à sauter, à bouger, à sauter dans tous les sens. Quand le chien est là en fait il reste assis, il peut se mettre debout mais debout sans bouger en fait, fin sans bouger il reste sur place quoi et il maintient le regard du coup, aussi en termes de communication, le regard soit sur moi soit sur le chien mais au moins le regard n'est pas papillonnant dans tous les sens, il est assez fixe ce qui est déjà énorme voilà. Bon c'est, c'est là que c'est compliqué avec T. parce que le problème c'est que T. est rarement fixe donc certes il regarde T. mais du coup ça part dans tous les sens voilà.

E: Oui ça dépend du chien aussi forcément.

MD : Mais à la fin j'ai déjà fait des séances avec lui, avec les 2 chiens, et c'est hyper intéressant de pouvoir parler avec lui enfin c'est, c'est un enfant qui ne comprend pas les relations sociales en fait et là fin, mes 2 chiens sont tops au sens où ils peuvent jouer ensemble, ils peuvent se dire stop, y en a un qui veut jouer il y a l'autre qui lui dit non je veux pas, barre toi. Mais c'est très cohérent en fait, c'est très cohérent, c'est très clair, quand ils veulent jouer ils veulent jouer, quand ils veulent plus jouer ils disent stop, quand ils ont envie de dormir ils vont se coucher enfin voilà, et ça permet vraiment d'aborder les relations. Aussi de la communication justement, de pouvoir jouer, de pouvoir dire j'ai envie de jouer, de pouvoir dire j'ai plus envie de jouer, de pouvoir dire là j'ai besoin de me reposer et le faire parce que lui il peut dire j'ai envie de me reposer mais du coup il tourne en rond dans la salle voilà. Je me souviens quand ils ont été libres, ils vont se coucher. C'est, c'est cohérent, ça apporte ça.

E : Ok et observez-vous des effets à plus long terme sur la communication ?

MD : Euh oui. Ben je vais rester sur ces 2 cas-là. Sur Bob, oui là pour le coup il y a vraiment un effet, au sens où ça vraiment ouvert sa, sa communication. En fait il parle beaucoup plus facilement de lui, de sa famille, de ses émotions, euh de ce qui se passe à l'école. Il va parler plus à sa mère notamment, à l'école c'est encore difficile en communication hein mais déjà à la maison il arrive à s'exprimer beaucoup plus. Quand je dis s'exprimer je parle pas de parler parce qu'en fait il parlait de base tout le temps, mais vraiment de parler de lui, de de ce qu'il vit, de ce qu'il, ce qu'il observe dans sa vie à lui quoi, pas dans la vie des footballeurs célèbres. Euh et donc ça c'est un super progrès après, ça c'est un travail avec la famille aussi parce que le problème c'est que c'est une famille qui parle pas de ses émotions donc quand Bob ramène ses émotions et qu'il est à moitié envoyé balader parce qu'on parle pas de ça ici, c'est pas hyper constructif parce que voilà c'est aussi un travail avec la famille mais qui se fait et qui progresse aussi donc c'est intéressant. Pour Jules, non je crois pas que ça ait changé grand-chose par contre sur le côté communication mais c'est un jeune qui communiquait en fait bien déjà, qui était agité, qui avait du mal à gérer son impulsivité et son agitation mais par contre qui était déjà efficace au niveau communication donc c'est pas là-dessus qu'on a travaillé.

E: Ok et avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution de la qualité de la communication ?

MD : Non l'observation clinique.

E : Oui ok. Donc maintenant on va s'intéresser à la régulation émotionnelle. Pour vous, quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités de régulation émotionnelle pendant la séance ?

MD : Ben forte. Ça a un gros impact, en fait c'est très lié à ce qu'on a déjà dit au niveau attentionnel et au niveau de la communication. Euh parce que donc là on est toujours sur les enfants TDAH il faut que je fasse attention de pas penser à d'autres enfants parce qu'il y a d'autres enfants avec qui on a énormément travaillé au niveau émotionnel mais qui sont pas forcément TDAH du coup-là c'est hors sujet. Euh pour euh je je je ne sais pas trop comment répondre en fait parce que les enfin il y a un impact au niveau émotionnel mais parce que la communication s'améliore donc on peut parler des, on peut parler des émotions, de nos émotions, des émotions des chiens euh je vais vous parler, je peux prendre autant d'exemples que je veux ?

E: Oui oui y a pas de souci.

MD : Je vais vous parler d'un autre enfant qui s'appelle Nolan que je suis pour le coup en IME. Il s'appelle pas vraiment Nolan mais je l'ai appelé comme ça, qui, que je voyais quand j'étais à l'IME. Euh donc une déficience intellectuelle légère et qui est non verbal donc il communiquait avec des pictogrammes et des signes et alors avec lui le gros gros travail qu'on a fait c'était justement sur la régulation émotionnelle parce que je sais pas honnêtement s'il avait un diagnostic TDAH mais en tout cas il avait un profil qui ressemblait énormément et c'était particulièrement vous m'entendez ?

E: Oui

MD : Parce que mon ordinateur me dit que internet ne capte pas bon c'est bon ok. Cet enfant là en fait était capable de se poser sur bah notamment à l'école sur le temps scolaire, il était capable de se poser, bon sachant que c'était en IME donc c'était adapté, c'était maximum 45 min de temps scolaire donc n'empêche que sur ce temps-là il était vraiment concentré. Par contre dès qu'il y avait la moindre émotion, le moindre changement, le moindre, la moindre joie que ce soit émotion positive ou négative, ça partait totalement en cacahuète, enfin il s'agitait totalement, c'était totalement ingérable mais au point de faire des crises quand c'était négatif, enfin quand c'était de la colère ou de la tristesse ou de la peur ou d'être totalement ingérable avec des, des flappings à courir dans tous les sens, il était pas autiste, c'était de l'excitation totale, quand c'était de la joie et ça on l'a travaillé avec les animaux du coup. D'abord avec les lapins mais après on est passé aux chiens et euh justement sur le fait de gérer cette émotion là, sur, qui était très très très très content de voir le chien, oui c'est sûr donc en fait il était en extension, il avait des flappings, il était encore plus agité, il parlait entre guillemets très fort, parce qu'il parlait pas mais il vocalisait et du coup c'était, c'était complètement envahissant voilà, c'était pas du tout adapté au niveau relationnel mais c'est parce qu'il y avait trop trop d'émotions pour lui, trop de choix qu'il arrivait pas du tout à gérer donc on a travaillé là-dessus et il a, il a énormément énormément évolué là-dessus. J'ai utilisé le chien comme couverture lestée, pendant un temps avec lui. C'était avec mon Golden donc chien de 40 kilos, enfant de 30 kilos en gros voilà. Mais en fait quand le chien venait se coucher, fin l'enfant assis au sol, le chien venait se coucher sur ses jambes, le chien venait se coucher sur ses jambes et on prenait du temps pour le caresser, pour parler avec les pictogrammes, enfin il raconté plein de choses aussi donc ça soutenait la communication aussi parce que du coup il parlait via les pictogrammes de tout ce qui se passait à la maison etc. Et pour le coup, il était posé dans un premier temps, du coup ça a demandé la présence, enfin la présence, même le poids du chien, fallait que le chien soit sur ses genoux hein c'est ça, ça le contenait énormément et dès que le chien partait, il repartait à sautiller partout. Voilà et petit à petit on a pu se décaler de ça, c'est au moment où j'ai commencé à travailler avec N. donc où elle commençait à venir au travail aussi, et elle était vite effrayée quand il y avait beaucoup d'agitation. Et en fait c'était hyper intéressant, donc j'avais une très grande salle qui permettait qu'elle soit dans sa niche à l'autre bout de la salle. Mais la niche était ouverte, les enfants avaient interdiction d'aller la voir dans la niche mais par contre elle pouvait venir. En fait ça c'était hyper intéressant parce qu'il se rendait compte qu'elle avait envie de venir parce qu'en plus il y avait l'autre chien qui était là

donc elle avait envie de le rejoindre et de nous rejoindre mais qu'à la fois quand il bougeait trop, elle ne venait pas et donc ça c'est quelque chose qu'on a accompagné, qu'on a verbalisé pour lui expliquer que là c'est parce que tu bouges trop donc elle va pas pouvoir venir. Donc ben Nolan a appris à se calmer, à respirer, on a appris des exercices de respiration pour se poser et puis petit à N. a pu s'approcher. Mais ça c'est un travail, enfin on avait commencé du coup avec les lapins, en tout j'ai dû le suivre 3 ans en médiation animale cet enfant. Mais il y a eu un vrai vrai effet sur la régulation tonico émotionnelle pour le coup, et sur l'impact des émotions parce que lui, il était TDAH en fait que quand il avait des fortes d'émotions, déjà ça lui arrivait souvent donc, donc voilà, mais pour lui c'était hyper porteur. Pour Bob aussi c'est hyper intéressant parce qu'il lui ça passe plus par le verbal en fait, donc par la communication ou on va analyser, on va réfléchir, on va parler des émotions de l'autre, on va parler de nos émotions à nous et essayer de comprendre. Lui il est très peu dans le vécu émotionnel pour le coup, il est vraiment dans le parler, il fait pas le lien encore entre les émotions vécues et les émotions parler. C'est pas, mais on apprend, on essaye hein mais c'est encore un peu compliqué pour lui.

E: D'accord, et observez-vous des effets à plus long terme ?

MD : Ouais, là pour le coup c'est assez, fin pour Nolan du coup les effets se sont vraiment généralisés au fur et à mesure hein. Mais après, c'est un enfant qui avait une situation sociale catastrophique où j'ai été très peu en lien, donc il vivait avec son papa, j'ai été très peu en lien avec le papa parce que c'était compliqué d'être en lien avec le papa donc en réalité à la maison je ne sais pas si ça a évolué par contre à l'IME, très clairement ça a énormément évolué, il a beaucoup plus appris à gérer ses émotions et du coup à gérer son excitation qui était résultante de ses émotions fortes et donc ça c'était très très positif. Encore une fois dans un premier temps c'était un travail d'équipe en fait parce que les professionnels de l'IME connaissaient les chiens, connaissaient le travail qui était fait et faisaient le lien en dehors des séances. Mais tu te souviens de ce que tu fais avec G. donc mon Golden, ce que tu fais avec N., faut faire pareil pour être calme. Voilà et donc dans un premier temps, c'était généralisé par l'intermédiaire des professionnels et puis petit à petit il l'a intégré. Mais réellement, enfin c'est un enfant quand je, j'ai quitté l'IME, donc je l'ai suivi à peu près 3 ans. Donc quand j'ai arrêté, il avait encore de l'impulsivité, il avait encore de l'agitation, mais qui étaient largement gérables, il avait plus du tout de crises, il était plus dans des, dans des trucs complètement ingérables à bouger partout.

C'était gérable avec des aménagements en fait, donc en classe il avait un coussin à picots là sous les fesses, donc on faisait attention au niveau visuel qui n'est pas trop de choses à côté, avec des petits aménagements comme ça en fait il arrivait à avoir une scolarité je veux dire normal, mais il était en IME, il avait quand même une légère déficience intellectuelle, il parlait pas mais enfin bon il parlait pas mais ça c'est parce qu'il est aphasique, c'était pas lié à sa déficience. Mais n'empêche que si si, là il y a eu un gros gros effet. Mais après faut faire attention parce que je suis certaine que la médiation canine a eu un rôle là-dedans, mais il y a pas que ça, y a quand même un gros travail à côté, donc de tous les professionnels, il y a un traitement qui a été mis en place aussi, qui a pas été miraculeux non plus mais bon c'est un ensemble de plein plein de choses en fait, voilà. Faut juste, je je vois qu'il reste qu'une minute à la réunion, faudra relancer le lien après.

E: Ok.

MD : C'est le même lien.

E : C'est le même lien, oui ça marche ok. Et du coup avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution de la régulation émotionnelle ?

MD : Non encore voilà l'observation clinique. L'observation clinique et sachant que je filme régulièrement les séances donc j'ai aussi des, j'ai mon observation clinique personnelle mais j'ai aussi un soutien des images où on peut comparer le il y a un an et maintenant donc c'est, c'est intéressant.

E : Ok donc maintenant on va s'intéresser à l'organisation spatio-temporelle. Donc pour vous, quels sont les effets de la médiation canine sur l'organisation spatio-temporelle de l'enfant pendant la séance ?

MD : Bah étant donné que ça canalise quand même énormément l'attention, que ça améliore la concentration, que ça diminue l'agitation, ça a un impact. Hop donc en fait je pense que ça n'a pas d'effet direct sur les, sur le spatio temporel, ça a des effets sur la concentration, l'attention, l'apaisement qui font que l'enfant est plus disponible pour mettre en jeu ses capacités, ses

compétences spatio-temporelles. J'ai fait mon mémoire de médiation animale, ça m'y fait penser du coup, sur l'impact de la présence d'un animal, c'était pas forcément le chien, c'est le chien ou le lapin mais, la présence d'un animal sur les compétences dans un bilan psychomoteur. Et c'était assez étonnant parce qu'en fait les enfants, donc là j'étais à l'IME quand j'ai fait ça, mais niveau compétence euh bah les enfants avaient de meilleurs résultats, même la figure de Rey, des tests d'organisation spatiale etc., en présence de l'animal que sans l'animal. Mais comme ils avaient des meilleures compétences pour faire des parcours en motricité, il y en a qu'un seul qui a eu des moins bonnes compétences en motricité, euh et c'est, c'est assez étonnant mais en soit je pense pas que le fait que le chien soit là, ça fait que, que l'enfant a de meilleures compétences, mais simplement il est plus posé, plus concentré donc il arrive mieux à utiliser ses compétences.

E: D'accord.

MD : Voilà, c'est un peu la conclusion de mon mémoire de médiation en gros et, et voilà.

E : Ok, et est-ce que vous observez des effets à plus long terme ?

MD : Bah j'aurais tendance à dire non du coup. C'est compliqué, enfin parce qu'en fait il y a des effets à plus long terme sur les autres, sur les autres éléments donc en soit sur ceux-là aussi. Euh mais bah pour revenir à mon mémoire là par exemple, il y a certains enfants à qui on a fait le test, des tests donc pour le coup c'est des tests standardisés qu'on a fait une, j'ai été obligée de leur faire 2 fois, une fois en présence du chien et une fois sans le chien donc il y a un biais de, de, enfin d'apprentissage forcément vu qu'il est fait 2 fois. Ce qui est intéressant par contre, c'est que même malgré le biais d'apprentissage, régulièrement les enfants y arrivaient mieux la première fois en présence du chien que la 2e fois sans le chien. Et enfin, ça c'est quand même, ben je trouve ça, je trouve ça assez intéressant, mais ça veut dire aussi que bah on retire le chien, ils ont de nouveau entre guillemets moins de compétences hein en tout cas ils sont moins en capacité d'utiliser ces compétences. Euh donc après, vu qu'ils apprennent petit à petit à gérer leur agitation, à être plus attentif, à gérer leurs émotions aussi bah du coup ils sont, ils apprennent à mieux utiliser leurs compétences en fait mais je ne pense pas que ça ait un effet sur l'organisation spatio-temporelle en tant que telle.

E : D'accord.

MD : C'est un avis personnel.

E : Oui mais c'est hyper intéressant, et avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution ?

MD : Là oui pour le coup, j'ai plusieurs bilans pour bah enfin je veux dire, j'évalue plus le spatial via la figure de Rey, via je sais, je sais pas, j'ai plein plein de tests pour évaluer ça entre autres. On voit sur l'organisation des parcours aussi si on leur dit installe un parcours voilà est-ce qu'ils arrivent à faire un début, une fin, à organiser un truc cohérent, enfin voilà, je fais le Stamback pour le côté temporel enfin voilà. On fait pas le Stamback avec les lapins parce que ça leur fait peur, avec les chiens c'est bon.

E: D'accord, euh donc maintenant on va s'intéresser aux fonctions exécutives. Pour vous, quels sont les effets de la médiation canine sur les fonctions exécutives de l'enfant pendant la séance ?

MD : Quelles fonctions exécutives ?

E : Les fonctions exécutives en général.

MD : Ok, bah je pense que c'est un peu comme le, fin l'attention est améliorée, la planification est améliorée aussi comme je disais sur le parcours là il y a plus d'anticipation mais c'est parce que la concentration est plus présente aussi enfin, en fait c'est très compliqué parce que tout est lié, c'est pas possible de faire voilà. Tout est hyper lié donc c'est, c'est je pense vraiment en progrès du moins pendant les séances après à quel point c'est, c'est généralisé hors présence de l'animal j'en sais trop rien en vrai et je sais pas, j'ai un peu, un peu l'impression de me répéter je pense que je vais répéter un peu ce que j'ai dit juste avant en fait. C'est à dire que bah il y a un effet sur les fonctions exécutives mais parce qu'il y a un effet sur le reste, enfin l'inhibition est mieux mais parce que l'agitation est moins importante et parce que voilà. Après la mémoire non je pense pas que ça ait d'effets sur la mémoire avec les enfants TDAH, attention je parle des enfants TDAH, par exemple sur les personnes âgées, c'est un, c'est un impact énorme sur le côté

mémoire parce que, parce que ça rappelle beaucoup de souvenirs et des choses comme ça. Sur les enfants TDAH, ça a moins cet impact là parce que souvent c'est moins des enfants bah impactés par...

E: Ces problèmes...

MD : Ouais voilà, c'est ça, après ils peuvent avoir des difficultés de mémoire, de mémorisation, mais en général c'est plus des difficultés de ramener l'information. Ils ont l'information en fait, c'est juste qu'ils ne sont pas forcément suffisamment calmes pour, suffisamment calme et attentif on va dire pour les ramener. Après effectivement, je vois que quand les chiens sont présents, ils sont moins dispersés au sens moins au niveau de ce qui se passe à l'extérieur. Par exemple ça j'ai plein plein d'enfants, travailler en institution, il y a plein de bruits partout, il y a plein de gens qui passent dans les couloirs, on entend les talons, on entend les parents qui parlent avec les professionnels, on entend les gens qui stagnent devant à l'IME, on entendait la cour de récré qui était juste devant la salle de psychomot. C'est des choses qui sont compliquées à gérer on va dire au quotidien en psychomotricité parce qu'il faut canaliser en permanence l'attention de l'enfant. A l'IME, on mettait des panneaux Vichy, on bloquait les vitres pour empêcher parce que sinon tous les enfants allaient sur la vitre pour regarder ce qui se passait sur la cour de récré enfin voilà. Voilà, c'est des choses qui sont beaucoup moins voire pas présentes en présence du chien mais parce qu'ils sont tellement intéressés par le chien qu'ils ont, ils ont pas suffisamment d'attention j'ai envie de dire pour prêter attention à ce qui se passe à l'extérieur.

E: D'accord.

MD : Donc voilà je sais pas trop si ça répond à la question.

E : Si merci et du coup observez-vous des effets à plus long terme ?

MD : Ben sur l'inhibition je pense que oui, euh sur tout ce qui est planification et tout aussi mine de rien mais c'est de l'apprentissage. Enfin c'est de la même manière qu'une, enfin je, je ne sais pas si la médiation animale apporte quelque chose de plus qu'une séance de psychomotricité ou travaille avec ça en fait, je ne sais pas si ça a un impact au moment M

pendant la séance ça c'est sûr. Est-ce que ça se généralise hors séance, au-delà de l'effet réellement d'apprentissage mais qui peut avoir lieu sans l'animal aussi, peut-être que ça va plus vite, j'avoue que ça j'en sais rien. J'aurais tendance à dire que oui mais c'est parce que je suis pas objective du tout et je trouve ça trop cool voilà. Donc après c'est, j'essaie d'être objective et ça pour le coup c'est pas quelque chose que je peux évaluer en fait l'impact en extérieur de tout ça.

E: Et sinon du coup avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer cette évolution ?

MD : Moi non par contre, enfin si j'ai des j'ai des outils pour évaluer la mémoire et tout mais concrètement je le fais pas, parce que c'est pas ce qui m'intéresse en général, c'est très rarement pour ça que les enfants viennent me voir donc voilà. Par contre à l'IME, c'était intéressant parce que je travaillais avec une neuropsychologue, qui elle évaluait les fonctions exécutives, pas nécessairement en lien avec le suivi psychomoteur ou le suivi en médiation canine mais qui voilà, qui était capable en tout cas d'évaluer les, les fonctions exécutives et qui pouvaient nous en faire un retour et je trouvais ça hyper intéressant parce que du coup, bah justement elle pouvait faire ressortir des choses que moi j'observais pas forcément parce que je l'évaluais pas et qui du coup, qu'on travaillait ensemble après une séance avec les enfants.

E: Ok, et est-ce que vous avez un exemple concret à me partager ?

MD : Est-ce que j'ai un exemple concret, alors pardon je prends un temps pour réfléchir. Euh, oui je dirais c'est surtout, il y a un, je vais prendre un exemple, faut que je trouve un un nom, comment il va s'appeler lui Jacques. Jacques donc c'est un enfant qui était un enfant, qui n'était pas un enfant du coup, un jeune adulte de 18 ans en IMpro avec une déficience intellectuelle légère mais pour le coup, mais il est, il est pas TDAH donc il faut pas que je le prenne en exemple, c'est compliqué j'ai pas d'exemple sur des enfants TDAH.

E: Ok.

MD : Sur des enfants pas TDAH oui mais pas non non du coup.

E : Mais pas de souci euh, maintenant on va s'intéresser aux coordinations. Pour vous quels sont les effets de la médiation canine sur les coordinations motrices pendant la séance ?

MD : J'ai le droit de répéter ce que j'ai dit avant ?

E : Ah oui si c'est ...

MD : Ben en fait c'est toujours pareil, pour moi, c'est ce que je disais dans mon mémoire là. Les coordinations motrices sont meilleures, ça c'est quelque chose que j'ai évalué, puis là c'est ça, j'allais dire c'est objectif autant qu'on peut l'être, en tout cas en restant sur de l'observation. Enfin si c'est objectif quand même parce que je leur ai fait passer le Charlotte Atwell aux enfants, ils arrivent mieux juste à faire le Charlot Atwell en présence de l'animal proportionnellement que sans l'animal, y compris si c'est fait en première séance et non parce que du coup j'ai fait attention à ce qui n'est pas de biais d'apprentissage. Donc oui il y a des meilleures compétences de coordination, d'équilibre en présence de l'animal, après est-ce que, enfin je pense en fait que c'est pas, l'enfant ne devient pas miraculeusement plus doué dans ses coordinations quand l'animal est là mais il est plus attentif, il est plus posé, il y a moins de, y a plus d'inhibition, moins d'impulsivité et du coup il est plus concentré, il arrive à regarder davantage, à fixer son regard quand je fais la démonstration du mouvement à faire etc. Donc c'est, c'est un effet j'allais dire, c'est un effet secondaire de toutes les améliorations en fait d'avant.

E: Ok et observez-vous des effets à plus long terme ?

MD : Bah pareil, vu que théoriquement les enfants sont moins agités, gèrent mieux leur impulsivité, sont un peu plus concentrés, ils arrivent mieux après à plus long terme voilà. Après si, ça c'est quelque chose qui peut être observé et, enfin en tout cas dans de l'observation mais oui il y a des parents qui peuvent me dire : il se cogne moins, il tombe moins, il regarde où il va, il arrête de se prendre les pieds dans le tapis en gros. Donc oui, c'est des choses qui peuvent être généralisées au quotidien. Après, bah c'est, c'est, c'est comme je disais tout à l'heure pour les fonctions exécutives, je pense que c'est des enfants qui auraient progressé aussi sans la médiation canine ou qui pourrait progresser avec des séances de psychomotricité en ayant

travaillé ça. Peut être que la médiation canine en fait accélère les progrès, ce que j'espère en tout cas mais voilà.

E: Ok et du coup avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer ça ?

MD : Ah oui y en a plein. Enfin là dans mon, dans mon mémoire, quand j'ai fait du coup, j'ai utilisé le Charlop Atwell et le mince j'ai perdu le nom, le bilan de Fabienne Leplat, je sais pas si vous connaissez, j'ai oublié le nom, l'EPMO, mais alors ça veut dire quoi je sais plus voilà bon j'utilisais ces 2 là à ce moment-là maintenant j'utilise le MABC aussi donc voilà.

E: D'accord et pouvez-vous me partager un exemple concret où vous avez observé une amélioration ?

MD : Oui alors réfléchis. Euh, bah du coup un enfant à qui je ferais jamais passer le Charlop Atwell ni voilà, mais alors comment je l'ai appelé lui tout à l'heure, Jules. Jules qui est en IEM donc qui est, qui est en fauteuil roulant en fait mais donc qui, qui est clairement TDAH malgré qu'il est en fauteuil roulant et qui... En fait lui bah c'est un enfant pour le coup qui avec T., donc c'est celui qui s'amuse à endormir T., là on fait des parcours régulièrement avec T. donc l'enfant lui j'allais dire il fait pas grand-chose en termes de parcours hormis le slalom, je vais pas le faire passer au-dessus de l'obstacle ou des trucs comme ça en fauteuil roulant ça ne marche pas. Par contre, on travaille la motricité au sens où en fait j'installe le parcours autour du fauteuil, il doit faire passer le chien dans le tunnel donc en se baissant pour montrer la direction, ensuite se redresser pour faire monter le chien sur une table et puis ensuite reprendre un cerceau pour faire passer le chien dans le cerceau et des choses comme ça. Donc c'est quand même des choses qui demandent énormément d'efforts au niveau concentration, planification, coordination globale aussi parce qu'il faut bah coordonner. Là, on est sur le haut du corps quoique les pieds aussi parce que régulièrement du coup, il, il marche pas mais il y a quand même un peu de motricité dans le pied, il a tendance à avoir les pieds qui partent un peu en coups comme ça et surtout je fais exprès, je mets le tunnel devant ses jambes en général, ce qui fait que quand il donne le coup de pied, le tunnel se barre forcément. Donc on essaie de travailler là-dessus aussi pour diminuer ces mouvements involontaires-là qui sont liés à l'agitation hein voilà et donc là, il y a là, il y a clairement des progrès. C'est un enfant qui sans la présence du chien, sans la volonté

de réussir à faire faire ça avec le chien et la fierté énorme qu'il en a à la fin, n'arriverait pas en fait à mais à ce qu'on, ne serait-ce qu'à se concentrer suffisamment longtemps. Pour faire en général il y a 3 étapes dans le parcours, ce qui paraît pas si énorme que ça mais en fait pour lui, se concentrer sur 3 étapes c'est pas rien. Enfin de tenir un cerceau dans une main tout en dirigeant le chien pour le faire passer à l'intérieur, tout en maintenant son buste qui est quand même finalement pas si solide que ça. Donc voilà on travaille énormément l'axe corporel avec cet enfant-là, voilà. Enfin là pour le coup y a vraiment des gros progrès pour lui. Au début, enfin quand j'ai commencé à la voir en septembre lui, en septembre on en était à faire un truc de motricité et encore fallait que je l'aide par exemple pour le faire passer dans le tunnel ou un truc comme ça, j'avais besoin de mettre ma main sur son, sur sa poitrine là pour pas qu'il tombe, parce que le fait de se pencher pour diriger le chien dans le, dans le tunnel c'était pas possible. Donc lui bon il y a réellement des progrès au niveau moteur, au niveau tonique, au niveau de l'axe corporel, au niveau de la planification, des coordinations des mains, il arrive maintenant à réorganiser puisque si on passe à côté du cerceau il va réussir à passer le cerceau dans l'autre main pour le faire passer enfin voilà et ça très clairement on a réussi à le faire parce qu'il y avait la motivation de chiens qui était là, mais c'est des progrès qui sont généralisés au quotidien pour le coup.

E: D'accord.

MD : Donc finalement oui en fait.

E : Ok, euh percevez-vous d'autres effets de cette médiation auprès des enfants atteints d'un TDAH ?

MD : Euh bah l'apaisement je dirais vraiment l'apaisement au sens tonique du terme, même au-delà de l'émotionnel, toniquement c'est enfin évidemment c'est tout est lié hein au niveau tonico-émotionnel on est bien d'accord mais on voit physiquement pour le coup le tonus qui diminue en présence des chiens et ça c'est quelque chose que je peux évaluer pour le coup avec un examen du tonus, c'est possible et je fais, je fais régulièrement de la relaxation avec les chiens avec ces, avec les enfants de manière générale mais j'aime particulièrement avec ces enfants-là et c'est ben c'est hyper intéressant de utilisé, bah là actuellement, j'ai moins des chiens qui

pourraient faire couverture lestée, ils sont plus petits donc ça marche moins bien mais bon je le fais quand même dans une certaine mesure mais, ne serait-ce que d'avoir le chien à côté, de, on travaille pour caler sa respiration sur celle du chien, le fait de toucher le chien, d'avoir la douceur, la chaleur, enfin c'est des choses qui apaisent énormément en fait donc voilà. Sinon le reste je crois qu'on a tout dit.

E: Ok et avez-vous la possibilité de comparer des résultats entre les enfants TDAH qui participent à des séances de médiation canine et d'autres qui ne suivent pas cette médiation ?

MD : Oui, bah Bob par exemple je l'ai suivi pendant un an en individuel sans médiation canine et je le voit en médiation canine depuis décembre donc c'est quand même assez récent. Euh très clairement les séances sans le chien était très très compliquées, parce que c'est un enfant qui, qui bougeait, qui tournait en rond, qui grimpait, grimpait à l'espalier, redescendait, voilà et puis en parlant, en parlant, en parlant, parlant, mais au point que je ne pouvais pas parler en fait, hein je, il faisait même pas de pause pour respirer, il fallait que je lui coupe la parole, que je l'arrête pour réussir, en fait et puis il peut pas parler comme ça pendant 45 minutes sans problème donc c'était quand même épuisant, et j'avais énormément de mal à capter son attention en fait, à même ne serait-ce qu'à faire un parcours avec lui, c'était pas possible sans le chien parce que, enfin c'était pas possible... C'est moi qui devais installer le parcours, pour lui d'installer un parcours c'était, c'était au niveau attentionnel, c'était impossible, il partait dans tous les sens, il était pas capable de faire un parcours cohérent et il mettait tout au milieu et puis finalement il partait faire autre chose, il trouvait un autre jeu, tout était un peu la cata voilà. Il y a quand même des progrès, on a quand même travaillé sur pas mal de choses mais c'était pas, c'était compliqué, c'est pour ça que j'ai proposé la médiation canine, parce que la mère m'a parlé que avec sa chienne à la maison, il était beaucoup plus posé, donc j'ai proposé ça et effectivement, bah les séances avec N., en tout cas c'est vraiment des séances où il est capable de se poser énormément, de se canaliser, mais en fait il le dit lui-même, il le fait pour le chien.

E: D'accord

MD : Ça lui demande, ça lui demande beaucoup beaucoup d'efforts mais il le fait pour le chien parce qu'il sait que le chien comprend pas N. en fait, quand il est trop agité comme ça, il y a

quand même des phases hein elle part pendant sa niche, part se coucher donc il se rend compte que en fait, elle voit aucun sens puis aucune relation dans ces moments-là. Quand il part dans tous les sens et tout ça, les chiens, ils recherchent la relation hein donc il a quand même réussi à trouver pour ça. Après il y a d'autres enfants clairement où j'aimerais les voir en médiation animale, il y a un enfant auquel je pense là où j'aimerais, j'aimerais énormément pouvoir le voir en médiation animale parce que bon il a un profil trouble de l'attention plus qu'hyperactivité, il est pas hyperactif c'est donc TDA du coup trouble de l'attention sans hyperactivité mais lui, j'aimerais beaucoup faire de la médiation canine avec lui ou enfin ou lapin d'ailleurs hein mais là on parle de la médiation canine et je pense que justement ça lui ferait beaucoup de bien, c'est un enfant qui est énormément dans l'évitement, c'est un enfant qu'il faut passer sa vie enfin je passe ma vie à négocier pour réussir à travailler des choses et il refuse tout, une stratégie d'évitement et du coup en fait, on arrive enfin je, j'arrive j'allais dire j'arrive pas à si, on arrive mais lentement. Vraiment c'est un gamin qui adore les animaux donc je pense que vraiment la médiation animale lui ferait beaucoup de bien euh mais bon pour des problèmes organisationnels ce n'est pas possible.

E: D'accord.

MD : Donc c'est dommage, après c'est, c'est important pour moi de dire que la médiation animale c'est pas miraculeux, c'est ,il y a des enfants pour qui ça peut paraître miraculeux vraiment. Bob là , Bob en présence de N., et Bob sans N., c'est pas le même enfant. Incroyable vraiment peut-être pas vraiment, j'ai du mal à pas me tromper mais voilà donc c'est là pour le coup, c'est, c'est assez miraculeux mais c'est génial parce que ça permet de travailler des choses de manière beaucoup plus apaisé, de pouvoir lui expliquer des choses parce que, cognitivement il fonctionne bien mais juste il est pas disponible les 3/4 du temps, quand N. est présente il est disponible. Donc c'est ça, c'est assez génial et après il y a des enfants pour qui ça marche pas aussi, hein enfin ça marche pas entre guillemets, ou ça va pas apporter plus qu'une séance de psychomotricité avec un ballon ou une séance de danse ou je sais pas quoi. Enfin voilà, c'est vraiment au cas par cas, ça dépend énormément des enfants, ça dépend énormément de leur attrait pour les animaux. Il y en a qui adorent, y en a qui détestent, y en a qui s'en foutent, c'est voilà. Donc ça joue énormément.

E: D'accord et est-ce que ça peut contribuer à réduire le nombre de séances ?

MD : Oui je pense. Oui vu que ça, enfin là avec Bob j'ai l'impression d'avoir autant progressé en 3 mois que en plus, enfin quasiment un an avant. Après ce qu'il va falloir évaluer, c'est dans quelle mesure c'est généralisé. Ça pour l'instant j'en sais trop rien, on est, on a commencé quand même assez récemment donc je vois les parents toutes les semaines mais on fait pas le point toutes les semaines non plus, donc faudra faire un point avec les parents, un point avec l'école aussi pour voir les évolutions voilà, mais je pense oui que ça, ça accélère les progrès pour certains enfants, pas tous.

E: D'accord et justement avez-vous des retours de parents ou professionnels à la suite de la prise en charge de l'enfant ?

MD : De parents ouais j'en ai plein, d'enfants aussi, de professionnels oui si si bah enfin beaucoup plus quand j'étais à l'IME. Effectivement, j'ai quand même travaillé, j'ai travaillé 5 ans en IME et il y a pas mal de gamins entre guillemets que ça a sauvé la médiation animale. Faut savoir que c'est souvent un truc entre guillemets qu'on fait bon, on sait plus quoi faire vas-y prends le, avec les enfants. Donc on se retrouve avec des enfants qui ont de gros troubles, c'était le cas de je sais, je sais plus comment je l'ai appelé, celui qui parle pas et qui je sais plus, le nom que je lui ai donné tout à l'heure. Nolan je crois.

E: Oui il y avait Nolan.

MD : Voilà, c'était le cas avec Nolan, au départ un enfant qui arrivait pas du tout à se canaliser hormis en dehors du temps scolaire. En fait y a que sur ce temps-là qu'il arrivait à être concentré, sinon tout le reste du temps il était ingérable et la psychomotricité il avait déjà sans les chiens et c'était très compliqué, enfin il y avait de l'orthophonie aussi où il apprenait à utiliser les pictos justement mais ça allait pas du tout, parce qu'il était logorrhéique à base de pictos lui pour le coup. Mais là vraiment, il y a eu un changement quand il a commencé à avoir les animaux. Surtout, ça leur a fait en fait je crois que ça leur a fait une accroche à eux, ils ont, enfin on a observé, on a partagé avec les professionnels qui étaient en séance avec moi parce que dans les groupes enfin là, je le voyais en groupe en médiation animale à ce moment-là, donc y avait un

éducateur avec moi et donc en fait moi et l'éducateur ont partagé les observations qu'on avaient pendant les séances de, de Nolan pendant les séances et du coup ça faisait une accroche aussi pour voilà. Y a des professionnels aussi, c'était pas pour Nolan en l'occurrence mais pour d'autres enfants, j'étais pas forcément pour mais bon on m'a pas trop posé la question, qui disaient à certains enfants attention donc calme-toi sinon t'auras pas le droit, sinon tu n'iras pas en médiation animale. C'est j'étais pas forcément pour mais bon voilà, ça marchait extrêmement bien en l'occurrence voilà. Après des retours de parents oui j'en ai plein, il y en a la plupart qui sont plutôt positifs mais souvent positifs, plutôt la plupart des retours des parents sont plutôt sur le plaisir et le bien-être en fait de leur enfant que sur réellement une diminution de l'hyperactivité ou autre. Enfin si j'ai eu une enfant, bon elle est plutôt profil autistique mais il y a quand même de l'hyperactivité, pas de trouble attentionnel, il y a quand même de l'hyperactivité au sens où elle s'arrête jamais et elle est complètement envahissante avec tout le monde, elle respecte absolument pas la bulle de chacun et au point de grimper sur le dos de tout le monde et tout et c'était un vrai problème à la maison avec sa sœur, avec son chien aussi. Elle avait un chien à domicile et c'était un vrai problème parce que bah elle montait sur le dos du chien, lui tirait la queue, quand même une gamine de 8 ans hein donc c'était pas une petite en plus. Et on a travaillé en médiation animale avec elle et là pour le coup les parents m'ont dit ils sont vus une vrai ben, avec N. justement donc avec N. avec qui les, les présentations sont hyper importantes, faut vraiment y aller doucement, c'est le chien qui vient nous voir au début, quand le chien vient nous voir on le touche pas, c'est d'abord le chien qui dit Bonjour. Ça c'est un truc que j'ai appris à N. une fois qu'elle a dit Bonjour, elle se couche, une fois qu'elle est couchée, on a le droit de la caresser, voilà. C'est hyper cadré et quand le chien s'en va, on la laisse s'en aller, elle a droit de partir, on peut la rappeler hein si elle vient tant mieux, si elle ne revient pas tant pis voilà. Mais c'est hyper important au niveau consentement en fait vis-à-vis du chien, c'est une chienne on peut pas passer au-dessus parce que on peut pas, si on peut mais si on, si on peut essaie de se pencher au-dessus d'elle ou de l'enjamber, ce qu'elle faisait énormément, elle s'en va la chienne, elle part voilà, si elle est trop agitée la chienne part, si elle essaye de tirer la queue, la chienne part voilà enfin c'est génial parce que du coup elle se rend compte qu'elle a un effet immédiat à tout ce qu'elle fait et du coup elle a arrêté de le faire avec son chien à la maison et elle a arrêté de le faire avec sa sœur. Vraiment là les parents étaient super contents parce que il y a, il y a encore hein elle a un profil TSA en tout cas pas forcément diagnostiqué mais avec, elle est verbale hein elle parle mais très clairement au niveau relations sociales,

respect de l'autre, de l'enfant, de l'espace de chacun et tout y a rien, les émotions, elle comprend pas du tout mais n'empêche que là il y a un truc qui s'est inscrit en fait, qu'elle a appris avec N. et qui s'est inscrit avec bah du coup son chien à la maison, avec ses parents dans une moindre mesure mais je pense que c'est parce que ses parents aussi laissent faire. C'est-à-dire que c'est une, enfin c'est une petite encore maintenant je la vois toujours, plus en médiation animale mais je la vois toujours. Elle peut soulever le t-shirt de son père dans la salle d'attente pour aller lui faire des chatouilles au ventre. C'est pas du tout adapté et à la fois en fait le père ne réagit pas du tout, laisse faire et continue sa discussion comme si de rien n'était et y a pas de retour et elle a vraiment besoin d'en avoir un. Je fais ça, il se passe ça, c'est très factuel et du coup ça bah elle a appris à l'observer avec N. elle a observé que du coup avec son chien, quand elle lui tirait la queue, il se barrait et elle a appris à le respecter ça au fait, quand elle embête sa sœur, sa sœur s'en va ou lui dit stop, pareil elle a appris à la respecter, ses parents ne lui disent pas stop donc elle continue bon bah voilà. Mais c'est quand même un super progrès là pour le coup elle a énormément évolué dans ses relations aux autres, face à ça, aux autres enfants je veux dire, elle a des copines maintenant ce qui n'était pas du tout le cas avant, mais vraiment c'est un gros progrès. Je la vois en groupe maintenant, plus en médiation animale, je la vois en groupe mais pour travailler justement un peu plus la relation aux autres et tout ça mais la médiation animale a beaucoup, beaucoup aidé là-dedans quand même.

E: Ok et pour vous quelles sont les limites de la pratique avec le chien ?

MD : Alors déjà il y a la limite institutionnelle. Donc enfin moi je travaille à l'hôpital, en grande partie en tout cas, je suis à 80% à l'hôpital donc bah il y a toujours, faut faire les conventions c'est très long, il y a les services d'hygiène, il faut qu'ils valident tout ça, il y a le ménage à faire derrière, ça fait partie des limites. Les chiens ne peuvent pas venir travailler tous les jours parce que ça dépend des jours de ménage.

E: D'accord.

MD : Donc ils viennent, enfin en gros je peux travailler avec mes chiens le vendredi, le jeudi j'aurai le droit mais en l'occurrence je ne le fais pas parce qu'on est 2 psychomotriciennes et qu'on a qu'une seule salle. Le vendredi ma collègue n'est pas là donc c'est bon mais le jeudi je

ne peux pas parce qu'en fait on alterne les salles et je peux pas emmener mes chiens d'une salle à l'autre en permanence, c'est ingérable donc bah voilà il y a ça aussi, il faut avoir une salle fixe, enfin fixe, en tout cas à la limite si je change, si j'avais une salle le jeudi et une salle le vendredi c'est pas gênant mais en tout cas il faut qu'il y ait une salle où ils puissent être au calme, au repos entre les séances, il y a un nombre de séances maximum à faire en fonction du rythme du chien. T. il a eu un an fin novembre donc il est encore tout jeune, lui il fait une séance, une séance par jour actuellement, c'est son maximum et à la fin il dort. Il donne tout hein à fond pendant la séance mais c'est hyper fatiguant pour eux donc en fait c'est qu'une séance. Avec N. je fais 2 séances mais pareil pas plus. Elle y a une question de fatigue et c'est de la fatigue plus émotionnelle parce qu'elle prend énormément, elle est extrêmement sensible donc au niveau émotionnel elle prend tout dans la tête, ça dépend des patients, des patients on va dire hyper angoissés ou les trucs comme ça, avec N. je ne travaille pas avec eux, parce que c'est trop compliqué pour elle donc voilà. Après il y a le ménage, du coup le vendredi je fais le ménage pendant une demi-heure avant de partir pour ranger le matériel machin tout ça, il y a tout un déménagement pour enlever les niches, enlever le matériel, remettre les coussins, les machins, les trucs que j'avais retiré avant voilà désinfecter les tapis, passer la serpillère bref, voilà donc sachant que je fais tout ça il y a de nouveaux le ménage le lundi matin mais dans la convention par rapport à l'hôpital c'est obligatoire. Euh voilà, au niveau contrainte c'est un peu galère mais par exemple, moi là actuellement c'est une bille mais je n'ai pas le droit de sortir en balade avec les chiens, c'est dans la convention j'ai pas le droit de sortir en balade tout court d'ailleurs hein avec ou sans le chien mais du coup même avec les chiens j'ai pas le droit de sortir en extérieur, enfin j'ai le droit d'aller dans la cour quoi, on a une cour là mais j'ai pas le droit d'aller balader le chien, ça c'est interdit. Donc il y a quand même des limites on va dire de ce point de vue-là. Les limites du rythme, les limites financières aussi parce que mine de rien bah ça coûte plus cher d'avoir un chien que d'avoir un gros ballon hein c'est, c'est de l'entretien, il y a toutes les croquettes et tout à acheter. Moi c'est un choix mais un choix que beaucoup de professionnels de la médiation animale font, je ne demande aucune rétribution de l'hôpital pour voilà. Donc tout le matériel de médiation animale m'appartient à moi personnellement, c'est moi qui nourris mes chiens, c'est pas eux qui payent les croquettes enfin c'est voilà. Donc c'est quand même un budget, c'est dommage, il y a plein de gens qui me disent c'est l'hôpital qui devrait payer, c'est pas entièrement faux et à la fois même si je travaillais pas avec mes chiens, je les aurais quand même donc je les nourrirai quand même donc voilà et puis et puis en fait, j'aime tellement ça

que je suis prête à le faire. Et si je demandais à l'hôpital de payer clairement je ne pourrais pas le faire, et je voilà, j'ai travaillé pendant 9 mois quand même avant d'avoir réussi à faire signer les conventions et tout sans mes animaux et en fait ça me manquait trop et il y a plein d'enfants qui avaient des indications donc, donc ça me gêne pas plus que ça mais il y a quand même le côté financier qui rentre en jeu. Il y a le côté temps aussi, parce que du coup avant de travailler, il faut balader les chiens, on peut pas juste se lever, prendre son petit déj et venir travailler et sortir le chien du placard ça ne marche pas comme ça. Donc il y a, il y a tout un tas de balades à faire aussi, faut les sortir le midi enfin. En l'occurrence les sortir le midi, à l'IME, je faisais des journées complètes au sens où c'était des journées très courtes, je finissais à 15h00, je commençais à 09h00 je finissais à 15h00 euh du coup je l'ai sortais le midi, c'était sur mon temps de travail, j'avais négocié pour que ce soit sur mon temps de travail. Euh là actuellement, je fais que des demi-journées avec mes chiens parce que j'ai la chance de travailler juste à côté de mon travail, d'habiter pardon juste à côté de mon travail, donc en fait, je enfin soit je prends un chien le matin, l'autre l'après-midi, soit je prends, si je prends les 2 chiens le matin, j'ai les lapins l'après-midi enfin voilà. Donc ils travaillent qu'une demi-journée, une journée complète c'est trop pour un seul animal en fait.

E: Ouais ok.

MD : Donc voilà...

E : Okay et comment veillez-vous pardon.

MD : Non non allez-y.

E : J'allais dire comment veillez-vous au bien-être de votre animal ?

MD : Ben justement en leur proposant des balades, des temps de défouloirs, voilà. N. le midi, quand on sort c'est pas tellement des balades, c'est plus des défouloirs, elle court partout comme une cinglée en jouant. En fait c'est vraiment surtout, respecter bah, voilà enfin ils ont-ils ont leur lieu de repli, ils ont leur niche qui est ouverte en permanence et ça c'est une règle hyper importante. Quand ils sont dans leur niche, on ne les embête pas, on ne va pas les voir, c'est leur

lieu de repli à eux, si ils y sont c'est qu'ils ont besoin de se reposer, c'est qu'ils ont besoin qu'on leur foute la paix donc c'est important. Après ça n'empêche pas de les appeler, s'ils viennent tant mieux, s'ils viennent pas bah tant pis on fait autre chose voilà. Mais ça fait partie de ce qu'on apprend aussi avec les enfants et je trouve ça hyper important que les chiens ont le droit de dire stop j'ai pas envie, les enfants ont le droit de dire stop j'ai pas envie aussi enfin il faut le respecter donc voilà. Après euh voilà, être capable de bah après de, de j'ai envie de dire, de lire le chien, de savoir quand c'est trop compliqué pour lui, quand il y a trop de choses mais là actuellement en vrai je suis bien parce que T. et N. tous les 2 c'est des chiens qui sont suffisamment cohérents et pour que au fait quand ils sont pas bien ils vont dans leur niche et c'est quelque chose que je leur ai appris et que j'ai encouragé vraiment pour que quand ils ont pas envie, quand voilà, ils rentrent dans leur niche, c'est leur lieu tranquille à eux. On leur fout la paix. G. donc le Golden que j'avais avant c'était plus compliqué au sens où c'était un chien extraordinaire en médiation animale pour le coup, il avait peur de pas grand-chose, voire de rien, enfin il était hyper sociable, il était extrêmement adapté dans la relation à l'humain, enfin c'était génial mais son gros défaut à lui c'est que concrètement c'était un chien on lui tirait la queue, on lui tapait dessus, il restait couché là. Des enfants pouvaient lui monter sur le dos, il restait là, il ne bougeait pas, il me regardait voilà. Donc en fait ça demande énormément d'attention parce que là du coup lui ne se protège pas tout seul, c'est à moi de le protéger quoi, c'était à moi d'intervenir non-stop pour pas qu'on lui tire la queue, pour pas qu'on le tape, pour pas qu'on grimpe sur son dos. Là je suis plus en confiance finalement maintenant avec ces 2 là parce que je sais qu'il bah si y a un truc qui leur plaît pas, ils s'en vont en fait tout simplement. Donc voilà, mais il faut quand même savoir bien lire le chien pour respecter son rythme, pour respecter ses besoins, pour adapter si besoin la séance et pour aussi respecter la mine de rien, la sécurité de chacun parce qu'un chien qui est pas bien, c'est potentiellement un chien mordeur, un chien dangereux donc, c'est hyper important.

E: Ok merci beaucoup et du coup pour finir y a-t-il quelque chose d'autre que vous aimeriez partager sur les effets ou autres de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants TDAH ?

MD : Non j'ai déjà beaucoup parlé. Je non après, enfin moi je pense que l'effet est quand même hyper proportionnel à l'envie de l'enfant, au plaisir qu'il prend à être avec le chien, au plaisir

que le chien prend à être en séance aussi et c'est pour ça que le bien-être du chien est hyper important. C'est, c'est dans la relation avec, entre l'animal et l'enfant qui a vraiment des choses qui se jouent donc un enfant qui n'en a rien à faire du chien ou un enfant qui en a peur, ça progressera pas ou du moins pas plus que... Enfin j'ai une petite actuellement que je vois avec le chien parce que bah d'un point de vue organisationnel elle est là le jour où il y a les chiens mais en fait pour elle y a pas d'indication de médiation animale tout simplement parce que elle en a absolument rien à faire, le chien est là et elle s'en fiche voilà, elle en a pas peur hein mais ça voilà donc ça bah c'est pas une indication, on travaille sur ces troubles attentionnels pour le coup et tout ça mais sans le chien parce que bah sur elle ça n'a pas d'impact voilà donc c'est pas... C'est hyper important je pense de faire la part des choses vraiment mais ça j'ai un peu déjà dit sur la médiation animale, c'est super cool et ça peut vraiment très très bien marcher. J'ai, il y a une phrase de Karine Lou Matignon, je sais pas si vous la connaissez ?

E: Non.

MD : Karine Lou Matignon si vous voulez regarder elle a écrit plusieurs bouquins et notamment un c'est enfant et animal un lien de partage je crois quelque chose comme ça, que j'aime beaucoup et dans ce livre elle dit bon j'ai plus la phrase exacte mais en gros bah la médiation, enfin la présence de l'animal n'a pas d'effet systématique sur les enfants mais parfois ça débloque un truc et c'est juste dingue ce que ça peut débloquer ce que ça peut permettre de travailler par la suite en fait et je trouve que c'est vraiment ça. Ça dépend des situations, c'est pas miraculeux mais il y a des fois où ça peut y ressembler, il y a des fois où ça va prendre du temps mais ç'est à évaluer au cas par cas en fait.

E: Oui d'accord.

MD : Allez voir Karine Lou Matignon.

E : Oui, c'est vraiment super intéressant merci. Et bah j'ai fini avec toutes mes questions, je vous remercie beaucoup, c'était très enrichissant.

MD : Pas de souci...

Annexe 8 : retranscription de l'entretien avec Madame M

Madame M (MM) : Je débute donc je n'aurai pas forcément une expérience énorme mais voilà.

Étudiante (E) : Oui mais déjà un petit peu c'est déjà bien !

MM : Oui.

E : Ok et donc bah du coup l'objectif de cet entretien c'est de recueillir votre expérience et vos opinions dans ce domaine et donc pour vous expliquer un petit peu comment ça va se dérouler : donc c'est un entretien semi directif qui devrait durer environ 1 h et avant de commencer, merci d'avoir rempli la petite feuille pour le consentement. Donc je peux enregistrer cet entretien pour après traiter vos résultats ?

MM : Oui.

E : Merci et donc dans un premier temps je vais vous poser des questions un petit peu sur vous, ensuite sur votre pratique et ensuite on aura une grosse partie sur les hypothèses des possibles effets de la médiation canine donc voilà avez-vous des questions avant de commencer ou non ?

MM : C'est juste que je reprends à 11h00 mes rendez-vous, c'est moi qui suis un petit peu en retard donc voilà c'est possible de le faire plus en 45 minutes.

E : Oui pas de souci, bon Ben allons-y du coup. Donc déjà pouvez-vous me dire pourquoi avez-vous décidé de pratiquer la psychomotricité avec votre chien ?

MM : Alors moi au tout début, quand j'ai commencé mes études je me suis dit est-ce que je me dirige vers l'humain ou est-ce que je me dirige vers les animaux ? Parce que les 2 branches me plaisaient beaucoup et je me suis dit que c'était plus simple de commencer par l'humain et inclure l'animal que de faire une formation auprès d'animaux et ensuite inclure les humains. J'ai trouvé ça plus compliqué, il y avait moins de possibilités et donc du coup c'est pour ça que j'ai fait psychomot mais dès le début de mes études, je savais que je voulais inclure l'animal. Lors

de mes stages en étude, j'ai pu assister à des, à des séances de médiation animale, c'était pas forcément canine mais il y avait des lapins, il y avait des chiens, il y avait des cochons d'indes, voilà ça n'a fait que confirmer ce choix là et donc une fois diplômée, donc j'ai demandé la formation que j'ai mis plusieurs années à avoir et ça y est je suis formée donc je me lance enfin.

E: Ok et du coup quelle est la race de votre chien ?

MM : Un Golden retriever.

E : Et pourquoi ce choix ?

MM : Parce que donc je voulais plutôt un gros chien qu'un petit. Moi je voulais choisir vraiment un chien de famille que je puisse utiliser dans le côté pro et moi c'est vrai que je préfère les gros chiens aux petits par exemple et dans la race de, de gros chien, c'est vrai que le Golden, le labrador étaient plutôt indiqués, surtout avec les enfants, c'était vraiment des bonnes pattes, voilà qui supportaient plein de choses, enfin voilà quoi avec une bonne endurance, très bon côté émotionnel et empathique auprès des humains de manière générale. Donc le Golden aussi avec l'aspect des poils longs pour travailler un petit peu plus l'aspect sensoriel avec les enfants ou les adultes. C'est le chien qui présentait le plus de critères intéressants je trouve pour la médiation.

E : Okay et est-ce qu'il a une éducation particulière ?

MM : Oui alors depuis toute petite, parce que c'est une femelle, je l'éduque voilà les ordres basiques qu'on peut donner aux autres chiens. Ce que j'ai fait, c'est que je lui ai appris des ordres verbaux mais aussi des ordres gestuels, non verbaux pour que justement les enfants comme les TSA par exemple puisse communiquer avec le chien, donner des ordres même si voilà ils n'ont pas accès au langage donc voilà, elle a eu ces deux éducations verbales, non verbales. Puis à la fin de ma formation pour être zoothérapeute, donc moi j'ai fait 2 semaines de théories et j'ai fait une semaine de pratique avec mon chien, avec un éducateur spécialisé donc pour peaufiner vraiment son éducation et faire des mises en situation pour vraiment l'habituer à ça.

E: Et donc je reviens un peu sur vous d'abord, je vous ai pas demandé si vous pouviez vous présenter un petit peu ?

MM : Oui alors moi je suis Madame C. donc psychomotricienne, je suis diplômée depuis 2019, j'ai travaillé 3 ans en CAMSP donc c'est une structure qui accueille des enfants de 0 à 6 ans donc de tout type, polyhandicap... c'était vraiment un CAMSP polyvalent et puis pour des raisons géographiques, je me suis rapprochée de mon domicile et du coup là je suis en libéral à 100% donc je suis principalement avec des enfants, adolescents au cabinet mais je fais aussi des interventions en maison de retraite et notamment pour faire un groupe de balnéothérapie auprès de personnes âgées en perte d'autonomie et puis j'inclus petit à petit mon chien dans mes séances, donc là pour l'instant je fais qu'au cabinet. Je suis en train de faire des flyers pour justement aller un petit peu démarcher des EHPAD et pour pouvoir faire un petit peu plus d'interventions avec eux. Donc c'est encore en mise en place tout ça.

E: Oui d'accord parce que du coup ça fait combien de temps que vous utilisez la médiation canine en séance ?

MM : Depuis le mois de septembre 2023.

E : Et donc dans quel espace prenez-vous les enfants en charge ? Plutôt dans votre salle ou...

MM : Oui, que ma salle au cabinet avec le chien. Je peux aussi intervenir en école mais vraiment là avec le chien c'est toujours dans ma salle.

E : Oui ok, et donc vous avez parlé que votre chien a une éducation particulière et vous avez suivi une formation spécifique ?

MM : Non, j'ai lu des livres. J'ai déjà eu des chiens auparavant donc c'est pas mon premier chien non plus donc voilà. J'avais un petit peu des bases aussi en éducation que j'ai repris et j'ai juste fait la semaine de formation au centre de formation de zoothérapie mais c'est tout, j'ai pas fais plus que ça.

E : D'accord et concernant les séances maintenant, quelle est la durée à peu près de vos séances ?

MM : Mais séances sont, soit avec ou sans le chien, je propose des séances soit de 30 minutes, soit de 45 minutes au cabinet. Donc je peux faire les 2 aussi avec le chien soit 30 soit 45 minutes et je peux cumuler jusqu'à 2 séances de 45 min avec le chien, après mon chien n'en peut plus, elle sature, elle en a marre qu'on la sollicite tout le temps donc voilà 01h30 c'est son maximum avec 2 séances individuelles collées. Elle n'a pas fait de séance en groupe encore.

E: Oui que individuel.

MM : Oui qu'individuel pour l'instant.

E : D'accord, et quelle est la fréquence des séances ?

MC : 2 fois par semaine. Par semaine donc elle a 3 h souvent on dit qu'il faut pas, même si c'est un gros chien voilà il faut faire attention au Burn out animal qui existe, il faut pas trop les solliciter, il faut vraiment être attentif à l'état de notre animal pour ne pas trop le surcharger d'un point de vue émotionnel. Donc je trouve que c'est, c'est pas mal 2 interventions d'une heure 30, je suis pas sûre de faire plus même par la suite.

E: Et pour les enfants avec un TDAH, quelle est leur fréquence de séance ?

MM : Là celui que je vois, c'est tous les quinze jours pendant 45 minutes.

E : Et quel est un petit peu le déroulement d'une séance type ?

MM : Alors le déroulement d'une séance type, donc on fait un une semaine sur 2 pour pouvoir vraiment garder vraiment la séance individuelle pour travailler d'autres choses sans le chien. Avec le chien, il y a toujours un moment de rencontre, où on se dit bonjour où là c'est un petit peu libre. Ça peut être des câlins, ça peut être un jeu de balle, voilà du brossage, c'est souvent l'enfant qui choisit, c'est du libre, du spontané au début. Ensuite il va y avoir 2 temps différents dans la séance, donc il va y avoir une activité vraiment avec le chien donc ça peut être, ça peut

être un jeu de balle s'il n'a pas été utilisé avant ou du brossage, ou un parcours. Souvent les enfants TDAH, c'est beaucoup la construction de parcours comme ça on travaille l'espace, l'anticipation pour tout mettre en place, et puis je travaille surtout le rythme, la régulation tonique avec l'animal, faire ça ensemble, adapter le rythme au chien et à l'enfant, enfin voilà une activité en tout cas voilà avec le chien. Après, souvent je fais une activité pour que le chien ait aussi son moment de pause, donc au bureau. Le chien est toujours présent dans la salle mais on ne le sollicite plus de la même manière où là je peux faire un Memory personnalisé avec des photos de mon chien, je peux faire des puzzles, je vous montre : donc ça représente mon chien et en fait voilà donc j'en ai plusieurs à encastrement, avec couleurs, sans couleurs donc voilà pour des niveaux de difficultés différents. Et du coup voilà, on peut trouver une activité, voilà comme ça. Ça peut être un dessin du chien, ça peut être autre chose et puis souvent à la fin, il y a de nouveau un temps libre spontané avec le chien donc là si l'enfant veut continuer à jouer avec la balle, le brosser, le caresser, donner une petite friandise. Donc voilà, il y a des temps libres et des temps un petit peu plus dirigés dans la séance.

E: D'accord merci beaucoup. Donc maintenant on va s'intéresser un petit peu plus aux fonctions psychomotrices et aux éventuels effets de la médiation canine. Donc pour commencer avec l'attention, pour vous quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités attentionnelles de l'enfant pendant la séance ?

MM : Elles sont meilleures. On pourrait croire que parfois le chien va être un peu distracteur pour l'enfant parce que l'enfant, en plus moi j'ai du parquet dans ma salle et les griffes du chien en fait sur le parquet peu... enfin ça fait du bruit et ça peut déconcentrer un petit peu mais en fait l'enfant s'habitue, il sait que c'est là et ça crée un petit peu voilà une attention un petit peu plus focalisée sur la tâche en cours. Parce que l'enfant souvent veut s'appliquer et il sait que quand il a bien fini son travail à table par exemple, quand il est bien concentré, ensuite y a de nouveau un temps plus libre avec le chien et c'est mouton en fait, l'enfant a envie de faire bien, du coup bah ça marche.

E: D'accord et observez-vous des effets à plus long terme ?

MM : Je crois que j'ai pas encore assez de recul pour répondre à cette question encore, euh je ne pourrais pas complètement vous répondre. En plus, c'est des enfants qui ont commencé un traitement en cours de route donc aussi voilà est-ce que c'est le traitement ou est-ce que c'est la médiation ? Mais honnêtement, c'est sûrement un petit peu des deux aussi. Voilà en tout cas, j'ai une, parce que j'en vois 2 des enfants TDAH en médiation animale, il y en a un je ne peux pas le faire parce qu'il est allergique aux poils de chien donc ça c'est vraiment une contre-indication majeure et c'est bien embêtant parce que je pense que ça aurait vraiment été très bénéfique mais, sinon pour un de mes patients en fait ils ont pris, la famille a pris 2 petits chats à Noël parce qu'ils ont vu qu'en fait la médiation marchait et depuis au quotidien c'est beaucoup plus apaisé, en tout cas émotionnel. Je switch déjà sur la partie émotion et comportement, ça apaise beaucoup en fait et l'enfant est en fait plus apaisé et Ben il est plus concentré, en fait il y a un petit peu tout qui est lié aussi.

E: Ok et avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution des capacités attentionnelles de l'enfant ?

MM : C'est juste de l'observation clinique, j'ai pas de grille. Pour le temps, j'utilise un minuteur en séance mais voilà moi à partir du moment où la tâche est finie et qu'il y a pas trop de décrochages attentionnels pour moi c'est bon. Après ça peut même être une activité à table de 5/10 minutes mais pour un enfant TDAH, quand c'est en fin de journée, après l'école et qu'il se déconcentre pas trop, pour moi c'est gagné.

E: Ok et pouvez-vous me partager un exemple concret où vous avez observé une évolution de cette attention ?

MM : Alors j'ai le cas d'un, se serait plus un cas de motivation pour l'écriture. Capacité de concentration sur l'écriture, j'ai un enfant qui a des troubles de l'écriture, et j'ai fait qu'une séance avec lui et avec le chien et là en l'occurrence, il a beaucoup mieux écrit donc il y a forcément le facteur motivation qui était là mais fin voilà. Souvent il écrivait un petit peu et hop faisait des pauses et là, avec le chien, en présence du chien il a pu vraiment finir la phrase et il m'a dit Ah non on peut écrire ça, aussi ça, on peut écrire ça et en fait l'écriture a duré plus longtemps que d'habitude, il a pu écrire plus de mots et où c'était spontané et en plus il était lui

demandeur parce que souvent c'est ah j'en ai marre, on passe à autre chose, ça suffit l'écriture quoi et là en fait-on, du coup on écrivait ce que mon chien faisait, ce qu'il avait fait en séance avec elle et du coup hop et en plus il a très bien écrit à ce moment-là donc, donc voilà.

E: Ok merci beaucoup. Donc maintenant, on va passer à tout ce qui est communication. Quelles sont pour vous les effets de la médiation canine sur les capacités de communication de l'enfant pendant la séance ?

MM : Elles sont énormes. Pour moi, c'est un des points qui est le plus travaillé, que ce soit pour les enfants inhibés, que ce soit pour des enfants TDAH parce que vous c'est votre mémoire donc il faut que je me centre un peu un peu là-dessus. Mais le TDAH souvent il va aller trop vite, que ce soit au niveau du corps ou de la parole, il va y avoir une impulsivité que ce soit gestuelle ou verbale de toute façon et avec le chien, la présence du chien fait qu'il s'apaise au niveau du corps mais il s'apaise aussi au niveau du débit verbal. Quand par exemple on fait un parcours où l'enfant doit expliquer, donner des ordres aux chiens, de passer par-dessus la barre, de s'arrêter, de s'asseoir, de se coucher, de ceci cela et là du coup l'enfant en fait régule son rythme pour s'adresser à l'autre et c'est pas un flux de parole comme il peut avoir avec moi que quand on est que entre humains entre guillemets. Quand, quand il y a le chien, c'est vraiment je m'adapte, je prends mon temps pour dire parce qu'il se rend très vite compte que quand il parle trop vite, le chien ne comprend pas. Le chien ne capte pas les informations que nous en fait en tant qu'humain, on compense beaucoup parce que notre cerveau va très vite et parce que on est amené à répondre aussi vite que les enfants et en fait l'enfant capte qu'avec l'animal voilà, il doit réduire et quand il sent que ça marche et bah en fait il recommence et en fait après c'est un cercle vertueux.

E: Ouais d'accord. Observez-vous des effets à plus long terme ?

MM : Oui il y a plus de communication. Au début, la première séance de rencontre quand vraiment l'enfant rencontre le chien pour la première fois, même si y a pas de phobie, il y a quand même une petite appréhension à pas savoir comment faire, comment se positionner, à rentrer en communication, est-ce qu'on peut le caresser, où on peut le caresser, comment on s'adresse à un chien parce que y en a qui ont, qui n'ont pas du tout d'animaux et en fait petit à

petit, ben ils expérimentent au fur et à mesure des séances et ils arrivent à beaucoup plus leur parler spontanément, à les regarder et à s'ajuster au niveau relationnel, aussi au niveau de la distance sociale avec le chien, il faut pas être trop loin mais sans être vraiment trop trop proche. Il y a tout cet ajustement qui se fait petit à petit en termes de relation et de communication et ça ne se fait pas au bout de la première séance en tout cas, il y a des ajustements qui sont vraiment au fil du temps.

E: Humm et est-ce que vous avez un ordre d'idée d'une nombre de séance ?

MM : Je dirais déjà au bout de 2/3 séances, l'enfant est plus habitué. Après, plus il y a de séances, et plus c'est précis, plus cette communication et cette relation deviennent riches en termes d'échanges, que ce que ce soient des échanges corporels ou des échanges verbaux.

E : Oui ok.

MM : Même le chien s'habitue parce que, même mon chien quand c'étaient les premières séances, on a tellement travaillé ensemble toutes les 2 que quand l'enfant est venu mon chien continuait beaucoup à me regarder moi parce qu'elle avait l'habitude de faire avec moi. Donc il fallait aussi que mon chien s'adapte, ok on est plus 2, on est 3. L'enfant doit s'habituer parce qu'effectivement il y a le chien en plus donc par rapport à nos séances de d'habitude on est trois. Mais au final mon chien aussi a dû s'habituer et moi aussi, chacun a dû trouver sa place dans le trio, et je me disais : ah ouais il faut que je me mette un petit peu en retrait pour justement permettre cet échange et cette communication entre les 2, le juste milieu de relation, de communication entre chacun pour que ça puisse matcher.

E : Oui d'accord et avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution de la qualité de la communication ?

MM : C'est de l'observation. Moi à chaque séance, j'ai pas de grille mais par contre je note 2/3 petites choses en fin de séance pour la séance d'après et souvent oui je marque communication encore plus riche, de plus en plus c'est fluide et sur des petites actions comme ça je me les note et puis oui après quand je reprends quelques séances auparavant c'est là où je vois l'évolution.

E: Ok et pouvez-vous me partager un exemple concret ?

MM : Par rapport à un enfant TDAH ?

E : Oui.

MM : Euh... j'ai beaucoup d'enfants autistes et d'enfants phobiques notamment alors enfant TDAH...alors c'est l'enfant qui a eu les 2 petits, les 2 petits chats. La première séance, alors lui il adore les animaux donc c'est vrai qu'il a été globalement plutôt à l'aise au niveau corporel dès le début, à venir la caresser, à aller vers, ça y avait pas de souci. Mais c'était plus au niveau verbal que voilà, il savait pas comment, trop comment communiquer en fait avec elle, soit il l'appelait, mon chien s'appelle S. donc il disait soit S. mais sans rien derrière donc mon chien regardait mais savait pas trop ce qu'elle devait faire ou sinon il lui disait assieds-toi mais sans l'interpeller donc mon chien connaissait pas, savait pas forcément que c'était à elle que c'était adressée. Moi j'ai beaucoup habitué à dire son prénom plus un ordre derrière comme ça c'est bien dirigé et en fait ça au fur et à mesure dès la 2e séance ça c'était acté, c'était prénom plus ordre et du coup ça match beaucoup, l'enfant s'adapte au chien, le chien s'adapte du coup à la demande de l'enfant et hop du coup enfin ça fait tout de suite quelque chose de construit et voilà, là il a fallu qu'une seule séance pour mettre des petites... ouais une mise à niveau au niveau verbal et puis voilà et même si, même si le verbal enfin il est verbal, y'a pas de souci, mais j'associe aussi les ordres aux gestes pour enrichir encore plus la communication et même dire aux enfants TDAH bah parfois on peut même pas parler et quand même se faire comprendre, mais en étant, en faisant les gestes doucement, en étant pas trop brusque, pas trop précipité, en ralentissant le rythme et comme ça on peut travailler en même temps sur d'autres objectifs.

E : Ok merci, donc maintenant on va revenir à la régulation émotionnelle. Pour vous, quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités de régulation émotionnelle pendant la séance ?

MM : Elles sont incroyables aussi. On sait que les enfants TDAH, on sait que la gestion des émotions c'est très très compliqué au quotidien, dès qu'il y a une frustration, qu'il y a un interdit,

un peu d'incompréhension, ça peut partir tout de suite. En présence du chien, je n'ai jamais eu de crise d'un enfant TDAH. Donc là la constatation elle est directe, c'est qu'effectivement je sens que quand on est juste entre humains, ces enfants-là peuvent très vite exploser ou être à la limite, on sent que vraiment ils sont pas loin du débordement, il faut trouver des méthodes pour justement les apaiser, par la discussion, par voilà décharger au niveau moteur, par le dessin, par tout plein de choses. Juste la présence du chien fait que ça se stabilise au fur et à mesure. Après mon chien est très empathique, c'est vraiment une éponge émotionnelle donc elle prend beaucoup mais je sens qu'après les séances, c'est elle qui a besoin de décharger, c'est pour dire à quel point elle prend. Mais je n'ai jamais eu de débordement et je suis même très agréablement surprise parce que ces enfants arrivent à se réguler en termes de tonus et en termes d'émotions, c'est vrai que toute la régulation tonico-émotionnelle se fait spontanément en fait, sans intervenir. Donc voilà, c'est assez dingue, il faut le voir, il faut le voir plusieurs fois pour y croire mais c'est vraiment ce qui se passe quoi.

E: Ok et observez-vous des effets à plus long terme ?

MM : Des effets euh je dirais que ça reste constant. Ils se font que dès que le chien, dès que le chien est là. Pas forcément d'effets par la suite, ça reste euh voilà.

E : D'accord et avez-vous des méthodes ou des outils pour l'évaluer ?

MM : L'observation.

E : Oui ça reste l'observation ok. Et avez-vous un exemple concret à me partager ?

MM : Oui, un enfant qui fait des crises énormément au quotidien, souvent les parents me disent la séance d'après, le soir où on a fait la séance avec la médiation animale y a pas de crise au domicile par exemple.

E : D'accord.

MM : Les effets de la médiation ce sont un petit peu étalés dans le temps, cet apaisement qu'on a eu en séance avec le chien c'est un petit peu éternisé à la maison jusqu'au soir, c'était plus serein le soir par contre que le lendemain, voilà les crises revenaient, c'était compliqué. C'est sûr, ça reste quand même sur un court temps.

E : Oui ok.

MM : Et il y a quand même cet effet-là de se dire on sent qu'il y a eu la présence d'un animal dans la journée où l'enfant se sent mieux en fait.

E : Oui, intéressant. Maintenant pour tout ce qui est organisation spatio-temporelle, pour vous quels sont les effets de la médiation canine sur l'organisation spatio-temporelle de l'enfant pendant la séance ?

MM : Alors le temporel parce qu'il y a différents temps, comme je vous ai dit tout à l'heure, le temps spontané du début puis l'activité dirigée, tout ça puis le temps de fin donc ça les enfants repèrent assez bien. Après au niveau spatial ce qui peut être euh bien, bon là maintenant mon chien est grand, elle a 2 ans mais au début je commençais à l'amener même si j'étais pas complètement formée, je commençais à l'amener au cabinet alors qu'elle était encore plus petite pour qu'elle s'habitue à l'environnement, pour qu'elle s'habitue à ma salle et en fait, au début bah elle avait quand même des petites pattes même si ça reste une grande race. Et en fait dans la mise en place du parcours il fallait adapter les jalons avec les plots pour pouvoir enjamber. Par exemple une barre, il fallait pas la mettre trop haut donc en fait il fallait que l'enfant s'adapte à la taille finalement du chien. Après ce que je propose et ce qui est très motivant pour l'enfant c'est qu'on construit un parcours, on le fait avec le chien et parfois dans le temps calme, le temps au bureau juste après, je propose à l'enfant de dessiner ce parcours sur une feuille, comme ça on voit vraiment l'agencement, la disposition des différents éléments du parcours et la proportion, l'emplacement et je demande à l'enfant de se dessiner avec le chien. Comme ça ça fait travailler plein de choses, on fait le dessin du bonhomme, on fait le dessin du parcours et du coup on aménage aussi au niveau spatial euh les différents éléments, et ça peut être le, le 2 puzzle par exemple du chien avec ou sans modèle, les encastrement. Il y a tellement d'exemples ça peut être ok demande au chien de, de passer en dessous la barre, de passer au-dessus, de

passer à côté de, ça va être des petites indications verbales qui vont travailler justement ces, ces notions-là et voilà.

E: D'accord oui. Et observez-vous des effets à plus long terme ?

MM : Sur le spatio-temporel vu que je, après je le travaille autrement, je ne le travaille pas que avec le chien. Donc oui il y a une évolution positive, y'a la médiation canine qui joue aussi mais pas que.

E : Ouais ok.

MM : On ne fait pas de la psychomot qu'avec de la médiation canine non plus mais ça aide.

E : Oui d'accord, et là encore, avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer ?

MM : Je le vois dans la vitesse d'exécution, si l'enfant arrive à bien faire du premier coup, ou au contraire s'il se précipite pour faire par exemple le puzzle ou quoi. Est-ce qu'il va analyser l'espace par exemple pour le parcours, j'ai des jalons, donc j'ai des barres qui sont assez grandes mais pas non plus immenses et du coup, il faut que l'enfant et le chien puisse passer au-dessus de la barre. Donc il ne faut pas que l'enfant puisse aller au milieu parce que sinon le chien n'a plus de place, donc voilà c'est comment s'ajuster à 2 à l'espace du parcours. Et ça en fait par exemple, je le vois au fur et à mesure des séances. Ou au début parfois, l'enfant va se mettre carrément devant, au milieu et après plus ça va, plus je dis en fait il faut que vous soyez vraiment côte à côte et que vous avanciez ensemble pour s'ajuster à l'espace donné quoi.

E : Oui Ok.

MM : Et au fur et à mesure, souvent c'est mieux. Bon parfois y a des loupés bien sûr mais...

E : Oui et pouvez-vous me partager un exemple concret où vous avez observé une évolution ?

MM : Euh sur le spatio-temporel ?

E : Oui.

MM : Ben je dirais ça, au niveau du parcours effectivement, souvent l'enfant commence, le chien est derrière, parce qu'au niveau de l'espace c'est difficile. Attendez, je vous montre la taille de mes barres. Donc voilà, vous allez pas très bien voir mais c'est pas, c'est pas hyper grand et du coup, quand il y a en plus les plots qui tiennent de chaque côté, ça réduit vraiment l'espace et en plus j'ai un chien qui est grand. Donc voilà, en tout cas, l'enfant il faut qu'il trouve une solution au niveau spatial c'est, est-ce qu'ils le font ensemble ou est-ce que l'enfant est à côté du parcours et le chien passe au fur et à mesure les obstacles mais que lui. Donc vous voyez, y a tout l'ajustement qui est fait. Et par exemple, qu'est ce qui se passe dans le tunnel, parce que le tunnel, le chien rentre pas dedans, mon chien est trop grand donc voilà. C'est comment on fait, voilà qu'est-ce qu'on lui dit, dans quel ordre on fait voilà, on met aussi de la temporalité dans le parcours, au niveau du rythme et du voilà. La stop, le chien peut pas y aller, moi j'y vais mais par contre je lui demande de s'asseoir pour qu'il puisse m'attendre le temps que moi je fasse le, le tunnel, mais il y a tout qui est incorporés.

E: Ok, maintenant concernant les fonctions exécutives, pour vous quels sont les effets de la médiation canine sur les fonctions exécutives de l'enfant pendant la séance ?

MM : Bah il y a la double tâche, qui est travaillée en permanence, parce que l'enfant doit porter attention à lui mais aussi sur le chien, quand même un minimum. Il y a toute la planification, par exemple pour le parcours, adapter la hauteur des jalons, adapter la distance entre chaque plot parce que souvent l'enfant met un plot là et un plot là parce que bah entre les 2, lui met juste l'espace de ses pieds, sauf que mon chien qui fait deux mètres, et bah elle a pas la place, elle doit enjamber deux plots donc en fait, voilà au fur et à mesure les exemples viennent pour enrichir l'espace et travailler mais ok il faut adapter en hauteur, il faut adapter en largeur parce que ok nous on fait juste deux pieds mais en fait le chien est beaucoup plus grand, il a 4 pattes donc pour enjamber ben voilà il faut, il faut que le chien passe les quatre pattes alors que nous on en a que deux. Et en fait c'est toute cette planification là, cette anticipation qui est travaillée en amont, avant l'exécution du parcours. Voilà par exemple.

E: Oui ok, et observez-vous des effets à plus long terme ?

MM : Souvent l'enfant pense après soit à la hauteur soit à la distance, souvent c'est la hauteur ils disent Ah oui bah du coup c'est pas bon. Et puis c'est facile parce que mon chien est grand et elle a fini de grandir donc il n'y a pas de souci. Par contre la distance au niveau de la largeur entre les obstacles ça reste plus compliqué.

E : Oui et avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution de ces fonctions exécutives ?

MM : L'observation. En chaque séance, je note vraiment ce qui a été bien, ce qui a été plus difficile et j'essaie de retravailler un petit peu ça la séance d'après.

E : Ok et pouvez-vous me partager un exemple concret ?

MM : Au niveau des fonctions exécutives ?

E : Oui.

MM : Parfois, alors je l'ai fait qu'une fois, mais pendant que l'enfant est avec le chien, donc déjà il doit être concentré sur lui et concentré sur le chien et en fait, on fait un jeu de catégorie où pendant le parcours, l'enfant doit, on fait par exemple la catégorie des chiens, me citer les races de chiens qu'il connaît, pour les plus grands. Donc comme ça il y a vraiment le côté moteur qui est en double tâche parce qu'ils sont 2 et le côté aussi cognitif ou en plus de tout ça il doit réfléchir à quelque chose. Ça parfois on le fait, avec et sans chien d'ailleurs. En tout cas, même si le chien est présent dans la, dans la salle, on fait beaucoup, pendant que l'enfant fait une activité même un puzzle ou quoi, je pose des questions ou je lui demande des catégories d'animaux ou de choses comme ça. De temps en temps on fait les animaux de la savane par exemple, ça reste sur le thème des animaux comme ça il y a une tâche motrice ou de dextérité manuelle et une tâche en plus cognitive, voilà.

E: Merci et maintenant pour tout ce qui est coordination, pour vous quels sont les effets de la médiation canine sur les coordinations motrices pendant la séance ?

MM : Elles sont bonnes. Tout de façon pour moi y a que des bénéfiques hein à la médiation, je pense que vous l'aurez compris ! En coordination globale, je trouve qu'il y a plus de, d'impact sur les coordinations fines bizarrement, que sur les coordinations globales parce que les coordinations globales sont plus difficiles à mettre en place avec le chien bah parce qu'il faut être concentré sur tellement de choses que souvent elles sont un petit peu moins qualitatives, pour enjamber, pour sauter bah parce qu'il y a le chien, en fait surtout pour un enfant TDA/H, se concentrer sur plein de choses en même temps. Par contre là, les coordinations plus fines, elles sont mieux travaillées par exemple avec la tâche d'un, du harné, du mousqueton. Parfois je propose à l'enfant, pour l'orientation spatiale c'est un autre exemple mais ça me fait penser à d'autres choses puis il y a sûrement plein de choses à dire encore, mais je propose à l'enfant d'enfiler le harnais donc trouver le sens, mettre enfin voilà, vraiment l'accrocher et puis après accrocher le mousqueton donc effectivement il faut bien le tenir d'une main pour passer après dans la, dans le petit anneau et puis la position des mains parce que je propose de faire le parcours avec et sans laisse.

E : Ok.

MM : Sans laisse, le chien est à côté mais quand il y a la laisse, il faut que l'enfant puisse tenir correctement la laisse pour pas qu'il y ait trop de mou ou pas assez. Donc le placement des mains, évaluer la distance voilà. Il y a plus de progrès en motricité fine je trouve en coordination fine, qu'en coordination globale, qui sont pour moi peut-être même encore mieux travaillés sans le chien mais parce qu'il y a plus d'espace et du coup l'enfant est un peu plus libre, un peu moins coincé dans son corps, voilà.

E: Ok et observez-vous des effets à plus long terme ?

MM : La mise du harnais et du mousqueton, par exemple au début c'est très compliqué, l'enfant tient avec ses 2 mains le mousqueton, en plus ça peut être un peu dur donc suivant l'âge des enfants, ça peut ne pas être pareil pour un enfant de 12 ans et un autre de 6 euh et au fur et à

mesure, l'enfant arrive par exemple à le faire que d'une seule main et de tenir l'anneau de l'autre et pour pouvoir accrocher.

E: D'accord et avez-vous des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution des coordinations ?

MM : L'observation !

E : Et pouvez-vous me partager un exemple concret vous avez observé ?

MM : Le mousqueton par exemple avec coordination oculo-manuelle, en plus bimanuelle voilà, ça c'est vraiment des coordinations plus fines. Sinon les parcours pour les coordinations globales.

E : Okay merci beaucoup. Et donc maintenant percevez-vous d'autres effets de cette médiation auprès des enfants atteints d'un TDA/H ?

MM : Je crois qu'on a tout évoqué, communication, relation, régulation tonico-émotionnelle, coordinations, fonctions exécutives, attention. Euh schéma corporel peut être, un petit peu, parce que nous on est verticalisé et en fait les chiens sont, sont plutôt à l'horizontal, et donc c'est faire le parallèle entre bah ok nous notre dos en fait il est sur le plan arrière, le chien c'est sur le plan supérieur. Voilà ça permet de nommer un petit peu les articulations, ben regarde, nous notre cou il est là, bah le cou du chien ou est ce qu'il est à ton avis ? Voilà les différences au niveau du schéma corporel et au niveau sensoriel.

E: Oui.

MM : La différence de poils, moi je sais que mon chien en plus que ce soit la tête, le dos ou les oreilles, ça n'a pas du tout le même poil, donc pas du tout la même sensation au niveau tactile. Il y a euh, on fait aussi au niveau de la température, entre bah le cou et le bout du nez, voilà les différences de température, le nez est souvent plus froid donc quand elle a très chaud, il est chaud. Parfois on va toucher la langue un petit peu donc plutôt humide, on va venir toucher les

coussinets où c'est beaucoup plus rugueux, donc on est vraiment là sur le plan tactile. Et ensuite, j'ai, j'ai juste une idée-là sur le brossage il y a l'orientation de la brosse, aussi au niveau de la motricité fine. Au niveau auditif, donc effectivement il y a au niveau du parquet, il y a des stimulations auditives, le, le chien respire fort parfois, l'enfant euh le chien parfois peut bailler, donc voilà il y a quand même du bruit qui sont supplémentaires quand y'a le chien donc voilà ça peut quand même être des simulations en plus, voilà. Donc des stimulations sensorielles qui sont là et...

E: Oui d'accord. Euh avez-vous la possibilité de comparer des résultats entre les enfants TDA/H qui participent du coup à des séances de médiation canine et d'autres qui ne participent pas ?

MM : Oui, ils sont beaucoup plus apaisés corporellement, psychiquement, oui il y a un apaisement psycho-corporel qui est beaucoup plus qualitatif en présence du chien que les, parce que j'ai des enfants TDA/H qui n'ont pas du tout de séance de médiation et je sens que c'est plus compliqué, je mets en tout cas plus de temps à avoir le même résultat que quand le chien est là. Quand le chien est là, ça se fait instantanément. Quand il y a pas le chien, ça peut être ma séance, ça peut être mon objectif de séance de juste apaiser l'enfant tellement il est agité par exemple.

E: Ok, donc pour vous la médiation canine contribue à réduire le nombre de séances ?

MM : c'est une bonne question. Euh réduire le nombre de séances je peux, je peux pas dire encore parce que j'ai pas assez de recul mais en tout cas à atteindre plus vite les objectifs oui. Si l'enfant, si je mets une séance à travailler l'apaisement corporel entre guillemets je fais rien d'autre à côté. Quand il y a le chien, l'apaisement corporel est atteint tout de suite, du coup l'enfant est plus disponible et du coup je peux travailler autre chose donc je peux travailler beaucoup plus de choses finalement dans une séance qui va être beaucoup plus qualitative et beaucoup plus productive quand il y a le chien. On va aller plus vite dans les, dans les objectifs, dans les attentes en tout cas.

E : Ok et avez-vous des retours de parents ou professionnels à la suite de la prise en charge de l'enfant avec cette médiation ?

MM : Oui, ben cette maman qui me disait qu'effectivement les soirs de séance de médiation, c'était plus apaisé. Ça c'est bien et puis dans les comportements phobiques, donc il ne faut pas que la phobie soit trop massive mais qu'effectivement les enfants pouvaient s'habituer un peu plus à la présence du chien, avait moins peur quand il croisait un chien dans la rue par exemple. Ça reste des petits progrès, mais des progrès quand même conséquents.

E: Hum, et quelles sont les limites de la pratique avec le chien ?

MM : Alors les contre-indications donc c'est la phobie, les allergies, et avec le chien, bah si le chien est malade, si le chien est fatigué, en Burnout, là c'est pas possible. Pas trop de séances dans la, dans la semaine pour pas, pour pas le fatiguer. Il faut que le chien soit propre, moi j'ai un Golden qui adore l'eau, qui adore la boue donc voilà il faut que je jongle entre quel moment je vais dans la forêt, faut pas qu'il y ait une séance tout de suite après, bah parce que sinon même si je la lave elle sera mouillée, elle va puer le chien mouillé et c'est clairement pas une stimulation sensorielle que j'ai envie de donner à mes patients donc voilà. Il y a toute une organisation qui est pas simple au quotidien.

E: Oui et donc je relis ça à comment veillez-vous au bien-être de votre animal lors de ces prises en soins ?

MM : On est toujours, dans les prises en soins on a toujours un œil sur l'enfant et toujours un œil sur le chien et on remarque quand le chien en a marre parce que c'est, c'est aussi possible. Donc pour faire la médiation il faut vraiment bien connaître son chien, connaître ses limites et pouvoir dire aux patients bah là tu vois elle s'éloigne ça veut dire bah qu'elle a un peu moins envie, comme toi pareil, ben voilà on prend de la distance, ça va dans un sens ou dans l'autre. Voilà et puis si on sent que le chien en a marre, où est fatigué bah se donner la possibilité d'annuler la séance parce que le bien-être animal est primordial, parce que de toute façon si le chien n'est pas bien ça ne sera pas une bonne séance, voilà.

E: Oui d'accord ok. Et du coup dernière question, y a-t-il quelque chose d'autre que vous aimeriez partager sur les effets ou autres de la médiation canine dans la prise en charge psychomotrice des enfants avec un TDA/H ?

MM : Faudrait en faire plus, et que ce soit avec le chien ou d'autres animaux parce que ça marche. C'est important de bien, bien adapter la taille de l'animal aussi à l'enfant, pas forcément mettre un cochon d'inde avec un grand enfant TDA/H qui ne gère pas ses émotions parce que même sans avoir l'intention de faire mal, par un moment d'excitation, il sert l'animal malheureusement c'est arrivé qu'il y ait des décès d'animaux pendant les séances voilà. Ou trop d'excitation, l'enfant sait pas quoi en faire, le geste un peu contre le mur sans faire exprès, par une mauvaise régulation des émotions, bon voilà c'est avant tout le bien-être de l'animal, la sécurité du patient et puis une fois que c'est, ces conditions sont réunies on peut faire des choses incroyables.

E : Oui ok bah merci beaucoup c'était hyper intéressant.

MM : C'est vrai j'ai pu répondre malgré ma courte expérience ?

E : Oui, mais c'est quand même bien complet donc ça va bien m'aider je vous remercie vraiment.

MM : Avec plaisir, n'hésitez pas à me partager votre mémoire une fois qu'il sera fait ou voilà, je ne pourrais pas corriger parce que je, je ne sais pas faire ça mais le lire avec plaisir, voilà.

E : Bah je ferai ça pas de souci.

MM : Super et ben merci à vous en tout cas.

E : Merci beaucoup à vous encore bonne journée.

MM : Bonne journée, au revoir.

Annexe 9 : retranscription de l'entretien avec Madame P

Étudiante (E) : Alors bah tout d'abord merci beaucoup du coup d'accepter cet entretien.

Madame P (MP) : Y'a pas de soucis.

E : Et donc bah pour le temps que vous m'accordez aussi. Et donc pour vous expliquer un petit peu mon objectif, c'est de recueillir votre expérience pour, pour mieux comprendre en fait quels pourraient être les effets de la médiation canine spécialement pour les enfants avec un TDAH. Donc j'ai bien reçu votre petit document signé donc merci et, et donc je vais vous expliquer un petit peu comment ça va se dérouler. Donc dans un premier temps je vais vous poser des questions sur un petit peu votre pratique et sur vous. Dans un second temps ce sera une grande partie qui sera plus orientée sur des hypothèses concernant des fonctions psychomotrices et dans un troisième temps ben ce sera un petit peu des questions pour clôturer.

MP : Ça marche.

E : Donc voilà avez-vous des questions avant de commencer ?

MP : Non c'est bon.

E : Parfait. Alors tout d'abord pouvez-vous, bah peux-tu te présenter ?

MP : Donc je m'appelle Madame D, donc je suis psychomotricienne diplômée depuis 2014 à l'ISRP de Paris. Avant moi j'ai fait une licence de psychologie et, et du coup je me suis formée à la médiation par l'animal là en septembre octobre 2023 donc c'est pour ça c'est récent. Après en 3e année de psychomot j'avais fait mon stage en équithérapie, mon stage de dernière année. Donc c'est quand même un projet qui était en moi depuis longtemps mais voilà tu vois au final ça s'est mis en place ouais bah 10 ans après le diplôme réellement. Euh voilà je sais pas si t'as d'autres...

E: Ben après dans quel établissement exerces tu ?

MP : Donc là je suis en libéral depuis le mois de mai, c'est ça aussi qui m'a permis de mettre ça en place facilement avec ma chienne et tout parce que, j'ai pas réussi à me faire former tant que j'étais dans des structures.

E : Oui

MP : Oui donc et venir sans être formé et ramener son chien sans être formé bah ça passe pas, mais ça dépend des structures mais pas là où j'étais quoi.

E : Oui et euh et donc maintenant ben concernant plus la médiation, pourquoi as-tu décidé de, de pratiquer la psychomotricité avec ton chien ?

MP : Ouais alors parce que je suis convaincue donc depuis longue date que l'animal a des intérêts thérapeutiques dans notre pratique et à la base je voulais être équithérapeute et en fait je suis arrivée à la psychomot parce que j'ai entendu parler d'équithérapie et que du coup j'ai entendu parler de psychomot donc c'était vraiment l'intérêt. Et l'avantage du chien bah c'est que contrairement au cheval on le, on peut l'emmenner quand même plus partout. Donc, donc voilà et puis j'ai la chance d'avoir une chienne qui est au top en fait, qui avait des prédispositions pour ça.

E : Oui parce que du coup c'est quelle race ?

MP : C'est une Golden retriever.

E : Ok et pourquoi ce choix ?

MP : De race ?

E : Oui.

MP : Elle à la base, c'était pour enfin, c'était juste chien de famille et c'est juste j'ai craqué sur elle. J'avais pas prévu de prendre un chien de race à la base mais c'est juste que j'ai craqué dessus à l'époque mais je regrette pas parce qu'elle est vraiment vraiment super géniale.

E : OK et du coup t'as tu continues quand même de travailler avec les chevaux ?

MP : Du coup j'ai commencé parce que bah pareil, j'ai pas de chevaux à moi et cette année donc du coup c'est pas un enfant TDAH, c'est un ado avec un syndrome dont j'ai, je ne retiens pas le nom qui est très compliqué, mais on est presque sur du polyhandicapé et avec J. ben en fait comme il a des troubles du comportement, il cherche la réaction de l'autre, donc moi il me tapait, y a pas de réaction, J. il l'a pince, il l'a mort, il l'a tape, J. ne réagit pas sauf qu'il l'a met en danger. Donc là je dis aller on va passer sur plus gros et surtout sur un animal qui va réagir, c'est-à-dire s'éloigner. Je travaille en liberté, il monte pas à cheval mais le cheval est en liberté dans le manège et s'il veut être en contact du cheval et ben il faut qu'il ait un comportement adapté donc pour le moment c'est mon seul patient avec qui je travaille avec les chevaux actuellement.

E : Ok.

MP : Et ça se passe bien, c'est petit à petit mais c'est intéressant.

E : Ok et du coup pour revenir au chien, euh j'ai cru comprendre que c'était une femelle.

MP : Ouais.

E : Donc a-t-elle eu une éducation particulière ?

MP : Non du tout. Après moi je l'ai éduqué depuis le départ, bon après je pense qu'elle est vraiment très cool mais quand elle mangeait ses croquettes je venais l'embêter entre guillemets dès chiot pour bah avec ce projet de façon et d'avoir des enfants et de travailler un jour avec elle donc je m'étais dit il faut quand même que ce soit un chien habitué à pas spécialement réagir et après elle a toujours été très gentille enfin pour le coup elle s'est pris des... enfin voilà comme

je disais elle s'est fait taper et mordre par mon patient, elle l'a juste regardé, elle a même pas grogné ni pleuré ni rien. Donc elle est, je pense que de base elle est gentille quoi, un peu trop. Donc, donc elle je l'ai pas éduquée spécialement et quand j'ai fait ma formation, elle était pas vaccinée contre la rage à temps donc elle a fait que la dernière semaine et en fait en 3 jours elle a compris le boulot, donc euh ouais.

E: Donc des prédispositions naturelles.

MP : Ouais et là où j'ai fait ma formation ils sont quand même pro Golden même s'ils travaillent pas que avec des Golden, c'est essentiellement la race et ils disent ben en fait la probabilité que ça se passe bien avec un Golden est beaucoup plus forte qu'avec un autre chien. Et ils disaient en fait il y a des chiens, notamment les chiens de bergers, les bergers australiens tout ça qui sont extrêmement intelligents, qui font tout pour leur maître et du coup qui pourront faire le job mais qui seront pas forcément épanouis et eux ils veulent bah c'est vrai que ce qui est bien c'est que ils veulent un chien épanoui dans ce qu'il fait pour que ça se passe bien et en fait le Golden de base aime se faire papouiller, caresser par tout le monde alors que un chien de berger c'est pas dans ses gènes. Donc, donc voilà pourquoi eux ils sont pro Golden et franchement ça enfin, ça se comprend aussi, enfin moi aussi, ça fait des années, des centaines d'années, si ce n'est plus que ça, que les chiens de bergers sont quand même faits pour obéir à un maître et plutôt cavalier et tout et pas forcément être allongé sur une table à se faire caresser pour travailler la motricité. Après un chien de berger peut être hyper intéressant pour, pour travailler différemment. Moi J. je peux pas la faire travailler... pour travailler le geste en lançant une balle au chien pour qu'il le ramène, ben ça J. il ira jamais chercher la balle en fait alors que le chien de berger le fera beaucoup mieux potentiellement donc ça dépend, ça peut être intéressant aussi, ça dépend de ce qu'on travaille quoi.

E: Ouais d'accord ok et, et du coup toi tu bah tu as une formation et c'était laquelle ?

MP : Du coup c'est avec Umanima, à côté de Rennes. Pour le coup ils sont, si jamais ça t'intéresse, ils sont chers mais et ils font les démarches pour passer le diplôme d'état et c'est les seuls.

E : D'accord.

MP : C'est hyper carré et, et lui qui a créé le truc il est éducateur à la base et sa femme est psychomotricienne.

E : Ouais okay.

MP : Donc c'est pas, donc j'avais un peu peur parce qu'il y a tellement de formations de plein de choses, que parfois on tombe un peu sur n'importe quoi et oui et franchement celle si elle est hyper carrée donc.

E : Et elle a duré combien de temps ?

MP : Donc c'est un mois, en fait ils ont plusieurs modules. Nous avec notre bagage de psychomot, moi j'ai vraiment fait la partie qui permet de, de mettre en place une séance, une séance avec plusieurs ateliers, comment tu crées tes ateliers par rapport à tels objectifs avec ton chien et voilà pour tel, pour tel objectif thérapeutique et tout et en soit c'est vrai que c'est suffisant. Après ils faisaient un module sur comment travailler avec son chien, ce que j'ai pas fait et finalement bah J. comme je te l'ai dit en 3 jours elle a compris le job donc donc voilà. Ils font un module qui est beaucoup plus administratif, moi j'étais déjà installée en libéral à ce moment-là mais peut-être que ça vaudrait le coup si quelqu'un a le projet de se lancer vraiment en libéral dans ce truc là et d'avoir je pense ces infos et dernier module, c'est pour pousser encore plus loin la réflexion thérapeutique et vraiment comment créer tout un protocole. Après je pense qu'avec le bagage psychomot plus le module que j'ai fait, franchement ça va quoi, on est bien.

E : Oui ok. Du coup maintenant, dans quel espace vous prenez en charge les enfants, plutôt dans la salle ou en extérieur aussi ?

MP : Alors du coup essentiellement dans ma salle, je vois certains à l'école mais pour le coup cela va vont pas voir J. enfin faudrait que je mette encore des trucs en place avec l'école pour que ça passe donc pour le moment j'ai pas mis ça en place. Et là les beaux jours arrivants et vu

que je suis à 100 mètres de la plage, oui je pense qu'il y aura des séances à la plage. Les parents, si les parents sont d'accord oui ça, ça c'est prévu pour l'été ouais.

E : Ok et pour les enfants TDAH du coup quelle est la durée de leur séance ?

MP : Je reste sur euh le classique 45 minutes et ça se passe plutôt bien.

E : Ouais et la fréquence ? Une fois...

MP : Une fois par semaine.

E : Oui ok. Et est-ce que t'as des suivis aussi en groupe ?

MP : Non enfin pareil ça c'est un truc que j'ai en tête, que j'aimerais bien faire après c'est compliqué parce que ben on se rend compte qu'il faut que tous les parents soient disponibles pour les enfants en même temps et, et du coup j'y pense pour cet été, pareil je me suis dit pour pas les lâcher forcément pendant 2 mois mais je sais que ça va être très disparate en libéral donc je me dis pourquoi pas. Ouais ça c'est, c'est dans les projets mais à voir si c'est réalisable en fait selon les disponibilités des parents et autres.

E : Oui et est-ce que tu as un petit peu une séance type ?

MP : Séance type bah disons que je commence toujours par un échauffement c'est mon petit rituel, donc bah ça me permet en plus de voir si ça rentre et le fait ben justement de pas être en fait, on fait le cou et s'ils vont super vite alors que, alors que bah non en fait donc ça, ça donne quand même un super bon indicateur de où est-ce qu'ils en sont au niveau de se poser. Et puis très rapidement c'est à eux de gérer l'échauffement en fait donc est-ce qu'ils ont intégré l'ordre, le nom des parties du corps, est-ce qu'ils peuvent m'expliquer combien de fois on fait, est-ce qu'ils comptent enfin, est ce qu'ils vont compter en associant réellement un tour ou est-ce qu'ils vont compter et mais c'est pas du, c'est l'énumération mais c'est pas un décompte donc voilà ça me donne pas mal d'infos au départ sur, sur leur progrès à ce niveau-là. Et puis après ça dépend,

ça dépend comment je les sens aussi quoi en fait, je m'adapte ouais, ça dépend et c'est vrai que bah quand j'ai J. c'est pas pareil que quand j'ai pas J.

E : Oui ok et donc maintenant on va s'intéresser aux hypothèses. Alors pour commencer quels sont les effets de la médiation canine pour toi sur les capacités attentionnelles de l'enfant pendant la séance ?

MP : Alors, sur le côté positif, si c'est un atelier avec le chien, là l'intérêt est à 10000% vers l'animal donc l'enfant reste centré dessus. Si par contre bah j'ai ma chienne pendant toute la séance mais je veux faire un atelier sans le chien, là on peut à l'inverse ben oui l'enfant il est quand même bien attiré par l'animal, après c'est aussi intéressant au niveau du, de l'évaluation des progrès en fait. Si l'enfant il arrive à rester centré sur ce qu'on fait et à lâcher entre guillemets le chien, on est sur du progrès, donc c'est révélateur mais voilà on va dire que l'intérêt est le plus gros inconvénient, c'est ça quoi, mais en même temps c'est un bon révélateur donc c'est plutôt pas mal et voilà. Ouais je pense que quand même quand on est vraiment sur un atelier centré sur le chien, là c'est, enfin ouais du moment qu'ils aiment les animaux, après je le propose pas avec tout le monde, à chaque fois je demande est-ce que, est-ce que tu aimes les animaux, les chiens, est-ce que ça fait peur, est-ce que ça te plairait que j'emmène ma chienne ? Ils ont vu une photo de ma chienne avant et c'est vu avec les parents aussi et puis voilà ils savent que, ils savent pas forcément quand j'emmène ma chienne mais ils savent que c'est possible.

E : Bien sûr parce que est-ce que tu fais des séances pour le même enfant avec et sans le chien ?

MP : Ouais.

E : C'est pas que, oui toute, toute la prise en charge ?

MP : Non parce que, je par contre je me dis que pour pouvoir transposer. En fait J. elle sera pas avec eux h24 et c'est intéressant de voir aussi, ouais comment on arrive à travailler sans le chien. Le chien il est, il peut énormément aider à apaiser sauf que bah si, dès qu'il y a pu le chien on a tout perdu bah c'est dommage aussi donc euh.

E : Oui bien-sûr. Et observes-tu des effets à plus long terme sur l'attention ?

MP : Par contre c'est ce que je te disais mon seul hic pour toi c'est que j'ai commencé récemment donc je peux pas te dire que j'ai d'effets sur le long terme. Après, l'intérêt du chien, enfin comment est J. après je pense que ça, c'est dialogue tonico-émotionnel hein tu l'as avec tous les animaux et entre êtres humains. J. est très expressive donc quand elle se détend, elle te fait un énorme soupir qui s'entend bien et puis si elle s'endort elle ronfle comme elle a un certain âge, donc si l'enfant est apaisé, il apaise J. et il le voit, il a tout de suite le feedback, il voit bien que J. est détendue et moi je le verbalise. Donc ça je pense que ça les aide quand même et que sur du long terme, c'est ça qui peut les aider, c'est, ils ont un retour que J. est détendue, je leur explique que c'est ben oui mais c'est parce que toi tu es toi-même détendu donc l'idée c'est qu'après ils puissent transposer cette sensation qu'ils ont en eux à d'autres moments. Donc je pense que c'est vraiment l'intérêt, ça, ça permet de souligner l'état de détente et puis de pas être stressé à dire il faut que je me détende enfin. En relaxation, il faut pas être, il faut pas que je bouge sauf que j'en suis incapable alors que bah si on doit s'occuper de l'animal bah là on est plus du tout focalisé sur soi et il faut que j'y arrive, faut que j'y arrive, évidemment on ne peut pas y arriver. Dans ce cas-là, donc ça c'est le gros gros gros intérêt.

E: Oui ok et as-tu par exemple des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution ?

MP : Euh du coup, c'est... enfin on essaie d'avoir des observations les plus comment dire... les plus objectives possibles et du coup c'est tous les signes qui ne sont pas... mince je perds mes mots. Enfin ça doit pas être interprétatif. Si l'enfant n'arrive pas quand je fais de la relaxation avec lui, n'arrive pas à fermer les yeux et que il les ferment de plus en plus et puis qu'il arrive à faire toute la séance yeux fermés, ça c'est un signe objectif que il y a un lâcher-prise. S'il atteint sa respiration, une bonne respiration ventrale alors qu'il n'y arrivait pas, ça aussi c'est un signe objectif. Donc c'est voilà, il y a pas, il y a pas de cotation mais en tout cas c'est quand même des signes à ce que bon j'ai miss piplette qui parle tout le temps, bon bah là si pendant tant de minutes elle arrête de parler et qu'elle est vraiment posée ça aussi c'est objectif de dire que bah là ça, ça fonctionne donc c'est plus sur ces choses-là que je vais me baser. Mais, mais en soit j'ai pas d'outils spécifiques.

E : Ok et... et bah ok pour l'attention merci et maintenant concernant la communication, pour toi quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités de communication de l'enfant pendant la séance ?

MP : Dans ces enfants-là... non ceux que je vois il y a pas spécialement de difficulté de communication verbale. Par contre c'est, c'est là où on rejoint l'attention, c'est, c'est peut-être le fait de faire attention à l'autre et de porter attention à l'autre et à ce que lui communique verbalement ou non et c'est là que J. est hyper intéressante parce qu'elle est très expressive et que là ils vont, et que là ils vont pouvoir bah faire attention à sa communication à elle finalement et, et c'est peut-être ça le plus flagrant parce que sinon en soit ouais ce que j'ai, de leur communication, de ce qu'ils ont besoin de, d'exprimer ça ils le font bien. Mais, mais c'est plutôt l'attention à l'autre et ce que l'autre exprime.

E : Oui justement par rapport aux interactions avec les autres...

MP : Ouais c'est pour ça que le groupe je l'ai en tête depuis pas mal de temps, je me dis que, il y'en a quelques-uns que je mettrais bien ensemble et, mais ça c'est ouais depuis, depuis octobre j'y pense mais ça a pas pu se faire encore mais...

E : Ouais ok et malgré ta courte expérience, est-ce que tu observes quand même des effets un peu à plus long terme ?

MP : Ben en tout cas enfin, enfin long terme, long terme c'est pas possible, par contre vraiment, j'ai pas forcément les mêmes enfants en séance, enfin c'est même sûr, c'est pas pareil quand J. est là ou quand J. n'est pas là pour le coup c'est quand même vraiment différent. Et voilà je réfléchis... Ouais, ouais non je peux pas, j'ai, j'ai commencé trop tôt, enfin depuis trop récemment pour avoir du long terme mais par contre c'est, voilà. Il y a une différence d'une séance, enfin objectivement quand J. est là c'est pas pareil et c'est pas parce qu'on avance dans le suivi ou autre, c'est vraiment sa présence qui, qui canalise beaucoup plus quand même, ça c'est sûr.

E : Ouais c'est plutôt du coup la canalisation ?

MP : Ben c'est un... c'est un centre d'intérêt tellement fort, et ce sont des enfants qui sont empathiques pour le coup tous, tous ceux que j'ai et ils ont envie de faire du bien à J. en fait, ils ont envie de faire les choses correctement et, et c'est en ça que c'est que, c'est très très efficace et puis ils ont pas l'impression... en plus, en plus ils changent de rôle, ils prennent soin de l'autre, c'est plus eux qui sont patients donc oui donc tout ça ça, ça fait qu'ils changent du tout au tout d'une séance où ils sont avec moi et une séance où ils sont avec moi certes mais avec J. en fait.

E : Oui ok et as-tu par exemple un exemple concret à me partager plutôt au niveau de la communication, des interactions ?

MP : Je suis en train de réfléchir... est-ce que... je suis pas sûr qu'il soit TDAH celui-là, je crois que non mais c'était le plus parlant, c'est un petit qui parle quasiment jamais ou qui chuchote tout le temps et qui s'est quand même vraiment illuminé la séance que j'ai utilisé avec lui où il y avait J. donc mais je sais plus, je crois pas qu'il soit étiqueté TDAH donc il faut rester sur, sur le TDAH. J'ai, j'ai comme je disais j'ai quasiment que des TDAH parce que du coup je fais partie de la plateforme TND donc c'est les troubles neurodéveloppementaux donc c'est énormément mais les 2 qui me viennent spontanément c'est HPI et du coup... J'essaie de me remémorer ma séance de la semaine dernière. Euh je sais plus, le truc qui me vient le plus parlant mais pour le coup c'était pas avec J. c'était avec ma lapine que j'ai emmené à l'école pour le coup et un enfant qui ne parle pas, qui parle pas...qui ne veut pas voir de psy et qui m'a et qui on ne sait rien de la maison et tout et là le fait que ce soit le lapin et comme en fait c'était dans une ferme, il a dit plein plein plein de choses qui venait de la maison en fait, donc là au niveau communicationnel c'est hyper intéressant mais c'était pas J. mais après je pense que ce serait J. ça aurait été la même, de ramener un animal qui ramène quand même.

E : Ouais c'était l'animal finalement.

MP : Tout ce qui est à la maison mais ouais du coup c'est ça le plus parlant qui me vient au niveau communicationnel mais c'est pas une chienne.

E : C'est pas grave.

MP : Ouais, ouais après avec les personnes âgées c'était intéressant au niveau de la communication mais c'est vrai que comme, comme j'ai pas trop ressenti de particularité de communication avec mes patients TDAH, je pense que c'est pour ça aussi que c'est par ce qui ressort le plus.

E : Ouais ok bah c'est intéressant aussi du coup. Et as-tu des méthodes ou des outils pour évaluer l'évolution ?

MP : Ben je refais pas forcément un bilan complet mais je vais évaluer par rapport à mon bilan initial et des points qui étaient à améliorer en fait.

E : Et t'as des points spéciaux pour justement tout ce qui est communication ?

MP : J'ai pas non mais en même temps c'est vrai que je me suis pas encore posée la question, j'ai pas vu tant de patients qui ont des difficultés de communication en vrai. Ouais je suis en train de réfléchir euh le petit bonhomme c'est pas tant enfin c'est pas tant la communication, c'est le lâcher prise, j'ai envie qu'il s'éclate quoi, quand je le vois sourire c'est rare déjà donc je suis pas sûre que ce soit un problème communicationnel, c'est plus émotionnel avec lui. Mais ouais non du coup j'ai pas trop évalué ça.

E: Ok très bien. Maintenant, au niveau de la régulation émotionnelle, pour toi quels sont les effets de la médiation canine sur les capacités de régulation émotionnelle pendant la séance ?

MP : Ben là du coup on est vraiment dans le dialogue tonico-émotionnel dans toute sa splendeur. J. je vais commencer par proposer à l'enfant de la brosser pour qu'elle soit encore plus douce. Puis après on va travailler la respiration et des grandes caresses et en soufflant pour que là voilà vraiment induire une respiration lente et profonde et après je vais leur proposer de s'allonger contre J. en fait avec un bras voire même une jambe par-dessus J. et puis de se focaliser bah vraiment sur tout ce qu'ils ressentent en fait, tant sa chaleur, sa douceur, le mouvement de son ventre, fin toutes ces choses-là et euh et pour le coup, elle elle s'endort J. et eux ils sont pas loin de s'endormir quoi. Ça les posent vraiment beaucoup plus qu'une séance

de relaxation classique où, où ils vont beaucoup beaucoup plus avoir la bougeotte. Là ouais, là c'est vraiment flagrant et pour le coup j'ai rien à faire en fait c'est vraiment, c'est leur dialogue tonico-émotionnel, moi je suis juste garante du truc mais... là ouais c'est, c'est assez flagrant.

E : Oui plutôt du côté de l'apaisement du coup.

MP : Ouais

E : Ok et est-ce que tu peux voir quand même des effets un peu plus à long terme ?

MD : Bah l'idée en tout cas à ce niveau-là parce que pour ces enfants-là c'est quand même ce que je travaille le plus, c'est, c'est qu'une fois qu'ils auront bien intégré finalement ces mécanismes de relaxation grâce à J. parce que elle favorise ça, c'est qu'ils puissent s'en saisir sans en fait, pour qu'ils puissent être autonome enfin, ce que je fais avec certains sans J. ou certains se débrouillent très bien, ils peuvent déjà l'utiliser à la maison et l'idée c'est qu'ils utilisent à l'école, sur des temps plus courts, mais pour être capable de, de redescendre. Pour ceux qui ont le meilleur niveau entre guillemets de de capacité de relaxation, d'autorelaxation et tout mais l'idée c'est de les amener à ça. Et c'est vrai que pour ceux qui ont beaucoup plus de difficultés à lâcher prise, J. c'est un facilitateur énorme quoi.

E : Et justement tu peux voir que c'est mieux en passant par le chien d'abord et après c'est plus facile ?

MP : En tout cas c'est, j'ai toujours commencé ben j'ai testé à chaque fois sans, j'ai jamais commencé par J. mais par contre on voit vraiment la différence si J. est là ou si J. est pas là ça c'est, c'est sur quoi. A part pour une, mais c'est celle qui est HPI où elle a des bonnes capacités de relaxation et, et J. je la prends de temps en temps parce qu'elle adore mais, mais elle se débrouille très bien sans et se débrouille très bien avec et là, c'est pas mieux avec J. parce qu'elle a des bonnes capacités de relaxation, elle a vraiment intégré la méthode, mais sinon les autres ouais c'est pas, c'est pas la même.

E : Ok et as-tu un exemple concret à me partager par rapport à la régulation émotionnelle ?

MP : Ben justement le petit Malo, il doit pas être, il doit pas avoir le h mais il doit quand même y avoir un trouble déficitaire de l'attention aujourd'hui. Donc justement il a vraiment ce problème de lâcher prise, il manque énormément de confiance en lui, bah quand j'essaie de faire quelque chose en autonomie, il est tout le temps là à chuchoter pour lui-même, à réfléchir, à voilà en chuchotant et tout, puis à défaire tout ce qu'il a fait et tout et en étant très très tonique et tout ça et c'est vrai que l'autre jour, j'ai presque cru qu'il s'était endormi avec J. enfin je m'attendais pas à ce qu'il lâche prise autant justement alors qu'il est tellement dans ce contrôle là et là ouais c'était assez flagrant qu'il accepte déjà de mettre le bras plus la jambe par-dessus J. collé à elle, la tête dans ses poils et puis, et puis à plus bouger mais pendant ouais il est resté comme ça une dizaine de minutes quoi enfin c'est long quand même donc vraiment ouais, vraiment bien, et c'était la meilleure séance que j'ai fait avec lui vraiment, il était, il avait toujours ses, ses petits chuchotements et tout mais, mais je trouve que quand même il s'était bien, il avait lâcher prise quoi un minimum. Mais on est loin du vrai lâcher prise mais il y avait quelque chose, un petit déclic quoi. Lui, c'est, c'était quand même assez flagrant, ça fait plus, ben ça fait 2- 3 mois maintenant que je le vois, et euh et ouais et il suffit de voir cette fois. Ça faisait 2 mois que je travaille avec lui et puis voilà J. rentre dans le, dans la séance et enfin j'ai vraiment autre chose quoi. Donc donc voilà des, des trucs où on se dit bon bah c'est que l'animal c'est quand même, c'est, c'est un bon partenaire quoi c'est pas, c'est vraiment un partenaire de travail.

E : Oui oui ok et est-ce que t'as des méthodes ou des outils pour évaluer cet aspect-là, les émotions ?

MP : Les émotions, les émotions bah du coup ça va vraiment être comme je disais les observations objectives, éventuellement ce que va pouvoir verbaliser l'enfant aussi. Mais j'ai pas d'outils autre que ça.

E : Et par tes observations du coup tu les notes, tu écris en fin de séance par exemple ?

MP : Ouais, souvent je fais avec l'enfant d'ailleurs, c'est un peu le rituel de fin de séance, moi ça me permet de faire tout de suite et puis ça permet de voir aussi ce que l'enfant a retenu sa séance.

E : Ah oui il partage aussi.

MP : ouais ouais.

E : Ok intéressant. Maintenant pour l'organisation spatio-temporelle pour toi quels sont les effets de la médiation canine sur l'organisation spatio-temporelle pendant la séance ?

MP : Avec J. j'ai pas forcément fait des ateliers pour travailler là-dessus. Par contre ça peut être hyper intéressant si, si par exemple on, au lieu de dire bah on fait un atelier bon comme je disais pourquoi pas brossage et puis après caresses et puis machin mais de dire, de tout donner comme infos à l'enfant avant puis de s'organiser en fait, on peut lui donner le matériel, les consignes et puis voilà enfin ça peut être ce genre de de manière de travailler qui pourrait être intéressante pour certains. Pour le moment c'est vrai que J. je l'ai vraiment utilisée pour, pour l'apaisement. Mais c'est clair que ça pourrait être intéressant. Après sur un chien peut être un peu plus dynamique que qu'avec J. Elle est mignonne hein elle ira suivre si on l'a met en laisse mais, mais ça peut être de faire des parcours avec le chien, ça peut être assez sympa aussi. Après J. elle n'a pas forcément le tempérament pour le coup pour aller plus sur ce genre de choses, c'est une mamie J. hein elle aura 10 ans cet été donc ouais elle est vraiment proche, elle est proche de la retraite ouais. Elle vient de commencer à travailler mais elle est proche donc j'ai prévu la 2^e, elle est un peu jeune encore.

E : Donc tu l'as déjà?

MP : Ouais ouais quand j'ai fait la formation là j'ai, j'ai percuté que bah c'était 12 ans d'espérance de vie un chien en moyenne enfin un Golden et que du coup bah elle venait d'avoir 9 ans à ce moment-là et je me suis dis bah ça vient vite en fait et un chien il peut bosser qu'une fois qu'il a passé sa crise d'adolescence donc un an et demi/ 2 ans. Donc $9+2=11$ donc voilà et le but

c'est pas de faire travailler J. jusqu'au bout en fait donc, donc ouais j'ai un peu, j'avais pas prévu de prendre un chiot aussi rapidement mais du coup j'ai pris.

E : Pas trop le choix finalement.

MP : Mouais bah c'est vrai que pour le coup si après on prend la décision en plus que ce soit une grosse part de la profession, que ce soit avec cette médiation là bah là on a plus trop le choix. C'est, ça reste mes chiens de famille mais c'est aussi pour le coup un vrai partenaire professionnel et si je peux pas faire la moitié de mon travail parce que je les ai pas bah ça s'anticipe.

E : Ouais ok et donc si je te demande des effets à plus long terme peut-être sur l'organisation spatio-temporelle ça va peut-être être plus compliqué ?

MP : Ouais là ça va plus compliqué et surtout en plus avec les TDAH où là pour le coup enfin comme je l'ai dit, comme je venais de commencer avec eux là, d'utiliser J. on était au stade vraiment l'objectif c'est la détente donc j'ai pas travaillé le reste pour le moment avec J. en tout cas.

E : Et si je te demande sur les effets de la médiation canine sur les fonctions exécutives pendant la séance ?

MP : Je pense que pour le coup... faudra quand même la mémoire quand on demande une action sur le chien, à mémoriser ça voilà truc de base mais, mais ça euh je réfléchis par rapport à ce que je leur fais faire. Ouais sur ce que je leur fais faire... ouais là-dessus, ouais à part ça là je vois pas... ouais là je vois pas autre chose.

E : Oui que ce soit au niveau de la flexibilité par exemple ou...

MP : Je ne les ai pas embêtés à ce niveau-là ouais euh non c'est pour ça je... à la limite, bah surtout que comme je disais J. elle se laisse faire, à la limite, le jour où j'avais pris ma lapine au niveau de la flexibilité bah ma lapine pour le coup elle aime bien les caresses mais je la laisse

beaucoup plus libre en fait, elle est en liberté dans la salle et on ne travaille pas les mêmes choses quoi. Et pour le coup bah j'ai expliqué à l'enfant bah C. elle a le droit de, si elle vient te voir tu as le droit de la caresser mais on la laisse aussi découvrir la salle, se promener enfin voilà et donc à ce moment-là il va peut être y avoir plus de flexibilité. Parce que J. c'est tellement une crème qu'en fait on lui fait tout donc ouais, donc peut être plus avec elle pour le coup. Et ça se passe bien, enfin l'enfant il accepte tout à fait, ils ont tous accepté que, qu'elle soit pas disponible à 300 pourcents pour eux contrairement à J. justement donc ça se passe bien parce que je pense qu'il y a vraiment le respect de l'animal en fait. Tous ces enfants là y a vraiment un respect de son bien-être et du coup c'est parfaitement accepté.

E : Et quel que soit l'animal finalement.

MP : Ouais je pense que pour le coup.

E : Ok et euh du coup enfin par exemple pour la mémoire est ce que tu observes quand même des effets à plus long terme ?

MP : Je suis désespérée, j'espère qu'elles ont beaucoup plus de recul que moi les autres personnes que tu as interviewées !

E : Oui un peu.

MP : Tant mieux parce que surtout que ça fait pas partie des objectifs thérapeutiques de mes patients en fait donc bon je sais que ça se met en place, mais limite ça m'intéresse plus pour les patients que je vois en EHPAD avec J. mais, mais pour le coup euh, eux c'est pas ça que je mets en place donc voilà.

E : Oui OK et maintenant pour les coordinations, quels sont pour toi les effets de la médiation canine sur les coordinations motrices pendant la séance ?

MP : Donc là ça va plutôt vraiment être au niveau des membres supérieurs pour le coup. Et après l'intérêt, enfin au-delà de la coordination où là ça se passe plutôt bien, c'est dans les

caresses, ça va des grandes caresses, ça va être de la nuque de J. jusqu'au enfin jusqu'en haut de sa queue, ça va être vers les pattes enfin voilà, dans différents axes. Ce qui m'intéresse c'est que pour le coup ils ont tous des difficultés graphiques parce que trop de tonus donc trop crispé sur le crayon donc c'est aussi amené à ça, au-delà de la coordination c'est surtout amener à une manipulation de plus en plus fine et de plus en plus détendue au niveau des, des doigts.

E : Et du coup tu observes des effets à ce niveau-là ?

MP : On est au début hein on est début mais oui, j'y compte, j'y compte fortement parce que de toute façon, on sait que la relaxation enfin de bien gérer ça va baisser le tonus donc c'est, c'est vraiment mon idée principale c'est ça. C'est et d'augmenter les capacités attentionnelles bah quasiment tous hein c'est quand même ce qui se retrouve le plus, c'est favoriser les capacités attentionnelles et mince je vais aller chercher mon chargeur. Et baisser, et baisser le tonus surtout au niveau digital donc hop... Alors hop je vais juste branchez ça... voilà excuse-moi.

E : Y a pas de souci. Et du coup est-ce que tu as un exemple concret par exemple ?

MP : Pour les coordinations ?

E : Oui.

MP : Ben ça va vraiment être oui mais du concret sur du long terme ?

E : Non pas forcément, un exemple sur une séance ?

MP : Ouais ça va être vraiment sur, sur la manière, donc c'est des caresses induites hein sur J. du coup c'est, c'est le but et du coup ça va être bah soit, soit les 2 mains vraiment en même temps à faire le même, le même mouvement ou alors c'est une main sur chacune des pattes, où là l'enfant va devoir vraiment s'étirer, s'étirer, s'étirer donc c'est vraiment ce genre de, de mouvements que je vais, que je vais entraîner. L'idée c'est qu'il faut que ce soit agréable pour J. parce qu'il faut que ça ait du sens pour le chien et il faut que ça ait un intérêt pour bah pour le travail avec l'enfant en fait il y a toujours ce parallèle là en fait et pour pouvoir justifier aussi à

l'enfant pourquoi on fait ça sur le chien et pas... donc c'est, c'est important que ça ait du sens pour le chien, en tout cas c'est ce que j'ai vu dans ma formation, c'est peut-être pas les approches qu'il y a partout mais, mais c'est pourquoi c'est un chien et pas une balle ou un machin ou tel ou tel jouet, c'est que bah il y a aussi un intérêt pour le chien et c'est ça qui fait que l'enfant ou l'adulte a envie de bien faire en fait, c'est que ça prend sens.

E : Oui ça reste un être vivant aussi.

MP : Ouais.

E : Ok et euh perçois tu d'autres effets de cette médiation auprès des enfants TDAH ?

MP : Euh Après de base ils sont quand même plutôt contents de venir en séance de psychomot après oui le le poids de la présence de l'animal c'est pas... enfin voilà quand ils voient que J. est là c'est le sourire jusqu'aux oreilles et super enfin encore plus content d'arriver en séance donc je pense que ça fait une motivation relativement importante même si on fait quand même partie des, des thérapeutes plutôt bien vu par les enfants en général par rapport aux orthophonistes qui sont parfois un peu plus à les faire travailler ou autre mais, mais ouais. Bon c'est sûr que ça on gagne encore des points avec la présence de l'animal ça c'est clair, donc niveau motivationnel ouais.

E : Ouais au niveau de la motivation et autre chose ?

MP : Non... non je suis sûr que c'est au niveau motivationnel enfin oui c'est clairement le le must. Euh ouais je, j'aurais aimé avoir plus de recul hein je pense que dans un an, mais bon tu seras diplômée et ce sera très bien mais j'aurais, j'aurais plus de, plus de choses je suis désolée.

E : Non mais c'est déjà très bien.

MP : Mais j'étais contente de savoir que tu ais d'autres personnes et qui avaient sûrement plus d'expérience et de recul que moi !

E : Oui bah j'ai un peu tout donc justement c'est bien aussi ! Et as-tu la possibilité de comparer du coup des enfants TDAH qui participent à la médiation et d'autres qui ne l'ont pas du tout ?

MP : ... Je regarde... donc j'ai testé avec eux tous. Ouais j'en ai qui ont pas et ce serait bien qu'ils aient. Après ouais surtout, ouais attends j'essaie de comparer pour des profils un peu identiques... ouais je pense que, ouais en tout cas oui j'ai la possibilité de comparer les profils à peu près similaires ouais j'étais en train de vérifier, que j'oublie personne mais ouais, ouais.

E : Et donc tu vois une différence quand même ?

MP : Je pense qu'il y en a un ben c'est un que je vois à l'école, en fait j'avais 2 enfants qui pouvait pas venir au cabinet enfin on est à la campagne et tout et des mamans n'avaient pas de moyens de transport, bon y a pas de bus ni rien quoi et, et du coup comme ils étaient tous les 2 dans le même village pour l'école je fais hop enfin village, de cette petite ville, tout cela je vais les voir le mardi matin et du coup je fais 4 enfants dans 3 écoles différentes et du coup ouais c'est il y en, il y en a un ce serait pas mal je pense, je pense que ça pourrait vraiment être bien de pouvoir tester avec J. mais là c'est à voir avec l'école si je peux emmener ma chienne en fait. Et puis ça veut dire aussi la trimballer toute la matinée en voiture donc voilà faut aussi respecter, enfin voilà c'est un partenaire, c'est pas juste un outil et du coup bah je peux pas, j'essaie quand même de la préserver, d'autant plus vu son âge.

E : Oui ok et est-ce que pour toi ça peut contribuer à réduire le nombre de séances ?

MP : Pour moi faudrait rester sur de l'hebdomadaire mais je me dis que si l'enfant intègre plus rapidement bah les objectifs en fait grâce à ça oui in fine ça peut réduire les séances. Après ça dépend vraiment de sa capacité à transposer et puis c'est pas que sa capacité à lui, c'est quand même aussi son entourage. Enfin je vois un truc, j'ai une maman hyper porteuse qui fait de la relaxation avec son fils quasiment tous les jours bah forcément qu'il a mieux intégrer aussi ce que je lui amenais et qu'il peut s'en saisir et que ça va aller plus rapidement, même au-delà de J. ou pas J. mais alors que des, des familles, c'est la réalité hein donc ça, ça joue beaucoup. Mais, mais en tout cas, en tout cas oui je pense que ça peut quand même, ça peut vu que, c'est

vu que sur l'instant t c'est plus efficace, ben je me dis que forcément ça va être plus efficace sur le long terme aussi. Donc ouais, c'est le but en tout cas.

E : Oui et as-tu des retours de parents ou de professionnels à la suite de la prise en charge des enfants ?

MP : Ben les seuls retours, ça fait depuis mai donc ça fait un an même pas et que je suis, donc les seuls que j'ai des retours, c'est pour des fins de suivi et c'était des, enfin c'était pas du tout ce type d'enfants où là on est quand même sur des suivis longs avec les TDAH mais c'était pour des petits choux qui étaient en retard de développement et en fait il y avait juste besoin d'un petit coup de pouce et puis ou d'être rassuré parce que bon d'accord il marche pas encore à tel âge mais ça ça ça ça ça c'est bon donc ça va arriver dans 2 semaines vous allez voir puis hop vous aviez raison donc là-dessus ouais là j'ai pas encore de retour. Enfin si sur ceux qui ont les plus grandes capacités justement d'avoir intégré la relaxation où là oui j'ai déjà des retours, même si j'ai pas encore terminée, là si il y a quand même du mieux à l'école. Ça j'en ai 2 . Mais, ils avaient déjà des capacités quand même au niveau de la relaxation que, que n'ont pas la majorité des autres.

E : Et donc tu penses que ça peut être lié quand même à la médiation canine ou pas forcément du coup ?

MP : Ces deux-là comme ils avaient ces compétences là déjà en eux et que je leur ai donné plus de billes, je n'avais même pas mis en place avec J. qu'il y avait déjà testé des choses positives. Je pense que là où peut-être d'ici quelques temps j'aurai des retours, c'est justement sur ceux qui sont incapables de se détendre dans une relation classique et qui m'ont montré juste sur une séance ou 2 avec J. que bah là oui il se passe des choses vraiment objectivement parlant donc je pense que oui c'est sûr cela que je compte ouais. Mais là j'ai pas, j'ai pas du tout de recul pour te répondre honnêtement mais, mais j'y compte bien !

E : Oui et pour toi quelles sont les limites de la pratique avec le chien ?

MP : Bah déjà que l'enfant n'en ait pas peur évidemment et non surtout bah vraiment être, enfin faut vraiment être vigilant sur le fait de transposer à l'extérieur. C'est déjà le cas dans une séance de psychomot classique hein parce qu'on est privilégié dans une relation duelle, dans une pièce où y a pas trop de stimulation et puis bah parfois on voit même dans un bilan en fait où euh ça m'est arrivé 2 fois où c'est vraiment en creusant, à si il doit y avoir comme un peu de TDAH parce que il y avait des petites choses limites mais en fait ça, ça se, ça se ressent même pas au niveau des cotations ni rien mais on sent que Ah oui l'excitabilité elle est pas loin de hop et que en fait on demande aux parents et bah oui effectivement dans un autre contexte où il y a plus de monde, plus de, plus de ceci, plus de cela ça explose donc, donc voilà. L'idée c'est vraiment de pouvoir transposer et de, et de pas se focaliser sur ce qui se passe dans notre séance, qu'il y ait le chien ou pas le chien d'ailleurs hein parce qu'on est vraiment privilégié dans notre relation duelle et ça faut pas, faut pas l'oublier quoi.

E : Oui ok.

MP : Ce serait une limite, si on prend pas garde c'est une limite sinon ça n'en est pas une.

E : en faisant attention quoi. Est-ce qu'il y en a d'autres ?

MP : Euh je pense pas... après moi je suis pas pour utiliser que le chien enfin vraiment je me dis c'est justement important déjà au sein de la séance de voir ce qu'on peut, ce qu'on peut faire sans. Pour moi c'est une aide énorme en fait le chien mais, mais du coup c'est intéressant de voir où est-ce qu'on en est sans lui justement.

E : Oui c'est pas que le chien.

MP : Ouais.

E : Ok et comment veilles-tu au bien-être de ton animal ?

MP : Euh alors avec, avec les enfants pour le coup c'est relativement facile parce que en fait elle est juste trop bien, elle est, elle est allongée, elle roupille et se fait caresser, brosser mais

c'est que des choses qu'elle aime, elle s'endort donc tout ça c'est des signaux qui montrent qu'elle est bien. Euh l'autre jour elle a enchaîné 3 séances elle m'a montré en fait elle s'est levée, elle m'a montré que elle avait besoin d'aller dehors bon bah voilà, j'ai un champ juste à côté donc je l'ai lâché, aller faire son petit pipi, ses 3 petits pas puis elle est revenue pour, pour le patient suivant et elle était disponible. Donc voilà c'est plus faire attention à ces signaux là. Euh avec les enfants je travaille au sol sur le, sur un gros tapis alors que avec les adultes je travaille sur table, notamment dans l'EHPAD pour qu'elle soit à hauteur ben des personnes en fauteuil roulant ou debout et donc là c'est être vigilant pareil si elle montre que bah elle a envie de bouger parce qu'elle sautera jamais de la table d'elle-même donc c'est rebaisser la table et puis lui donner sa pause, lui permettre d'aller boire, de faire 3 pas et de revenir en fait. C'est ces signaux là faut faire attention. Après, après elle est relativement bien, enfin je crois que, on voit quand même voilà c'est pour ça que je disais c'est, c'est le bon chien pour ça.

E: Ouais ça dépend aussi de l'animal.

MP : Ça dépend vraiment de l'animal. Donc l'idée c'est de jamais la contraindre.

E : Ok et du coup y a-t-il quelque chose d'autre que tu aimerais partager sur les effets ou autres de la médiation canine pour les enfants TDAH ?

MP : Euh je réfléchis... Je pense qu'après, j'ai pas trop eu, pour le coup ils sont peut être plutôt, peut être plutôt des enfants que j'aurais eu en SESSAD, qui ont des TDAH avec le H encore plus H que ce qu'on a en libéral, quoique que j'en ai quelques-uns qui vraiment auraient toute leur place en SESSAD mais, mais j'ai plus vécu en structure que en libéral mais c'est la fatigue qu'on peut avoir en fait, et notre, nos propres émotions avec un enfant qui est vraiment très très très actif bah c'est on est encore dans le dialogue tonico-émotionnel et on sait que si on n'est pas vigilant on peut aussi suivre l'enfant dans son excitabilité. Alors pas, pas partir comme lui mais on peut monter sans s'en rendre compte et je pense que l'avantage du chien c'est qu'en fait il est... enfin surtout une chienne comme J. qui est pas excitable, elle ramène le calme chez tout le monde en fait, enfin et c'est en ça que c'est plutôt pas mal après je l'ai pas du tout vécu en libéral de base mais, mais oui dans des structures on avait beaucoup plus... il y a peut-être moins le bien être aussi des professionnels hein c'est quand même une réalité de terrain qu'il

peut y avoir dans certaines structures et, et du coup c'est vrai que je me dis que ça aurait été bien de l'avoir dans ces moments-là pour aider tout le monde à redescendre en fait, les pros aussi. C'est enfin, faut être à l'écoute de soi-même et bon heureusement en psychomot on a quand même été habitué à redescendre pour oui pour pouvoir faire redescendre l'enfant ou l'adulte en face mais c'est vrai que l'animal et le chien c'est, c'est une bonne aide à ce niveau-là aussi. Je pense que clairement ouais.

E : Ok et autre chose à rajouter ?

MP : Non là je vois je suis désolée...

E : Non mais c'est très bien. Bah du coup j'ai fini avec toutes mes questions.

MP : Ouais ça marche.

Annexe 10 : verbatims sur la thématique « Apaisement »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 5 références encodées [Couverture 2,64%]

Référence 1 - Couverture 0,66%

au quotidien c'est beaucoup plus apaisé, en tout cas émotionnel. Je switch déjà sur la partie émotion et comportement, ça apaise beaucoup en fait et l'enfant est en fait plus apaisé et Ben il est plus concentré, en fait il y a un petit peu tout qui est lié aussi.

Référence 2 - Couverture 0,28%

la présence du chien fait qu'il s'apaise au niveau du corps mais il s'apaise aussi au niveau du débit verbal.

Référence 3 - Couverture 0,41%

ils sont beaucoup plus apaisés corporellement, psychiquement, oui il y a un apaisement psycho-corporel qui est beaucoup plus qualitatif en présence du chien

Référence 4 - Couverture 1,01%

Quand il y a le chien, l'apaisement corporel est atteint tout de suite, du coup l'enfant est plus disponible et du coup je peux travailler autre chose donc je peux travailler beaucoup plus de choses finalement dans

une séance qui va être beaucoup plus qualitative et beaucoup plus productive quand il y a le chien. On va aller plus vite dans les, dans les objectifs, dans les attentes en tout cas.

Référence 5 - Couverture 0,28%

Oui, ben cette maman qui me disait qu'effectivement les soirs de séance de médiation, c'était plus apaisé.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 8 références encodées [Couverture 2,87%]

Référence 1 - Couverture 0,13%

On voit les enfants du coup se poser et pouvoir dérouler quelque chose

Référence 2 - Couverture 0,25%

j'ai des enfants qui sont extrêmement agités avant et après et pendant ces temps-là arrivent à se poser et vraiment avoir un geste correct

Référence 3 - Couverture 0,58%

J'ai quand même une grosse tendance à proposer des séances où on va vraiment plutôt aller dans le calme, dans le toucher, dans le contact, dans le hamac avec le chien sur les genoux, des choses de ce style là, du broissage. Dans des choses très, très douces où on va se balader avec le chien, en essayant de se poser ensemble.

Référence 4 - Couverture 0,61%

elle se laisse complètement bercée, elle arrive à poser les mains sur le chien et bouger les doigts tout doucement, et voilà plus avoir des rires qui parfois partent dans tous les sens, rires parfois décalés par rapport à la situation est là on a vraiment des séances où elle repart elle est plus du tout la même que lorsqu'elle est arrivée.

Référence 5 - Couverture 0,50%

On est vraiment dans le toucher, dans le contact, dans le balancement du hamac, c'est un ensemble de choses, odeur, chaleur, toucher, c'est pas que l'animal, c'est le contexte global qui fait qu'avec la présence de l'animal les choses peuvent se faire et sont bénéfiques.

Référence 6 - Couverture 0,36%

il y a des parents qui voient des progrès chez leur enfant, qui les voient se poser, qui les voient être plus dans le respect du cadre et moins dans l'agitation. Donc plus concentré sur les consignes.

Référence 7 - Couverture 0,35%

il arrive à se poser, ou la manière dont il arrive à reprendre les consignes que tu lui a données ou être en interaction avec l'animal, là on voit vraiment qu'il y a beaucoup moins d'agitation.

Référence 8 - Couverture 0,09%

il peut vraiment être là, concentré, moins agité,

Fichiers\\Transcription Madame D - § 19 références encodées [Couverture 6,54%]

Référence 1 - Couverture 0,09%

il s'est rendu compte que quand lui il se calme, le chien se calme.

Référence 2 - Couverture 0,42%

Euh lui clairement, il a besoin de la présence d'un animal pour se poser. C'est pas forcément mes chiens parce qu'il arrive à se poser avec sa chienne à la maison, il arrive à se poser avec d'autres animaux aussi mais il a besoin d'avoir la présence d'un animal à proximité, pour l'instant en tout cas.

Référence 3 - Couverture 0,21%

il arrive à se canaliser avec le chien, en partie parce qu'il sait et c'est même pas moi qui le lui ai dit que le chien ne comprend pas quand il parle trop.

Référence 4 - Couverture 0,15%

il y a le côté apaisant du chien, y'a le côté bah l'agitation est réellement diminuée en fait en présence de N.

Référence 5 - Couverture 0,45%

Quand les chiens sont présents, il est dans la communication et il veut, et il pose plein de questions sur le fonctionnement du chien aussi, sur comment faut faire, enfin ça focalise vraiment son attention, ça focalise son discours du coup, ça focalise aussi son corps en fait parce qu'il est beaucoup moins agité.

Référence 6 - Couverture 0,51%

Quand le chien est là en fait il reste assis, il peut se mettre debout mais debout sans bouger en fait, fin sans bouger il reste sur place quoi et il maintient le regard du coup, aussi en termes de communication, le regard soit sur moi soit sur le chien mais au moins le regard n'est pas papillonnant dans tous les sens, il est assez fixe ce qui est déjà énorme voilà.

Référence 7 - Couverture 0,39%

Et pour le coup, il était posé dans un premier temps, du coup ça a demandé la présence, enfin la présence, même le poids du chien, fallait que le chien soit sur ses genoux hein c'est ça, ça le contenait énormément et dès que le chien partait, il repartait à sautiller partout.

Référence 8 - Couverture 0,18%

Nolan a appris à se calmer, à respirer, on a appris des exercices de respiration pour se poser et puis petit à N. a pu s'approcher.

Référence 9 - Couverture 0,18%

ça canalise quand même énormément l'attention, que ça améliore la concentration, que ça diminue l'agitation, ça a un impact

Référence 10 - Couverture 0,36%

je pense que ça n'a pas d'effet direct sur les, sur le spatio temporel, ça a des effets sur la concentration, l'attention, l'apaisement qui font que l'enfant est plus disponible pour mettre en jeu ses capacités, ses compétences spatio-temporelles

Référence 11 - Couverture 0,28%

je pense pas que le fait que le chien soit là, ça fait que, que l'enfant a de meilleures compétences, mais simplement il est plus posé, plus concentré donc il arrive mieux à utiliser ses compétences.

Référence 12 - Couverture 0,43%

Euh donc après, vu qu'ils apprennent petit à petit à gérer leur agitation, à être plus attentif, à gérer leurs émotions aussi bah du coup ils sont, ils apprennent à mieux utiliser leurs compétences en fait mais je ne pense pas que ça ait un effet sur l'organisation spatio-temporelle en tant que telle.

Référence 13 - Couverture 0,39%

il y a un effet sur les fonctions exécutives mais parce qu'il y a un effet sur le reste, enfin l'inhibition est mieux mais parce que l'agitation est moins importante et parce que voilà. Après la mémoire non je pense pas que ça ait d'effets sur la mémoire avec les enfants TDAH

Référence 14 - Couverture 0,87%

Donc oui il y a des meilleures compétences de coordination, d'équilibre en présence de l'animal, après est-ce que, enfin je pense en fait que c'est pas, l'enfant ne devient pas miraculeusement plus doué dans ses coordinations quand l'animal est là mais il est plus attentif, il est plus posé, il y a moins de, y a plus d'inhibition, moins d'impulsivité et du coup il est plus concentré, il arrive à regarder davantage, à fixer son regard quand je fais la démonstration du mouvement à faire etc. Donc c'est, c'est un effet j'allais dire, c'est un effet secondaire de toutes les améliorations en fait d'avant.

Référence 15 - Couverture 0,20%

les enfants sont moins agités, gèrent mieux leur impulsivité, sont un peu plus concentrés, ils arrivent mieux après à plus long terme voilà.

Référence 16 - Couverture 0,54%

l'apaisement je dirais vraiment l'apaisement au sens tonique du terme, même au-delà de l'émotionnel, toniquement c'est enfin évidemment c'est tout est lié hein au niveau tonico-émotionnel on est bien d'accord mais on voit physiquement pour le coup le tonus qui diminue en présence des chiens et ça c'est quelque chose que je peux évaluer pour le coup avec un examen du tonus

Référence 17 - Couverture 0,26%

on travaille pour caler sa respiration sur celle du chien, le fait de toucher le chien, d'avoir la douceur, la chaleur, enfin c'est des choses qui apaisent énormément en fait donc voilà

Référence 18 - Couverture 0,20%

c'est vraiment des séances où il est capable de se poser énormément, de se canaliser, mais en fait il le dit lui-même, il le fait pour le chien.

Référence 19 - Couverture 0,42%

c'est assez miraculeux mais c'est génial parce que ça permet de travailler des choses de manière beaucoup plus apaisé, de pouvoir lui expliquer des choses parce que, cognitivement il fonctionne bien mais juste il est pas disponible les 3/4 du temps, quand N. est présente il est disponible.

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 8 références encodées [Couverture 6,22%]

Référence 1 - Couverture 0,87%

c'est dialogue tonico-émotionnel hein tu l'as avec tous les animaux et entre êtres humains. J. est très expressive donc quand elle se détend, elle te fait un énorme soupir qui s'entend bien et puis si elle s'endort elle ronfle comme elle a un certain âge, donc si l'enfant est apaisé, il apaise J. et il le voit, il a tout de suite le feedback, il voit bien que J. est détendue et moi je le verbalise.

Référence 2 - Couverture 0,62%

ça permet de souligner l'état de détente et puis de pas être stressé à dire il faut que je me détende enfin. En relaxation, il faut pas être, il faut pas que je bouge sauf que j'en suis incapable alors que bah si on doit s'occuper de l'animal bah là on est plus du tout focalisé sur soi

Référence 3 - Couverture 0,73%

j'ai commencé trop tôt, enfin depuis trop récemment pour avoir du long terme mais par contre c'est, voilà. Il y a une différence d'une séance, enfin objectivement quand J. est là c'est pas pareil et c'est pas

parce qu'on avance dans le suivi ou autre, c'est vraiment sa présence qui, qui canalise beaucoup plus quand même, ça c'est sûr.

Référence 4 - Couverture 1,96%

je vais commencer par proposer à l'enfant de la brosser pour qu'elle soit encore plus douce. Puis après on va travailler la respiration et des grandes caresses et en soufflant pour que là voilà vraiment induire une respiration lente et profonde et après je vais leur proposer de s'allonger contre J. en fait avec un bras voire même une jambe par-dessus J. et puis de se focaliser bah vraiment sur tout ce qu'ils ressentent en fait, tant sa chaleur, sa douceur, le mouvement de son ventre, fin toutes ces choses-là et euh et pour le coup, elle elle s'endort J. et eux ils sont pas loin de s'endormir quoi. Ça les posent vraiment beaucoup plus qu'une séance de relaxation classique où, où ils vont beaucoup beaucoup plus avoir la bougeotte. Là ouais, là c'est vraiment flagrant et pour le coup j'ai rien à faire en fait c'est vraiment, c'est leur dialogue tonico-émotionnel, moi je suis juste garante du truc

Référence 5 - Couverture 0,18%

Pour le moment c'est vrai que J. je l'ai vraiment utilisée pour, pour l'apaisement.

Référence 6 - Couverture 0,23%

vraiment l'objectif c'est la détente donc j'ai pas travaillé le reste pour le moment avec J. en tout cas.

Référence 7 - Couverture 0,50%

en tout cas oui je pense que ça peut quand même, ça peut vu que, c'est vu que sur l'instant t c'est plus efficace, ben je me dis que forcément ça va être plus efficace sur le long terme aussi. Donc ouais, c'est le but en tout cas.

Référence 8 - Couverture 1,12%

la fatigue qu'on peut avoir en fait, et notre, nos propres émotions avec un enfant qui est vraiment très très actif bah c'est on est encore dans le dialogue tonico-émotionnel et on sait que si on n'est pas vigilant on peut aussi suivre l'enfant dans son excitabilité. Alors pas, pas partir comme lui mais on peut monter sans s'en rendre compte et je pense que l'avantage du chien c'est qu'en fait il est... enfin surtout une chienne comme J. qui est pas excitable, elle ramène le calme chez tout le monde en fait,

Annexe 11 : verbatims sur la thématique « Impact de la présence du chien sur la régulation émotionnelle »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 4 références encodées [Couverture 0,88%]

Référence 1 - Couverture 0,06%

Elles sont incroyables

Référence 2 - Couverture 0,17%

En présence du chien, je n'ai jamais eu de crise d'un enfant TDAH.

Référence 3 - Couverture 0,18%

Juste la présence du chien fait que ça se stabilise au fur et à mesure.

Référence 4 - Couverture 0,47%

ces enfants arrivent à se réguler en termes de tonus et en termes d'émotions, c'est vrai que toute la régulation tonico-émotionnelle se fait spontanément en fait, sans intervenir.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 3 références encodées [Couverture 0,86%]

Référence 1 - Couverture 0,39%

ils ont envie de faire des choses avec l'animal, un parcours, envie de faire un câlin, envie de le brosser, ils ont envie, donc d'emblée la régulation émotionnelle, gestuelle, tonico-émotionnelle se met en place

Référence 2 - Couverture 0,09%

Il y a un accordage émotionnel qui est possible

Référence 3 - Couverture 0,38%

Et puis du coup on travaille avec ça aussi, on apprend à l'enfant à ne pas se mettre en colère, ou trouver que c'est nul, se dire que c'est de sa faute et voilà, mais on prend ce recul là et on s'adapte à la situation.

Fichiers\\Transcription Madame D - § 5 références encodées [Couverture 2,07%]

Référence 1 - Couverture 0,18%

Ben forte. Ça a un gros impact, en fait c'est très lié à ce qu'on a déjà dit au niveau attentionnel et au niveau de la communication.

Référence 2 - Couverture 0,25%

il y a un impact au niveau émotionnel mais parce que la communication s'améliore donc on peut parler des, on peut parler des émotions, de nos émotions, des émotions des chiens

Référence 3 - Couverture 0,89%

on est passé aux chiens et euh justement sur le fait de gérer cette émotion là, sur, qui était très très très très content de voir le chien, oui c'est sûr donc en fait il était en extension, il avait des flappings, il était encore plus agité, il parlait entre guillemets très fort, parce qu'il parlait pas mais il vocalisait et du coup c'était, c'était complètement envahissant voilà, c'était pas du tout adapté au niveau relationnel mais c'est parce qu'il y avait trop trop d'émotions pour lui, trop de choix qu'il arrivait pas du tout à gérer donc on a travaillé là-dessus et il a, il a énormément énormément évolué là-dessus.

Référence 4 - Couverture 0,16%

Mais il y a eu un vrai vrai effet sur la régulation tonico émotionnelle pour le coup, et sur l'impact des émotions

Référence 5 - Couverture 0,59%

Pour Bob aussi c'est hyper intéressant parce qu'il lui ça passe plus par le verbal en fait, donc par la communication ou on va analyser, on va réfléchir, on va parler des émotions de l'autre, on va parler de nos émotions à nous et essayer de comprendre. Lui il est très peu dans le vécu émotionnel pour le coup, il est vraiment dans le parler, il fait pas le lien encore entre les émotions vécues et les émotions parler.

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 4 références encodées [Couverture 0,68%]

Référence 1 - Couverture 0,07%

c'est dialogue tonico-émotionnel

Référence 2 - Couverture 0,16%

on est vraiment dans le dialogue tonico-émotionnel dans toute sa splendeur.

Référence 3 - Couverture 0,25%

c'est vrai que pour ceux qui ont beaucoup plus de difficultés à lâcher prise, J. c'est un facilitateur énorme quoi.

Référence 4 - Couverture 0,19%

on voit vraiment la différence si J. est là ou si J. est pas là ça c'est, c'est sur quoi.

Annexe 12: verbatims sur la thématique « évolution de la régulation émotionnelle »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 2 références encodées [Couverture 1,15%]

Référence 1 - Couverture 0,32%

je dirais que ça reste constant. Ils se font que dès que le chien, dès que le chien est là. Pas forcément d'effets par la suite

Référence 2 - Couverture 0,84%

Les effets de la médiation ce sont un petit peu étalés dans le temps, cet apaisement qu'on a eu en séance avec le chien c'est un petit peu éternisé à la maison jusqu'au soir, c'était plus serein le soir par contre que le lendemain, voilà les crises revenaient, c'était compliqué. C'est sûr, ça reste quand même sur un court temps.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 2 références encodées [Couverture 1,86%]

Référence 1 - Couverture 0,45%

C'est sur la séance et parfois les enfants peuvent rentrer chez eux et au moins après la séance, ce dire ce qui était calme ce soir-là. Donc, on sent que des fois il y a les enfants qui sont tellement bien posés qu'après ils restent posé quelques heures.

Référence 2 - Couverture 1,40%

oui, parce que ça, effectivement, quand on en parle, quand on peut, justement, se projeter sur le fait que des fois, on a envie de faire des choses, ou qu'on a des projets sur des choses et qu'on voit beaucoup chez ces enfants-là qui parfois, partent dans des...séquences émotionnelles très forte et très très, j'allais dire très exubérante, parce qu'effectivement ils sont dans la frustration, ils ont envie de ça ou voulaient faire ça, ou voilà, ils sont incapables de se dire bah, ou de différer. Eh bah là on travaille, justement le différer, et changer de plan, faire autre chose, s'adapter, et c'est effectivement les choses que, qui peuvent effectivement faire écho sur la suite de leurs comportements, à généraliser je dirais dans leur comportement extérieur.

Fichiers\\Transcription madame D - § 2 références encodées [Couverture 0,34%]

Référence 1 - Couverture 0,11%

pour Nolan du coup les effets se sont vraiment généralisés au fur et à mesure

Référence 2 - Couverture 0,23%

il a beaucoup plus appris à gérer ses émotions et du coup à gérer son excitation qui était résultante de ses émotions fortes et donc ça c'était très très positif.

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 2 références encodées [Couverture 1,40%]

Référence 1 - Couverture 0,70%

je pense que ça les aide quand même et que sur du long terme, c'est ça qui peut les aider, c'est, ils ont un retour que J. est détendue, je leur explique que c'est ben oui mais c'est parce que toi tu es toi-même détendu donc l'idée c'est qu'après ils puissent transposer cette sensation qu'ils ont en eux à d'autres moments.

Référence 2 - Couverture 0,70%

l'idée en tout cas à ce niveau-là parce que pour ces enfants-là c'est quand même ce que je travaille le plus, c'est, c'est qu'une fois qu'ils auront bien intégré finalement ces mécanismes de relaxation grâce à J. parce que elle favorise ça, c'est qu'ils puissent s'en saisir sans en fait, pour qu'ils puissent être autonome

Annexe 13: verbatims sur la thématique « impact de la présence du chien sur la communication »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 6 références encodées [Couverture 2,93%]

Référence 1 - Couverture 0,19%

Elles sont énormes. Pour moi, c'est un des points qui est le plus travaillé

Référence 2 - Couverture 0,28%

la présence du chien fait qu'il s'apaise au niveau du corps mais il s'apaise aussi au niveau du débit verbal.

Référence 3 - Couverture 0,89%

l'enfant en fait régule son rythme pour s'adresser à l'autre et c'est pas un flux de parole comme il peut avoir avec moi que quand on est que entre humains entre guillemets. Quand, quand il y a le chien, c'est vraiment je m'adapte, je prends mon temps pour dire parce qu'il se rend très vite compte que quand il parle trop vite, le chien ne comprend pas

Référence 4 - Couverture 0,40%

l'enfant capte qu'avec l'animal voilà, il doit réduire et quand il sent que ça marche et bah en fait il recommence et en fait après c'est un cercle vertueux.

Référence 5 - Couverture 0,70%

chacun a dû trouver sa place dans le trio, et je me disais : ah ouais il faut que je me mette un petit peu en retrait pour justement permettre cet échange et cette communication entre les 2, le juste milieu de relation, de communication entre chacun pour que ça puisse matcher.

Référence 6 - Couverture 0,47%

j'associe aussi les ordres aux gestes pour enrichir encore plus la communication et même dire aux enfants TDAH bah parfois on peut même pas parler et quand même se faire comprendre,

Fichiers\\Transcription Madame C - § 5 références encodées [Couverture 1,50%]

Référence 1 - Couverture 0,57%

le fait d'avoir un animal qui est présent, qui, qui se met en retrait lorsqu'il voit que l'enfant ne s'intéresse pas à lui, qui, au contraire, va vers lui et sollicite, bah nous on est là pour mettre des mots, c'est pas l'animal qui fait ça tout seul. Effectivement, ça nous permet de communiquer sur ce qui se passe

Référence 2 - Couverture 0,18%

C'est le centre du travail avec le chien, de l'animal en général et avec un chien en particulier,

Référence 3 - Couverture 0,15%

je vais aider l'enfant à lire des éléments de communication que donne l'animal.

Référence 4 - Couverture 0,25%

La médiation animale, c'est pas magique, c'est vraiment parce que le thérapeute il est là pour faire ce lien entre l'animal et l'enfant

Référence 5 - Couverture 0,37%

ça demande des efforts de mémorisation qui sont parfois très importants, très coûteux, et qu'ils font naturellement parce qu'en fait ils sont dans le jeu, ils sont dans l'interaction, et ils ont envie

Fichiers\\Transcription madame D - § 10 références encodées [Couverture 3,95%]

Référence 1 - Couverture 0,32%

pense que c'est vraiment là-dessus que ça joue le plus la médiation animale, fin la médiation canine parce que ça, ben ça permet quand même assez souvent de canaliser l'agitation, de se poser un peu, et ça ouvre la discussion.

Référence 2 - Couverture 0,44%

Voilà donc y a le côté on va dire intellectuel qui fait que avec le chien faut y aller doucement, faut pas aller trop vite sinon il n'y a pas de compréhension aussi bien en langage verbal que dans le langage corporel, dans les indications qu'on donne d'un point de vue corporel, donc la communication non verbale.

Référence 3 - Couverture 0,29%

du coup ça permet de parler d'énormément de choses en fait, enfin c'est Bob là, il passe un temps fou a, a parlé de ce qui se passe à la maison du coup, à aborder plein de questions qui ne fait pas du tout autrement

Référence 4 - Couverture 0,12%

En fait il est pas du tout dans la communication quand quand il n'y a pas les chiens,

Référence 5 - Couverture 0,45%

Quand les chiens sont présents, il est dans la communication et il veut, et il pose plein de questions sur le fonctionnement du chien aussi, sur comment faut faire, enfin ça focalise vraiment son attention, ça focalise son discours du coup, ça focalise aussi son corps en fait parce qu'il est beaucoup moins agité.

Référence 6 - Couverture 0,51%

Quand le chien est là en fait il reste assis, il peut se mettre debout mais debout sans bouger en fait, fin sans bouger il reste sur place quoi et il maintient le regard du coup, aussi en termes de communication, le regard soit sur moi soit sur le chien mais au moins le regard n'est pas papillonnant dans tous les sens, il est assez fixe ce qui est déjà énorme voilà.

Référence 7 - Couverture 0,72%

c'est un enfant qui ne comprend pas les relations sociales en fait et là fin, mes 2 chiens sont tops au sens où ils peuvent jouer ensemble, ils peuvent se dire stop, y en a un qui veut jouer il y a l'autre qui lui dit non je veux pas, barre toi. Mais c'est très cohérent en fait, c'est très cohérent, c'est très clair, quand ils veulent jouer ils veulent jouer, quand ils veulent plus jouer ils disent stop, quand ils ont envie de dormir ils vont se coucher enfin voilà, et ça permet vraiment d'aborder les relations.

Référence 8 - Couverture 0,40%

Aussi de la communication justement, de pouvoir jouer, de pouvoir dire j'ai envie de jouer, de pouvoir dire j'ai plus envie de jouer, de pouvoir dire là j'ai besoin de me reposer et le faire parce que lui il peut dire j'ai envie de me reposer mais du coup il tourne en rond dans la salle

Référence 9 - Couverture 0,34%

le chien venait se coucher sur ses jambes, le chien venait se coucher sur ses jambes et on prenait du temps pour le caresser, pour parler avec les pictogrammes, enfin il raconté plein de choses aussi donc ça soutenait la communication aussi

Référence 10 - Couverture 0,36%

Pour Bob aussi c'est hyper intéressant parce qu'il lui ça passe plus par le verbal en fait, donc par la communication ou on va analyser, on va réfléchir, on va parler des émotions de l'autre, on va parler de nos émotions à nous et essayer de comprendre.

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 2 références encodées [Couverture 1,46%]

Référence 1 - Couverture 0,17%

ceux que je vois il y a pas spécialement de difficulté de communication verbale

Référence 2 - Couverture 1,29%

c'est là où on rejoint l'attention, c'est, c'est peut-être le fait de faire attention à l'autre et de porter attention à l'autre et à ce que lui communique verbalement ou non et c'est la que J. est hyper intéressante parce qu'elle est très expressive et que là ils vont, et que là ils vont pouvoir bah faire attention à sa communication à elle finalement et, et c'est peut-être ça le plus flagrant parce que sinon en soit ouais ce que j'ai, de leur communication, de ce qu'ils ont besoin de, d'exprimer ça ils le font bien. Mais, mais c'est plutôt l'attention à l'autre et ce que l'autre exprime.

Annexe 14 : verbatims sur le thème « évolution de la communication »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 3 références encodées [Couverture 1,87%]

Référence 1 - Couverture 0,08%

Oui il y a plus de communication.

Référence 2 - Couverture 1,25%

ils expérimentent au fur et à mesure des séances et ils arrivent à beaucoup plus leur parler spontanément, à les regarder et à s'ajuster au niveau relationnel, aussi au niveau de la distance sociale avec le chien, il faut pas être trop loin mais sans être vraiment trop trop proche. Il y a tout cet ajustement qui se fait petit à petit en termes de relation et de communication et ça ne se fait pas au bout de la première séance en tout cas, il y a des ajustements qui sont vraiment au fil du temps.

Référence 3 - Couverture 0,54%

communication encore plus riche, de plus en plus c'est fluide et sur des petites actions comme ça je me les note et puis oui après quand je reprends quelques séances auparavant c'est là où je vois l'évolution.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 5 références encodées [Couverture 1,53%]

Référence 1 - Couverture 0,20%

en lien avec des personnes, en lien individuel, à deux, on voit des choses qui peuvent bouger effectivement.

Référence 2 - Couverture 0,65%

c'est forcément des choses sur lesquelles on a des effets parce que les enfants ils font forcément des associations avec leur vie de tous les jours, selon les difficultés qu'ils peuvent avoir, avec les copains, ceux qui veulent, ceux qui ne veulent pas, ceux qui cherchent la bagarre, ceux qui essaient de communiquer avec eux, qui ne se comprennent pas.

Référence 3 - Couverture 0,24%

il y a forcément des choses qui se vivent et qui effectivement peuvent avoir des répercussions sur le reste de leur vie quotidienne.

Référence 4 - Couverture 0,18%

au fur et à mesure, c'est un enfant qui interagit, qui fait des liens parce qu'il a aussi un chien.

Référence 5 - Couverture 0,27%

Il y a une vraie communication qui n'avait pas du tout au départ, on était plus dans l'agitation, dans l'expérimentation, dans je touche-à-tout.

Fichiers\\Transcription madame D - § 5 références encodées [Couverture 1,48%]

Référence 1 - Couverture 0,76%

il y a vraiment un effet, au sens où ça vraiment ouvert sa, sa communication. En fait il parle beaucoup plus facilement de lui, de sa famille, de ses émotions, euh de ce qui se passe à l'école. Il va parler plus à sa mère , à l'école c'est encore difficile en communication hein mais déjà à la maison il arrive à s'exprimer beaucoup plus. Quand je dis s'exprimer je parle pas de parler parce qu'en fait il parlait de base tout le temps, mais vraiment de parler de lui, de de ce qu'il vit, de ce qu'il, ce qu'il observe dans sa vie à lui

Référence 2 - Couverture 0,21%

Pour Jules, non je crois pas que ça ait changé grand-chose par contre sur le côté communication mais c'est un jeune qui communiquait en fait bien déjà

Référence 3 - Couverture 0,18%

Ben forte. Ça a un gros impact, en fait c'est très lié à ce qu'on a déjà dit au niveau attentionnel et au niveau de la communication

Référence 4 - Couverture 0,25%

il y a un impact au niveau émotionnel mais parce que la communication s'améliore donc on peut parler des, on peut parler des émotions, de nos émotions, des émotions des chiens

Référence 5 - Couverture 0,08%

elle a énormément évolué dans ses relations aux autres,

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 1 références encodées [Couverture 0,73 %]

Référence 1 - Couverture 0,73%

j'ai commencé trop tôt, enfin depuis trop récemment pour avoir du long terme mais par contre c'est, voilà. Il y a une différence d'une séance, enfin objectivement quand J. est là c'est pas pareil et c'est pas parce qu'on avance dans le suivi ou autre, c'est vraiment sa présence qui, qui canalise beaucoup plus quand même, ça c'est sûr.

Annexe 15 : verbatims sur le thème « Impact de la présence du chien sur l'attention »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 2 références encodées [Couverture 1,18%]

Référence 1 - Couverture 1,07%

Elles sont meilleures. On pourrait croire que parfois le chien va être un peu distracteur pour l'enfant parce que l'enfant, en plus moi j'ai du parquet dans ma salle et les griffes du chien en fait sur le parquet peu... enfin ça fait du bruit et ça peut déconcentrer un petit peu mais en fait l'enfant s'habitue, il sait que c'est là et ça crée un petit peu voilà une attention un petit peu plus focalisée sur la tâche en cours.

Référence 2 - Couverture 0,11%

Capacité de concentration sur l'écriture

Fichiers\\Transcription Madame C - § 4 références encodées [Couverture 1,77%]

Référence 1 - Couverture 0,21%

il y a vraiment vraiment un lien, une attention au chien et une relation au chien et les consignes à donner au chien.

Référence 2 - Couverture 0,58%

on a des enfants qui sont en capacité de rester concentrés sur plusieurs minutes, voir une grosse partie de la séance, parce qu'effectivement, ils sont en relation avec le chien, qui font quelque chose avec le chien, et que le chien, évidemment, les interpelle, est en mouvement, vient les chercher, les sollicite.

Référence 3 - Couverture 0,44%

Voilà, j'ai des enfants, j'ai plusieurs enfants qui effectivement progressent bien. Et du coup, l'attention pareil, ils sont très, très concentrés sur ce qu'ils font et pas du tout ailleurs, parce que ça mobilise tout l'ensemble du corps.

Référence 4 - Couverture 0,54%

quand il est vraiment, directement, en prise avec l'animal, il peut vraiment être là, concentré, moins agité, avec des gestes plus précis et quelque chose d'efficace, alors que le reste du temps, dès qu'on est entre deux, des candidats entre deux, c'est reparti dans une agitation incroyable.

Fichiers\\Transcription madame D - § 15 références encodées [Couverture 4,16%]

Référence 1 - Couverture 0,13%

C'est extrêmement dépendant de l'enfant, c'est extrêmement dépendant du chien aussi

Référence 2 - Couverture 0,23%

quand je le vois avec la grande du coup, il est capable de se poser et d'être beaucoup plus attentif parce qu'il focalise son attention sur elle et qu'elle est calme.

Référence 3 - Couverture 0,36%

la présence de l'animal est pas miraculeuse, ça fait pas disparaître les troubles attentionnels, ça focalise l'attention je dirais, en fait ça focalise l'attention de l'enfant en particulier si on est en train de faire des activités avec le chien,

Référence 4 - Couverture 0,05%

Le chien va permettre de canaliser ça

Référence 5 - Couverture 0,09%

alors pendant les séances oui oui oui il y a une nette évolution

Référence 6 - Couverture 0,45%

Quand les chiens sont présents, il est dans la communication et il veut, et il pose plein de questions sur le fonctionnement du chien aussi, sur comment faut faire, enfin ça focalise vraiment son attention, ça focalise son discours du coup, ça focalise aussi son corps en fait parce qu'il est beaucoup moins agité.

Référence 7 - Couverture 0,12%

ça canalise quand même énormément l'attention, que ça améliore la concentration

Référence 8 - Couverture 0,20%

ça a des effets sur la concentration, l'attention, l'apaisement qui font que l'enfant est plus disponible pour mettre en jeu ses capacités

Référence 9 - Couverture 0,28%

je pense pas que le fait que le chien soit là, ça fait que, que l'enfant a de meilleures compétences, mais simplement il est plus posé, plus concentré donc il arrive mieux à utiliser ses compétences.

Référence 10 - Couverture 0,27%

l'attention est améliorée, la planification est améliorée aussi comme je disais sur le parcours là il y a plus d'anticipation mais c'est parce que la concentration est plus présente aussi

Référence 11 - Couverture 0,18%

je vois que quand les chiens sont présents, ils sont moins dispersés au sens moins au niveau de ce qui se passe à l'extérieur.

Référence 12 - Couverture 0,39%

Voilà, c'est des choses qui sont beaucoup moins voire pas présentes en présence du chien mais parce qu'ils sont tellement intéressés par le chien qu'ils ont, ils ont pas suffisamment d'attention j'ai envie de dire pour prêter attention à ce qui se passe à l'extérieur.

Référence 13 - Couverture 0,87%

Donc oui il y a des meilleures compétences de coordination, d'équilibre en présence de l'animal, après est-ce que, enfin je pense en fait que c'est pas, l'enfant ne devient pas miraculeusement plus doué dans ses coordinations quand l'animal est là mais il est plus attentif, il est plus posé, il y a moins de, y a plus d'inhibition, moins d'impulsivité et du coup il est plus concentré, il arrive à regarder davantage, à fixer son regard quand je fais la démonstration du mouvement à faire etc. Donc c'est, c'est un effet j'allais dire, c'est un effet secondaire de toutes les améliorations en fait d'avant.

Référence 14 - Couverture 0,20%

les enfants sont moins agités, gèrent mieux leur impulsivité, sont un peu plus concentrés, ils arrivent mieux après à plus long terme voilà.

Référence 15 - Couverture 0,34%

C'est un enfant qui sans la présence du chien, sans la volonté de réussir à faire faire ça avec le chien et la fierté énorme qu'il en a à la fin, n'arriverait pas en fait à mais à ce qu'on, ne serait-ce qu'à se concentrer suffisamment longtemps.

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 4 références encodées [Couverture 2,05%]

Référence 1 - Couverture 0,28%

sur le côté positif, si c'est un atelier avec le chien, là l'intérêt est à 10000% vers l'animal donc l'enfant reste centré dessus.

Référence 2 - Couverture 0,27%

Si par contre bah j'ai ma chienne pendant toute la séance mais je veux faire un atelier sans le chien, là on peut à l'inverse

Référence 3 - Couverture 1,29%

c'est là où on rejoint l'attention, c'est, c'est peut-être le fait de faire attention à l'autre et de porter attention à l'autre et à ce que lui communique verbalement ou non et c'est là que J. est hyper intéressante parce qu'elle est très expressive et que là ils vont, et que là ils vont pouvoir bah faire attention à sa communication à elle finalement et, et c'est peut-être ça le plus flagrant parce que sinon en soit ouais ce que j'ai, de leur communication, de ce qu'ils ont besoin de, d'exprimer ça ils le font bien. Mais, mais c'est plutôt l'attention à l'autre et ce que l'autre exprime.

Référence 4 - Couverture 0,21%

c'est vraiment mon idée principale c'est ça. C'est et d'augmenter les capacités attentionnelles

Annexe 16 : verbatims sur le thème « évolution à long terme attention »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 2 références encodées [Couverture 0,99%]

Référence 1 - Couverture 0,33%

est-ce que c'est le traitement ou est-ce que c'est la médiation ? Mais honnêtement, c'est sûrement un petit peu des deux aussi.

Référence 2 - Couverture 0,66%

au quotidien c'est beaucoup plus apaisé, en tout cas émotionnel. Je switch déjà sur la partie émotion et comportement, ça apaise beaucoup en fait et l'enfant est en fait plus apaisé et Ben il est plus concentré, en fait il y a un petit peu tout qui est lié aussi.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 2 références encodées [Couverture 0,84%]

Référence 1 - Couverture 0,43%

On sent que le fait de pouvoir à un certain moment développer des capacités quand même de concentration d'attention en lien avec du vivant, ça peut avoir effectivement, ça peut se reporter sur d'autres moments de la vie de tous les jours

Référence 2 - Couverture 0,41%

Donc voilà, effectivement, il y a des parents qui voient des progrès chez leur enfant, qui les voient se poser, qui les voient être plus dans le respect du cadre et moins dans l'agitation. Donc plus concentré sur les consignes.

Fichiers\\Transcription madame D - § 4 références encodées [Couverture 0,69%]

Référence 1 - Couverture 0,08%

pendant les séances oui oui oui il y a une nette évolution

Référence 2 - Couverture 0,26%

est-ce que les progrès se généralisent au quotidien en termes attentionnel euh ça fin, cet enfant là c'est un enfant qui est en IEM et au quotidien c'est généralisé par les éducateurs

Référence 3 - Couverture 0,09%

l'autre enfant non clairement c'est pas du tout généralisé.

Référence 4 - Couverture 0,26%

vu qu'ils apprennent petit à petit à gérer leur agitation, à être plus attentif, à gérer leurs émotions aussi bah du coup ils sont, ils apprennent à mieux utiliser leurs compétences

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 1 références encodées [Couverture 0,31%]

Référence 1 - Couverture 0,31%

Si l'enfant il arrive à rester centré sur ce qu'on fait et à lâcher entre guillemets le chien, on est sur du progrès, donc c'est révélateur

Annexe 17 : verbatims sur le thème « impact de la présence du chien sur les coordinations motrices »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 7 références encodées [Couverture 3,53%]

Référence 1 - Couverture 0,13%

il a très bien écrit à ce moment-là donc, donc voilà.

Référence 2 - Couverture 0,05%

Elles sont bonnes

Référence 3 - Couverture 0,53%

je trouve qu'il y a plus de, d'impact sur les coordinations fines bizarrement, que sur les coordinations globales parce que les coordinations globales sont plus difficiles à mettre en place avec le chien

Référence 4 - Couverture 0,30%

les coordinations plus fines, elles sont mieux travaillées par exemple avec la tâche d'un, du harné, du mousqueton.

Référence 5 - Couverture 1,30%

je propose à l'enfant, pour l'orientation spatiale c'est un autre exemple mais ça me fait penser à d'autres choses puis il y a sûrement plein de choses à dire encore, mais je propose à l'enfant d'enfiler le harnais donc trouver le sens, mettre enfin voilà, vraiment l'accrocher et puis après accrocher le mousqueton donc effectivement il faut bien le tenir d'une main pour passer après dans la, dans le petit anneau et puis la position des mains parce que je propose de faire le parcours avec et sans laisse.

Référence 6 - Couverture 0,72%

Il y a plus de progrès en motricité fine je trouve en coordination fine, qu'en coordination globale, qui sont pour moi peut-être même encore mieux travaillées sans le chien mais parce qu'il y a plus d'espace et du coup l'enfant est un peu plus libre, un peu moins coincé dans son corps,

Référence 7 - Couverture 0,50%

Le mousqueton par exemple avec coordination oculo-manuelle, en plus bimanuelle voilà, ça c'est vraiment des coordinations plus fines. Sinon les parcours pour les coordinations globales.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 6 références encodées [Couverture 2,02%]

Référence 1 - Couverture 0,90%

dans l'espace il y avait dessus, dedans, et voilà, et après, où je me place pour appeler le chien, est-ce que je me place en face ? Donc, voilà c'était le premier choix, puis après on a progresser, parce qu'on a commencé à amorcer des virages, et puis, après, on a fait dans un sens ou dans l'autre, donc on est en sens contraire, et là c'est un enfant qui est de plus en plus performant, et on peut faire d'autres obstacles, prendre des chiens plus rapides. Voilà c'est un gamin qui progresse énormément.

Référence 2 - Couverture 0,07%

on a tout ce qui peut être motricité fine,

Référence 3 - Couverture 0,05%

toutes les coordinations

Référence 4 - Couverture 0,22%

on est dans la coordination globale, on est dans la coordination oculomotrice, dans la coordination oculo-manuelle

Référence 5 - Couverture 0,35%

au niveau des coordinations, ça demande au fur et à mesure de s'ajuster, d'être en même temps ou un peu à l'avance, ou un peu après. D'aller plus vite, d'aller moins vite, de sauter par-dessus.

Référence 6 - Couverture 0,43%

il peut vraiment être là, concentré, moins agité, avec des gestes plus précis et quelque chose d'efficace, alors que le reste du temps, dès qu'on est entre deux, des candidats entre deux, c'est reparti dans une agitation incroyable.

Fichiers\\Transcription madame D - § 2 références encodées [Couverture 0,93%]

Référence 1 - Couverture 0,07%

Les coordinations motrices sont meilleures

Référence 2 - Couverture 0,87%

Donc oui il y a des meilleures compétences de coordination, d'équilibre en présence de l'animal, après est-ce que, enfin je pense en fait que c'est pas, l'enfant ne devient pas miraculeusement plus doué dans ses coordinations quand l'animal est là mais il est plus attentif, il est plus posé, il y a moins de, y a plus d'inhibition, moins d'impulsivité et du coup il est plus concentré, il arrive à regarder davantage, à fixer son regard quand je fais la démonstration du mouvement à faire etc. Donc c'est, c'est un effet j'allais dire, c'est un effet secondaire de toutes les améliorations en fait d'avant.

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 2 références encodées [Couverture 1,32%]

Référence 1 - Couverture 0,74%

ça va plutôt vraiment être au niveau des membres supérieurs pour le coup. Et après l'intérêt, enfin au-delà de la coordination où là ça se passe plutôt bien, c'est dans les caresses, ça va des grandes caresses, ça va être de la nuque de J. jusqu'au enfin jusqu'en haut de sa queue, ça va être vers les pattes enfin voilà, dans différents axes.

Référence 2 - Couverture 0,58%

ils ont tous des difficultés graphiques parce que trop de tonus donc trop crispé sur le crayon donc c'est aussi amené à ça, au-delà de la coordination c'est surtout amener à une manipulation de plus en plus fine et de plus en plus détendue au niveau des, des doigts.

Annexe 18 : verbatims sur le thème « évolution des coordinations motrices »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 1 référence encodée [Couverture 0,35%]

Référence 1 - Couverture 0,35%

au fur et à mesure, l'enfant arrive par exemple à le faire que d'une seule main et de tenir l'anneau de l'autre et pour pouvoir accrocher.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 3 références encodées [Couverture 1,12%]

Référence 1 - Couverture 0,52%

très rapidement, on voit quand même que c'est un moteur de pouvoir faire comme ou avec et que même avec des pathologies, parfois un souci motrice, les enfants s'y mettent parce qu'effectivement il y a une, un genre d'imitation aussi, et d'envie de faire ensemble qui est motrice quoi.

Référence 2 - Couverture 0,44%

Voilà, j'ai des enfants, j'ai plusieurs enfants qui effectivement progressent bien. Et du coup, l'attention pareil, ils sont très, très concentrés sur ce qu'ils font et pas du tout ailleurs, parce que ça mobilise tout l'ensemble du corps.

Référence 3 - Couverture 0,16%

il va développer des capacités d'adaptation, des possibilités de régulation gestuelle

Fichiers\\Transcription madame D - § 3 références encodées [Couverture 0,37%]

Référence 1 - Couverture 0,20%

les enfants sont moins agités, gèrent mieux leur impulsivité, sont un peu plus concentrés, ils arrivent mieux après à plus long terme voilà.

Référence 2 - Couverture 0,09%

c'est des choses qui peuvent être généralisées au quotidien.

Référence 3 - Couverture 0,08%

Donc lui bon il y a réellement des progrès au niveau moteur

Annexe 19 : verbatims sur le thème « impact de la présence du chien sur les fonctions exécutives »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 3 références encodées [Couverture 0,79%]

Référence 1 - Couverture 0,32%

il y a la double tâche, qui est travaillée en permanence, parce que l'enfant doit porter attention à lui mais aussi sur le chien

Référence 2 - Couverture 0,08%

Il y a toute la planification,

Référence 3 - Couverture 0,39%

il y a vraiment le côté moteur qui est en double tâche parce qu'ils sont 2 et le côté aussi cognitif ou en plus de tout ça il doit réfléchir à quelque chose.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 5 références encodées [Couverture 1,05%]

Référence 1 - Couverture 0,37%

ça demande des efforts de mémorisation qui sont parfois très importants, très coûteux, et qu'ils font naturellement parce qu'en fait ils sont dans le jeu, ils sont dans l'interaction, et ils ont envie

Référence 2 - Couverture 0,04%

On devient flexible

Référence 3 - Couverture 0,07%

tout ce qui est justement flexibilité.

Référence 4 - Couverture 0,38%

Et puis du coup on travaille avec ça aussi, on apprend à l'enfant à ne pas se mettre en colère, ou trouver que c'est nul, se dire que c'est de sa faute et voilà, mais on prend ce recul là et on s'adapte à la situation.

Référence 5 - Couverture 0,19%

Et du coup on s'adapte, on réadapte le projet et on replanifie autre chose ou reprendre une autre chose.

Fichiers\\Transcription madame D - § 6 références encodées [Couverture 1,28%]

Référence 1 - Couverture 0,05%

la planification est améliorée

Référence 2 - Couverture 0,13%

il y a plus d'anticipation mais c'est parce que la concentration est plus présente aussi

Référence 3 - Couverture 0,22%

je pense vraiment en progrès du moins pendant les séances après à quel point c'est, c'est généralisé hors présence de l'animal j'en sais trop rien en vrai

Référence 4 - Couverture 0,26%

il y a un effet sur les fonctions exécutives mais parce qu'il y a un effet sur le reste, enfin l'inhibition est mieux mais parce que l'agitation est moins importante et parce que voilà

Référence 5 - Couverture 0,08%

ça a un impact au moment M pendant la séance ça c'est sûr.

Référence 6 - Couverture 0,55%

Donc oui il y a des meilleures compétences de coordination, d'équilibre en présence de l'animal, après est-ce que, enfin je pense en fait que c'est pas, l'enfant ne devient pas miraculeusement plus doué dans ses coordinations quand l'animal est là mais il est plus attentif, il est plus posé, il y a moins de, y a plus d'inhibition, moins d'impulsivité et du coup il est plus concentré

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 2 références encodées [Couverture 0,29%]

Référence 1 - Couverture 0,14%

la mémoire quand on demande une action sur le chien, à mémoriser

Référence 2 - Couverture 0,15%

pour le coup euh, eux c'est pas ça que je mets en place donc voilà.

Annexe 20 : verbatims sur le thème « évolution des fonctions exécutives »

Fichiers\\Transcription Madame C - § 2 références encodées [Couverture 1,64%]

Référence 1 - Couverture 1,41%

Ah oui, parce que ça, effectivement, quand on en parle, quand on peut, justement, se projeter sur le fait que des fois, on a envie de faire des choses, ou qu'on a des projets sur des choses et qu'on voit beaucoup chez ces enfants-là qui parfois, partent dans des...séquences émotionnelles très forte et très très, j'allais dire très exubérante, parce qu'effectivement ils sont dans la frustration, ils ont envie de ça ou voulaient faire ça, ou voilà, ils sont incapables de se dire bah, ou de différer. Eh bah là on travaille, justement le différer, et changer de plan, faire autre chose, s'adapter, et c'est effectivement les choses que, qui peuvent effectivement faire écho sur la suite de leurs comportements, à généraliser je dirais dans leur comportement extérieur.

Référence 2 - Couverture 0,23%

il va développer des capacités d'adaptation, des possibilités de régulation gestuelle, donc du coup, tout est bonus pour moi.

Fichiers\\Transcription madame D - § 5 références encodées [Couverture 1,28%]

Référence 1 - Couverture 0,22%

je pense vraiment en progrès du moins pendant les séances après à quel point c'est, c'est généralisé hors présence de l'animal j'en sais trop rien en vrai

Référence 2 - Couverture 0,18%

sur l'inhibition je pense que oui, euh sur tout ce qui est planification et tout aussi mine de rien mais c'est de l'apprentissage

Référence 3 - Couverture 0,15%

je ne sais pas si la médiation animale apporte quelque chose de plus qu'une séance de psychomotricité

Référence 4 - Couverture 0,28%

Est-ce que ça se généralise hors séance, au-delà de l'effet réellement d'apprentissage mais qui peut avoir lieu sans l'animal aussi, peut-être que ça va plus vite, j'avoue que ça j'en sais rien.

Référence 5 - Couverture 0,45%

Donc lui bon il y a réellement des progrès au niveau moteur, au niveau tonique, au niveau de l'axe corporel, au niveau de la planification, des coordinations des mains, il arrive maintenant à réorganiser puisque si on passe à côté du cerceau il va réussir à passer le cerceau dans l'autre main pour le faire passer

Annexe 21 : verbatims sur le thème « impact de la présence du chien sur les compétences spatio-temporelles »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 4 références encodées [Couverture 3,67%]

Référence 1 - Couverture 0,52%

le temporel parce qu'il y a différents temps, comme je vous ai dit tout à l'heure, le temps spontané du début puis l'activité dirigée, tout ça puis le temps de fin donc ça les enfants repèrent assez bien.

Référence 2 - Couverture 0,61%

dans la mise en place du parcours il fallait adapter les jalons avec les plots pour pouvoir enjamber. Par exemple une barre, il fallait pas la mettre trop haut donc en fait il fallait que l'enfant s'adapte à la taille finalement du chien.

Référence 3 - Couverture 0,62%

Il y a tellement d'exemples ça peut être ok demande au chien de, de passer en dessous la barre, de passer au-dessus, de passer à côté de, ça va être des petites indications verbales qui vont travailler justement ces, ces notions-là et voilà.

Référence 4 - Couverture 1,93%

l'enfant il faut qu'il trouve une solution au niveau spatial c'est, est-ce qu'ils le font ensemble ou est-ce que l'enfant est à côté du parcours et le chien passe au fur et à mesure les obstacles mais que lui. Donc vous voyez, y a tout l'ajustement qui est fait. Et par exemple, qu'est ce qui se passe dans le tunnel, parce que le tunnel, le chien rentre pas dedans, mon chien est trop grand donc voilà. C'est comment on fait, voilà qu'est-ce qu'on lui dit, dans quel ordre on fait voilà, on met aussi de la temporalité dans le parcours, au niveau du rythme et du voilà. La stop, le chien peut pas y aller, moi j'y vais mais par contre je lui demande de s'asseoir pour qu'il puisse m'attendre le temps que moi je fasse le, le tunnel, mais il y a tout qui est incorporés.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 2 références encodées [Couverture 0,80%]

Référence 1 - Couverture 0,52%

dans l'espace, tout le travail alors qu'on peut faire en dog-dancing, sur slalomé entre les gens, faire un huit entre les jambes, se mettre à côté, dessus le tabouret, passer dans quelque chose, un tunnel, voilà. On travaille tous les éléments de l'espace. Dans les trois dimensions

Référence 2 - Couverture 0,29%

Donc au niveau spatial, là par contre, on a vraiment une palette de possibilités quand les chiens ont des compétences diverses, qui est très intéressante.

Fichiers\\Transcription madame D - § 3 références encodées [Couverture 0,85%]

Référence 1 - Couverture 0,20%

étant donné que ça canalise quand même énormément l'attention, que ça améliore la concentration, que ça diminue l'agitation, ça a un impact.

Référence 2 - Couverture 0,36%

je pense que ça n'a pas d'effet direct sur les, sur le spatio temporel, ça a des effets sur la concentration, l'attention, l'apaisement qui font que l'enfant est plus disponible pour mettre en jeu ses capacités, ses compétences spatio-temporelles.

Référence 3 - Couverture 0,28%

je pense pas que le fait que le chien soit là, ça fait que, que l'enfant a de meilleures compétences, mais simplement il est plus posé, plus concentré donc il arrive mieux à utiliser ses compétences.

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 2 références encodées [Couverture 1,20%]

Référence 1 - Couverture 1,09%

Avec J. j'ai pas forcément fait des ateliers pour travailler là-dessus. Par contre ça peut être hyper intéressant si, si par exemple on, au lieu de dire bah on fait un atelier bon comme je disais pourquoi pas brosse et puis après caresses et puis machin mais de dire, de tout donner comme infos à l'enfant avant puis de s'organiser en fait, on peut lui donner le matériel, les consignes et puis voilà enfin ça peut être ce genre de de manière de travailler qui pourrait être intéressante pour certains.

Référence 2 - Couverture 0,10%

ça peut être de faire des parcours avec le chien

Annexe 22 : verbatims sur le thème « évolution des capacités spatio-temporelles »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 2 références encodées [Couverture 1,23%]

Référence 1 - Couverture 0,51%

Sur le spatio-temporel vu que je, après je le travaille autrement, je ne le travaille pas que avec le chien. Donc oui il y a une évolution positive, y'a la médiation canine qui joue aussi mais pas que.

Référence 2 - Couverture 0,72%

ça en fait par exemple, je le vois au fur et à mesure des séances. Ou au début parfois, l'enfant va se mettre carrément devant, au milieu et après plus ça va, plus je dis en fait il faut que vous soyez vraiment côte à côte et que vous avanciez ensemble pour s'ajuster à l'espace donné quoi.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 3 références encodées [Couverture 1,37%]

Référence 1 - Couverture 0,39%

dans le temps, c'est un rendez-vous, les rendez-vous en médiation canine qui sont importants pour l'enfant. Il a besoin que je lui dessine un petit chien ou un petit cheval, pour savoir avec lequel on va travailler.

Référence 2 - Couverture 0,67%

bah oui, de toute façon, là au niveau de, du repérage, du placement, d'où je me place, quel moment, à quel endroit ? On voit des grosses évolutions sur les parcours, sur la manière de se positionner, sur la manière d'avoir des ordres qui sont donnés aux chiens au bon endroit et au bon moment. Alors qu'au départ, c'était parfois, c'était tout confus dans tous les sens.

Référence 3 - Couverture 0,31%

c'est un enfant qui est de plus en plus performant, et on peut faire d'autres obstacles, prendre des chiens plus rapides. Voilà c'est un gamin qui progresse énormément.

Fichiers\\Transcription madame D - § 2 références encodées [Couverture 0,67%]

Référence 1 - Couverture 0,26%

j'aurais tendance à dire non du coup. C'est compliqué, enfin parce qu'en fait il y a des effets à plus long terme sur les autres, sur les autres éléments donc en soit sur ceux-là aussi.

Référence 2 - Couverture 0,41%

vu qu'ils apprennent petit à petit à gérer leur agitation, à être plus attentif, à gérer leurs émotions aussi bah du coup ils sont, ils apprennent à mieux utiliser leurs compétences en fait mais je ne pense pas que ça ait un effet sur l'organisation spatio-temporelle en tant que telle.

Annexe 23 : verbatims sur le thème « autres effets de la médiation canine »

Fichiers\\Transcription Madame M - § 5 références encodées [Couverture 2,28%]

Référence 1 - Couverture 0,10%

il y a forcément le facteur motivation

Référence 2 - Couverture 0,47%

ces enfants arrivent à se réguler en termes de tonus et en termes d'émotions, c'est vrai que toute la régulation tonico-émotionnelle se fait spontanément en fait, sans intervenir.

Référence 3 - Couverture 0,62%

ce que je propose et ce qui est très motivant pour l'enfant c'est qu'on construit un parcours, on le fait avec le chien et parfois dans le temps calme, le temps au bureau juste après, je propose à l'enfant de dessiner ce parcours sur une feuille

Référence 4 - Couverture 1,04%

schéma corporel peut être, un petit peu, parce que nous on est verticalisé et en fait les chiens sont, sont plutôt à l'horizontal, et donc c'est faire le parallèle entre bah ok nous notre dos en fait il est sur le plan arrière, le chien c'est sur le plan supérieur. Voilà ça permet de nommer un petit peu les articulations, ben regarde, nous notre cou il est là, bah le cou du chien ou est ce qu'il est à ton avis ?

Référence 5 - Couverture 0,06%

au niveau sensoriel.

Fichiers\\Transcription Madame C - § 4 références encodées [Couverture 0,72%]

Référence 1 - Couverture 0,04%

la confiance en soi.

Référence 2 - Couverture 0,35%

le fait de pouvoir réussir un parcours, avoir mémoriser plusieurs séquences, et du coup de voir le chien, voilà qui arrive, il y a une espèce de fascination, de fierté de voir le chien arrivé.

Référence 3 - Couverture 0,29%

C'est vraiment très important pour ça, la confiance en soi, l'estime de soi, c'est quand même un point très important à ne pas oublier dans ce genre de choses.

Référence 4 - Couverture 0,05%

reconnexion au sensoriel.

Fichiers\\Transcription madame D - § 3 références encodées [Couverture 1,51%]

Référence 1 - Couverture 0,71%

Donc lui bon il y a réellement des progrès au niveau moteur, au niveau tonique, au niveau de l'axe corporel, au niveau de la planification, des coordinations des mains, il arrive maintenant à réorganiser puisque si on passe à côté du cerceau il va réussir à passer le cerceau dans l'autre main pour le faire passer enfin voilà et ça très clairement on a réussi à le faire parce qu'il y avait la motivation de chiens qui était là, mais c'est des progrès qui sont généralisés au quotidien pour le coup.

Référence 2 - Couverture 0,54%

l'apaisement je dirais vraiment l'apaisement au sens tonique du terme, même au-delà de l'émotionnel, toniquement c'est enfin évidemment c'est tout est lié hein au niveau tonico-émotionnel on est bien d'accord mais on voit physiquement pour le coup le tonus qui diminue en présence des chiens et ça c'est quelque chose que je peux évaluer pour le coup avec un examen du tonus

Référence 3 - Couverture 0,26%

on travaille pour caler sa respiration sur celle du chien, le fait de toucher le chien, d'avoir la douceur, la chaleur, enfin c'est des choses qui apaisent énormément en fait donc voilà

<Fichiers\\Transcription Madame P> - § 4 références encodées [Couverture 2,38%]

Référence 1 - Couverture 1,25%

c'est un centre d'intérêt tellement fort, et ce sont des enfants qui sont empathiques pour le coup tous, tous ceux que j'ai et ils ont envie de faire du bien à J. en fait, ils ont envie de faire les choses correctement et, et c'est en ça que c'est que, c'est très très efficace et puis ils ont pas l'impression... en plus, en plus ils changent de rôle, ils prennent soin de l'autre, c'est plus eux qui sont patients donc oui donc tout ça ça, ça fait qu'ils changent du tout au tout d'une séance où ils sont avec moi et une séance où ils sont avec moi certes mais avec J. en fait.

Référence 2 - Couverture 0,09%

baisser le tonus surtout au niveau digital

Référence 3 - Couverture 0,30%

il y a aussi un intérêt pour le chien et c'est ça qui fait que l'enfant ou l'adulte a envie de bien faire en fait, c'est que ça prend sens.

Référence 4 - Couverture 0,74%

Après de base ils sont quand même plutôt contents de venir en séance de psychomot après oui le le poids de la présence de l'animal c'est pas... enfin voilà quand ils voient que J. est là c'est le sourire jusqu'aux oreilles et super enfin encore plus content d'arriver en séance donc je pense que ça fait une motivation relativement importante